FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MERY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Sortie

de scène

E dastin politique da Mikhaïl Garbatchev eurait sans doute inspiré Shakespeare, et, ses ultimes chimères, Cer-

vantès. Mais son adieu su pouvoir, un soir de Noëi, n'eut rien

de tragique ni de bouffon. Ce fut

fureur, le départ - celme et digns - d'un acteur dépossédé de son

rôle et qui lance sa tirade finale

sans reniement ni rancœur appa-

qualque choss d'humblament humsin dans la manière dant

M. Gorbatchev s'est efforcé une demière fois de plaider sa causa

et de défendre son œuvre, au moment de tirer sa révérence et

d'entrer définitivement dans l'Histoire. Souvarain privé de

royaume au lendemain de la mort

de l'URSS, il ne lui restait plus

qu'à remettre à son successeur

la « valise nucléaire », ce aceptre

emme la négociation un brin

tracassière qui avait précédé, la

veille, la mise à la retraite antici-

rassurer, Après tout, on pouvait craindre de blen pires violences au moment où éclate le plus

grand empire du monde et où

ses peuples tournent le dos à des

Les biographes de M. Gorbat-

chev diront un jour s'll aveit

entrevu dès l'origine tous les effets de la révolution qu'il décianche, tel un Frankenstein de la politique, devenu incapable

de dompter ses créatures, « glasnost » et « parestroîka ». Sans

douts rationdront-ils que son

erreur fatale fut, au landemain du

coup d'Etat menqué du mole

d'août, de croire encore en ses

capacités de réformer le système

né d'uns idéologie pourtant

CES demières semaines, le Ce fossoyeur en chef » du communisme e'estimait ancore

indispenseble à la survis de

l'Union soviétique, slors que

l'Histoire s'inventait sans lui et

qu'il était devenu le plus grand

obstecis à l'« ordre nouveau »

qu'il avait naguère accouché. Et

dans sa brève allocution de mer-credi, mi-plaidoyer « pro-domo »,

mi-testament politique, M. Gor-

betchev décrit parfaitement la

contradiction fondamentale qui l'a piégé. « Il fallait, convient-II. tout changer radicalement. Mala c'ast pourtant le même homme qui, à propos de chaque problème - de l'économis de marché su rôle du Parti commu-

niste, du sort des pays beltes à l'avenir de l'empire, - s'efforçe

d'avaliser les faits accomplis, à

li n'empêche : durant les six

ans et nouf mois du règne de

M. Gorbetchev, la monde, grâce

à lui, s'est transfiguré. La guerre

froide est finie, le communisme est mort, et la démocratie, en

Europe et loin d'elle, s remporté des victoires décisives. De tout

cela, qui aura donné son nouveau

visage à notre fin de siècle, les

dirigannts de la planète ont

remercié M. Gorbetchev, en un

hommage nostalgique quesi una-

son corps défendant.

décennies de souffrance.

2 ... T. 252

iere, e e e

-2.25

'ORDONNANCE de cetts

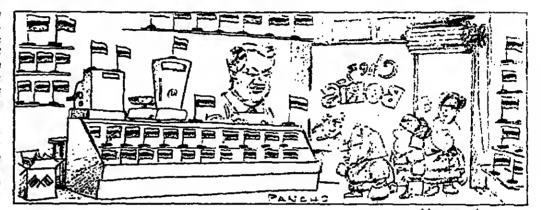
VENDREDI 27 DÉCEMBRE 1991

La fin de l'Union soviétique et la démission de son président

Les dirigeants occidentaux rendent hommage au rôle historique de M. Mikhaïl Gorbatchev

A l'exception de la Chine, tous les grands pays ont rendu un vibrant hommage à M. Mikhail Gorbatchev, qui e démissionné dans la soirée du mercredi 25 décembre. M. François Mitterrand a salué le premier et demier président de l'ex-URSS comme «l'un des hommes qui ont le plus marqué l'histoire du siècle». M. George Bush a chaleureusement évoqué l'action de M. Gorbatchev et annoncé la reconnaissance par les Etats-Unis da chacuna das onza Républiquea regroupées au sein de la nouvella Communauté d'États indépendants (CEI).

Après quatre jours de combats entre partisans et adver-seires du président Gamsakhourdia, la Géorgie a connu depuis le 25 décembre une fragile accalmie. Le retrait des troupes de Moscou du Haut-Karabakh e été suspendu an raison des graves tensions dans cette enclave arménienne située an



Le drapeau rouge ne flotte plus sur le Kremlin...

de notre envoyée spéciale

Il n'y cut à Moscou ni joie, ni grende tristesse, comme lorsqu'errive l'inélnetable. Eu douze minutes d'allocution télévisée sunonçant sa démission, M. Gorbatchev a reconnu, mercredi 25 décembre, la mort défi-nitive de l'URSS : le « démembre-ment », comme il l's déploré, d'un « grand Etat ».

Le dernier drapeau rouge audessus du Kremlin fut aussitöt remplace par celui de la Russie. Mais ce ne fut pas la fête que l'on pouvait attendre quand, une semaine plus tôt, cet événement-

par Jacques Amalric

symbole était annonce comme nonce de son départ pour positifs du référendum du prin-devant intervenir la nuit du Nou-reconnaître les Républiques. Il a vel An Mercredi, la nuit était tombée sur Moscon depuis plus de trois beures et la place Rouge était morne et vide. Quelques rares passants, happés par des journalistes, discient qu'ils avaient surtout « peur de ce qui se passera demain».

Cette peur, l'angoisse des gens qui voient les prix s'envoler et des scènes de guerre à leurs portes diffusées tons les jours à la télévision, M. Gorbatchev aurait été mal inspiré de l'exploiter à fond et de paraître ainsi jnuer la Washington u'attendait que l'an-

done préféré foire d'une voix ferme mais assez neutre, un rappel des acquis de ses années de « avec inquiétude mais aussi avec

Certes, il ne s'est étendo que sur le premier volet ce qui revient à dénoncer la politique menée par les nouveaux chefs des «Etats indépendants»: leur refus de meintenir une eitnyennete cela fut dit en pointillé - à revenir sur les conquêtes démocratiques de la perestroïka, notamment en ignorant les résultats

l'unité de l'Etat. Mais il a finalement retiré de son texte l'évocation des « grands dangers pour les peuples [de l'ex-URSS] et toute in

Donnant dans la foulée un entretien à la chaîne américaine CNN, M. Gorbatchev s'expliqua : certains lui reprochent de «faire peur à la nation» alors que « je ne fais qu'avertir des dangers»,

communauté mondiale » que

ferait peser la a dislocation de

SOPHIE SHIHAB Lire la suite page 3 M. Bush exprime la

« gratitude du peuple américaln » è l'ancist président par ALAIN FRACHON Pour la Chine,

l'shomme du chaos » par FRANCIS DERON ■ Le texte intégral de l'allocution de M. Gorbatchev ■ Le comportement de

M. Mitterrand à l'égard de

l'ex-président continue d'alimenter le débat polltique par PATRICK JARREAU pages 3 à 5 ■ La chronique de PIERRE GEORGES: «L'Histoire en

drapeau »

Violence kurde en Turquie

da pacification est gravement compromis.

page 5

Le plaidoyer de douze députés

Des élus de droite et de gauche eignent un texte commun sur la mission des parlementaires.

■ Liberté de Henry Miller. ■ Denis Richet historien promeneur. Marc Petit masqué, m Bergounioux, nouvelle manière, m La civilisation du désert. E De l'énergie à revendre. E Qui a tué Fualdès? = Les chroniques de Michel Braudeau, François Bott, Georges Balandier et Nicole Zand.

Le sommaire complet se trouve page 24

Faire avec

La Russie est devenue officiellement la seule héritière de l'Union soviétique : l'inévitable n'ayant pu être évité, les Occidentaux tentent de faire bonne fignre et s'empressent de reconnaître ou de constater le nouvel «ordre». Ils ont du mal, pourtant, à cacher leur inquiétude, et leurs craintes ne sont pas difficiles à deviner derrière les brassées de fleurs envoyées au champion déchu du maintien de l'Union. Car le processus de décomposition de l'ex-URSS n'est peut être pas terminé.

Dès son retour de Moscou, la semaine dernière, M. James Baker, le secrétaire d'Etat améri-

cain, ne cachait pas en privé ses doutes quant à l'avenir de la Communauté d'Etets indépendants (CEI) créée à la hâte par un Boris Eltsine désireux de se débarrasser une fois pour toutes du «centre» et de Mikhail Gorbatchev. Ces interrogations sont toujours d'actualité. Ne serait-ce que parce que les présidents russe et ukrainien n'ont plus, dorénavant, d'ennemi commun. C'est en fonction de la conception qu'ils se font de leurs intérêts qu'ils vont maintenant se comporter.

Les premières sissures sont déjà visibles sur le front économique et monétaire. Soucieux d'échapper aux stermoiements de Mikhall Gorbatchev, qui aura été incapable en six ans de se faire

une religion en la matière et de l'appliquer, M. Eltsine veut aller vite en besogne. Sa libération des prix «à la polonaise» est programmée pour le 2 janvier en Russie et il n'entend pas repousser une échéance qui n'a pas été plus concertée avec les dirigeants de Kiev qu'avec ceux des outres nouveaux «Etats indépendants».

A court de roubles, dont la Russie est maintenant le seul «imprimeur», l'Ukraine est pratiquement condamnée à créer sa propre monnaie. Quant aux échanges entre les deux Républiques, il y a de fortes chances qu'ils se fassent demain en dul-

Lire le suite page 3

L'environnement du nord du Québec est menacé par les gigantesques travaux qui se poursuivent depuis vingt ans

En 1971, le premier ministre du Québec annoncait la mise en route d'un vaste projet : la construction d'un complexe hydroélectrique sur une série de cours d'eau se jetant dans la baie James, à l'ouest du Québec. Vingt ans plus terd, eprès de nombreux démèlés avec les populations autochtones, un immense réseau de barrages, digues, lacs-réservoirs at lignes électriques a áté construit dans la talga canadienne, sans trop de souci pour la protection de l'anvironnement. Et de nouveaux ouvrages sont en chan-

MONTRÉAL de notre envoyé spécial

De Montréal à Radisson, la ville-chantier de la baie James, l'avion peut pratiquement unvi-guer à vue : il n'a qu'à suivre le iong ruban blanc (de neige) tracé dans la taïga québécoise pour le passage des lignes à haute ten-sion. Une autoroute électrique de plus de 1 000 km de long, qui apporte aux Montréalais l'énergie de la Grande Rivière, tout là-bas, chez les Indiens Cris et les Inuits.

d'hui presque entièrement « har-nachée », comme disent les Québécois, c'est-à-dire équipée d'ouvrages qui en rendent le

sept barrages-réservairs et autant d'usines hydroélectriques, ainsi que des centaines de kilomètres de digues destinées à contenir les eaux de retenue. Ici, il ne suffit pas de barrer une rivière pour obtenir l'énergie nécessaire aux turbines, Il fant nussi endiguer les laes-réservoirs. On le fuit en France sur la Seine et sur la Marne pour constituer des réserves d'eau en plaine. Muis ici les lacs-réservoirs sont d'une autre échelle : le plus « petit » (765 km²) est plus grand que le Territoire de Belfort et le plus veste (Caniapiscau, 4 275 km²) ente plus de sept fois le lac

> ROGER CANS Lire la suite page 8

revue d'art au monde Dans les librairies spécialisées, et 15 Galerie Véro-Dodat 75001 Paris. 40.41.02.02

Un jour, peut-être, viendra celui

tier ou prévus.

Le virus de la fragmentation

par Maurice Duverger

A décision prise par les Douze dans la ouit du 16 au 17 décembre inaugure de façon désastreuse l'union politique proclamée à Maastricht, Son apparence d'unanimité ne masque pas le désaccord esseotiel, que l'Allemagne a déjà mis en lumière. Mais surtout ses l'ondements juridiques sont très contestables. En droit, il n'est pas admissible de confondre les froo-tières intérieures entre membres d'une fédération et les frontières internationales entre Etats indépendants. Etablies en fonction d'une vie commune dans un méme ensemble, les premières reposent sur des arrangements entre conjoiots qui doivent être revus en cas de divorce. Ainsi la Croatie a-telle béoéficié d'un «territoire assez généreusement découpé » (1) par le compromis du 26 août 1939 qui l'a établie en tant qu'Etat fédéré, parce que les Serbes voulaient la retenir dans la Yougoslavie eo évitant le découpage que les Allemands avaient imposé à la Tchécoslova-quie. Si elle veut aujourd'hui une indépendance totale, elle doit renégocier les frontières en question avec ses voisins. Mais on voit mal comment la Communauté pourrait imposer une telle sécession à une fédération dont les présidents des Cours constitution nelles formant une commission d'arbitrage ont

constaté qu'elle est « en voie de dislocotion », done qu'elle existe encore. Avec des soins intelligents,

on peut sortir du coma. Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes implique le respect des ethnies et des cultures, mais auaai leur ecopératico dans des ensembles de taille suffisante, et non lenr fractionnement en de multiples micro-Etats. Au dix-neuvième siècle et au lendemain de la guerre de 1914-1918, le priocipe des natio-nalités a surtout rassemblé des peu-ples divisés, même s'il a dû pour cela arracher certains de leurs fragments aux empires composites qui s'eo étaient emparés : Autriebe-Hongrie et Turquie. La nation alle-mande et la nation italienne ont remplacé l'éparpillement des princi-pautés antérieures. La Pologne a été pautes anteneures. La l'Ologne a etc recoostituée après aes dépeçages successifs. La Tchécoslovaquie et la Yougoslavie oot été formées par l'amalgame d'ethnies dont chacune n'avait pas la dimension suffisante pour constituer un Etat de bonne dimension.

En favorisant l'éclalement de la Yougoslavie, la Communauté aggra-verait le pire des dangers qui menacent aujourd'bui l'eosemble des peuples situés entre l'Atlantique et Vladivostok. Disloquée à l'Est par l'effondrement des dictatures com-

d'une fragmentation dont le virus a déjà gagné l'Ouest. Si les Slovènes et les Croates se voient reconnaître le droit de sécession, comment le refuser aux Gagaouzes de Moldavie, aux Tatars de Crimée, aux Tadjiks, aux Kirghizes, mais aussi aux Slovaques, aux Basques, aux Corses, aux Ecossais, aux Lombards? Tel est le problème que pose une fédération en train de se désagrégar parce que d'anciens leaders communistes jouent la carte du nationnnistes jouent la carte du nationa-lisme intégral pour se maintenir au pouvoir en faisant oublier leur passé. Au lieu d'évoluer vers le vingt et unième siècle, notre cooti-nent va-t-il régresser vers le dix-neuvième?

Le compromis démocratique

La question concerne sussi bien les Etats qui ont vocation à entrer un jour dans la Communauté euro-péenne que les Républiques de l'Est engagées dans la coostructioo d'uoe sorte de Communauté eurasiatique. Ces deux trains de l'avenir ont été mis sur les rails presque en même temps, l'un à Minsk, l'autre à Maastricht. L'intérêt de tous leurs voyageurs, sans exception (et du monde entier, dont l'avenir dépend large-ment du leur), est que l'un et l'autre

demeot possible. Une recoooais-sance de la Slovénie et de la Croa-tie en bloquerait les freins. Elle n'apporterait d'ailleurs aucun

soulagement au calvaire des populations croates. Elles n'ont pas besoin de proelamations diplomatiques, mais de l'arrêt des hostilités. Les Serbes n'y seront guère disposés si on les prive en même temps des on les prive en même temps des deux solutions qui leur paraissent acceptables: le maintien d'une certaine Yougoslavie, oo l'imion avec tons leurs frères dans une grande Serbie. La Communauté peut leur faire comprendre que la pseudo-fé-dération dissimulant leur hégémonie par une monarchie autoritaire ou un parti unique doit disparaître pour toujours. Mais à condition de faire comprendre en même temps aux Slovènes et aux Croates que les deux Républiques riches ne doivent pas s'isoler d'un Etat qu'elles contribuent à équilibrer, si lui-même accepte de se transformer en fédération démocratique ou co

Cette Yougoslavie raisonoable est-elle encore édifiable sprès tant de destructions, tant de sang, tant de haines? Si affreux soient-ils, les massacres de ces dernières semaines sont moins terribles que ceux de l'Oustachi Ante Pavelitch et de la

démocratie peut permettre de réali-ser dans le compromis, de façon plus authentique, ce que la dicta-ture a imposé par la force. La Com-munauté peut intervenir à cet égard par deux moyens de pression dont tous les penples qui soubaiteot s'agréger un jour à elle devraient être clairement avertis. En cas de dislocation d'un Etat actuel, ses élé-ments sénarés ne recevont d'elle ments séparés ne recevront d'elle aucune aide matérielle – sauf stric-tement bumanitaire – et trouveront ses portes toujours fermées : car on ne peut participer à uo graod ensemble si l'on n'est pas capable de vivre avec ses plus proches voi-

Dans l'affrontement entre You-goslaves, ne fandrait-il pas une action plus directe? Les « casques bleus » de l'ONU ne pourront sépa-rer les adversaires qu'une fois ter-minés des combats que la décision des 16-17 décembre risque plutôt d'étendre et de prolonger. La Com-munauté ne pourrait-elle aller plus loin en exigeaot de toutes les parties en guerre un cessez-le-feu dans les plus brefs délais? Elle ne serait pas obéie saos laocer en même temps un ultimatum assorti d'interventions armées concomitantes, lesquelles devraient éviter tout enlise-ment dans une situation de type libanais. Qu'on nous permette une

coup de solutions concevables, Pourquoi ne pas organiser nn déploiement immédiat des flottes italienne et française devant les côtes de Dalmatie, accompagné d'un débarquement aéronavai? Celui-ci serait destiné, d'une part à protéger Dubrovoik, patrimoine culturel mondial provisoirement placé sous la garde des Douze, d'autre part à disposer sur place de moyeos militaires permettant de réprimer aussitôt toute reprise des

Une telle occupation devrait être maintenue tant que les négociations sur un nouveau pacte yougoslave ne seraient pas terminées. Elle pourrait l'être au-delà si certaines Républiques la réclamaient pour assurer leur sécurité. Bien d'autres scénarios seraient envisageables dans la même perspective ; il n'est pas interdit aux diplomates et aux militaires d'avoir de l'imagination pour sauver la Yougoslavie d'elle-même, ce qui devrait être l'objectif principai de la Communauté.

Robert Philippot dans l'Encyclopaedia universalis, torne 18, 1985, p. 1168,

Une réponse à l'« appel aux évêques serbes »

Naus avons publié, dons le Moode du 27 novembre, un vous le failes aujourd'hui, de parler du génocide commis par les oustasix théologiens orthodoxes et écrivalns. Mgr Athanase Jeviic, évêque du Banat, nous o adressé, en réponse, un texte dont nous publions lidesceux l'essentiel. ci-dessous l'essentiel.

(...) A mon grand regret, je ne vois dans cet appel qu'une réplique de la plaidoirie des amis de Job, qui louaient à toute voix Dieu et sa justice pendant que Job endurait des malbeurs toujours plus grands et plus durables. Les arais de Job lui de la véritable nature de ses souffrances, et pourtant l'issue de ce drame biblique ne leur fut guêre

Quant à vous, non seulement vous semblez tout ignorer de la véritable nature des combats qui se déroulent dans les régions occidentales de la Yougoslavie, où Serbes et Croates vivent en voisinage depuis des siècles, mais vous ne semblez même pas concernés. De votre paisible abri occideotal, vous osez sermooner les évêques serbes, y compris ceux des régions en guerre, dont l'un, Mgr Lucien de Slavonie, sort à peine de plusieurs mois de détention par les milices croates, tandis que quatre autres, avec leurs fidèles, ont dù abandooavec leurs tideles, ont du abandoo-oer leurs sièges épiscopaux. Et c'est à eux que vous recommandez de cesser les «lamentations sur les vic-times du passé» et d'adopter « une vision lucide, entique, de lo réalité », une réalité qui, dans votre lettre, est celle que nous présentent les infor-mations de Zagreb ou de certains pays voisins,

Conformément à ces informations que vous adoptez sans réserve et d'une façon qui n'est ni lucide ni ct à une raçon qui n'est ni lucide ni critique, vous rangez les évêques serbes parmi ceux qui manipulent les souffrances serbes d'il y a un demi-siècle, des souffrances qui s'abattent une lois de plus, et plus tragiquement encore, sur ec peuple, infligées par les oustachis aussi bien que rar les communistes en ce que par les communistes, ou ce qu'il en reste. Comment vous, théo-logiens et écrivains, pouvez-vous garder la conscience tranquille lorsque vous imputez à ces mêmes évêques serbes, venus des golgothas présents et passès du calvaire orthodoxe, une mentalité de « grottard; », et attribuer ironiquement, voire cyniquement, l'invention de ce terme infamant à notre peuple, alors qu'il s'agit d'une épithète typiquement communiste? Que devraient dire, devant votre texte, les survivants de la « mise en grotte» du peuple serbe des deux Krajinas par les oustachis croates et les communistes de Tito? Que devraient dire ces témoins que les néo-nazis croates essaient aujour

d'hui d'attraper pour les éliminer ? En tant que théologien serbe el, depuis quelques mois, évêque du Banat, j'ai décrit dans plusieurs de mes ouvrages (dont l'un, Dossier Kosoro, est paru en français aux éditions L'Age d'homme), le cal-vaire des Serbes orthodoxes, du Kosovo aux fosses de Jadovno. Je le faisais il y a une décennie déjà, lorsque les communistes de Serbie et de Croatie - ceux-là mêmes qui sont aujourd'hui encore au pouvoir dans les deux Républiques, peu importe qu'ils se soient rebaptisés « democrates » ou « socialistes » étaient o combien puissaots et

des Serbes et des des Croates dans les Krajinas occidentales ou encore des Serbes et des Albanais au Koso-

Personne, et surtout pas vous, les signataires orthodoxes de cet appel, n'a le droit d'ioterdire au peuple innocentes, de ses saints martyrs au nom du Christ, car c'est précisé-ment ce que faisaient les commu-nistes en Croatie et ce que font les actuels dirigeants de cette républi-

Or vous, la conscience sereine, vous affirmez: «Le gouvernemen croate n'avait nullement l'intention de commettre le génocide!» Alors que ce même gouvernement a ôté au peuple serbe vivant dans les confins de la Croatie communiste les plus élémentaires droits individuels et oationaux, littéralement effacé ce peuple en taot qu'babitant légitime du territoire administratif de la Croatie, et lui a confisqué le droit à sa langue nationale, à son alphabet, à son histoire et à sa culture.

Paix, justice et vérité

De même, nous oe pouvous, en tant que chrétiens et gens de raison, interpréter toute la complexe pro-blématique de l'aetuelle aituation blématique de l'aetuelle aituation dans les Krajinas occidentales par la thèse propagandiste de la «manipulation des passions» des peuples qui y vivent. Les populations de là-bas, tant serbes que croates, ne sont pas libres. Déjà bien avant le demi-siècle de tyrannie communiste et les quatre années de génocide par le oazisme oustaebi, ces régioos eonnaissaient heaueoup de Proeonnaissaient heaueoup de pro-blèmes, mais l'héritage commuoiste

n'a fait qu'envenimer encore plus les rapports serbo-croates, dont vous n'avez pas voulu saisir honnêtement la nature profonde. Comment auriez-vous pu le faire, d'ailleurs, avec les anciens commu-oistes qui figurent parmi vous?

Il ne fait aucun doule qu'il y a beaucoup de malheur et de souf-france aussi bien parmi les Croates que parmi les Scrbes-vivant dans les régions où l'on combat. Vous faites état de villages croates brûlés et détruits, et j'y ajouteral, hélas, de combreuses éplices catholiques combreuses eglises catholique endommagées ou détruites, que j'ai vues de mes propres yeux. Mais vous oe soufflez mot des villages et des temples serbes dévastés et iocendiés (plus de soixante églises), des régions entires d'où les Serbes ont été déportés, des centaines de milliers de réfugiés serbes, dont un seul lieu de mon évêché de Banat abrite quatre cents enfants de cinq

Enfin, votre spéculation autour de la glorification des martyrs m'est particuliérement incompréhensible. Personne au monde, à ma connaissance, n'a jusqu'ici songé à blâmer les juis parce qu'ils rappellent inlassablement à la conscience de l'humanité le génocide de leur peuple, parce qu'ils font des recensements rigoureux et s'efforcent de garder en mémoire le oom de chacuoe de ces millions de victimes. Le peuple serbe est le saul, avec les juis, qui ait été exterminé uniquement à cause de sa nation et de sa confession. Votre logique, que j'ose juger grotesque, qualifie de «glorification» les efforts pastoraux que nous saisons pour enterrer dignesance, n'a jusqu'ici songé à blamer nous faisons pour enterrer digne-ment les martyrs de ootre peuple. qui n'ont pas seulement été massa-crés, mais encore humiliés, afin que leurs ames et leurs corps soient épargnés par les tourments et les humiliations posthumes.

Depuis cinquante ans, le peuple serbe et son Eglise entendent le sang innocent d'Abel qui geint sous la terre, alors que Caïo n'entend

Le Monde

Edité par la SARL Le Monde

Comité de direction :

Jacques Lesourne, gérant directeur de la publication Bruno Frappat, diracteur de la rédaction Jacques Guiu, directeur de la gestion Manuel Lucbert, secrétaire général

Rédacteurs en chef :

Jean-Maria Colombani, Robert Solé (adjoints au directeur de la rédaction)

Jacques Amalric, Thomas Ferenczi

Philippe Herreman, Jacques-Francois Simon

Daniel Vernet

Idirecteur des relations internationales)

Anciana directeurs :

Hubert Beuve-Méry [1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens [1982-1985), André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25

Télécopieur : 40-65-25-99

ADMINISTRATION:

1. PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Tél. : [1] 40-65-25-25 Télécopieur : 49-60-30-10

pas la voix de son Seigneur. Si vous, ainsi que le reste du monde occidental, èles sourds aux cris d'Abel, les évêques de l'Eglise serbe. avec leur Eglise vivante et populaire, ne sont pas et o'ont pas le droit d'y être sourds. Il y a là beaucoup de misère et de douleur, frères et sœurs, beaucoup plus que vous ne pouvez l'imaginer. Et grande y est ootre responsabilité, oon seulement personnelle, mais aussi collec-

prie pour cela le Christ crucifié et ressuscité. Sauveur de lous les bornmes, que la paix et la sérénité dont nous manquons si cruellement s'établissent au plus vite entre les Croates et les Serbes et tous nos voisins. Mais je souhaite également dire à tous les hommes bienveillants et épris de vérité que tous leurs efforts pour la paix ne suffiaent pas, que nous avons tout autant besoin d'une vérité inlégrale et d'uoc juslice impartiale ponr tous ceux qui vivent sur les terres désolées des Balkans occidentaux. Sinon tout notre pacifisme ressemblera aux conseils des amis de Job, avocats de Dieu, que l'intervention du Dieu sauveur, Dieu de vie et de vérité, finit par mettre à leur juste

Le Monde Edité par la SARL le Monde Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944

Capital social : 620 000 F Principaux associés de la société : Société civile « Les rédacteurs du Monde ». Association Hubert-Beuve-Méry a Société anonyme des lecteurs du Monde

Le Moude-Entreprises.

M. Jacques Lesourne, gérant PUBLICITE

Jacques Lesourne, président pise Huguet-Devallet, directeur gén Philippe Dupuis, directeur com 15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia 75902 PARIS CEDEX 15 TEL: (1) 46-62-72-72 Telex MONDPUB 634 128 F

Tillitax : 46-62-78-73. - Société Minic de la SARL le Monde et de Médias et Répies Europe SA.

Le Monde TÉLÉMATIQUE

Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75, RUE FALISUIERE 75501 PARIS CEDEX 16 Tél.: (1) 40-65-25-25 élécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806F

ADMINISTRATION: 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 40-65-25-25 écopleur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311F

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration PRINTED IN FRANCE Reneelgnements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-33

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 · ISSN: 0395-2037

ABONNEMENTS

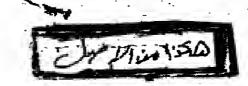
, place Hubert-Berre-Méry, 94852 IVRY-SUR-SKINE CEDEX. Tél. : (1) 49-49-32-99 SUISSE-BELGIQUE LUXEMB-PAYS-BAS AUTRES PAYS Voic son r cempris CEE aviou 3 mais 460 F 790 F 890 F t t23 F t 560 F 1 620 F 2 086 F

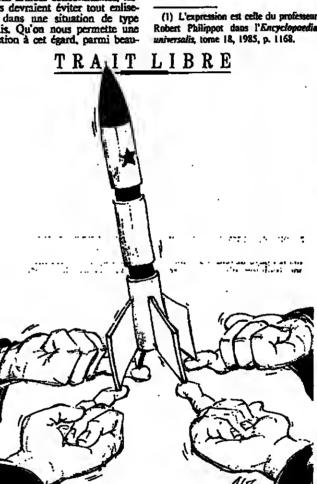
ÉTRANGER: par voie zérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, renvoyez ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

nts d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont lovités à leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur

BULLET	IN D'ABONNE	MENT
	Durée choisie :	PP.Perie RP
3 mois □	6 mois □	1 an 🗆

Adresse: Localité: Pays: Vestilez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie





Acres 1

4.7

« Chers compatriotes, couci-»En raison de la situation qui s'est créée avec la formation de la

Communauté des États indépen-dants, je mets fin à mes fonctions de président de l'URSS. » l'ai désendu sermement l'auto-» J'ai desendu termement i auto-nomie, l'indépendance des peuples, la souveraineté des Républiques. Mais je défendais aussi la préserva-tion d'un Etat de l'Union, l'inté-

grité du pays.

» Les événements ont pris une tournure différente. La ligne du démembrement du pays et de la dislocation de l'Etat a gagné, ce que je ne peux pes accepter.

= 1.

» Et après la rencontre d'Alma-»Et après la rencontre d'AlmaAta, ma position à ce sujet n'a pes
changé. Outre cela, je suis
convaincu que des décisions d'une
telle envergare auraient dû être
prises sur la base de l'expression de
la volonté du peuple. Néanmoins,
je ferai tout mon possible pour que
les accords qui y ont été signés
conduisent à uoe entente réelle
dans la société, facilitent la sorie dans la société, facilitent la sortie de la crise et le processus des

» M'adressant à vous pour la dernière fois en qualité de prési-dent de l'URSS, j'estime indispensable d'exprimer mon évaluation du chemin parcouru depuis 1985. D'autant plus qu'il existe sur cette quastion beaocoup d'opinions contradictoires, superficielles et

«Nous vivous bien plus mai que dans les pays développés»

» Le destiu a voulu qo'au moment où j'accédais aux plus hautes fonctions de l'Etst il était déjà clair que le pays allait mal. Toot lei est eo aboodance : la terre, le pérrole, le gaz, le charbon, les métaux précieux, d'autres richesses naturelles, sans compter l'intelligence et les talents que Dieu n musus est comptés. Et pourtant ne nous pes comptés. Et pourtant oous vivous bien plus mal que dans les pays développés, nous pre-nous toujours plus de retard par rapport à eux.

» La raison en était déjà claire -la société étouffait dans le carcan du système de commandement administratif, condamné à servir l'idéologie et à porter le terrible fardeau de la militarisation à outrance. Elle était à la limite du supportable. Toutes les tentatives de réformes partielles - et nous en l'une après l'autre. Le pays perdait ses objectifs. Il n'était plus possible de vivre ainsi. Il fallait tout chan-

» C'est pourquoi ja u'ai pas regretté une seule fois de ne pas m'être servi du poste de secrétaire

general [du PCUS] noiquement pour « regoer » quelques anuées. l'aurais jugé cela irresponsable et

» Je comprenais qu'entamer des réformes d'une telle envergure et dans une société comme la nôtre était une œuvre de la plus haute

a'cat révélé beanconp pins ardu qu'on aurait pu le supposer. Néan-moins, ce qui a été fait doit être apprécié à sa juste valeur.

«Le système totalitaire a été liquidé»

Le système totalitaire, qui a privé le pays de la possibilité qu'il aurait eue depuis lougtemps de devenir heureux et prospère, a été liquidé

la voie des transformations démo-cratiques. Les élections libres, la liberté de la presse, les libertés reli-gieuses, des organes da pouvoir représentatifs et le multipartisme sont devenus une réalité. Les droits de l'homme sont reconnus comme le principe suprême.

s'établit. Dans la cadre de la s'établit. Dans la eadre de la réforme agraire, la paysannerie a commencé à renaître, la fermage est appara, des millions d'hectares soint distribués aux habitants des villages et des villes. La liberté économique du producteur est entrée dans la loi, la liberté d'entreprendere, la privatisation et la constitution de sociétés par actions out commencé à prendre force.

» En dirierant l'économie vers le

» En dirigeant l'économie vers le marché, il est important de rappeler que ce pes est franchi pour le bien de l'individu. Dans cette épo-que difficile, tout doit être fait pour sa protection sociale, surtout en ce qui concerne les vieillards et les enfants.

- La guerre froide est finie, la menaco d'une guerre mondiale est écartée, la course aux armements et la militarisation insensée qui a

difficulté, et, dans une certaine mesure, risquée. Mais il n'y avait pas d'antre choix. Aujourd'hui encore, je suis persuadé de la justesse historique des réformes démocratiques entamées au printemps 1985.

»Le processus de rénovation du pays et de changements radicaux dans la communanté mondiale

»La société a obtenu la liberté, s'est affranchia politiquement et spirituellement. Et cela constitue la conquête principale, encore insuffi-sammant appréciée, saus donte parce que nous n'avons pas encora

» Néanmoins, une œuvre d'une importance historique a été accom-

puidé.

- Une percée a été effectuée sur voie des transformations démo-

- La marche vers une économie multiforme a commencé, l'égalité de toutes les formes de propriété

»Noos vivons dans un nouveau

2 682

111 11 11 V

Et la «petite Russie» ne sera pas forcément gagnante à ce jeu : elle est dépourvue de pétrole et la plupart de ses grandes usines de la région orientale, qui travaillaient pour le complexe militaro-industriel, sont dépourvues de toute commande. La terration de la mérilla économique dépourvues de toute commande. La tentation de la guérilla économique risque donc d'être forte. On parte déjà à Kiev de taxer le pétrole et le gaz sibériens qui transitent à travers l'Ukraine, einsi que le sucre, qui est débarqué à Odessa et conditionné dans la région avant d'être réexpédié vers le nord. vers le nord.

> L'abcès cancasien

Une autre décision annoncée mer-credi 25 décembre par M. Eltsine, sur le thème «la Russie d'abord», sur le meme «in Russie d'alordo, pourrait aussi être lourde de consé-quence : en envisageant le retrait des troupes soviétiques du Nagomy-Ka-rabalda, le président russe ne donnerait-il pas le feu vert à l'Azerbaidjan pour reprendre les hostilités sur une grande échelle contre la population arménienne de l'enciave? En faisant de même avec les troupes fédérales stationnées en Ossétie du Sud, ne contribue-t-il pas à aggraver la mini-querre civile qui règne dans cette région autonome de Géorgie? N'est-ce pas demain tout le Caucase qui risque de s'embraser?

La région est certes plus lointaine de l'Europe occidentale que la Yougoslavie; elle n'en est pas moins sensible et un confiit généralisé, qui opposerait grosso modo chrétiens et musulmans, oe maoquerait pas d'avoir des effets contagieux dans une Rustie besucoup mons monofithique qu'on le crost généralement, pour ne rien dire du «ventre mou» de l'ex-Union soviétique, ces Répu-

bliques d'Asie centrale qui font déjà l'objet de toutes les attentions de la Turquie, de l'Iran et mêma de l'Ara-bie saoudite, qui y déverse les dol-lars par centaines de milliers pour faire pousser de nouvelles mosquées. Une grave explosion dans le Cau-

case ne manquerait non plus de faire apparaître l'aspect «bricolé» de l'accord militaire théoriquement concin à Alma-Ata entre les onze Républiques ralliées à la CEI. D'abord parce qu'elle inciterait les nouveaux États à suivre l'exemple de l'Ukraine et de l'Azerbaïdjan, e'est-à-dire à se doter d'armées nationales. Ensuite parce qu'elle raviverait les craintes des experts sur le sort de certaines armes nuclèaires tactiques, dont le contrôle est loin d'être aussi strict qu'on vent bien le dire à Moscou. Enfin, parce qu'elle pourait bien comprometre le vague compromis intervenn entre les qua-tre Républiques abritant des armes mucléaires stratégiques: la Russie, l'Ukraina, ta Biélorussie et le Kazakhstan.

> Un seul bouton pour quatre

C'est en vertu de cet accord, que M. Etsine a repu en carleau de Noël la valise contanant las codes la valise contanant las coues nucléaires dont M. Gorbatchev était détenteur, conjointement avec le ministre fédéral de la défense et le chef d'état-major. «Il n'y aura qu'un seul bouton micléaire et les aures Républiques n'en posséderont pas, mels auragement aur le bouton il Républiques n'en posséderont pas, mais pour appyer sur le bouton il faudra l'accord der quatre l'epubliques mucléaires», a expliqué M. Estine, auquet il reste à nommer un ministre russe de la défense. Chacun sait que la Russie a été acceptée par les Occidentaux comme seule puissence unaléaire devant achestéer.

crise était moins aigué. M. Eltsine doit de plus faire face so scepti-eisme manifesté envers lui par dénaturé notre économie, notre l'Occident. Il docos dosc, lui Biclorussic et l'Ukraine l'ont accepté

officiellement, mais le Kazakhstan renade encore. Et de toute façon il faudre au moins une dizaine d'années - et des milliards de dollars, qui ne pourront

venir que d'Occident - pour organiser la destruction des armes nucléaires. Des installations spéciales devront être construites et un système international mis en place pour assurer le stockage des matières fissiles récupérées. C'est un immense programme. Il sura l'avantage de donner du travail à des dizzines de milliers d'experts soviétiques - ce marché du «mercenariat» nucléaire - mais sa réalisation exigera un minimum de paix civile, le maintien et même l'approfundissement de l'accord politique entre tous les par-tenaires concernés. Vaste tâche pour les diplomaties necidentales et immenses dépenses en perspective. Les mois qui viennent seront cru-

cianz. Le fragile échafsudage qui vient de succéder à l'URSS ne résisterrit pas, en effet, à de trop fortes tempêtes. Le défi est énorme pour Boris Eltsine, reconnu anjourd hui seulement par défaut comme héritier de Gorbatchev. L'homme a fait ses preuves d'habile tacticien, doné pour la conquête du pouvoir. Il lui reste le plus difficile à accomplir : gouverner au milieu des écueils sans sombrer dans l'autoritarisme, la mégalo-manie, la xénophobie. Vaste tâche, in encore, à l'heure des pénuries, de la misère qui engendre les jacqueries et exige des boucs émissaires, de la soif de revanche de certains. Boris Elisine, enfin, ne doit pas oublier qui l'a fait roi : il y a quelques mois - un siècle à l'aume des événements! - c'est le people rosse qui l'avait choisi, mais la semaine dernière ce sont les dirigeants de l'acmée qui ont arbitré en sa faveur...

JACQUES AMALRIC

sont stoppées. » Je veux encore une fois sonligner que durant la période de transition j'ai tout fait de mon côté pour préserver un contrôle sûr des

armes nucléaires. - Nous nous sommes ouverts an monde, nous avons renoncé à l'in-gérence dans les affaires d'autrui, à l'utilisation des forces armées en dehors du pays. En réponse, nous avons obtenn la confiance, la solidarité et le respect.

- Nous sommes devenus un des piliers principaux de la réorganisa-tion de la civilisation contempo-raine sur des principes pacifiques et democratiques.

- Les peuples, les nations ont obtean une liberté réelle pour circi-sir la voie de leur autodétermination. Les efforts pour réformer démocratiquement l'Etat multinstional nous ont conduits tout près de la coaclosion d'un nouvel accord de l'Union.

»Tous ces changements ont pro-voqué une énorme tension. Ils se sont produits dans des conditions de lutte féroce, sur un fond d'op-position eroissante des forces du

Et d'annoncer ce qu'il n'a pas

vouln ou osé dire dans son dernier message présidentiel à ses compa-triotes: il soutiendra les aouveaux dirigeants est ce qu'ils font aide à

faire uvancer les chungements démocratiques», en précisant « l'ai intérêt, peut-être plus que chacun d'entre eux, à ce qu'ils reussissent». Mais, s'ils s'égarent, M. Gorbet-

chev affirme qu'il ne peut « pro-meitre le slience» : « je parierui et donnerai mon avis, cela doit être clair».

Ne pas prononcer

le nom de M. Eltsine

M. Boris Eltsiae qui, la veille, avait en une mone dubitative en expliquant que le président sortant a «promis, semble t-il, son soutien à la nouvelle Communauté». Le président russe s'apprête à affronter les conséquences des mesures

de « libéralisation » de l'économie

que M. Gorbatchev ne s'était pas résolu à lancer, alors même que la

des anciennes structures du parti et d'Etat et de l'appareil économique, ainsi que de nos habitudes, de nos préjages idéologiques, de notre psy-chologie de nivellement et parasi-

lérance, au faible nivean de culture politique et à la crainte des change-

«Le pire

est l'effondrement de l'Etat» » Vnilà pourquni nnus avons perdu beaucoup de temps. L'ancien système s'est écroulé avant que le nnuveau ais pu se mettre en marche. Et la crise de la société s'est encore aggravée.

» Je connais le mécontentement qu'engendre l'actuelle situation dif-icile, les critiques aigués exprimées à l'encoarre des autorités à tous les niveaux et à l'égard de mon action. Mais je voudrais souligner encore une fois : des changements radi-

caux, dans un pays si grand et avec un tel héritage, ne peavent se dérouler sans douleur, sans diffi-

aussi, une interview mercredi à

CNN pour rassurer sar ce qui

inquiète - le commèle des armes

nucléaires – pour dire qu'il « res-pecte beaucoup» M. Gorbatchev et, aurtout, pour refuser de parier des « erreurs» de celui à qui le monde entier rendait au même moment

hommsge. M. Gorbatchev, lai, avait évité de prononcer ne fin-ce

que le nom de son rival victorieux.

vaient cependant cacher le fait que les relations entre les deux hommes

n'ont guère changé: M. Gorbat-

chev dut subir mercredi une ultime humiliation. Non senlement il o'y

eut aucuoe eérémonie pour la traasmissioo des pouvoirs mais encore, l'acte final de celle-ci – la

remise des codes du feu uncléaire détenus par le président soviétique - s'est déroulé en l'absence du réci-piendaire, M. Eltsine. Selou l'agence Interfax, un accord préala-

ble voulait que le président russe vienne rencontrer M. Gorbatchev

eu lieu aussitôt après l'allocution de M. Gorbatchev, Mais c'est le

s'est déroulé « dans les règles », ainsi que l'a laconiquement déclaré

Les consolations pour M. Gor-

batchev, ce farent ses entretiens téléphoniques svec les dirigeants

occidentaux qui lui sont les plus proches : le président Bush informé

le maréchal à la presse.

Toutes ces précautions ne pou-

»Le putsch d'août a poussé la ceux qui ont compris nos desseins, crise générale jusqu'à ses limites les ont soutenus, sont venus à extrêmes. Le pire dans cette crise est l'effondrement de l'Etat.

» Je suis inquiet de la perte pour nos compatriotes de la citoyenneté d'un grand pays, un fait dont les conséquences peuvent se révéler très graves pour tous.

» Conserver les conquêtes démoest pour moi d'une impursance vitale. Elles sont le fruit doulou-reux de notre histogre, de notre expérience tragique. On ne peut y renoncer sons aucun prétexte. Dans le cas contraire, tous les espoirs d'un avenir meilleur seroni enter-

» Je parle de tout cela avec honnêteré et franchise. C'est mon devoir moral.

» Je veux exprimer ma recoanaissance à tous les citorens qui ont soutenu la politique de renouvettement du pays, qui se sunt impliqués dans la mise en œuvre des réformes démocratiques.

. Je suis reenanaissant aux hommes d'Etat, personnalités de la vie politique et sociale, aux mil-lions d'hommes à l'étranger – à notre rencontre, pour une coopéralion sincère avec nous.

» Je quitte mon poste avec inquiétude. Mais aussi avec espoir. avec la foi en vous, en vnire sagesse et en votre force d'esprit. Nous sommes les héritiers d'une grande civilisation, et. 3 présent, il dépend de tous et de chacun qu'elle renaisse pour une nouvelle vie moderne et digne.

» le veux de toute mon âme remercier ceux qui, durant toutes ecs années, nut defendu à mes collès une cause juste et bonne. Sans aucun doute, certaines erreurs agraient pu être évitées et beaucoup de choses auraient pu être mieux failes.

Je suis persuadé que, tôt ou tard, nos efforts communs porteroni des fruits, et que nos peuples vivrons dans une société démocratique et prospère.

»Je vous souhaite à tous tout le bien possible». - 1.4FP.)

réveillon de Noël tranquille », et le l'espoir que «l'ère gorbatchévienne ministre attemand des affaires étrangères, M. Hans Dietrich Gende democratisation se poursmy » et souligne qu'it sera plus facile pour scher, a qui M. Gorbatchev aurait l'homme soviétique d'apprécier à expliqué, selon loterfax, qu'il a «fail trainer» sa démission durant sa juste valeur t'œuvre de Mikhail Gorbatchev quand cet homme a drivendra normal v. c'est-à-dire vingt-quatre beures dans le but de laisser à t'Occident le temps de quand il sera débarrassé de ses mn

« bien comprendre ce qui se passe ». Au même mnment, une des figures de l'appareil de l'ex-prési-dent, M. Andrei Gratchev, n'hésident, M. Andrei Gratchev, n'hésitait pas à rappeler aux journalistes du quotidien moscovite l'Indépendant que c'est M. Gorbatchev luimème qui « même après la réunion de Minsk Joh les trois présidents slaves ont créé la Communauté, le 8 décembrel, n'u pas immédiatement saisi que c'était la fin». Il espérait, selon M. Gratchev, que les gens, les Parlements républicains non consultés et la presse réagiraie ot. « un peu cumme

en août», contre cet « autre coup d'Etat ». Cette mise à plat « posthume » de l'ultime erreur de jugement du présideot Gorbatehev peut paraître choquante, venant de la part du chef de son service de presse. Mais elle doit bien traduire en tout cas le climat qui extoure désormais le président vaincu. De même que la peu délicate diffusion sous embargo du texte de soa allocu-tion, avertissant que M. Gorbatchev pouvait encore y apporter des

réagiraieot, e un peu cumme

Le premier et dernier président

ministre de la défense de la Com-munauté, le maréchal Chapochni-kov, qui était sur place pour assu-rer le transfert de la valise à la présidence russe. Un transfert qui Pourtant les médias de Russie, et notamment la télévision russe Vesti que l'on accuse souveat d'être inféodée à M. Eltsine, s'ils n'out bien sûr pas versé dans l'apologie, out néanmoins rendu un hommage appuyé à M. Gorbat-chev. « Mis à l'écart par les circonstances, il est parti dignement comme il sied à un homme politique d'un tel rang », a annancé Vesti, Son commentateur a émis du transfert du bouton aucléaire et invité par conséquent à « passer un

cœurs et jalousies quotidiennes.

Les seuls à se réjouir en ce jour a ajouté le commentateur, sont les anciens privilégiés du communisme qui ne pardonneut pas à M. Gor-batchev d'avoir détruit leur monde. Dans d'autres Républiques que la Russie, oo voit sans doute les choses de façon plus nuancée et l'affirmation par M. Gorbatchev de son « ferme soutien à l'indépendunce des peuples » a du y faire sursanter plus d'un auditeur.

Mais il reste que le « premier dernier » président de l'URSS quitte son poste dans de meilleures conditions qu'il o'anrait pu le craindre : il garde l'orcille de l'Oc-cident et, à l'intérieur, les humiliations acceptées le rehaussent pres-que dans l'esprit des gens, comme en soo temps celles qui contribuè-rent à la popularité de M. Eltsine. Aiosi que l'a exprimé mercredi sous le couvert de l'anonymat un des « plus proches collaborateurs » de M. Gorbatchev, ce dernier va mainteanot pouvoir « revivre ». « Avant, ils s'en prenaient au président, maintenant ils vont devoir affranter la réulité », ajoutait-il, parlant sans doute à la fois de l'équipe de M. Eltsine et des ex-Sovietiques dans leur ensemble. Un commentateur de « l'ex-télévision centrale » restée plus conservatrice, n'a pas hésité quant à lui à affir-mer que t'on «cnierre trop vite le président Gorbatcher».

Bref, la journée a peut-être été « difficile » pour le président sortant, comme l'a dit M. Eltsine à CNN, mais toutes celles à venir seront à coup sur plus dures encore pour le président russe lui-même.

SOPHIE SHIHAB

ORE LA REVUE DE RÉFÉRENCE DES PASSIONNÉS D'HISTOIRE

publie un numéro spécial sur l'affrontement Est-Ouest, depuis le rideau de fer jusqu'à l'effondrement du communisme.

Au sommaire: LE SCHISME IDÉOLOGIQUE LE PLAN MARSHALL

l'ÂGE D'OR DE L'ESPIONNAGE LA GRANDE PEUR ATOMIQUE

et une enquête menée auprès des historiens:

QUAND LA GUERRE FROIDE A-T-ELLE PRIS FIN?

N° 151 - JANVIER 1992 - 38 F



Du rideau de fer

E.H. GORBATA

lis tenforts en profi

A Bonn, le chancelier Helmut Kohl a rappelé la contribution décisiva du président soviétique à l'unité ellemande : « Nous, les Allemands, et moi personnellement, lui sommes redevables d'un grand merci. Ce qu'e accompli Mikhaïl Gorbatchev e été à bon droit honoré par l'attribution du prix Nobel de la paix. Personne ne lui contestera sa place dans l'histoire de notre siècle. » Dans une lettre adressée au président démissionnaire, M. Hans Dietrich Genscher, ministre des affaires étrangères, le remercie lui aussi au nom du peuple allemand et salua ses « décisions courageuses » qui en ont fait « l'une des plus grandes personnalités de ce siècle ».

A Londres, M. John Major e souligné que

M. Gorbatchev avait « engagé son pays sur la voie de la démocratie » et qu'il laissait « un héritage remarquable ». « Il est permis à très peu de gens de changer le cours de l'Histoire, et c'est ce qu'il a fait », e ajouté le chef du gouvernement britannique. M. Thatcher e exprimé sa « reconnaissance » et souhaité pouvoir continuar à travalllar avac Mikhail Gorbatchev « pour la paix et la démocratie dens le monde». « Je suis sûre qu'ensemble nous pourrions faire beaucoup plus que séparément», a-t-elle ejouté. M. Ronald Reagan a lui aussi souligné «la grande dette» que «la monde entier» e envers M. Gorbatchev. Hommage lui a été rendu dans toutes les capitales occidentales, de même qu'à Tokyo par le premier ministre Klichi Mivazawa; à Jérusalem, par le président Halm Herzog, qui e souligné qu'il avait ouvert les portes eux juifs

d'URSS et rétabli les relations diplomatiques avec l'Etat hébreu ; au Caire, où le président Moubarak a salué son « courage » et sa contribution « à la fin de la guerre froide et à l'amorce d'une nouvelle ère fondée sur la justice et la légalité internationale ».

D'autre part, de nombreux Etats ont pris acte de la disparition de l'Union soviétique et annoncé la reconneissance des Républiques indépendantes. Dans un communiqué publié mercredi, la présidence néerlandaise de la Communauté européenne déclare, au nom des douze Etats membres, que « la Russie est considérée comme exerçant les droits et obligations internationales de l'ancienne Union soviétique, y compris ceux découlant de la Charte des Nations unies». Elle rappelle que les Douze ont pris des dispositions pour reconnaître les eutres Républiques indépendantes de l'ex-URSS dès qu'ils

auront reçu d'elles des assurances sur leur intention de respecter les critères définis par la Communauté (qui portent notamment sur le respect des droits de l'homme et de ceux des minorités, sur le non-modification des frontières par la force et sur le respect des engagements internationaux auxquels l'URSS avait souscrit).

Le Canada, qui avait déjà reconnu l'Indépendance de l'Ukraine, a annoncé qu'il allait établir des relations diplomatiques immédietes avac cette République ainsi qu'avec la Russie et qu'il reconneissait les neuf autres Républiques membres de la Communauté des Etats indépendants (CEI). Israël, l'Egypte, la Tunisie, la Libye ont reconnu les onze Républiques ; le Japon et la Chine (lire l'article de notre correspondant) ont annoncé qu'ils allaient

M. Mitterrand a salué « l'un des hommes

qui ont le plus marqué l'histoire du siècle»

M. George Bush exprime la « gratitude du peuple américain »

WASHINGTON

de notre correspondant Ultime marque de respect: le président George Bush aura done attendu la démission de M. Mikheïl Gorbatehev avant d'annoncer, mercredi soir 25 décembre, la reconnsissance de la Bussia et des curres Pérubliques la Russie et des sutres Républiques de l'ex-empire soviétique par les Etats-Unis. Le geste – ee délsi observé – n'était pas seulement dicté par des considérations protocolaires, juridiques ou diplomati-ques; il témoignait d'une attention ques; il temogrant du particulière, et quelque peu para-doxale, à l'égard d'un homme qui fut le dernier des patrons de l'URSS. C'était un geste empreint de nostalgie pour un personnage dont les Etats-Unis saluent le «rôle historique » et qui aura noué des relations sans précédent avec leurs dirigeants.

«Le chaos est toujours possible»

Adressant un message à le nation, depuis le bureau ovale de la Maison Blanche, M. Bush a déclaré que « la transformation de l'URSS avec la libération de son peuple», était « un des plus grands moments du vingtième siècle ».
« L'affrontement [Est-Ouest] est fini, la menace nucléaire o régressé, a-t-il dit; cela représente une vic-toire pour nos valeurs, (...) une victoire dont nous pouvons être fiers, (...) celo sert nos intérets.» D'un ton grave et solennel, M. Bush a ajouté qu'il entendait, faire part de sa « gratitude à Mikhail Gorbatchev » pour le rôle qui fut le sien dans cette évolution, pour son intelligence, sa vision, son courage ».

« Le choos est toujours possible » dans l'ex-URSS, a poursuivi le pré-

sident, mais les assurances fournies à Weshington - notemment en Etats-Unis à reconnaître et à établir de pleines relations diplomatiques svec la Russie : l'ambassade américaine à Moscou sera accréditée auprès du gouvernement russe. Les mêmes dispositions sont prises à l'égard de cinq autres membres de la Communauté des Etats indépendants: Arménie, Biélorussie, Kazakhstan, Kirghizsten et Ukraine. Si les sutres Républiques de le Communsuté sont aussi reconnues, elles n'ont eependant pas donné de garantles suffisantes en matière de démocretie, notamment – pour mériter que les Etats-Unis établissent des relations

Comme pour marquer une dernière fois son attachement au travail accompli «en commun» svec M. Gorbatchev, M. Bush s tenu à souligner qu'il s'était encore entretenu avec lui dens la mstinée. Signe d'une relation privilégiée et sans précédent entre un président américain et le - dernier - secré-taire général du parti communiste soviétique. M. Mikhail Gorbatchev peut être hué dans son pays, accusé des plus basses fourberies politiciennes, d'indécision voire de totale incompétence, rien n'y fait : son impopularité à l'intérieur n'aura jamais entamé son image aux Etats-Unis.

La vedette des télévisions américaines

L'homme qui incarne iei la fin de la guerre froide, la fin d'un affrontement qui façonna les Etats-Unis d'eprès-guerre, la fin du soviétisme, est ce curieux apparat-chik, moulé par le parti mais qui n'en fut pas moins le père de la perestroika. Il fut, ces dernières années, la vedette internationsle incontestée des télévisions améri-

Dans le port de Buenos-Aires

Le désarroi de marins soviétiques

perdus « au bout du monde »

caines, euxquelles il ne refusait jamais une interview; ee visage rond, ce large front surmonté de la tache de vin était plusieurs fois l'an à la «une» des magazines. Jusqu'su bout fidèle à sa réputation de star des médias américains, il annonce et commente en direct sa démission sur CNN... Aujourd'hui, les plus grandes universités des Etats-Unis - Harvard et Stan-ford, notamment - multiplient les offres pour donner une chaire à l'ancien numéro un du PC soviéti-que. Sujet libre et succès assuré dans l'amphithéatre.

Cette relation privilégiée sura mis du temps à s'établir. Quand M. Gorbatchev arrive au sommet de l'appereil du Kremlin, en mars 1985, Ronald Reagan entame son second mandat à la Maison Blanche, Le moins que l'on puisse dire est que le dénonclateur de « l'empire du moi » est plutôt méfiant. Il faudra que son amie Margaret Thatcher, alors premier ministre de Grande-Bretague, lui explique que l'on peut « foire offaire » avec ce drôle de commoniste pour que le climat se dégèle, que les négociations sur le désarsoit renouée la pratique des som-mets, bref que la détente reprenne.

Quand il entre en fonction an début de 1989, le président George Bush est tout aussi réservé. Lui sussi mettrs un certain temps evant de se convainere du sérieux de la glasnost et de la perestroika, de l'ampleur des bouleversements en cours en URSS et de la détermi-netion de M. Gorbetchev. La confiance établie, M. Bush ne ménagera pas ses efforts - et ses coups de téléphone - pour déve-lopper une étroite relation svec le maître du Kremlin. Contact crucial pour une période qui ne l'est pas moins : on passe de cette forme de gestion plus on moins maîtrisée de

«détente» à la fin de la guerre froide par épuisement de l'URSS.

Le président Reagen evait essouffié les Soviétiques dans la course aux armements; M. George Busb, le patricien de la Côte est, accepte galamment leur reddition. Dans Time Magazine, le journaliste et soviétologue Strobe Talbott écrivait su début de l'été : Bush ont développé une étonnante et subtile collaboration, utilisant ce rapport personnel pour faciliter l'ac-ceptation par l'URSS de sa défaite dans lo guerre froide. »

« Nous avons été partenaires »

Cette évolution de la détente à la fin de la guerre froide «a été ren-due possible d'abord grâce à l'ac-tion d'un homme : Mikhail Gorbatchev », disait le secrétaire d'Etat James Baker dans son discours de Princeton du 12 décembre. Et d'énumérer : « Nous ovons été par-tenaires pour faciliter l'unification de l'Allemagne dans la paix et la liberté; partenaires dans lo libéra-tion de l'Europe centrale et de l'Est: partenaires dans les négociations sur la réduction des arme ments nucléaires et conventionnels. partenaires dans le règlement des conflits régionoux, de l'Amérique centrale à l'Afrique du Sud, en pas-sant par le Cambodge; partenaires pour repousser l'agression irakienne [contre le Koweft] et, ensuite, pour 'efforce de propensair le roix s'efforcer de promouvoir lo poix entre Arabes et Israeliens.» «En sommes, nous fumes partenaires pour mettre un terme à la guerre froide, ajoutait M. Baker.

L'bistoire de ces dernières années e sans doute été plus com-plexe que cet harmonieux pas-dedeux décrit par M. Baker. Mais l'éloge sdressé donne une idée de ls nostalgie et de la reconnaissance éprouvées à Wasbington pour cette époque de «partenariat privilégié» avec MM. Mikhail Gorbatchev et Edouard Chevardnadze. Jamais le Russe Boris Eltsine ne suscitera eutant d'irritation sux Etats-Unis que lorsqu'il s'efforcera d'humilier M. Gorbatchev.

En dépit des prêches des Etats-Unis à la gloire du marché et de teur attachement proclemé en faveur de l'autodétermination des peuples esservis, leur sympathic alla plus longtemps à M. Gorbatchev qu'aux partisans du capitalisme « tout de suite » et de l'indépendence immédiate des Républiques dans l'ex-URSS. A tort ou à raison, c'est lui, le président soviétique, celui qui vou-lait une trensition lente et contrôlée, préservant un pouvoir central fédéral, qui représentait, aux yeux des Etats-Unis, la seule vraie garentie de « stabilité » militaire et politique. Washington se méfiera longtemps de M. Boris Eltsine et de l'éclatement de l'ex-URSS en une myriade de Républiques aux populations hétérogènes. Jusqu'au dernier moment, c'est-àdire jusqu'aux tout derniers jours précédant le coup d'Etat manqué d'août dernier, le président améri-cein défendra l'epproche gorbet-

Il faudra du temps pour que les-Etats-Unis prennent acte du glisse-ment trrésistible du pouvoir en feveur des Républiques. C'est fait. L'Amérique, par la voix de son président, a, mercredi soir, salué et rendu hommage au dernier président soviétique. Les télévisions se sont attardées sur l'image du jour : le despesu russe flottent sur le celui qui orne cette semaine la cou-verture de Newsweek, s'eppelle

soviétique : «Au moment où M. Mikhail Gorbstchav quitte ses fonctions, je tiens à saluer en lui l'un

des hommes qui ont le plus marqué l'histoire du siècle en préparent et en organisant l'avènement des libertés dans son pays, la fin de la guerre froide et le désamement.

rendu hommage à M. Gorbat-

chev mercredi 25 décembre.

dans le message suivant publié

par l'Elysée peu après le dis-

cours télévisé du président

Je tiens également à lui réaffirmer le témoignage de ma reconneissence pereonnelle pour le travail accompli en commun pour la défense de la paix et à l'assurer de mes sentiments d'amitié ainsi que de mes vœux. Notre diplomatie e pris et ve prendre les dispositions nécessaires pour la dévolution des compétences de l'ancienne

M. Frençois Mitterrend e Union soviétique à la Russie et la reconnaissance prochaine des autres Républiques en conformité avec les décisions de la Communauté européenne. »

M. Roland Dumas e pour sa part indiqué, à propos de cette reconnelssence, que l'Allemagne souhaitait qu'elle s'opère en bonne coordination entre les Douze», contrairement à ce qui s'est passé pour le Yougoslevie et que le ministre e regretté, M. Dumas a estimé que Mikhati Gorbatchev «entre dans l'Histoire mais ne disparaît pas du temps présent».

A propos de M. Boris Eltsine, le ministre des effaires étrangères e notamment déclaré : «Il a du tempérament lui aussi et il na mangua paa d'adraese, avouons-le. Tout son comportement depuis des mois démontre que c'est un homme habile, que donc il faut compter avec lui. »

Pour la Chine : le responsable du «chaos»

de notre correspondant La Chine a reconnu dans l'amertume et la méfiance la Russie de M. Boris Elstine et sa communauté d'Etats indépendants. Sans perdre de temps, elle e dépêché à Moscou son ministre du commerce extérieur et un vice-ministre des affaires étrangères. Le chef de la diplomatie chi-noise, M. Qian Qichen, e fait savoir, selon la formule consacrée, que Pékin « respecte le choix des peuples » de « l'ancienne URSS » et compte entretenir «de bonnes relations» svec les Républiques signataires de l'ao-

Marquant toutefois sa désapprobation, la Chine s'est abstenue de don-ner à sa reconnaissance une tournure trop solennelle, présentant l'affaire comme un simple changement de gouvernement dans un pays étranger. En outre, elle a réservé à M. Mikhaïl Gorbatchev le commentaire le plus sévère que se soit jamais permis sa presse officielle à son égard. «La nouvelle pensée [de M. Gorbatchev], le clercet et le de M. Gorbatchev]. la glasnost et le pluralisme politique ont provoqué le chaos politique, des rivalités ethniques et la crise économique», a affirmé l'agence Chine nouvelle en guise d'oraison funèbre pour l'Union soviétique.

Sans un mot aimable pour celui que les dirigeants orthodoxes péki-nois considèrent comme le fossoyeur nois considérent comme le fossoyeur du communisme, l'agence officielle a fait remonter. du communisme, l'agence unincaie a fait remonter la phase ultime de la dégénérescence de l'URSS à l'abandon, le 15 mars 1990, de la clause de la Constitution garantissant au parti communiste le monopole du pouvoir. Puis, lors des efforts infructueux de M. Gorbatchev pour faire adopter son projet de traité de l'Union, «le rejet du sociolisme o bousculé lo société davantage encore et provoqué l'événement du 19 août», s poursuivi l'agence en référence au coup d'Etat conservateur manqué

Méfiance envers M. Eltsine

Trahissant l'hostilité de la direction chinoise envers M. Eltsine, Chine nouvelle ne lui e accordé dans cette dépêche, censée résumer l'ensemble de la situation, qu'un rôle mineur. Cette méfiance augure mal des « bonnes relations » souhaitées sans chalcur par le gouvernement chinois, et que le ministre du com-merce extérieur, M. Li Lanqing, est parti, mercredi 25 décembre, promouvoir auprès des chefs de la Fédération de Russie, de la Biélorussie, de l'Ukraine, de l'Ouzbékisten et du Kazakhstan

La Chine n'e pas encore fait savoir si elle comptait ouvrir des ambassades dans les différentes Républiques de l'ex-empire. Elle s'y résoudra vraisemblablement, par pragmatisme, tout en continuant à maugréer en son for intérieur contre les hommes qui, à ses yeux, ont fait mourir une deuxième fois Vladimir Illitch Oulis-

FRANCIS DERON

Hier dans « le Monde »

Dans notre numéro publié à Paris le jour de Noël (daté 26 décembre) nous avons publié quatre pages consacrées à la démission de M. Gorbatchev. Outre une page entière reprenant dix dessins de Plantu couvrant la période 1967-1991 at la raportage de notre envoyée spéciala à Moscou Sophie Shihab, ce numéro comportait notamment les articles

- Une biographia de M. Gorbatchev, par Michel Tatu : «Les quatre viee de Mikhail Sergueie-

- Un portrait de Raïssa Gorbatchev. par Yves-Michel Riols : «La première « first lady » soviétique » :

- Une chronologie dee ennéee 1985-1991;

- Uns analyse des rapports de l'ex-préaident soviétique avec les paye occidentaux, par Claire Tréan : «l'Occident gorbimaniaque » ;

- Un récit des relations Eltaine-Gorbetchev, per Michel Tetu : « Quarre ennéas de conflits et de réconciliations » .

BUENOS-AIRES

à rentrer chsz eux.

Une trentaine de beteaux de

pêche soviétiques sont immo-

bilisés dans le port da Buenos-

Aires, parfois depuis six moie.

A défaut d'ordres clairs des

nouvelles Républiques indé-

pendantes, at surtout feuts

d'ergent pour subvenir à leurs

besoins, leurs hommes ou

femmes d'équipage sont en

plein désarroi. Quelques-uns

d'entre eux viennent de réussir

de notra correspondante

« Je n'ai pas le choix : je dois rentrer en Russie, ou je deviendrai sans doute voleur ou assessin pour pouvoir survivre. » Dans la cour de le vieille église orthodoxe russe de Buenos-Airas, au milieu du linge qui sèche encore au soleil et des restes de la soupe populaire improviaéa, le Père Valentin a du mal à treduire le flot de paroles mêlées de colèra et de lassitude de Serguei. le marin. L'errance de quatra jours s'est pourtent tarminée. Lundi 16 décembre eu soir, Serquel, agé de vingt-trois ans, a finelement eccepté de monter dans un avion commerciel d'Aeroflot pour regegner Moecou,

retrouver sa femme, ses deux enfants et un evenir incertain. Avec lui sont partis les quarante et un membres de l'équipage ou bateeu de pêche russe Komsomol-Herreii, qui avan quitté le port de Liepata, en Lettonie, il y

> « Refaire sa vie... »

A leur arrivée en Argentine, ils ont été ebandonnés sans un sou par leur cepitaine. Personne ne voulait payer leurs salaires, envi-ron 1200 fiancs pour cinq mois de travail en haute mer. « C'est beaucoup d'ergent chez nous », selon Igor, qui, svant de e'em-berquer, gegneit l'équivalent de 15 francs par mois dans une usine de Riga. Avec l'indépen-dance des Républiques soviétiques, un grand vide s'est créé : il n'y a plus d'eutorité pour prendre en charge dee neviree

comme le Komsomol-Hatreii. Depuie la mi-juillet, une trentaine de bateaux de pêche soviétiques, selon la préfecture nevale de Buenos-Aires, sont immobilisés dans le port. A leur bord, les équipages ettendent des ordres nour sortir en mer et vivent reclus, dens des conditions précairee, sans ergent ni nourriture. Lae marins pardus du Komsomol-Hstreii, qui refusaient de quitter l'Argentine sens être

payés, ont finalement reçu l'argeni attendu. Mais le Père Velen-tin ne parvieni pas vraiment à expliquer d'où vient cet argent et qui sont les hommes qui les ont conduits à l'ééroport. Il s'egirait de raprésentants d'une compa-gnie maritime mixte soviéto-pé-

Pendent le week-end, lee marins, âgés de vingt à trente ans, ls plupert mariés, ont ettendu en vain la visite de diplo-mates soviétiques, leur passeport à la main. Recueillie par le Pare Valentin, le responsable de la paroisse orthodoxe russe du pare Lezama (sud de la capitale), aidés par la marine ergentine et par le communauté ruese de Buenos-Aires, qui sont venues leur apporter de la nourriture, de n'aveient pour principel souci récentes de l'ancienne URSS. Il y avait, parmi eux, troie femmes qui sccomplissaient des tâches ménagères à bord. Elena et Vera sont reparties, car elles voulaient revoir leurs enfants. Mais Natacha, vingt-sept ans, e choisi de restar à Buenos-Aires. Elle est le seula qui parle quelques mots d'espagnol, et elle sepère trou-ver du travail. « Je n'ai aucune raison de rentrer et je préfère

CATHERINE LEGRAND

refeire me vie eu bout du

ALAIN FRACHON

DE M. GORBATCHEV

et en France

Le comportement de M. Mitterrand à l'égard de l'ex-président continue d'alimenter le débat politique

L'action de M. Gorbatchev est lequel il rend hnmmage à soo ecourages et à son e intelligences, ainsi qu'à e in fidélité [qo'il] a manifestée jusqa'au boat nax saluée, eu moment de sa démission, par les socialistes, par les Verte et, evec de eensibles nuencee d'eppréciation, per le direction du PCF et par see opposants. Le rôle du numéro un soviétique et le comporte-ment de M. Mitterrand à son égard ont été des thèmes de débets récurrents, depuis six ens, entre les responsables poli-

100000

And the second

The State of the S

47.4

.

Section 18

A

··. •

. Profes

, a s

......

••-

2000

 $\frac{1}{t_s}t_{s,\theta}t_{s,\theta}$

1 21 1

Four la Chine:

🧓 🖘 pagsahle du «dæ

See the second s

La disparition de l'Union sovié-tique et la démission de M. Gor-batchev ont inspiré à M. Georges Marchais un message, adressé mer-credi 25 décembre à l'ancien chef de l'Etat soviétique, dans lequel le de l'Etat sovietique, cans lequel le secrétaire général du PCF déplore que « les lourds handicaps issus du passé (...), les fautes commises au nom de la perestroïka, le enup nom de la perestroka, le caup d'Etat du mois d'août et ce qui s'est ensuivi [aicat] permis aux partisans du capitalisme et de la liquidation de l'Union soviétique de marquer des points décisifs». e Je persiste à être convaincu que les objectifs de ranouvenu du socialisme énancés. en 1985 (...) pouvaient être atteints par les peuples soviétiques et qu'ils currespondaient profondément à leurs intérêts », ajoute M. Marchais.

Deux apposants enmunistes, MM. Charles Fiterman et Anicet Le Pors, ont rendu bommage à l'nx-président snviétique, dont M. Fiterman, en voyage en Tché-coslovaquie, s'est déclaré a naturel-lement solidaire ». L'ancien ministre des transports, qui lui a aussi adressé un message, a salué in e combat pour une démnerotle e combat pour una demnerotta sociale, économique et politique de notre temps » mené par M. Gorbat-chev, ainsi que la «politiqua de construction d'un nouvel ordre mon-dial de paix, de coopération et de démocratie, à laquelle est attaché le nom » de l'ancien chef de l'Etat. Selon M. Fiterman, M. Gorbatchev Selon M. Fiterman, M. Gottatenev a é fait progresser une vision du monde et des valeurs de portée uni-verselle, liant étroitement le désar-mement au développement des pays les plus pauvres, à la protection éco-logique de notre planète et à la solidarité entre les hommes ».

M. Le Pors regrette, de son côté, M. Le rors regrette, de son cote, que le PCF ne se soit « pas encore véritablement approprié» ces idées, « qui sont, pourtant, la condition de sa survie». L'ancien ministre de la fooetion publiqun a envoyé à M. Gorbatchev un message dans

manifestée jusqa'au boat nax idéaux progressistes ». Dans une déclaration à l'egence France-Presse, M. Le Pors évoque e le drame d'un homme qui a joué un rôle décisif dans une révolution démocratique qu'il n'avait pas les moyens de mener à son terme en raison du sous-développement économique, mais, surtout, politique des peuples soviétiques ». « dd. Gorbatcher, conclut-il, c'était Mission impossible. »

Les communistes et la perestroika

La politique de M. Gorbatchev est un sujet de discorde au sein du PC français, dont la direction a manifesté nne attitude ambigue, manifeste înte attinut santes secrétaire tantôt créditant l'ancien secrétaire général du « parti-frère » de la valanté de défendre le système communiste en le réformant, tantôt communiste en le réformant, tantot hii reprochant d'en abandonner les principes sur le plan intérieur et sur le plan extérieur. La position de l'Union soviétique dans la crise du Golfe a été critiquée par la presse et les porte-parole du PCF, même si ses initiatives de paix ont été, naturellement, appranvées, été, neturellement, appranvees.
Pour les dirigeants communistes,
les Soviétiques ne jouaient plus le
rôle de défenseurs du «camp du
progrès» face aux Etats-Unis. La
situation économique et sociale en
Unino soviétique était, dans lu
même temps, imputée aux erreurs
de la perestrolka, celle-ci étant officivilement sontenne. Les sentieinllement sontenne. Les sentiments réels des dirigeants du PCF vis-à-vis de M. Gorbatche v s'étaient trahis lorsque, le jour de la tentative de coup d'Etat des conservateurs, le 19 août dernier, le bureau politique avait adopté une déclaration condamnant seulement les « conditions d'évictions du président soviétique, position dont s'étaient démarqués M. Fiterman et M. Philippe Herzog. einllement sontenne. Les senti

L'appréciation à potter sur la politique de M. Gorbatchev n'a pas été disentée seulement chez les communistes. Aujourd'hui, le PS, qui avait toujours approuvé le soutien apporté par M. François Mitterrand à l'ancien chef de l'Etat soviétique, rend à ce dernier un hommage appropé. « Peu d'hommes auront autant marqué leur époque en un laps de temps aussi court, a déclaré, mentredit, M. Gésard Lindeperg, membre du secrétariat deperg, membre du scerétariat national. Dans l'histoire de l'Union

soviétique comme dans l'histoire du adversaires déclarés du système, au soviétique comme dans l'histoire du monde, il y nurn, désormais, l'avant-Gorbatchev et l'après-Gorbatchev.» Même appréciation chez les Verts, doot le chef de file, M. Antoine Waechter, juge qu'e aucun homme politique n'aura à ce point fait l'histoire», «Il a réussi à démanteler le régime totalitaire d'un empire continental malgré l'opposition de ses dignitaires, a déclaré M. Waechter. Chef d'une puissance mondiale, il n foit le choix du désarmement au risque de pardra sa saprématie planétaire. Elevé dans l'appareil communiste, il o déboulonné les premières stutues idéologiques du communisme avant de se voir hui-même déboulonné.»

M. Gorbatchev était-il la dernière carte de la nomenklatura qui l'avait porté au pouvoir ou le findateur d'un nouveau régime politi-

adversaires déclarés du système, au risque de voir celui-ci se raidir et se doter d'un chef plus conservateur? M. Mitterrand ayant choisi la première solution, les chefs de l'opposition ont en tendance à privilégier la seconde, M. Jacques Chirac critiquant, au cours des premières années de la perestroika, la lenteur des progrès accomplis dans lenteur des progrès accomplis dans le respect des droits de l'homme. MM. Valery Giscard d'Estaing et Raymond Barre penchaient davantage, pour leur part, en faveur de la démarche réaliste adoptée par le président de la République.

Au premier trimestre de 1990. les réactions du pouvoir soviétique face à la volonté d'indépendance

Il y a vingt-sept ans

De Gaulle et Khrouchtchev

Il y a vingt-sept ans, l'éviction d'un autre dirigeant du Kremlin avelt pravaqué une réaction assez insolite du général de Gaulle. En voyage en Amérique du Sud depuis près d'un mois, le président de la République française termina son péripla

A la veille de regagner Paris, le 16 octobre 1964, le Général offre une réception aux autori-tés brésiliennes à bord du croiseur Colbert ancré dans la bale de Rio. Il accueille sur le pont du nevire de guerre checun de eee invitée evec une formule eimeble et convenue. On lui pré-sente alors un évêque brésilien à qui il lance, à l'étonnement de son entourage et des quelques

La constance du chef de l'Etat

des pays baltes relancent le débat

un sourire melicieux,

vous que Khrouchtchev nous a quittés ce snir ? », alors que durant la journée il n'en avait parlé à quicanque. L'évêque, n'entendant pes le français, répand an partugais par un compliment poli mais tout à fait étranger à la question. Le Général, pensant alors se faire mieux comprandre dene une lengua supposée commune, se penche vers le prélet et lui dit avec l'intonation qui lui est propre : «Eh oui ! Sie transit ginrie mundi. Monseigneur (» En forme d'nraison funèbre, mais en esquissant

qnn, éconnmique et sociel en Union soviétique? La question a été débattue à plusieurs reprises par les respnnsables politiques français, confrontés à une dialectique qui était assez classique face à tout dirigeaut communiste réformateur. Elle prenait, avec M. Gorbatchev, la forme suivante: fallait-il [ui accorder l'aide écoomique qu'il demaodait et conforter, ainsi, sa légitimité vis-àvis des Soviétiques eux-mêmes, ou bieo doooer se préféreoce aux

retard sur les évènements » (le Monde du 28 septembre 1990).

L'intervention de l'armée soviétique dans les pays baltes, au début de 1991, renforce le point de vue de ceux qui se méfient de M. Gorbatchev. M. François Léotard, président d'honneur du Parti republicaia, estime qu'il faut « cesser d'aider» le chef de l'Etat soviétique. Pour M. Chirac, « ce que nous exigeons de l'Irak en mantere de respect des droits de l'homme, des liberés et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, nous devons l'exiger de M. Gorbatchev». Plusieurs intellectuels signent easemble un appel demandant au gouverne ment français et à la Communauté européenne de a sup-L'intervention de l'armée soviéti-Communauté européenne de a s'op-poser avec sigueurs à l'action mili-taire contre les Baltes. M. Edouard Balladur, député (RPR) de Paris, estime que la France doit aider les pays de l'Est avant l'Union soviéti-

Cependant, la visite « privée » de M. Boris Elisine en France — à Strasbourg, puis à Paris, — en avril, est l'occasion pour les socialistes de manifester leur défiance envers le président de la fédération de Russia. Moi par la Parlement europe sie. Mai reçu au Parlement euro-péen par le président du groupe socialiste. M. Jean-Pierre Cot., qui peen par le president du geoupe socialiste. M. Jean-Pierre Cot, qui le qualifie de «personnalité à în fois sympathique et démagogique». M. Eltsine n'a droit, à l'Elysée, qu'à un entretien informel avec M. Mitterrand, lequel ira, quinze jours plus tard, rencontrer M. Gorbatchev à Moscou. Le président russe est mieux accueilli par MM. Giscard d'Estaing et Chirac, taodis qu'en jnin. M. Deniau condamne le etraitement (...) non seulement grossier, mais stupides infligé à M. Eltsine (le Monde daté 2-3 juin). Le soutien apporté par le président de la République à M. Gorbatchev, au moment même où celmi-ci décide d'intervenir brutalement contre les Arméoiens talement contre les Arméniens exposés aux attaques de leurs voi-sins d'Azerbaïdjan, soulève une vive émotion dans la communauté arménienne de France, tradition-nellement proche de la gauche.

Le coup d'Etat du 19 août modifie les données du débat. Tandis que M. Giscard d'Estaing reproche

télévision, le jour même, la lettre qu'il venant de recevoir du chef des comploteurs, M. Guenaadi lanaev. et demande la convocation du Parlement pour une session extraordi-naire, les socialistes réaffirment leur appui à M. Gorbatchev. La suite des événements les amène à prendre en compte le rôle loue pat M. Eltsine à la tête de la réastance M. Elisine à la tête de la resistance contre le coup de force des conservateurs, mais l'opposition a, sur ce terrain, une nette lougueur d'avance, que M. Chirac mettra à profit pour se rendre à Moscou, en septembre, en compagnie de MM. Léotard et Pierre Méhaigaetie – et sans M. Giscard d'Estaing, – afin d'y rencontrer le président russe, mais aussi M. Gorbatchev, ett est clair que le recours, c'est M. Elissae, déclare M. Deman, Le gouvernement français s'est toupeurs gouvernement français s'est toupeurs trampé car lui. » Dans un entretien au Monde (du 29 août), M. Lionel Jospin, ministre de l'éducation Jospin, ministre de l'education nationale, déclare que la façon dont M. Elisine agit dans ce que est, à ses yeux, une a révolution et le choque pas, mais que a le problème est de savoir soument tout cela ara régulé ensuite, quelles autres de la contra et que le contrate, quelles autres de la contrate del la contrate de la contrate del la contrate de garanties démocratiques seront

durablement apportees v.

Invité à Paris par M. Chirac, J l'occasion d'une réunion des partis membres de l'Union démocratique curopéenne, M. Eltsine invoque un emploi du temps charge pour excuser son absence et rétablit l'équib-bre avec M. Mitterrand en le remerciant pour son appui lors du putseb. Le 30 octobre, au lendemain de l'ouverture de la confé-reace de Madrid sur le Proche-Orient, le présideat de la Républi-que reçoit M. Gnrbatchev dans sa résidence de Latche, pour un entretien quelque peu terai par une enntraverse sur une phrase du aumern un saviétique dans son livre racontaat les événements du mois d'août. A-t-il regretté, ou mn, que M. Mitterrand ne l'ait pas appelé an téléphoae dans la datcha de Crimée où il était retenu prisonnier? M. Gorbatchev le dément poliment projected au mais cala de motion de l'action poliment, mais cela ne suffit pas à dissiper l'impression persistante d'un faux pas du chef de l'Etat.

Le débat sur la politique de l'initiateur de la perestroïka et sur le rôle de M. Elsine est devenu une polémique sur l'action internatio-nale de M. Mitterrand. Autrement dit, une affaire franco-française.

PATRICK JARREAU

GÉORGIE: accalmie dans les combats à Tbilissi

M. Gamsakhourdia mobilise des renforts en province Le président russe, M. Boris Elt-

Les combats se sont apalsés, mercredi 25 décembre, en fin de journée, à Tbilissi. Après quatre jours d'effrontements evec les forces du président Zviad Gamsaknourdia, les troupes dissidentes de la garde nationale, alliées à celles de l'opposition armée, se sont retirées des abords du Parlement, dans lequel est retranché le précident depuis dimenche. Selon l'agence Tass, trente-trois personnes ont été tuées et deux cent six autres blessées depuis le début des effrontements. Des sources progeuvernementales affirment que des volontaires de différentes régions de la République. A Thillssi, a-t-il déclaré. Dans le cas que, fidèles à M. Garnsakhourdia, du ce putsch réussirait, le même des que, fidèles à M. Garnsakhourdia, sont en train de se regrouper. Près de trois mille partisans du président ant menifesté, mercredi, sur le campus de l'université de la capitale.

Des échanges de tirs sporadiques à l'arme automatique se sont poursuivis mercredi dans le centre de Tbi-lissi, mais les belligérants semblaient avoir renoncé à l'artillerie. Contrairement aux jours précédents, il n'y a pas nu de détanstians d'armes inurdes. Il semble qun les forces loyales au président Gamsakhourdia aient profité de cette accalmie pour se regronper dans la capitale et autour d'autres villes de la République. Des proches du président, étu à une majorité écrasante en mai, ont affirmé que des volontaires armés se por recemblée à Experie à 160 les sont rassemblés à Kutaisi, à 160 kilomètres à Pouest de Tbilissi, et se mètres à l'ouest de Thilissi, et se préparent à gagner la capitale dans un jour ou deux. Selon ces mêmes géorgieunes déployées dans la région de l'Ossétie du Sud avaient déjà pris position aux alentours de Tbilissi.

sine, a indiqué le jour de Noël qu'il retirait de Géorgie toutes les forces relevant du ministère de l'intérieur ainsi que les unités de l'armée rouge. Mais le parte-parole du président tchétchène a affirmé, mercredi, que des e conseillers militaires » soviétiques aident Popposition, menée par l'ancien premier ministre, Tenguiz Sigoua, et estime que les affronte-ments à Thilissi sont un coup d'Etat de Moscou contre le président Gamsakhourdia. Le président tchétchène, un ami personnel de son homologue géorginn, a envoyé mercredi des émissaires à Erevan et à Bakou pour leur demander d'intervenir afin de

Retranché dans les sous-sols du Parlement, le président géorgien a lancé un appel à l'aide aux pays occidentaux, mercradi, alors qua M. Boris Elisine rejetait la demande d'adhésion de la Géorgie à la nou-velle Communauté d'Etats indépendants. - (AFP, Reuter.)

OUZBÉKISTAN : préparation de l'électiaa prénideatiniin du 29 décembre. - Un vote à bulletin sceret oppnsera, dimnnebe 29 décembre, le président actuel M. Islam Karimov, à M. Mouhammad Salikh, poète et figure du parti démocratique d'Ouzbékistan. Le résultat devrait être sans surd'opposition, Berlik, s'est vu interdire de prendre part au scrutin car,

TURQUIE: après l'attentat d'Istanbul qui a coûté la vie à onze personnes L'espoir d'un dialogue avec les Kurdes s'éloigne

dentistas kurdee armés de cocktails Molotov ont mis le feu. mercredi 25 décembre, à un grand magasin sítué à Bakirköy. dans la banlieue d'Istanbul, causant la mort de onze personnes, dont le fils du propriétaire. Il y e eu une vingtaine de blessés. Le magasin, un bâtiment de sept étages, appartenait au frère du gouverneur du Sud-Est, une région eù les affrontements entre Kurdes séparatistes et forces armées turques ont fait plus de 3 300 victimes depuis 1984. C'est le premier attentat de cette ampleur dans l'ouest

> ISTANBUL de notre correspondente

L'incendie causé par les bombes incendiaires s'est déclaré au pre-mier étage du magasin, puis s'est rapidement propagé eux étages supérieurs, piégeant ainsi une foule d'acheteurs terrorisés, devant des issues de secours fermées. Selon la lifetime actionale soivante dia télévision nationale, soixante-dix personnes ont été arrêtées par la police, qui a également saisi des pancartes sur lesquelles on pouvait lire : «Le Kurdistan sera la tombe du fascisme.»

Jusqu'à présent, la violence sépa-ratiste était généralement restée confinée aux provinces du Sud-Est et n'affectait pas la vie quotidie ne de la confinée de la confinée ne de la population turque. Mais cet attentat, le premier de cette enver-gnre contre une cible civile à

l'ouest du pays, indique que le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) – qui, au cours des dernières années, semble avoir formé nières années, semble avoir formé une alliance tactique avec le redoutable mouvement de gnérilla urbaine Dev-Sol - a décidé d'étendre se campagne armée aux grandes villes, où vivent la moitié des 12 millions de Kurdes de Tur-

An cours de ces derniers jours, plusieurs incidents meurtriers, dans le sud-est du pays, avaient mis fin aux espoirs soulevés par l'arrivée récente au pouvoir du gouvernement de chalition formé par M. Suleyman Demirel, qui sem-blait disposé à amorcer un semblant de dialogue nvec la minorité kurde. Lors de plusieurs entrevues accordées à des quotidiens turcs accordées à des quintiles tures après la formation du gouvernement, le dirigeant du PKK, M. Abdullah Ocalan, nvait même laissé entendre qu'un cessez-le-feu étnit pnssible. Mais unn snurce proche du PKK en Allemagne a déclaré mercredi : «Il aurait pu y

O ALLEMAGNE : mort de l'ancien ministre-président da Bavière, Alfons Goppel, - Alfons Goppel, qui s été ministre-président de la Bavière de 1962 à 1978, est mort le mardi 24 décembre à l'âge de quatre-vingt-six ans. Alfons Gop-

pel appartenait à la CSU, branche bavaroise de l'Union chrétiennedémocrate (CDU), au pouvoir en Bavière depuis les années 50. 11 avait été remplacé à son poste par décédé il y a trois ans. - (AFP.)

Incursions en territoire irakien

La mort, la semaine dernière, de cinq combattants du PKK a cinq compatiants an F.K. a relancé le cercle infernal de la violence et des représailles. Merdi
24 décembre, dix personnes au
moins, dont un soldat, ont trouvé
la mort dans les villes de Kulp et
de Lies (assuince de Divastration) la mort dans les villes de Kuip et de Lice (province de Diyarbakir) lorsque l'armée a ouvert le feu sur des manifestants (le Monde du 26 décembre). Le même soir, dix soldats turcs ont été abattus par les combattants du PKK lors d'un raid contre un poste de sarde isolé dans contre un poste de garde isolé dans la province de Sirnak, près de la frontière irakienne.

A trois reprises depuis le mois d'août, l'armée turque a effectué des incursions sur le territoire ira-kien, où sont situés certains camps du PKK, pour venger la mort de

D HONGRIE : ane nrganisatlan palestiniease revendique l'attentat contre les juis soviétiques. — Une organisation palestinienne inconno jusqu'ici a revendiqué, mercredi 25 décembre à Beyrouth, l'attentat à l'explosif perpétré lundi à Budapest contre un car transportant des juis soviétiques (le Monde du 25 décembre). Dans son communique, le «Mouvement de sauvegarde de Jérusalem» affirme avoir e exécuté le verdict de Dieu et du droit contre des Franz-Josef Stranss, Ini-même colons sionistes et des membres du Mossad ». - (AFP.)

musclée aux derniers attentats est attendue dans les jours qui viennent. Lors du débat parlementaire sur la politique intérieure du gouveraement, qui a lieu jeudi, M. Demirel devait avoir de la peine à justifier une attitude conci-liante à l'égard de la minorité kurde - une politique défendue par son partenaire de la coalition gouvernementale, le social-démocrate M. Erdal Inonü, mais à laquelle M. Demirel lui-même ne croit qu'à moitié - face aux nombreux députés turcs qui estimeat qu'une répression brutale du séparatisme est la seule facon de résoudre le prablème kurde. « Nous avons hérité d'un feu, nous essayons de l'éteindre. Mais unu que nous n'avons pas tous accepte la necessité de casser les mains qui font couler le sang, il sera difficile de trouver une solution », a déclaré M. Demirel après l'incendic de

NICOLE POPE

Ac Monde EDITIONS

Les échos de la mémoire Tations et enseignement de la Secondo guerre mondiale Georges Kantin

et Gilles Manceron

Préface de Claude Julien

.- 2.72 1 2276~ N.P.

(a.4.)4 * a.

Water

per layer of the

La France honorera ses engagements envers Islamabad en matière nucléaire

La France honorera ses engarements à l'égard du Pakistan. Ainsi peut-on résumer la position de Paris après la récente risite à Islamabad de M. François Scheer, secrétaire général du Quai d'Orsay. Autrement dit, la promesse, faite il y a deux ans par M. Mitterrand de faciliter le vente d'une centrele nuclésire eu Pakistan, eera tenue si Islamabad accepte le contrôle intégral de ses installa-

ISLAMABAD

de notre correspondant

M. Roland Dumas, ministre des affaires étrangères, avait fixé le cadre général de la politique francaise en la matière en septembre à la tribune des Nations unies. M. Scheer a rappelé cette position, qui a été accueille avec sérénité par les Pakistanais. Eux aussi ont des arguments très clairs sur la non-prolifération. Le contrôle intégral, ils l'acceptent à condition que les Indiens laissent aussi l'Agence inter-nationale à l'énergie atomique (AIEA) inspecter l'ensemble de leurs installations. Le Pakistan est également prêt à signer le traité de non-prolifération nucléaire (TNP) si New-Delhi en fait nutant.

Une totale harmonie s'est dégagée des entretiens de M. Schoer avec son homologue palcistanais, M. Akram Zaki, sur la non-prolifération, dit-on de part et d'autre. Les deux hommes domaine nucléaire, a précisé un communiqué officiel d'Islamabad.

Depuis la visite de M. Mitterrand en février 1990, les négociations n'avaient guère avancé sur le projet de vente d'une centralc de 900 mégawatts au Pakistan. Il sem-ble que les responsables d'Islamabad aient cux-mêmes trainé les pieds au vu des conditions français

> Un difficile montage financier

Lenr programme atomique est toujours entouré dn plus grand secret, mais ils ont la capacité de a produire quelque chose», estiment la plupart des experts occidentaux. Cela leur a d'ailleurs valu une décieuse hypoille avec les Etate. Juis sérieuse brouille avec les Etats-Unis. qui ont saspenda leur assistance ale en 1990 à la suite d'une brusque accélération des travaux nucléaires « au-delà de l'acceptable ».

Outre l'aspect politique, le mon-

centrale française reste difficile. Son coût est estime à 12 milliards de francs, et le Pakistan n'a pas l'argent nécessaire. Dans sa dernière prise de cosition publique à ce sujet, Islamabad avait parlé d'emprunt à un taux d'environ 7% et d'une période de remboursement sur vingt ans, com-mençant après la mise en service de également évoqué la possibilité d'une assistance financière de la part de certains pays du Golfe.

La situation s'éclaircira vraisem blablement à l'occasion de la visite du premier ministre, M. Nawaz Sha-rif, le mois prochain, à Paris. La presse locale a avancé les dates des 17 et 18 janvier.

Quant au contentieux financier, lié au non-respect par la France d'un précédent contrat (Paris avait abandonné la construction d'une usine de retraitement de déchets nucléaires en 1978), les Pakistanais se montreraient de plus en plus conciliants. Le montant des compensations récla-mées par Islamabad s'est réduit au fil des mois et serait aujourd'hui bien en dessous du chiffre de urs reprises dans le passé.

GAD SUTHERLAND

CAMBODGE: en cas de nouveaux incidents à Phnom-Penh

Les Khmers rouges menacent de reprendre la lutte armée

au centre du Cambodge par les Khmers rouges qui ont tué dix per-sonnes et en ont blessé quinze 25 décembre l'agence officielle

Les Khiners rouges ont d'autre rendre à Phnom-Penh pour y participer à la réunion du Conseil national suprème (CNS) qui devrait se tenir le 30 décembre, mais ont averti que si leurs dirigeants étaient à nouveau attaqués à cette occasion, la guerre repren-drait. L'embuscade, menée, en dépit du cessez-le-feu, par plus d'une cinquanteine de Khmers nière dans la province de Kom-pong Thom, où un convoi de camions militaires roulait sur la route stratégique numéro 12, de retour d'une mission d'approvisionnement des unités gouverne-mentales basées dans la province de Préah-Vihear (nord), a affirmé l'agence. Parmi les tués figurent trois enfants qui avaient pris place à bord des camions, a-t-elle ajouté. La radio khmère rouge captée mercredi à Bangkok a aventi que « si des incidents se produisent con-

PUBLICATION JUDICIAIRE

TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE BOOIGNY JUGEMENT DU 11 DÉCEMBRE 1990

Statuant publiquement, par jugement contradictnire, en premier ressort, Constate que l'affiche et la carte poslale éditées et diffusées lors du meeting du 16 décembre 1989 par l'association MOUVEMENT DE LA JEUNESSE MOUVEMENT DE LA JEUNESSE COMMUNISTE DE FRANCE et l'association ARTISTES ANTI-APAR. THEID constitue la reproduction de la carte postale sur laquelle M. BENST-DON détient des droits d'auteur:
Dit que l'association MOUVEMENT DE LA JEUNESSE COMMUNISTE DE FRANCE et l'association ARTISTES ANTI-APARTHEID nationments des actes de contents que l'association au

commis des actes de contrefaçon au sens de l'artiele 40 de la lui

du II mars 1957;
Condamne solidairement l'associatinn MOUVEMENT DE LA JEUNESSE COMMUNISTE DE FRANCE et l'association ARTISTES ANTI-APARTHEID à payer à M. GENSI-DON la somme de 5 000 F à litre de

Ordonne la publication de la présente décision dans tel journal au chnix de M. BENSIDON aux frais solidaires de l'association MOUVEMENT DE LA JEUNESSE COMMUNISTE DE FRANCE et de l'association des ARTISTES ANTI-APARTHEID dans

la limite de 15 000 F H.T.; Dit n'y avoir lieu à exécution provi-

Condamee solidairement l'association MOUVEMENT DE LA JEU-NESSE COMMUNISTE DE FRANCE NESSE COMMUNISTE DE FRANCE et l'association ARTISTES ANTIAPARTHEID à payer à M. BENSIDON la somme de 3 500 F en application de l'anicle 700 du nouveau code de procédure civile et aux dépens avec
pour M. VERNERET le bénéfice de l'article 699 du nouveau code de procédure civile.

Un convoi de nourriture est tre Khieu Samphan et Son Sen, il est certain que le Parti du Kampuchéa démocratique [le nom officiel des Khmers rouges] devra continuer la lutte armée ». Khieu Samphan, le chef en titre des Khmers rouges, et Son Sen, chef de leur branche militaire, avaient échappé de peu

au lynchage par la foule lors de leur retour à Phnom-Penh le 27 novembre. C'était la première fois qu'ils y retonracient depuis qu'ils en avaient été chassés par l'intervention victnamienne de 1979 qui a mis au pouvoir le premier ministre Hun Sen. -(AFP)

AFRIQUE

Diibouti enterre ses morts

Malgré « la tuerie d'Arhiba », la population afar de la capitale a gardé son calme

DHBOUTI

de notre envoyé spécial

Une dizzine de tombes out été raichement creusées, au milieu du terrain vague qui borde le quartier afar d'Arhiba: les habitants out vouln garder lenrs morts près d'eux. Plus loin, sous une grande tente, les familles des victimes achèmet leurs sent jours de deuil achèvent leurs sept jours de denil, dans une apparente sérénité. Si les finsilla des mentrières du 18 décembre ont causé un grand choc parmi la population, celle-ci, malgre la rancœur ou la peur, a su conserver son sang-froid. Deux semaines après les trasiques événe-ments d'Arhibe, les réactions violentes, que d'aucuns redoutaient, n'ont toujours pas eu lieu.

Au total, près de quarante civils ont pourtant été tués par les forces de l'ordre – ces fameux « crânes rasés », membres de « l'escadron présidentiel », à en croire l'opposition, - lors de ce qui ne devait être, selon la version gonvernementale, qu'une simple perquisition dans le quartier. Une vingtaine de personnes, emmenées dans des camions, sont portées disparues.

a On ne peut pas en rester là!», assure un jeune chômeur, M. Has-san Ibrahim, qui n perdu l'un des siens, Mais il dit aussi son respect siens. Mais il dit aussi son respect pour le très populaire Mohamed «Cheicko» – «le seul député qui nous défende ». Ce dernier, dès l'annonce du drame, s'était précipité à Arhibs ponr appeler ses «frères afars» au calme. «La tuerie d'Arhiba», comme beanconp l'appellent à Djibouti, et sur laquelle les antorités viennent d'ouvrir une enquête, a provoqué bien vir une enquête, a provoqué bien des remous dans la classe politi-que, particulièrement chez les par-lementaires.

Plusieurs députés afars ont ainsi tenté, sans succès, de faire adopter par l'Assemblée nationale nne motion appelant an dialogue avec l'opposition – seul moyen, selon eux, d'« éviler la guerre civile ». Devant l'échec de cette démarche, dix-sept députés (sur les soixante que compte le Parlement) ont quitté la salle, en signe de protesta-ion. La veille, un des membres du

barean politique du Rassemblement populeire ponr le progrès (RPP, parti unique), M. Mohamed Adaho Kako, nvait démissionné de ses fonctions, pour ne pas cautionner « le massacre de personnes sans défense » et pour dénoncer la politique officielle, « qui consiste à affamer la population du Nord».

Selon le porte-parole du gouver-nement, la circulation des boutres entre Djibouti et la côte du Nord, interrompue « pendant une semaine», est rétablie depuis un mois. En revanehe, l'opposition affirme que les bateaux sont tou-jours reteaus à quai, à l'exception de ceux réquisitionnés par l'armée. « Compte tenu des stocks constitués par les commerçants à Tadjourah, la situation alimentaire n'est pas encore dramatique », reconnaît M. Hassan Delga, fondsteur du Comité de soutien aux populations du Nord, « Mais le prix des denrées n augmenté, les médicaments man-quent et les mandats postaux n'arri-vent plus aux familles», souligne-

Echec de la médiation française?

A Tadiourah et à Obock, les deux villes du Nord «occupées» par l'armée et largement désertées par leurs habitants, les hôpitaux et les écoles restent ferroés écoles restent fermés. Aucune organisation non gouvernementale (ONG) n'a encore obtenn l'antorisation de se rendre sur place ou de visiter l'arrière-pays. Ce «blocus», imposé aux populations nomades, coupées de leurs sources de ravi-taillement, dure maintenant depuis plns d'nn mois. A en croire le porte-parole du gonvernement, M. Ali Mohamed, ce ne sout pour-tant pas les militaires qui sont res-ponsables de cette situation, mais les rebelles du Front pour la res-tauration de l'unité et de la démocratie (FRUD), aqui empêchent les civils de se rendre en villes. Selon lui, les habitants de Tadjourah sont «libres d'aller à Djibouti». Une

version des choses que l'opposi-tion, là encore, dément avec viru-lence, assurant que les habitants de Tadjourah sont « pris en olage par

Le récent discours du président Gouled Aptidon, affirmant ne pes s'opposer à un référendum sur le multipartisme, est loin d'avoir caimé les esprits. En précisant que cette éventuelle consultation ne pourrait avoir lieu qu'nprès le retrait des « bandes armées » du territoire national, le chef de l'Etat a semé le doute quant à sa réelle volonté de dislogue. Politiquement, l'impasse reste totale.

Le dernier cessez-le-feu, décrété unilatéralement par le FRUD, a été levé le 16 décembre, après une offensive des soldats gouvernemen-taux autour de Tadjourah. L'année aurait subi de laurdes pertes en tentant d'ouvrir la route qui relie Tadjourah à la capitale, à travers le pays rebelle. La guérilla se serait égalament emparée de la senle vedette rapide de la marine nationale encore disponible. Les autori-tés ont reconnn la perte du navire, mais démentent qu'il soit tombé aux mains du FRUD.

Quant à l'armée française, qui devait, en principe, se déployer sur la frontière nord, afin d'empêcher l'infiltration d'éléments étrangers, l'infiltration d'éléments étrangers, elle demeure en attente. Aucune consigne ne lui a été donnée en ce sens. La brève visite effectuée, le 10 décembre, une semaine avant les incidents menrtriers d'Arhiba, par l'amiral Jacques Lanxade, chef d'état-major des forces françaises, n'a pas, semble-t-il, débloqué la situation. S'il est trop tôt pour parler d'un échee de la médiation française, on peut mettre en donte française, on peut mettre en doute son efficacité.

La question afar n'inquiète pas les seuls responsables diboutiens. Tandis que les « nouveanx maîtres» d'Addis-Abeba souponnent le FRUD de compter dans ses rangs « des militaires de l'ancien régime » éthiopien, les dirigeants de l'Erythrée accusent directement la France de e créer un problème

JEAN HÉLÈNE

900 FF 1 1 1

Transport from

34 \$7.01 CH 2 CH 32

Bern filet i nam file

and the second second

T 1 . 12 1 1 1 1 1 1 1

tann a

Carrier and the same

gammenter bie mit.

Transfer of the second

And the state of t

7 N . . .

Bigg target and the day

321 1 2 4 4 A ...

Str. 71-1 ...

Alle descriptions of the second

-

LAS ME THE

DAME TOUR

451K HE

E41 MINE

THE PARTY NAMED IN

4 7 2 - A 444 MA

Dimmer er mill biefet. -- W- ::::: : : : :

• • • •

A TRAVERS LE MONDE

ALGÉRIE

Discrètes mesures de sécurité autour des bureaux de vote

Les opérations de vote ont commancé en Algérie, pau après 6 heures, jeudi 26 décembre, pour les premières élections législetives pluralistes depuis l'indépendance du pays en 1962. Aueuna tansion n'était perceptible aux abords des pramiarn buraaux ouvarts. Caa mesures de sécurité sévères ont été annoncéss par les autorités pour prévenir d'éventuels troubles, mais le dispositif n'était pas visible. Les 13,5 millions d'inscrits doivent choisir, parmi 5 712 candidats, les 430 députés qui formeront la nouvelle Assemblée nationala. Le sacond tour de ce scrutin majoritaire uninominal est prévu pour le 16 janvier.

Selon une enquête de l'agence de presse officielle APS, les électeurs semblent éprouver qualque difficulté à comprendre les procédures de vota. Habitués au scrutin de liste, ils ne saisissent pas toujours très bien le nouveau mode de scrutin. La complaxité est perticulièrement grande pour les analphabètes (presque la moltié de l'électoret). -

□ CORÉES: ouverture des discussions entre Nord et Sud. – La Corée du Nord et la Corée du Sud ont ouvert jeudi 26 décembre une négo-ciation décisive sur la dénucléarisa-tion de la péninsule, Séoul étant décidé à demander à Pyongyang de mettre fin au développement de son mettre fin au développement de son programme nucléaire. Cette discussion, qui fait suite à la signature, le 13 décembre, du pacte de non-agres-sion, se tient au village frontalier de Panmunjom. – (AFP.)

□ COLOMBIE : onze morts le jour an Noël. - Onze personnes ont perdu la vie en Colombie le jour de Voël dans des affrontements entre ırmée et guérilla et dans des crimes de droit commun, ont indiqué des porte-parole militaires. Trois policiers et trois rebelles des Forces armées révolutionnaires de Colonibie (FARC) ont été tués lors d'une attaque de la guérilla contre le vilGRANDE-BRETAGNE

Elizabeth II Le chef n'envisage pas d'abdiquer critique

Dans son traditionnel message de Noël à ses sujets, la reine Elizabeth II a évoqué, mercredi 25 décembre, «la vitasse déroutante» des changements survenus cette année dans les pays de l'Est et dans l'ex-URSS, en exhortant «le monda libre » à aider ces pays à préserver leur nouvelle liberté. « Cela, a ajouté la reine. pourrait être une occasion pour réfléchir sur notre sort favorable et pour savoir si nous avons quelque chose à montrer à ceux qui viennent récomment de se libérer de la dictature. Nous, qui effirmone être le

dire par le mot liberté. » La souveraine a évoqué le quarantième anniversaire de son accession au trône, en février 1892, en indi-quant qu'elle n'envisageeit nullement, dans l'immédiat, d'abdiquer et de laisser son fils, le prince Charles, lui succédar, alla e décleré à sen sujets : «Je me sens vis-à vis de vous les mêmes obligations que celles que je ressentais en 1952.» --(AP. UPI.)

monde libre, devrions nous pencher

sur ce que nous voulons réellement

lage andin de Piedra-Ancha (sud du pays). D'autres affrontements armée-guérilla se sont déroulés près d'El Bagre, dans le nord-ouest du dépar-tement d'Antioquia. Dans ce même département, à Puerto-Triunfo, une quinzaine de délinquants de droit commun fortement armés ont assassiné trois mineurs. - (AFP.)

□ MALI: six morts lors d'une attaque à Tombouctou. - Six hommes armés ont été tués et quatre autres personnes ont été blessées, mardi 24 décembre à Tomboncton, au cours d'une attaque repoussée par les forces de sécurité, ont annoucé, mercredi, les autorités de Bamako. C'est la deuxième fois, depuis les pourpariers de Mopti, le 18 décom-bre, que de tels incidents se produi-sent. — (AFP, Reuter.)

MAROC : les déterres de Casa-blanca arrêteat leur grève de la faim.

· de l'armée de l'air

ISRAËL

le pouvoir politique

La chef de l'armée de l'air Israélienne, le général Avihu Bin Nun, a critiqué le pouvoir politique et ses choix en matière de défense, ce qui a provoqué una vive polémique et lui a valu les remontrances du chef d'état-major, le général Ehud Barak.

Dans una intarviaw publiéa, mardi 24 décembre, par la Revue de l'armée de l'air, le général Bin Nun avait déclaré : « En Israel, le processus de prise de décisions dans le domaine qui m'est familier, est obscur et désorganisé. Il y a des décisions qui ne sont pas claires, d'autres qui viennent trop tard, et d'autres enfin qui ne sont iamais prises. »

Mercredi, le général Barak a dit juger « avec gravité les attaques de la hiérarchie politique par des officiers de l'armée», tandis que des parsonnelltén politiques se déclaraient « choquées ». - (AFP.)

- Les huit détenus en grève de la

faim à la prison Oukacha, à Casa-

blanca, ont mis fin, mercredi

protestation qui svait commencé le

26 novembre (le Monde daté

15-16 décembre). La direction péni-tentiaire a, en effet, répondu favora-blement à leurs revendications pour

l'amélioration de leurs conditions de

□ SAHARA OCCIDENTAL : le

Polisario accuse Paris de s'aligner

sur le Maroc. - Dans un communi-

qué, publié mardi 24 décembre, à Alger, le Polisario a accusé la France

de soutenir Rabat, en appuyant le récent rapport des Nations unies, au

sujet du corps électoral pour le réfé-

rendum d'autodétermination. Les

dirigeants sahraouis ont exprimé

leur «surprise» et leur «amertume»

devant la « surenchère », menée par le délégué de la France à l'ONU,

detention. - (AFP.)

mbre, à leur mouvement de

KENYA

M. Mwai Kibaki a quitté le gouvernement

Le ministre de la santé, M. Mwai Kibaki, a démissionné, a annoncé, mercradi 25 décembra, la radio nationale, sans autre commentaire. Mambre de la puisaante tribu kikouyou, M. Kibaki est considéré comme une des personnalités les plus importantes et les plus populaires de la scène politique. Nommé vice-président du Kenya, en 1978, lors de l'arrivée au pouvoir du président Daniel arap Mol, il avait été brutalement «rétrogradé» au poste de ministre de la santé, après les

élections générales de 1988. La démission de M. Kibaki, qui survient deux jours après le renvoi du ministre de l'emploi, pourrait son-ner le début de défections massives dans les ranga du régime, notammant parmi las dirigaanta da la Kanyan Africa National Union (KANU, parti unique). Plusieurs d'entre eux ont déjà snnoncé leur départ de la KANU et rejoint les opposants du Forum pour la restauration de la démocratie (FORD), qui a déposé lundi une damanda officialla de reconnaissance. - LAFP.J

« en faveur de la thèse marocaine ».

□ SÉNÉGAL: les séparatistes de

Casamance condamment l'attentat

contre un député. ~ Le Mouvement des forces démocratiques de Casa-

mance (MFDC) a condamné, hundi 23 décembre, l'attentat mortel dont a été victime, dimanche, un député du Parti socialiste, M. Mamadou

Cissé (le Monde du mercredi

25 décembre). Le secrétaire général du MFDC, le prêtre Augustin Dis-

macoune Senghor, se dit prêt à aider à faire la lumière sur cette affaire,

mais réaffirme son opposition à la

tenue de réunions politiques en

NIGÉRIA

Plus de cent personnes tuées

dans des affrontements ethniques

Plus de cent personnea ont trouvé la mort lors d'affrontements entre les groupes ethniques des Jukun et des Tiv, qui se disputent la propriété de terres dans l'Etat da Taraba, situé dans l'ast du pays. Selon le quotidien gouvernemental Daily Times du mercredi 25 décembre, ces affrontements ont éclaté il y a deux semaines. Plusieurs villages ont été détruits at da nombrausas familias ont évacué la région. Les victimes ont été antarrées dans des fossas communes, ajoute le quotidien.

De nombreuses escarmouches entra las deux communautée s'étaient déjà produites, ces deux demières années. Toutes les tentatives de médiation menées par les autorités de l'ancien Etat de Gongola - dont le territoire en quastion falsait partia avant sa partition en deux Etats - sont restées vaines. - (AFP.)

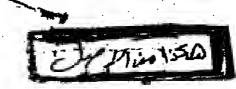
gouvernement de tenir sa promesse de démocratiser le régime. L'espoir suscité par l'arrivée au pouvoir de M. Idriss Deby, il y a un an, a fait place aujourd'hui, selon eux, à «l'in-certitude du lendemain, l'insécurité, la lenteur de l'Instauration d'une justice égale pour tous, le manque de protection des magistrats et des serviteurs de l'Etat ». — (AFP.)

D ZAMBIE: reprise des relations diplomatiques avec Israël. - Le gouvernement de Jérusalem a annoucé, avec la Zambie, rompues à l'initiative du président Kenneth Kaunda. État africain à renouer officiellement avec l'État hébreu. - (AFP.)

TCHAD: les érêques dénoncent la lesseur de la désocratisation. – Les évêques du Tchad, réunis en conférence à N'Djamena, ont ndé, mercredi 25 décembre, au

Casamance. - (AFP.)

mercredi 25 décembre, le rétablissement de ses relations diplomatiques à la suite de la guerre israélo-arabe de 1973. La Zambie est le dixième



muli citierre ses ments

POINT DE VUE

Députés et fiers de l'être

Nous avons recu le texte sui vant de douze députés (UDF, RPR et PS), experts des questions économiques, qui ont crèé l'association Douze pour l'entre-

L ne se passe pas de jour sans que les parlementaires ne scient vilipendée : nous svons meuvaise presss et triete réputation. Certes, nous connaissons le prix de l'engagement politique et nous sommes par nature exposés à la critique. Nous l'assumons, Mais ce que nous na pouvons accepter, c'est que nous na pouvons accepter, c'est une dérive dangerause qui s'amorce, au moment où le rôle des élus est plus que jamais nécessaire dans une société écartelés per des euren-chères corporatistas ou démantelée par un individualisme de rejet.

Les institutions de la V. République ont transformé le rôle du Parlemsnt. Notre fonction set sans doute moins bruyante et spectacu-laire que par le passé. Elle reste cependant – et tout simplement – essentielle puisqu'elle est le garant de tout fonctionnement démocratique, un garant autrement solide que les manifastations de rue ou las émissions de télévision.

En matière législative, la variété et la technicité croissante des textes ont poussé chacun d'entre nous à la spécialisation, qui s'exerce tant au sein de nos groupes politiques que de nos commissions respectives. Interlocuteurs du ministre et de ses administrations, meie sussi dse associations, experts, syndicats, corporations, entraprises, notre marge de manœuvre en matière d'amendements dépend étroitement de la qualité de la concertation et des arbi-

11 - A - 12

NIGERIA

A STATE OF STATE

· : 1*******

 $\gamma_{2}=-i(3^{2})^{2}$

The second sections

فيحا ديو و ا

-1 1 . Engant

1.10 1 P.

22 * 1425 * 2 mg 24

ceuvre dans les mois qui précèdent la discussion en séance publique. Nous travallions aussi plus en amont de l'action gouvernementale, dans le cadre des missions d'information ou des groupes de réflecion multiples que nous animons au sen ou en marge du Parlement. Ces activités, souvent méconnues du plus grand nombre, n'en contribuent pas moins à nourrir et enrichir le débat public.

De la même manière, notre fonc-

repose-t-elle moins sur la procédure des questions orales du marcredi ou sur le jeu de la motion de censure que sur le regard continu que nous portons à la conduite des affaires du pays. Il se traduit per des procé-dures variées, de la simple interven-tion écrite à l'élaboration d'une contre-proposition ou à touts forme d'expression dans les médies. C'est ainsi que le dialogue entre mejorité et opposition peut s'avérer plus fructusux qu'on ne ls penss. Notrs expérience du groupe Douze pour l'entreprise la prouve : nous pouvons réfléchir en profondeur, evec des chafe d'entreprise, aux grands enjeux économiques et socieux aux-quals le aociété frençaise est

Stopper la dérive de la politique-spectacle

L'image peu flatteuse des parlementaires est en contradiction avec cette autre facette de la fonction pour laquelle nous sommes en permanence sollicités par nos conci-toyens sur le terrain de nos circonscriptions. Il n'est pes de problèmes. des désarrois les plus personnels aux difficultés les plus objectives, de

prise, qui ne nous échappent et pour lescuels nous ne sommes considérés comme l'ultime recours. Acteurs de la vie locale, nous contribuons à la promotion des initiatives les plus diverses. C'est ce qui nous amène à renforcer cet enracinement. Car la fonction territoriale est une occasion concrète d'exercer des responsabilités quotidiennes et de participer directement à l'amélioration de la vie des Français.

Il n'en est pas moins vrai que le Parlement doit être modernisé en profondeur. C'sat à un vériteble aggiornamento qu'il faut en eppeier, car force set de constater que toutes les initiatives priese depuis 1958 à l'Assemblée natio-nale pour amélioner l'institution n'ont pas produit les effets escomptés.

I est tout d'abord cleir pour cha-cun d'entre nous que l'organisation du Parlement n'est plus adaptée à la réalité de notre travail quotidien. Le rythme imposé per l'organisation des séances publiques ou des commis-aione set totalement irréalists. Il nous oblige à de véritebles processes d'emploi du temps, alors même que l'opinion nous fait régu-lièrement procès d'absentéisme. Il est donc urgent d'introduire un nouveeu mode de vie parlementaire : ellonger is durés des sessions ; revoir la procédure d'examen de la loi de finances; réserver une plus targe place à l'examen des proposi-tions de lois; organiser le contrôle de l'application des textes votés par le Parlement... Braf, donner à l'institution parlementaire les moyens, de fond et de forme, destinés à faire

triompher ses droits. Enfin, notre appartanance politique

implique, pour chacun de nous, une nos groupes. Mais cette règle permet trop souvent à quelques responsables de monopoliser le temps de parcie au détriment des élus qui se sont attelés, des mois durant, à la préparation technique des textes législatifs. Il est également regrettable que les consignes de vote soient plus représentatives de la conjoncture politique qu'illustratives de la teneur des débats en commission

En demier lieu, l'ouverture récente de certaines de nos instances à la ise ne pourra conduire à une meilleure transparence de l'institution tant qu'elle revêtira un ceractèrs exceptionnel. Car députés et médias tombent fréquemment dans le pièce de la politique-spectacle. Seules une présence médiatique plus régulière et la définition mutuelle de règles du jeu donneront aux Français une image

Il est urgent en tout cas de stop-per la dérive : l'antipadementarisme exacerbé est souvent, l'Histoire nous l'e montré, la première étape d'une remise en cause de la démocratie.

► Edmond Alphendéry (UDF, Meine-at-Loire), Philippe Auberger (RPR, Yonne), Jean-Pierre Deleiends (RPR, Vai-d'Oise), Raymond Fami IPS, Territoire de Beffort), François Hollanda (PS, Cortèze), Charles Josselin (PS, Côtes-d'Armor), Christien Pierret (PS, Vosges), Etisnns Pinte (RPR, Yveilnes), Jean-Paul Planchou (PS, Seine-et-Marne), Ladisles Ponietowski IUDF, Eurel, Jacques Roger-Mechart (PS, Haute-Geronne), Philippe Vasseur (UDF, Pas-de-Calais). Edmond Alphendéry (UDF.

La préparation des élections régionales

Koyaliste, « M. le vicomte » milite au Front national

Avant le 6 février 1992, une élection municipale partielle devra être organisée à Trédion afin de pourvoir les dix slèges sur quinze - lalesés vecants par les démissions successives des adjoints et des conseillers de cette petite commune du Morbihan. Le choix du maire, M. Jacques de Rougé, de re la liste départementale du Front national aux élections régionales est à l'origine de cette crise locale. En mars 1989, se liste « apolitique » avait obtenu dix sièges contre quatre à la liste d'opposition, le quinzième étent attribué à un candidat qui se présentait soul.

TRÉDION

de notre envoyé spécial Midi. Les cloches de l'église annoncent l'heure du déjeuner. Une grappe d'écoliers pointent ls nez à la porte de Chez Dédé, le bar-rsetsurant. A Trédion, Iss galopins ne disent pas qu'ils mangent à la cantine : ils disent fièrement qu'ils vont au restaurant. Depuis un bail, M. André Cadoret, avec son faux air bougon, fah la cuisins pour les gosses de l'uni-que école privée et catholique de ce bourg ds huit cent quetrsvingt-sept habitants et âmes réu-

Il y a pau, M. Cadoret siègeait encore dens l'opposition municipale. Il avait été mieux élu, en mars 1989, que son chef de file. M. Roger Braud, classé « communiste par ses adversaires, peutêtre parce qu'il s'occupe du club de foot de son village. En appre-nant, d'abord par Ouest-France du 22 novembre puis par une let-tre individuelle, que le maire serait tête de liste du Front national aux régionales, les deux hommes, leur deux colistiers, l'adjoint au maire et deux élus de la majorité ont décidé de donner leur démission du consell. Ces sspt-là s'ajoutaient aux trois adjoints auccessifa que, pour incompetibilité, M. Jacques de Rougé avait perdus en l'espace de deux ans et

M. is Vicomts », disent les plus vieux du village. Par défé-rence ou par habitude. Ce tiure de noblessa n'impressionne plus les autres. Après avoir été membre, pendent plus de trente ens, du décrit comme «un bon radical-so-

conseil municipal, M. de Rouge promst à ese concitoyene de verre de crément de Bourgogne, « résider dorénevant à Trédion » ne pas être « particulièrement en ennonçant ea déclelon ds client chez eux quand à parie de constituer cune liste apolitique» l'Eglise et du clergé et pourtant il aux élections municipales peut glisser que telle ou telle de 1989, «renouent sinsi avec la dame à particule était «belle à de 1989, « renouent ainsi avec la tradition établie par les Virel, qui ont toujours été au service de la commune ». Arthur-Conrad-Guillaume du Fresne de Virel, grandpère de M- Antoinette de Rougé, tion locale : « On s'est pas begarson épouse, fut effectivement, au début des années 1900, maire de Trédion où le famille Virel possédeh un ravissant château depuis la eiàcls précédant. La vicomtesse de Rougé s vandu cette demaure en 1978 à un promoteur de Vannes, M. Guy Turpin, qui l'e trensformée en appartementa vendus en multi-propriété. Elle a fait aménager le chenil qui, audelà des douves et de la route, faisan face à son château. En ouvrant roturièrement ses volets, elle jette désormais un ceil nostalgique sur son passé.

Une classe an-dessus des autres

Cetts nostalgis a-t-slla une connotation politique? D'aucuns y varralent bian une certeins fsibleese pour l'Ancisn Régims. e C'est tout de même curisux, tous cas nobles au Front national», dit i'un. ells se considèrent comme une classe au dessus des autres», lâche M. Braud, chef de file des opposents, pour qui l'affaire est antendue : « Nous refusons, assure-t-il, d'être la home de Trédion, en coopérant avec un perti d'extrême droite. » Les démissionnsirse, mejorité et opposition confordues, n'avaientils pas demandé à M. de Rougé de choisir : soit la tête de liste Ispéniets so Isiesant la meirie, eoit l'Inveres. Un équilibrs est désormais rompu sur ce bout de terre des landes de Lanvaux.

Au téléphone, una voix anonyme e prévenu M. Turpin, le châtelain-promoteur, que « le racieme n'ast pas una opinion mais un délit ». Elle pensalt certainement s'adresser au châtelainmeire, M. de Rougé. Erreur funcate, d'eutent que les daux hommes ne se vouent pas une admiration sans bome. « C'était un copain, maintenant c'est fini », affirme M. Georges Brunel, ci-devent maire, de 1976 à 1989,

cististes. Il admet, devant un petit habdomedalre de l'Action frenfaire croire en Dieu ». Il préfère les réunions avec ses anciens compagnons de la Résistance, ce qui lui permet une sévère transposirés contre les Boches, tonne-t-il, pour evoir des mecs comme ca à notre tête. » Quant à M. Braud, il ejoute une transposition nationele : « Si le Front national avait le pouvoir, la France serait vite à feu

reste d'un calme olympian. «Lss deux tiers de la population sont derrière moi. » «C'est une sxtraordinaira étude da mœurs ». confis-t-il avsc gourmandise. Serain, il correspond parfaitsment à l'homme sympethique, au commarca egréebla, que décrivant ses adversaires. Un homme prêt à « mettre à profit [ses] relations pour l'aboutissement des projets angagés » par la commune, ainsi qu'il l'indiquait à ses concitoyens en 1989. Si ssulement daux consellisrs sortants aur quinzs evalent accepté de la suivre à cetts époque sur sa liste, c'est, dit-il, « parce que les autres ne voulaient pes être liés aux nécessaires augmentations de l'imposition locale consécutives aux traveux dans le bourg ». Ceux-là ne se sont du reste pas présentés sur la lieta d'opposition de

Dans sa mairie, M. de Rougé

Le lait de Maurras

MM. Braud at Cadoret.

Et si trois adjoints nommée aucceesivement ee sont tout aussi successivement démis ds leurs fonctions et de leur mandat, c'est, dit toujours M. de Rougé, e percs qu'ils me feiseient le reproche de ne pas assez délé-guer. Mais puisque j'ai les responsabilités, je dois aussi avoir les décisions». «Souvent, je les ai mis devant le fait accompli ».

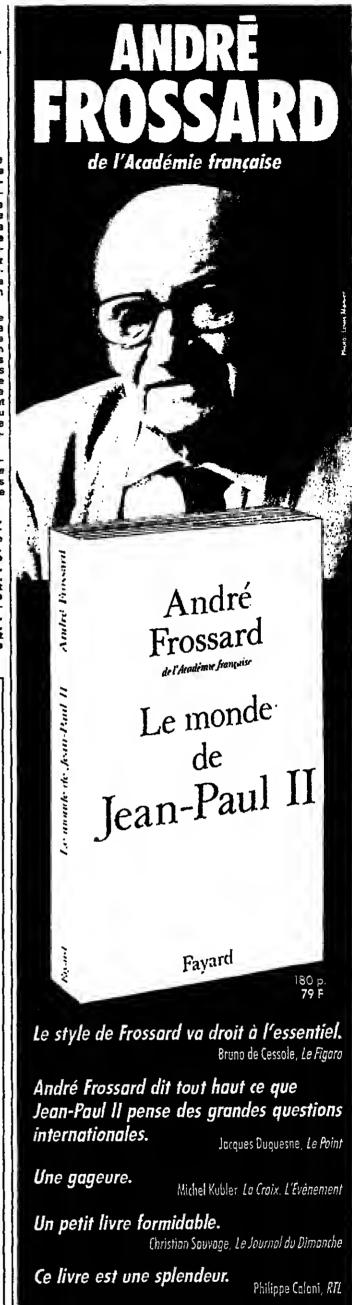
Cette dérive monarchique n'est pas spécifique à Trédion. Ce qui l'est plus, c'est l'ettachement de M. de Rougé pour cette forms d'institution. «Je suis royaliste». déclare-t-il, an ajoutant qu'il est

caise, car «je leur dois bien ça». « On a sucé le lait de Maurres, si je puis dire », souligne-t-il, en par-lant de se famille. M. de Rougé précise que son père fut secrétaire du théoricien du « nationaliste intégral » à Lyon en 1940. Il assume totslement sa filiation quand il effirme que « la gros aventege, avec la monerchie, c'est que le suffrags universel na l'Etat et de son chef ». Selon lui, con a savait done is commune qu'il conneieseit « depuis longtemps » la préeident du Front national, pour qui le Morbihan, reucoup plus que les Alpes-Maritimes, est le port d'attache sentimental. M. le maire s'ast tié à lul, dans les années 50, à l'occasion d'uns réunion pour «l'Algérie française » à laquells participaient dsux députée pouladistes qui étalant « comme daux frères à l'époque», M. Jean-Marie Le Pen et Jeen-Meurice Demerquet. Le second est décédé at il devint, dene les ennéss 80, un rivel achamé de M. Le Pan.

€ J'ai sans doute été un dee premiers cartés», affirme aujourd'hui M. de Rougé, dont le frère siègs au comité central de ce parti fondé en 1972. Il n'avan pas jugé nécéssaire de préciser son ancisnnsté dans le maison au moment de la demière campagne municipale. « Je na pensais pas, é ce moment-là, eller au-delà de la mairie», affirme-t-il, en soulignant que « les autres élections sont politiséss » mais que son étiquette est utilisée comms « prétexte ou trampin » pour l'ettegusr. Et al las habitants da Trédion sont choquée, d'eprès kui, c'est par «le ramdam» qui est fah autour de cette candidature. Pas à cause d'elle. La ligne est fixés : caux qui s'oppossnt à M. de Rougé sont des « braillards qui ne mesurent pas la chance de /sur commune », selon le jugement nuancé de M. René Bouin, secrétaire départemental du Front national.

Trédion est le troisième village de la «France profonde», après Baneet an Cherente-Meritima (ie Monde du 5 octobre) et Martei dans le Lot jie Monde du 25 octobre), où des «braillards» s'élèvent contre l'axtrême droite.

OLIVIER BIFFAUD



Le laconisme "frossardien" fait une fois de plus merveille au service de sa foi et de son premier serviteur.

Éric Deschodt. Le Figaro magazine

La guerre au Proche-Orient inspire à André Frossard ses pages les plus superbes sur les Juifs et les Arabes.

FAYARD

3 4 86 · w

Dans un rapport

Le Conseil de l'Europe dénonce des « conditions inhumaines » dans plusieurs prisons britanniques

Le rapport du Conseil de l'Europe eur les prisons britanniques dénonce des « conditions inhumaines et des traitements dégradants » dans trois des principaux établissements du paya. La surpopulation, des conditions aanitaires misérebles et l'absence d'activités sont les principales critiques.

LONDRES

de notre correspondant

Le comité du Conseil de l'Europe «pour la prévention de la torture et les punitinns et traitements inhumains et dégradants» n'a pas relevé d'allégations de torture dans les prisons et les postes de police que ses représentants ont visités au cours de leur enquête, en juillet et août 1990. Certeins prisonniers ont, en revanche, affirmé avoir été battus au cours de leur détention. Pour le reste, ce rapport, basé sur la visite de trois prisons - Brixton et Wandsworth, dans le sud de Londres, Armley, près de Leeds (West-Yorkshire), - souligne la « combinoison pernicieuse » de plusieurs facteurs, notamment la prénceupents, ajoute-t-il, est

d'hygiène dans les cellules. L'ensemble de ces éléments conduit le comité du Conseil de l'Europe à dénoncer des conditions d'incarcération « inhumaines et dégradantes».

> Trois détenus par cellule

Ce comité, qui organise des visites dans les centres de détention des pays membres, établit des rapports qui, contrairement à ceux de la Cour européenne des droits de l'homme, ne sont pas de nature judiciaire et sont publiés avec l'accord des gouvernements. Le ministre britannique de l'intérieur, M. Kenneth Baker, a accepté cette publication après un long délai (le rapport était déposé en mars dernier), tout en rejetant les conclusions du comité. Celles-ci sont rendues publiques en même temps que le rapport annuel rédigé par le chef inspecteur des prisons, le juge Stephen Tumim, lequel souligne que beaucoup d'établissements carcéraux d'Angleterre et du pays de Galles sont surchargés, pauvrement équipés et de nature à engendrer la claustrophobie. L'un des facteurs les plus

surpopulation, des activités inadéquates pour les détenus et l'absence des prisonniers que «les choses ne d'hygiène dans les cellules, L'ensempourront jamais s'améliorer». Le rapport du Conseil de l'Europe

souligne, de son côté, que la surpo-pulation est «un problème significatif à Wandsworth, pire à Brixton, et qui atteint un niveau indigne à Leeds», qui abritait, au moment de leur visite, 1 205 prisonniers dans un espace prévu pour 627. Cette situa-tion a été récemment améliorée : la prisnn enmptait 919 détenus au début du mois de décembre. Les cellules, concues pour une personne, sont souvent occupées par trois déte-nus, qui sont *de facto* confinés à leur lit. Les enquêteurs décrivent notamment la pratique consistant à astrein-dre certains prisonniers à ramasser les excréments que les détenus jettent par leur fenêtre, faute de conditions sanitaires suffisantes. Le comité souligne, d'autre part, les ennditions es déplorables, les détenus ne pouvant prendre un bain ou une douche par semaine, et beaucoup d'entre eux n'étant pas autorisés à sortir de leur cellule plus de deux heures par jour.

Les activités proposées aux déte nus (ateliers de travail) snnt extrêmement limitées et font l'objet d'une rémunération dérisoire (39,50 francs per semelne). Quant aux classes destinées à la formation, elles sont souvent annulées faute de personnel. L'aile psychiatrique de la pri-son de Brixton, (de sinistre réputation) ne dispose pas, d'autre part, des équipements ni du personnel habilité à traiter les quelque 7 000 détenus souffrant de troubles mentaux qui y séjournent chaque année, souligne le rappart. Depuis la visite des enquêteurs européens et à la suite de «fuites», en octobre dernier, sur le contenu de leur rapport, le gouvernement a fermé l'aite psychiatrique de Brixton qui détenait le record du nombre de suicides (dix-sept cas en deux ans) de toutes les prisons du

hi. blissements, aux enfants dant les parents sont hospitalisés ou en prison.

A la suite d'une série d'articles sur les grandes affaires criminelles

«Paris-Match» condamné à verser 160 000 francs de dommages et intérêts à Denise L.

des quatre femmes évoquées par l'hebdomadaire, vit retirée dans un

village depuis sa libératinn, en

La première chambre du tribu-nal civil de Paris, présidée par M. Gérard Pluyette, e condamné, mercredi 18 décembre, l'hebdomadaire *Paris-Match* à verser 160 000 francs ds dommages et intérêts, « en réparation du très grave et irrémédiable préjudice » créé à Denise L par un article consacré aux femmes citées dans des grandes affaires criminelles (le Monde du 30 août).

« Match rouvre le dossier noir de ces tueuses hors série », titrait l'heb-domadaire, au cours de l'été 1991, en annonçant à ses lecteurs que, dans les prochains numéros, un article serait consacré aux «anges du mal», dont Pauline Dubuisson, les sœurs Papin, Violette Nozière et Denise L. Condamnée en 1956 à la réclusion criminelle à perpétuité pour avoir tué son enfant à la demande de son amant, lui-même condamné à vingt ans de bagne, Denise, agée aujourd'bul de soixante-cinq ans, seule survivante

1972. Effacée, discrète, elle tente d'oublier son crime, commis il y a trente-sept ans, en refusant de faire parier d'elle. Aussi, elle avait saisi le juge des référés du tribunal de grande instance de Paris pour tenter d'empêcher la parution de l'article, en invoquant une sorte de «droit à l'oubli». Dans san ordnanance, M. Phyette, alors juge des référés, refusait de prononcer l'interdiction d'un article dont il ne connaissait

pes la tenent, en écrivant : «S'agis-sant de faits licitement révêlés (...) par des compte-rendus de débats judiciaires (...), le journaliste ou l'historien peut à nouveau en fatre état, même s'ils ont trait à la vie privée de la personne mise en cause, dès lors qu'il n'est pas man-qué au devoir de prudence et d'ob-jectivité qu'ils doivent respecter».

Cependant, Denise avait engage une procédure devant le tribunal civil, qui écarte aussi la notion de «droit à l'oubli» en reprenant la même argumentation que le juge des référés, avant d'ajunter : e Même s'il peut être jugé discuta-ble, le rappel, en dehors de toute actualité, de ces faits passés il y a plus de trente-six ans, alors que l'on sait la personne en cause toujours vivante et se voulant définitivement oubliée, il est incontestable que le procès [de Denise L.] appartient à l'histoire des grandes affaires crimi-

Toutefois, les magistrats consta-tent que *Paris-Match*, dans l'article public dans le numéro daté du 5 septembre 1991, a fourni an public, « de façon incidente ou déli-bérée, des renseignements concernant sa vie privée octuelle [et] maints détails précis sur sa vie per-sonneile, sur sa famille et sur ses habitudes de tous les jours dans les villages proches de son domicile». Aussi, le tribunal déclare : « Ces révélations constituent, à l'évidence, des intrusions inutiles, gravement fautives, dans la vie privée actuelle» de Denise L. « qui veut demeurer pendant sa vie dans l'oubli, ce que tout journaliste doit pouvoir pren en considération, nanobstont les

MAURICE PEYROT

er Car Augs

DESTRUCTIONS

279 12124

VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique OSP 64, rue La Boétie, 45-63-12-66 MINITEL 36.15 CODE A 3 T puis OSP

Vte sur saisie immobilière au Palais de Justice de NANTERRE, le 9 jan-vier 1992, à 14 heures, en UN LOT :

vier 1992, à 14 heures, en UN LOT:

UNE PIÈCE A ASNIÈRES

(92) 206, bd Voltaire, au r.-de-ch.
MISE A PRIX: 70 000 F
S'adr, M' JAUDON, av., 27 bis, r.
de l'Abreuvoir, Boulogne, Tél.
48-25-74-14 - M' RUIMY-CAHEN,
av. à PARIS-9, 7, r. de La Fayette,
tél. 42-80-01-36 - Au Greffe du
Trib. de Gde lost, de NANTERRE

Vte au Pal. de Just. de Créteil, le JEUDI 9 JANVIER 1992, à 9 h 30 PAVILLON au PERREUX-SUR-MARNE (94)

10 bis, Villa du Trocadéro ez-de-chauss. : cuisine, salle à vestib., w.-c. 1" et.: 2 chbres, salle d'eau. Sur terrain de 1 a 87 ca. MISE A PRIX : 260 000 F S'adr. à Me Véronique BERNE-GRAVE, avocat au Barreau du Val-de-Marne, 18, rue Monmory (94300) VINCENNES - Tél. 43-74-37-72 (entre 9 b et 13 h) et sur MINITEL : 3616 JAVEN.

Vente sur surenchère au Palais de Justice de NANTERRE le JEUDI 9 JANVIER 1992, à 14 heures

MAISON A CLAMART (92)

8, avenue Adolphe-Schneider
sur un terrain de 5 a 34 ca
MISE A PRIX: 2 590 000 F

S'adresser à M' Michel POUCHARD, avocat à ASNIÈRES (92600)

9, rue Robert-Lavergne - Tél.: 47-98-94-14
Sur les lieux pour visiter.

Vente après liquidation judiciaire au Palais de Justice de PARIS le JEUDI 9 JANVIER 1992, à 14 h 30

en un seul lot COMPLEXE INDUSTRIEL sur un terrain de 40 498 =2 env.

comprenant nombreux bătiments pour stokage et raffinage d'hydrocarbures et tous éléments d'exploitation et d'administration à CHELLES (Seine-et-Marne)

6 à 14, quai de l'Argonne et chemin du Corps-de-Garde
Mise à Prix: 4 000 000 de francs
S'adresser à Maître Bernard MALINVAUD, avocat à PARIS-16his. pl. de l'Alma – Tel.: 47-23-73-70 – Maître JOSSE, mandatair liquidaieur, 4, place du Marché-Si-Honoré, PARIS-1" et à lous avocats, près le tribunal de grande instance de PARIS.

Vente sur surenchère au palais de justice de Nanterre, le JEUDI 9 JANVIER 1992 à 14 heures EN DEUX LOTS PREMIER LOT DE L'ENCHÈRE :

LOCAL COMMERCIAL

droite dans l'entrée avec accès sur la rue Saint-Placide
et une CAVE au sous-sol communiquant avec le local
MISE A PRIX: 1 232 000 F
DEUXIÈME LOT DE L'ENCHÈRE:

UN APPARTEMENT au 3º étage, comprenant : entrée, salon, salle à manger,

chambres, cuisine, cabinet de toilette, w.e. et dégagement CHAMBRE DE SERVICE au 6 étage - CAVE MISE A PRIX : I 331 000 F PARIS-6° — 53, rue SAINT-PLACIDE S'adresser à M° Michel POUCHARD, avocat à ASNIÈRES (92600) 9, rue Robert-Lavergne, Tel. 47-98-94-14 — M° MALLAH-SARKOZY, avocat 184, av. Charles-de-Gaulle à NEUILLY-SUR-SEINE (92). Tél. 42-24-02-13.

Vente sur surenchère au Palais de Justice de NANTERRE le JEUD1 9 JANVIER 1992, à 14 heures

EN UN SEUL LOT UN APPARTEMENT au 1- étage, comprenant : entrée, salon, deux chambres, cuisine, cabinet de toilette et w.-c. et escalier particulier communiquant avec

UN APPARTEMENT au 2º étage, comprenant : entrée, salle à manger, chambres dont une avec lavabo et baignoire, cuisine, w.-c. DEUX CHAMBRES DE SERVICE au 6- étage - 2 CAVES

PARIS (6°) – 53, rue Saint-Placide MISE A PRIX: I 925 000 F S'adres. à M. Michel POUCHARD, av. a ASNIÈRES (92600) 9, rue Robert-Lavergne, Tél. 47-98-94-14 - M. MALLAH-SARKOZY, av. 184. av. Charles-de-Gaulles à Neuilly-sur-Seine (92). Tél. 42-24-02-13. cette opération « des jouets pour toute l'année», lancée avec France-Info du

EN BREF

Royaume Uni.

 La Croix-Roege demande des jouets pour les enfants défavorisés. –
La Croix-Rouge française demande et à ceux, notamment en Yougoslavie, qui sont réfugiés dans des camps».

 Manifestation de soutien au maire aux enfants et aux parents de lui faire de Trébeurden. - Environ cent cinparvenir des jouets neufs non utilisés quante personnes ont manifesté silenquante personnes our mannesse suen-cieusement, mercredi 25 décembre à Trébeurden (Côtes-d'Armor), pour soutenir leur maire, M. Alain Guen-nec (app. PS), qui, soupconne d'avoir touché des fonds d'une société par-ticipant à la construction du port, est qui seront redistribués tout au long de l'année aux enfants défavorisés. Pour 26 décembre au 10 janvier, les antennes locales de la Croix-Rouge incarcéré depuis un mois à Renn collecteront les jouets den surplus» que les enfants ont reçu pour Noël. La Croix-Rouge française se chargera «de les stocker et de les redistribuer Le 19 décembre, la cour d'appel de Rennes avait rejeté une demande de mise en liberté provisoire. Par all-leurs, la construction du port, désortout au long de l'année aux enfants malades ou handicapès dans (ses) étamais interdite, est stoppec.

Solidarité avec les infamières en grève.
 Les infamières qui campent

depuis quatre-vingt-trois jours devant le ministère de la santé à Paris pour nbtenir une emélinratina de leurs conditions de travail et de leur rémunéretinn (le Monde daté 17-18 novembre), ont été rejointes, le jour de Noël, par quelques brebis et leur bergère, «Je suis venue par solidarité», a indiqué celle-ci tout en installant ses agneaux dans un enclos tapissé de paille sous l'œil des CRS. La coordination des infirmières annonce d'autres manifestations de sontien pour les jaurs à venir. Mgr Gaillot, évêque d'Evreux, sinsi que le chantenr Jacques Higelin devraient ainsi leur apporter leur sou-

See 15 11 11 11

baie électrique

Pour réaliser ce chapelet de lacs artificiels, qui s'etire sur 800 kilo-mètres de long, il a fallu multiplier les digues et les barrages-masse, done ouvrir d'immenses carrières dans les moraines et le granit. Pour le barrage le plus en eval de la Grande Rivière, actuellement en enurs de ennstruction, 400 000 mètres cubes de béton ont déjà été coulés. « Autant que pour les instollotions nlympiques de tailler dans les berges des évacua-teurs de crues. Ces trop-pleins, qui ne doivent en principe jamais ser-vir, forment des escaliers pharaoniques où la moindre marche de gra-nit mesure 10 mètres de haut.

L'Amazonie du Nord

Non senlement le Grande Rivière est ainsi « hornachée », mais il a fallu détourner le cours de trois rivières, afin de renforcer encore le débit du fieuve. Pour les quelque 10 000 Indiens Cris de la région, e'est un véritable « hold-up », car le régime des eaux est complètement bouleversé. Certaines rivières ne sont plus prati-quables, même en canot léger, et d'eutres ont un débit artificiellement renforcé qui interdit la pêche. Les easters et la sauvagine qui nichent au bord des lacs ont du chercher refuge ailleurs, car cer-tains réservoirs baissent de 2 à ains reservoirs oaussent de 2 a 3 mètres durant l'hiver, lorsque les turbines tournent à plein. Quant aux caribous, qui se déplacent sur des milliers d'hectares au cours de leurs migrations, ces aménagements les perturbent. En 1984, 10000 d'entre eux s'étaient noyés en franchissant une chute d'eau.

A ees bouleversements physiques, notables même à l'échelle du Canada, s'ajoute un phénnmène chimique apparu en 1978 : la libé-ration de méthylmercure par les bactéries qui digèrent tourbières et forêts submergées. Depuis la tragé-die de Minamata, au Japon, on sait que ce mercure s'accumule dans la chair des poissons carnassiers et peut provoquer des lésions graves du système nerveux des populations qui les mangent. Les autorités

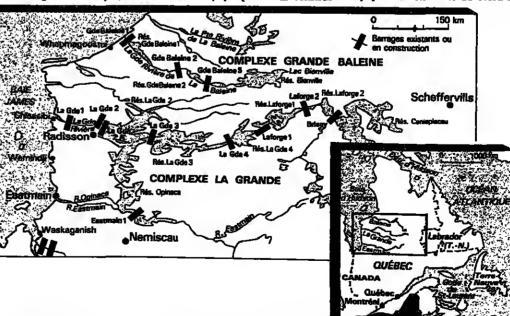
de certains poissons aux enfants et femmes enceintes. « La bale James, c'est notre Amazonie du Nord», affirme Brigitte Gagné, animatrice du mouvement Greenpeace à Montréal. A Radisson, on se défend bien sûr de détruire l'environnement. «Les caribous adorent les routes et les plans d'eau gelés pour leurs déplacements, explique Richard Verdon, un jeune biolo-giste d'Hydro-Québec. Leur nom-bre est passé de 200 000 en 1975 à 700 000 aujourd'hui! » S'il tares de talga ont été noyés, il sou-

outre, un revenn garanti de presque 10000 dollars par famille a été accordé aux chasseurs et trappeurs afin qu'ils puissent continuer à chasser malgré l'effondrement du prix des fourrures. « Si nous n'étions pas intervenus, il n'y aurait presque plus d'autochtones à vivre de la chasse», affirme Guy Lita-lien, chargé des relations publiques d'Hydro-Québec.

Mais cette «convention de la baie James», qui n'envisageait auenne étude d'impact paur les projets bydro-électriques, est aujourd'hui contestée par les deux communautés antochtones. D'antant plus que, au fil des années, de nouveaux travaux se sont constamment greffés sur ceux prévus. Et surtout depuis la relance, il y e quelques mois, dn projet «Grande Balcine», qui prévoit la construc-

d'ajourner la signature du contrat. Montréal comme au ministère fédéral de l'envirnnement, à Ottawa, on affirme que, cette fois, il y aura une longue et minutieuse enquête publique, evec toutes les études d'impact snuhaitables. « D'elle-même, Hydro-Québec o déjà renoncé à détourner une rivière où vit une colonie de phoques d'eau douce rarissimes, explique-t-on à Ottawa. On ajoute que l'énergie bydroelectrique, en ces temps de Intte contre les gaz à effets de serre, apparaît idéale pour préserver l'atmosphère. «Et c'est moins cher que la centrale nucléaire de Dorlington (Ontorio) qui, oprès douze ans de travaux et 13,5 mil-liards de dollars dépensés, n'est tou-jours pas opérationnelle!»

L'empressement du Québec à



tient que la transformation de milieux terrestres en milieux aquatiques « riches » est une opération blanche, dans la mesure où « la biomasse reste lo même ».

Quant sux Indiens, la Société d'énergie de la baie James renvoie constamment à la fameuse convention de 1975 où toutes les parties (gouvernements fédéral et provincial, Hydro-Québec, Cris et Inuits) sont convenues de compensations importantes aux populatinns auto-chtones: 115 millions de dollars aux Cris et 90 millions aux Inuits, étalés sur vingt ans à partir des premiers versements (en 1978). En

tinn de trois barrages sur cette rivière de la baie d'Hudson, avec les indispensables détournements de rivières et ennoiements de forêts qui s'ensuivent.

« Nous sommes résolument contre ce nouveau désastre», coupe d'em-blée le représentant des inuits, Peter Adams. D'autant qu'il ne s'agit plus tant d'approvisionner le Québec en électricité que l'Etat de New-York, dont les pnintes de ennsnmmation ne snnt pas en hiver, comme au Canada, mais en été avec la climatisation générali-sée. Or l'Etat de New-York, dont les finances snnt basses, vient

tions économiques. Coincée entre Terre-Neuve et les terres «anglaises» de l'Ouest, la province ne peut se développer que vers le nord. Or le rattachement de ces territoires à la province du Québec est relativement récent (1898 et 1912), et les Québecois ne veulent pas qu'il soit remis en question au cas nù les relations avec le reste du Canada se tendraiem. Quel meil-leur gage qu'un maillage du terri-toire par Hydro-Québec? Quitte à bousenler la nature et ses 17000 habitants autochtones.

là », tranche-t-elle. Si le pro-blème n'est pas la, on se demande où it est.

Béatrice Commengé, dans son

beau livre sensible, accorde au moins l'essemiel à ce bizarre

moins l'essentiel à ce bizarre animal : il s'est toujours définicomme écrivain, à chaque instant, il n'a jamais dissocié sa
liberté de vivre de celle
d'écrire : « J'euris, c'est cela
l'important. Non pas ce que l'ai
écrit, mais le fait d'ecrire en
soi. « Et, juste avant de passer
de l'autre côté, en 1980 : « Je
peux écrire jusqu'à la mort. Pas
mal, quoi ! »

Le « cancer du temps "

Eprouver son corps, et l'écrire en même temps, serait donc le grand péché : vivez mais n'en dites rien, au pas trop : écrivez,

mais vivez le moins possible. Or Miller, de plus en plus, exalte simultanement sa sensatian d'exister et le fait, comme mira-

culeux, de pauvoir l'exprimer dans l'instant. Ainsi : « Quelle

chose stupefiante que la vaix ! Par quel miracle le magma brûlant de la planète se trans-

forme-t-il en ce que nous appe-lons la parole? » Ou encore : « Ce que j'essaie de décrire se

passe en ce mament même, juste sous mes yeux. • Que le verbe puisse se faire chair est déjà

assez pénible au troublant à

penser, ne naus accablez pas en suggérant que la chair pourrait

se faire verbe, sans cesse. Et pourtant, chacun l'éprouve plus ou maias confasément, la ligne

capitale, le « tropique », est bien

là, au cœur du « cancer du temps qui nous dévore ».

Né un 26 decembre, Miller a toujaurs pensé qu'il élait uae sarte de aouveau Christ rédempteur, crucifié, peut-être,

mais ea rose. La plus grande partie de ce qu'il écrit lauche à cette transmulation permanente

dénuemeat en abaadance, de

l'abandon en cammunication

universelle, de la tristesse en

jaie. Personae n'a été plus sen-sible à la trivialité sexuelle

transformable ea une graadeur

radicale. Ouvrons Jours tran-quilles à Clichy, laut de suile, le charme apère : « J'ècris, la nuil

tombe, les gens vont diner. » Au Wepler, place Clichy (banjour Cèline), voici Nys, prostituée raffinée: « Sa voix était encore

olus séduisante que son sourire :

harmanieuse, assez grave et rau-que, c'était la voix d'une femme

heureuse d'être en vie et qui aime le plaisir, d'une femine

sans souci ni argent, mais prète

à tout pour conserver le peu de

Philippe Sollers

liberté qu'elle possède. »

la misète en

Liberté de Henry Miller

Il aurait cent ans aujourd'hui. Jusqu'au bout, il fut tout de fougue et de témérité. Refusant, à chaque instant de sa vie, de dissocier le verbe et la chair. Rebelle, voilà ce qu'il fut

HENRY MILLER, BIOGRAPHIE

de Mary Dearborn. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jean-Paul Mourion. introduction et annotations de Georges Belmont, Belfond, 380 p., 149 F.

HENRY MILLER, ANGE, CLOWN, VOYOU

de Béatrice Commengé. Plon, 404 p., 160 F.

ULTIMES ENTRETIENS de Henry Miller avec Pascal Vrebos. Belfond, 110 p., 125 F.

Henry Miller aurait cent ans aujourd'hui. Il y e cinq ans, lors d'une vente chez Sotheby's, à New-Yark, le manuscrit de Tropique du Cancer s'est veada soixante-cinq mille dallers. Ce livre qui, camme Vayage au-bout de la nuit, de Céliae, e bou-leversé la littérature du vingleversé la littérature de ving-tième siècle, est resté iaterdit aax Etats-Uais pendant viagt-sept ans, de 1934 à 1961. Ces chiffres, ces dates, diseat hien une vérité, mais laquelle ? Celle-ci, en tout cas : Miller n'a été célèbre dans son propre pays qu'à l'âge de soixante-dix ans. Cela suffit, sans doute; pour comprendre soa peu d'enthau-siasme pour l'Amérique. Sans Tranjaya du Capper

Sans Tropique du Cancer, écrit dans la misère à Paris, pas de Partnay et son complexe, de Philip Roth; pas de Festin nu, de William Burroughs; pas de Mailer, de Durrell, de Ginsberg, de Keroaac. Le scénario est, hilas disciplina de complexe constitution de la complexe de la c hélas, classique : censure, pseu-do-récupératian publicitaire et, enfin, rentabilisation financière. Ainsi fonctionne le système nerveux du puritanisme qui va de la répression à la tentative d'oubli, ea passant par les suren-chères, des collectionneurs.

négations

La société a'aime pas que la vie physique s'écrive, surtout s'il s'ensuit une coadamnatian sans appel de sa dissimulatian exhibée ou sombre. Miller, ou la vérité du sexe américain. Après l'avoir trouvé obscène et blasphématoire, puis exatique, au dira donc enjourd'hai qu'il est phallocrate, machiate et réactionnaire. Le tour est joué.

Miller a échappé à plusieurs égations conjuguées. D'abord à négations conjuguées. D'abord à l'atmasphère de sa naissance presbytérienne et pauvre (ivro-gaerie pateruelle, brutelité materuelle, sœur débile). Ensuite au harcelement bysteri-



de son emic lesbienne Jean Kroaski, puis oux manœuvres plus subtiles d'Anais Nin : cette dernière commence par le financer avant de l'exploiter panr sa propre célébrité. Enfin, viennent l'isalement et la précarité quatidicaac avec différeates épouses, dant la moins pire (qui lui permet d'écrire un peu calmement ea Califarnie) semble que de sa femme June, flanquée · avoir été Eve. A peine devient-il

célèbre, cependant, que les campagnes contre lui reprennent : il devieat le baue émissaire ideal du féminisme, lequel débouche, de nos jaurs, sur le mouvement a politiquement carreet ». Accusation pleinement justifice, d'ailleurs : quel écrivaia américain eura été plus « incorrect » que Miller ? Camme le confic ua juré Nobel, en 1976, à Lawrence Durrell: « Nous attendons

qu'il devienne respectable, » Autant se pranancer pour sa mort : elle a fini par venir.

Les biographes de Miller sont un peu perdus dans la jungie de cette existence effervescente. Mary Dearborn le suit pas à pas, fiebes en main, mais juge (catéchisme féministe ablige) qu'il a'a rien campris ea répétant sans arrêt son amour des femmes. « Le problème n'est pas

LE FEUILLETON

de Michel Braudeau Cher journal

«L'eureur souhaite que figura entre ses pages le plus possible de ce qu'il entrevoit de l'époque, sfin qu'ellas aient du moins l'excuse de constituer une petite anthologia de son temps » : einsi Ranaud Camus définit-il l'entreprise dans laquelle il s'est lancé en 1985 at qu'il poursuit eujourd'hui avec Fendre l'air, quatrième tome de son Journal. Où il ost démontré qu'on paut avoir du talent pour de banales inconsistances at captivor le lecteur ironique pa l'embobinant avoc das riens. Pege 10

HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott Le retraité du Périgord

Il feut quelquefois un eccident de cheval pour faire les écrivains. C'est parce qu'une telle chute le contraignit à rester elité près de quetre ennées que Brantôme se mit à rédiger ses souvenirs. Et quels souvenirs I Quarante ens durant, celui qui elleit echever sa vie en « retraité du Périgord » aveit voyagé, guerroyé, aimé. Il en fit notamment ce Recueil des dames qu'édite aujourd'hui « le Pléiade ». C'est très déluré et très savoureux.

Page 10 SOCIÉTÉS

par Georges Balandier Les mots de l'enracinement

Le temps des villes, c'est eussi celui des « déracinés ». qui cultivent la nostelgie des origines. Si bien que, eujourd'hui, les mots de l'enracinement se disent ou s'écrivent evec une force ravivée. André-Mercel d'Ans. combinent les talents de l'ethnologue et de l'écrivain, e recueilli la parole des Indiens Ceshinehua ; en Amazonie encore, Jacques Meunier et Anne-Merie Savarin chantent le Silbaco et ces « sociétés qui s'effritenr » ; quent à Anne-Marie Thiesse, elle montre qu'il est des renaissances cul peuvent être des populismes dévoyés. Lire la suite page 14 | Page 12

Denis Richet historien promeneur

Collection de fragments — articles, cours, conférences, — les « Etudes sur la France moderne » ordonnent un savant vagabondage du Paris de la Ligue à la monarchie des Bourbons

DE LA RÉFORME A LA RÉVOLUTION Études sur la France moderne de Denis Richet. Aubier, coll. « Histoires ». 584 p., 250 F.

wa Je me suis promené, au hasard des obligations universitaires et des goûts personnels, à la continuité d'un projet. travers une histoire dont je n'ai fait, dans mes livres publiés, que donner des fragments. » Cette phrase e été écrite par Denis que la promenade evait un sens. Richet pen de temps avant sa Ea fait, ce livre ae propase mort, en septembre 1988. Tirée de l'avant-propos du recueil qu'il avait préparé et qui devait ras-sembler des textes inédits ou phic, beureusement publiée à le fin du volume, recense, en effet, publiés entre 1965 et 1989 sous plus de cent titres. Auteur d'une

6.00

17 m/s

divers, elle souligne un paradoxe: la collectiaa d'articles, conférences, cours - et même une thèse dite complétaire et jamais soutenue, - une série de fragments, donc, serait la farme la plus apte à exprimer l'unité d'une démarche et à restituer fidèlement le vagabondage dans

A demi-mot, une révélation nous est ainsi faite sur le sens de la promenade : optimiste aveu qu'une partie des «promenades» de Denis Richet. La bibliogra-

des aspects et en des lieux fort célèbre Révolution française écrite avec François Furet (1965) et de la France moderne : l'esprit des institutions (1973) qui est un chef-d'œuvre, Richet e su aussi évoquer Trotski, Malthus, la Belle Epoque eu cinéma au le concile Vatican II. Mais c'est de l'histoire dite moderne, entre XV et XVIII siècle, qu'il fut un spécialiste et que traileut les textes rassemblés oujaurd'bui sous le titre De la Réforme à la Révolution. Études sur la France moderne. A côté de la thèse inédite sur la famille Séguier, avant le chancelier, y prennent place une petite, mais brillante série d'articles sameux, donnés avant taut aux Annales (Ecoaomies, Société, Civilisation), plusieurs

cammunications à des colloques ou à des tables rondes, des cours préparés - et rédigés de bout en bont comme autant de leçons inaugurales - du temps où il enseignait à l'universiré de Taurs, après la Sorbanne er evant l'Ecole des hautes études en sciences sociales, et enfin une synthèse lumiaeuse et pourtant restée inédite sur le royaume de France au XVI siècle. La clarté de la pensée et de l'écriture caractériseat l'ensemble, qu'il s'agisse d'histoire économique, sociale, politique, religiease au

Christian Jouhaud

DOISNEAU-PENNAC



"M. Doisneau en vucances. Attention chef- d'reuvre!" Vogue Hommes

"Un hymne aux insolutions et à l'iode enivrante des stations balneaires" Těléroma

"Offrez-vaus ce petit bijou !" Le Nouvel Observateur

l observateur étranger des lettres françaises qui aurait le passion ethnologique essez chevillée au corps ne manquerait pas, dens la section «Nombrilisma hexagonel », eu chapitre « Extravagants, graphomanes et forcenés», de consacrer un petit dégagement au cas de Renaud Camua. On Imagine mal un autre pays que la France, une eutre capitale que Peris, ebriter un phénomane eussi concentré d'égotisme débridé, d'écriture sans frein, une pareille quantité de pages sur si peu de choses. On débat, ici et là, è propos de Céline, de l'impossibilité qu'il y eurait d'être à la fois un grand écrivain et un peuvre type, ce qui correspond sur le plan de la morale è une auto-amnistre de type socialiste. Mais il y a plus étonnant : on peut également avoir du talent pour de baneles inconeistances, un beeu style pour des platitudes. Et, par-dessus le marché, trouver le moyen de captiver le lecteur ironique en l'embobinent evec des riena, des ragots et des peges très belles, des idées générales pee toujours foudroyantes, des révélations personnelles assez drôlea, tout un fatras d'intimité où l'on a'enlisa avec une lâcheté savoureuse.

A quarante-cinq ana, Renaud Camus, elias Denis Duvert, elias Tony Duperc, netif de Chamelières, euteur de deux romens (Roman Roi, Roman Furieux), de trois livres d'églogues, de cinq livres d'élégies, de cinq livres de miscellenées, de chroniques autobiographiques (dont le fameux *Tricks*, trente-trois récits de drague, préfacé per Rolend Berthes), publie le quatrième tome de aon Journal. Après les trèe copieux *Journal romain* 1985-1986, Vigiles (Journal 1987), Aguets (Journal 1988), volci que choit sur notre table de rude lebeur un fort pevé, intitulé Fendre l'eir, qui nous dit tout sur les faits et gestes, les méditations et les rêvenes de Renaud Camus pour l'année

Il est possible, théoriquement, de lire un tel ouvrage de façon linéeire, de la première à le dernière page. Son cerectère décousu, bifurqué, zigzagueur, incite plutôt à une lecture piochée, à de longe coups de sonde qui sont dans sa manière de sauter du coq à l'âne, si l'on peut introduire ici ces deux braves bêtes, en se reportant à l'index des noms cités ou en recherchant ce qu'il faisait tel ou tel jour de l'ennée. L'emour le plus souvent, à se demander où il trouve le temps. Perce que, en plus de ces heures consacrées à se raconter par le menu, à se débattre avec sa machine à traitement de texte (heureusement, l'excellent ami Emmenuel Carrère vient le dépenner), il ve au cinéma, lit, regarde le télévision. Et il e un evis sur tout, qu'il nous donne, à public impatient.

CRITIQUE de cinéme, il illustre cette idée raçue par tous les spectateure que n'importe qui peut être critique de cinéma. Idée feusse, à en lire les journaux. Pour la musique, il penche essentiellement vers les classiques et les baroques. En peinture, en revanche, ses goûts vont aux modernes, à Cy Twombly par exemple. C'est encore devent son poste de télévision qu'il est le plus amusant. Il ne loupe eucune émission d'« Apostrophes » et, LE FEUILLETON de Michel Braudeau



Renaud Camus : en maniaque de l'exhaustivité.

comme il ne fréquente pas le gratin littéraire et n'y prend aucun appui pour faire cerrière, ce qui est tout à eon honneur, il dit sans embages ees sympathies et ses antipathies. Ainsi, il ne peut pes souffrir Jeen-François Kehn. Le directeur de l'Evénement du Jeudi le met dans tous ses états. Il le trouve trop sûr de lui, de son intelligence, trop raconnu. Et pourtant, il partage beaucoup de ses idées, Tandis qu'il eime bien Jean Lacouture, « ellez savoir pourquoi, là encore l », cela doit relever d'une préférence pour le côté british de Lacouture en opposition avec le style plus bouillant de Kahn, et pourtant il n'est pas souvent d'accord avec Lacouture. A propos de l'Indochine, notamment, il considère que Lacouture s'est planté sur toute la ligne, comme la plupart des intellectuels de geuche. Non, à la télévision, son

chouchou, c'est Jean d'Ormesson. Vollà un homme poli, enjoué, de bonne humeur, bien habillé, « je ne veux à ce gentilhomme que du bien ».

L'une de ses têtes de Turcs 1989, c'est Pierre Arpaillange : « On remarque assez généralement, depuis qu'il est en poste, que l'actuel garde des sceaux donne l'impression d'une inquiétante proximité à la débilité mentale», etc. L'autre, c'est Claire Gallois. L'auteur de l'Homme de peine l'exaspère. Il juge son livre « une melheureuse petite chose sans existence ; que de convention, de complaisance et de plaisanterie triste... » et s'indigne des bontés de la presse è l'endroit de cette romancière. Comment Pierre Sipriot peut-il lui consacrer une émission? Jean-François Josselin estimer sana rire (audiblement) que «c'est un roman beau comme un adieu »? Et François Nourissier s'empâtrer dens des compliments embigus? «O la putridité du monde, ou du moins de la ville ! », s'exclame notre Alcaste furibond, sans lâcher pour autant ses journaux, ni sa télé ni la ville.

Invité à l'Elysée, il remarque : « Nous sommes gouvernés par des nains. Mitterrand et Rocard sont encore plus petits qu'en images. 3 Il aime mieux Alain Juppé, Chirac et surtout Giscard, l'autre grand de Chamalières, avec lequel les jeunes rénovateurs sont bien injustes.

A VEC ses confrères en littérature, il s'inquiète, il n'e toujours pae lu le Grand Incendie de Londres de Jacques Roubaud, alors que Roubaud le lui e gentiment envoyé. Ou il se gendarme, en lisant la Croyance des voleurs de Michel Chaillou, dont il trouve la langue exagérément fautive, le jeudi 29 juin 1989 è 15 h 46, consacrant toute une page aux «fautes» de Chaillou, avant de faire machine arrière le 17 juillet à 11 h 27 : il a sans doute été un peu sévère, un peu cynique, passablement injuste, à propos de ce livre. Sans doute. Et tant qu'à s'occuper de la paille dens l'œil du voiein, que n'échenge-t-il sa propre «bonasse financière » du 10 jenvier contre une «bonace » qui désigne le calme de la mer eprès un orage? Laquelle bonace est un peu d'ergent que lui envoie son éditeur, ce qui lui donne à réfléchir à tout le papier utilisé, eu coût de la dectylographie, aux heures passées à calculer tout ce qu'il économiserait par eprès-midi de promenede en quittant sa table. Et son éditeur donc, à qui ces livres ne rapportent rien ou presque.

C'EST l'ambiguîté même de son entreprise, qu'il définit bien par ailleurs comme un manieque souci d'exhaustivité : «L'euteur souhaite que figure entre ses pages le plus possible de ce qu'il entrevoit de l'époque, afin qu'elles eient du moins l'excuse de constituer une petite anthologie de son temps. > L'intérêt de ce genre de projet, qui n'est pae nouveau, tient à de nombreux facteurs. L'instrument d'optique que constitue le journal, parfoie longue-vue, souvent microscope. La qualité de l'œil qui s'y colle. Celui de Camus est vif, honnête, parfois emporté d'une belle poésie, parfois empêtré dans des bricoles de coucheries (le poète est souvent sur le toit, mais la concierge toujours dans l'escalier). Enfin, et là nul n'en peut mais, l'intérêt de ce que l'on regarde. Le Versailles de Saint-Simon est d'une grandeur inoubliable jusque dane ses petitesses, le New-York d'Andy Warhol d'une froideur de glace, tétanisé par l'argent. La France de Renaud Camus est moins grandiose. Ce n'est pas sa faute, mais c'est à nous tous d'ouvrir les fenêtres.

RECUER DES DAMES, **POÉSIES ET TOMBEAUX**

de Brantôme. Edition établie, présentée et annotée par Etienne Vaucheret, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 1 632 p., 420 F jusqu'au 31 décembre. 470 F ensuite.

RANÇOIS DE BOUR-DEILLE, le pare de Brantôme, avait participé à la bataille de Marignen. Ce n'est pas rien, 1515. Depuis toujours, c'est la seule date que retiennent facilement les écollers de France. Meis ne leur parlez ni de Rocroi, ni de Valmy, ni de Wegrem. En 151B, lorequ'elle épouse ce guerrier, Anne de Vivonne, future mère de l'ácrivein, n'avait que treize ans. A l'époque, on ne jugeait pas que c'était un âge trop jeune pour se merier, car la vie était brève. Plerre de Bourdeille, qui ne s'eppeleit pes encore Brentôme, naquit entre 1539 et 1542. Avec lui, l'Histoire de France e refusé d'être précise. Elle fait parfoie des ceprices. On venait de décider que le françaie rempleceralt le letin dens les ectes judicieires. C'était sans doute une bonne nouvelle. La meuveise nouvelle, cele serait (en 1544) le trépes de Clément Marot, lequel ne s'éteit même pes éteint « dedans Paris, ville jolie», mais à Turin. La mort ne nous laisse pas le choix de l'endroit...

Etrange époque, où l'on faisait beaucoup le guerre et ou l'on falsait et célébrait beeucoup l'amour. Lae troublee de l'Histoire semblalent favorisar d'autres égarements. En 1553, un des frèrae aînéa de Pierre de Bourdeilla mourut au service du roi de France. Pour consoler ou dédommeger le jeune homme, Henri II allait lui donner l'abbaye de Brantôme, dans le Périgord. Comme le vouleit le coutume, Pierre de Bourdeille prit le nom de eon domeine. C'était un nom sûrement proHISTOIRES LITTÉRAIRES par François Bott

Le retraité du Périgord

cela permettait de naître une seconde fois.

Après avoir passé son enfance chez Marguerite de Navarre (l'auteur de l'Heptaméron). Brentôme fréquente la cour de France è pertir de 1556, et découvrit qu'il avait un faible pour les princesses quand il connut Marie Stuart, la (trop) séduisente reine d'Ecossa. Car il commença de l'admirer dès qu'il l'eperçut... Il entreprit ensuite de voyager. Il découvrit d'abord l'Italie. C'est une habitude chez les écrivains français. Parti eous le règne d'Henri II, Brantôme rentra sous celui de François II. Dans cette période, l'instebilité monarchique éteit pire que celle de la IV- République.

Epouse de François II. la chèra Marie Stuart ne garderait pae longtemps le titre de reine de Frence, qui s'était ejouté è celui de reine d'Ecosse. François Il elleit en effet mourir à la fin de 1560, la même année que Joachim du Bellay. Dixsept mois de règne seulement, sous la surveillance de la reine mère, Cetherine de Médicis. L'année d'après, Brantôme reconduirait Merie dans eon peye. Il ne serait pas le seul, hélas I On ne dira izmais assez

le charme des jeunes veuves. ÉPOQUE continueit d'être fort egitée. Quend ce n'était pas les guerree evec l'extérieur, c'était le guerre inténeure, la guerre religieuse, que l'on devait faire ou subir. Le seigneur de Brantôme était du parti des Guise, le perti cetholique. Il participa à diverees campegnes et à diverses batailles. Il réussirait à pice à l'immortalité littéraire. Et conjuguer la carrière des armes



et celle des lettres, sens oublier, naturallement, la carrière emoureuse. Il guerroyait contre les huguenots. Il elleit voir si les dames du Portugal et d'Espagne étaient aussi attrayentes que les dames de France. Il ellait secourir Melte contre lae Turcs. Il s'entraînait à l'escrime, en Italie. Il courait le monde et les femmes. Il menait une existence aventureuse et licencieuse. Il assistait à tous les « spectacles historiques », avec eon, lumière, feste et cruauté.

Il «manque» seulement la Saint-Barthélemy, comme le remarque Paul Morend (1). Le 24 août 1572, Brantôme était absent de Paris. Il désavous les furaurs et le massacre, bien qu'il fit partie de la clientale des Guise. Après quoi il se hâte vers La Rochelle, la citadelle protestente, que l'on assiégeeit. Il y fut a blessé d'une arquebusade ». Joi mot, même si cela fait souffrir. Une fois la paix revenue (provisoirement), Brantôme alla aux fêtes des Tuileries, guettant comme

toujours les beaux visages et les bonnes fortunes.

Cette vie mouvementée, dans un siècle qui ne l'était pae moins, e'interrompit vers la fin de 1584. Il faut quelquefois un accident de chevel pour faire les écriveine. Ce fut le « chance » de Brantôme. Cet accident l'obliges è rester tranquille dans son domeine du Périgord. Et, comme il falleit bien qu'il occupât ses journées, il entreprit ees Mémoires. Morand dépeindra cette (heureuse) mésaventure è se façon : « Après une chute de cheval, l'empereur François-Joseph se releva en disant : «Tomber s'apprend comme le reste. > Trois eiècles euperavant, après une chute de cheval qui devait le maintenir couché près de quatre ennées, le baron et vicomte de Bourdeille. cessant de guerroyer, se mit à rédiger ses eouvenirs. « Ecrire s'apprend comme le reste», eût pu dire, dans son immobilité forcée, ce Gascon pérégrin, passionné de vie extérieure. »

D^E son propre aveu, Brantôme endura beaucoup de « tourments ». Il ne pouvait accomplir le moindre geste sans gémir. Et la littérature fut sa consolatrice. Tout se passait comme e'il avait suivi un plan de vie : quarante ans pour « la cour, les voyages et la guerre »; et trente annéea, jusqu'à sa mort en 1614, pour la mémoire et « les traveux de plume ». Selon Morand, à mesure qu'il approchait de son terme, le seizième siècle se ramplissait de cee estropiés qui rassemblaient leurs souvenirs.

A le fin de l'été 1592, Michel province, Montaigne (2). René Descartes allait naître en 1596. Les deux esprits les plus français se croisèrent presque. L'un rejoigneit le néant, et l'autre en sortait. Pendant ce tempe, le retraité du Périgord continuait d'évoquer lee grends capitaines et les jolies personnes de sa jeunesse. Les exploits des champs de batallle et les performances amoureuses...

Ce volume de «la Pléiade» réunit ∢ tout ce que Brantôme a écrit sur les dames de son temps ». Il y e le Recueil des dames (illustres et galantes), des poésies, une oraison funèbre et des € tombeaux », c'està-dire des œuvres consacrées eux pereonnee défuntes. Catherine de Médicie figure parmi lee femmes illustres, en compagnie de ses deux filles, Elisabeth et Marguerite de Valoia. La première fit un mariage malheureux avec Philippe II, la roi d'Espagne; et la seconde fut l'épouse d'Henri IV. Brantôme exagère quand il assure qu'Elisabeth devrait être nommée « Elisabeth des cieux ». Car il préfère sGrement sa sœur, la voluptueuse reine Margot. Celle-ci était, d'ailleure, le modèle des demes galentes qu'il célèbre dans la deuxième partie de son recueil. Il compare les plaisirs de l'amour : « le toucher », « la vue », « le perole ». Il fait l'éloge de « le balle jambe ». Il se demande lesquellee brûlent deventege, entra lee femmes meriées, les veuves et les jeunes filles. C'est très déluré, c'eet très eevoureux. Paul Morand effirme que « Brantôme est un parleur, un hablador » plue qu'un écrivain. Peut-être I Maia quel eppétit, quelle vigueur, quel goût de le

(1) Paul Morand : Monplaisir en lint-uture, Gallimard, 1967. (2) Signalons l'essai de Pierre Lesche-melle: Montaigne ou le mai à l'âme. Imago, 216 p., 130 F.

Marie Carlos Company of A

12

. . . .

32 11 14

A WAR 4.64

- Papiri Paris A Print -

Marc Petit masqué

« Architecte des glaces » est une « autobiographie fictive ». Tout y est vrai... sauf le narrateur

ARCHITECTE DES GLACES de Marc Petit. Ed. de l'Aube, coll. « Curriculum vitae »,

124 p., 75 F.

27-1

1.11.1.14.15.4.4<u>4.</u>

.

The section of the

and the great white

and the second second

The second of th

y Michella

75 750 E

Qui aurait pn penser que des écrivains sonmis eu mot d'or-dre d'une « antobiographie ficlive » soient amenés, malgré aux, à en dire encore plus sur eux-mêmes et sur la source de la créatinn, que s'ils avaient rédigé sans détour leura Mémnires? Se mettre dans la peau d'un autre, à nne époque non imaginaire, jouer la comé die de son antobiographie, tel est le défi qu'a lancé Jean-Luc Mnrean à travers la nnnvelle collection qu'il dirige aux éditinns de l'Aube.

Dans la vie, Marc Petit collectionne les masques. Peutêtre fant-il voir sous cette faseinatinn dn visage gravé en creux, exposé dans l'évideoce da son trucage et de sa faus-seté, un parallèle secret avec la goût que montre l'écrivain poor les « palais de giece » : architecture fugitive, édifices de transparence qui s'exprimeot dans la oégatioo même de ce qu'ils sont parce qu'ils frôlant l'invisible et qu'ils se bâtisseot dans l'éphémère, condamnés à findre à la chaleur do soleil.

Ces merveilles toot en glace snot l'œuvre de Yaakov Levinski : à la fois béros, narrateur, aoteur de «l'aotobiographie fictive» de Marc Petit, Yaakov Levinski est avant tout un architecte des glaces, artiste mégalomane et réalisateur d'impossible, d'uo orgueil assez fou pour s'adooner de au gré de cette aotobiographie toute son âme à la construction

LA MUE

de Pierre Bergounioux.

Gallimard, 144 p., 75 F.

Cela commance comme une

nature morte : « Si les têtards

tressautants et vrombissonts

n'avaient pas surgi là entre le compotier de pêches, le vase en opaline de maman, lo Seine (ou

la Marne) sous verre de Marquet,

et le petit meuble en palissandre, dans la lumière du même jaune

mari, succulent que les fruits,

peut-être que rien de ce qui a eu

Mais que s'est-il produit chez

Pierre Bergounioux? On avait quitté un écrivain « impression-

niste », attaché à capter inlassa-

blement les reflets dansants des

lumières et des ombres, les trans-

parences ou les vapeurs de l'eau, les gammes irisées de l'univers

aérien (l'Arbre sur la rivière). On

comaissait le peintre subtil de la

nature et des saisons qui, de la

Dordogne à la Vézère, installait son chevalet en plein air. Souvent à la hauteur des yeux des enfants,

ses héros, pour mieux fixer les mille variations de décors qui,

écrivait Elie Feure, « font de l'écorce du monde un vaste drame

Et voilà soudain une manière

toute nouvelle, presque déron-

tante : un court roman qui

dénote une évolution aussi

importante que celle que l'on constaterait chez un Monet par

exemple, depuis les «sages» pay-sages du début jusqu'aux séries

des Nymphéas, ces grandes com-positions aux frontières de l'abs-

traction, par lesquelles l'artiste voulait susciter « l'illusion d'un

tout sans fin, d'une onde sans

horizon et sans rreage... ». Loin de

la description on de la narration,

Bergounioux ne cherche plus à

traduire que l'émotion, le sensi-

ble, non le sens. Il ne se soucie

plus vraiment de construire un récit, mais juxtapose, comme on

mouvant » (C'était nous) (1).

lieu ne se serait produit.»



Marc Petit : collectionneur de masques

Bergounioux, nouvelle manière

Sur ses thèmes de toujours, c'est comme si l'artiste passait de l'aquarelle à l'huile. Non sans tâtonnements...

de chefs-d'œuvre périssables. Orgueil ou humilité : car e'est devaot la défaite assurée de l'artiste à eccomplir l'œuvre parfaite que Yaakov Levinski se résnut à entreprendre le création de soo coocert comme son dooble négatif, l'œuvre invisible et mortelle : le palais de glece, aossi prodigiaux le temps bref de soo existeoce qo'il sait perfaitement se confoodre ao néant, épouser le vide quand la chaleur le fait disparaître.

> L'art et le néant

Presque tout est vrai dans le roman de Marc Petit, même la folie des palais da glace qui a marqué le moode, de temps à actre. Tout, seof Yaakov Levinski, deveno vrai pourtant et à force de s'aocrer dans la

le ferait evec des taches da cou-

leurs primaires infiniment gros-

sies, des perceptions diffractées,

décomposées en « éléments sim-

Tout commence door dans la

maison natale, entre la vase en

opaline et le petit meuble en palissandre, tandis que, dans le

regard du narrateur, un enfant de

treize ans, e'est « dans les profon-

deurs de la Marne ou de la Seine de Marquet que semblaient vivre

et s'évonouir les images ». Des

images « venues des confins », la

guerre du Vietnam à la télévision.

avec ses bélicoptères pareils à

d'énormes tétards, à moins qu'il

oe s'agisse, s'interroge confusé-

ment l'enfant, d'un « documen-

ment l'entant, d'un a aocumen-taire sur le cycle de la gre-nouille »; des voix brouillées, superpozées, celle du père, celles

de M. Costes et de M. Dutheil,

qui parlent de politique, mais ne produisent, en fait, que des tim-

DICS N.

réalité de l'Histoire que le livre traverse, de la Russie de la fin du siècle aux grondements du règne nazi en passant par le groupe «niet», «dada», le bnleheviame ou les débnts de Hollywond.

Chacun tire à soi, pour les besoins da la cause, une utilité spécifique de ces folies : l'uo y trouve la déraisoo même, la splendenr snphistiquéa du baroque, d'eutres l'eccomplissement de l'immeosité et le défoulement des jalousies capitalistes. Uo autre ancore l'inspecteur du Reich - le signe d'oo art oégetif proche de l'idée de ruina, nne idéologie da la destruction. Quant à Lénice et les autres, ils aimeraieot reodre ee talent plus positiviste. « Construisez-nous des usines, des palais du peuple, des gores et laissez les igloos aux Esquimaux. »

Mais pour le juif Yaakov

harmonieux, des sonorités douces

ou des fracas de paroles, amonce-

L'horizoo gris crépusculaire

d'un élève de khâgna, les échos

assourdis de mai 68; un temps

distendu, immobile (« On était

encore dans les lenteurs de la fin

du jour. Il étoit longtemps sept heures et demie »), avec des

secondes figées qui durent des chapitres : tout est prétexte à

retronvar, dans laur fulgurante

brièveté, des formes, des sons,

des visions obscures, des germes

de perceptinus toujours diffuses

et floues. Quelque chose d'ios-

tinctif, de primitif peut-être, qui

formerait la part la plus pro-fonde, la plus lointaine, la plus

archaique da chaque individu.

Cela donne un livre difficile,

où les mots se bouseulent, comme pour faire écho eu désor-

dre des sentiments : « J'en étais

lés comme des débris.

bres, des bruits plos ou moins encore à me demander quel élè-

Levinski, qui a oppris de son père la Loi, « Tu ne seras pas d'image », et retenu l'interdietion de l'idolâtrie, il n'est pas d'art qui soit de représentation. L'art parfait, dont le palais da glace serail la mnins imparfaite image, est celui qui n'eurait à vnir ni avec la vie ni avee la mort mais evec le néant : « L'œuvre parfoite est celle qui ne laisse aucune trace d'elle-même. »

Pourtant, Yeakov Levinski devra rennneer au souci purista de ne pas faire œuvre d'iconoelaste. « Même la retraite est un pěché d'orgueil. » Devani l'échec de pouvnir jamais saiair le beauté pure, il refait à lui seul le chemin du paradis perdu. La tnur de Bahel qu'il commença enfaot lors d'un concours de hanshammes de neige, le vnnlant grand « jusqu'au ciel » et qu'il recommença, commandée par Cécil B. de Mille, pour la futilité d'nne superproduction hallywoodienne, ne sara jamais achevée.

Reste uo ultime recours devaot la faillite de l'art qui vaeille entre l'impassibilité du vrai et la chute dans l'idolâtria : écrire. Renoncer à l'adéquation parfaita, à la créatino par le dedans des choses pour les contonrner avec les mots qui ebarebeot, qoi expliquent. Alors, nn peot faire taoir aux chefs-d'œuvre la dnrée d'existence. Du moins avant que le chandelle oc s'étaigne car ella food, ella aossi, comma les palaia de

Marion Van Renterghem

ment, univers, déferlait dans lo

salle à manger et c'est mainte-

nant, que l'événement était depuis

longtemps dépassé, que les bribes

de cris devenaient à gauche - ou

bien laissé en arrière, abandonné,

perdu (left) - et en dessous -

below, là, c'était sans équivoque,

j'étais sûr - et j'ai trouvé réconfor-

tant qu'il subsiste ou cœur de la

pire confusion quelque chose à

quoi me raccrocher, un lien entre les fruits, le soir, la comprabilité

de papa et l'agitation démente, la

vie et la mort de créatures pour

lesquelles il existe aussi un haut et

un bas, une gauche et une droite,

et qui ovaient la faculté de le dire

alors que je les avais prises pour

Cette coofusioo des scoti-

ments, ce désordre du style sont

le signe d'une double mue : celle

dn narrateur laissant derrière lui

la dépouille vide de l'adnles-

cence; celle aussi de Pierre Ber-

gounioux, dont l'écriture, en se

transformant, a gagné en inten-sité, sinon en fecilité, oo peu

comme on passe des demi-teintes de l'aquarelle à la force de l'huile.

des anoées, semblent immua-bles : l'enfance, le sentiment de la

neture, l'idée même de la moc.

présents dès les premières pages

de C'était nous. Certes, on n'ac-

cusera pas pour autant Pierre

Bergounioux de donner toujours

le même livre (reproche-t-on à

Monet d'avoir peint cent foia la

même rivière?), mais on consta-

tera, en revanebe, que ses

recherches nouvelles, pour inté-

ressantes qu'elles soient, restent

encore aujourd'hui à un stade

(1) Tous les romans de Pierre Bergon-nioux sont publiés chez Gallimard.

La Mue est son septième coman.

Florence Noiville

expérimental.

Seuls les thèmes, eux, depuis

des têtards...»

AU FIL DES LECTURES par Patrick Kéchichian

Serge Velay et le poème du monde

du premier roman da Sarga Velsy, la Vallée des voix, est un guetteur. Son promontoira ast cette lisière où l'intériorité rencontre le monde visible. Adossé à sa bibliothèque, où les poètes latins donnent la main à Rilke et Hofmannsthal, à Stifter at Thomea Mann, il s'expnea au monds. Spirituellemeni appuyé sur ses références livresques, qui font de lui un «ancien». l'homme d'un âge culturel réputé révolu, il contemple le dehors, écoute le poème que las montagnea et la vallée qui se déploie, et l'empla ciel que l'automne ague, ne ces-sent d'énoncer. Au-delà de l'émotion qu'elle traduit, la littérature est pour lui la quête d'un accord, d'une essentielle harmonia. «De tous ses sens alertés, il lisait le grand livre du monde, er quand if s'arrêtan pour ranimet ce que l'insient lui eveit enzeiané, il méditait longuement, et le monde lui parlait. »

Plaçant son héros dans la lonque et belle lignée d'écrivains et de poètes qui, de mille manières, désirent cet accord, Serge Velay veut manifestement illustrer sa

Mathias Degermann, le héros propre conception de la littéreture. Seule cette valenté donne au personnage une certaine existenca es au récit sa juetification. Le rythme de la narretion, son carectère parinis trop démonstretif, l'insuffisante consistance axistentielle ou psychologique de Mathias maintionnent cependant les quelités d'écriture of la lerveur vraie de l'auteur ne comblent pas toujoure. Retenons, là sans réserva, les belles pages d'un portrau de Virgilo.

Dégagé des contraintes que le récit doit se donner, Serge Volay parvioni, dans un ordre proprement poétique, à faire entendre une voix plus convaincenta. Deux livres de notations et de fragments an témnignent : Dehors ennquerent (ed. Jacques Bromand, le cias de la Carmine, 30210 Remoulins-sur-Gardon. 108 p., pas da prix indiquél el Chant promier (Babel Editeur, la Métairie-Beasa, En Framant, B1200 Mazomet, 42 F.1

▶ La Vellée das voix, de Serge Velay, ed. Jecqueline Chambon, 154 p., 90 F.

Christine Angot et le roman de la cruauté

«Sur mon front il y a un signe de mort. » Couché dans son lit d'hôpital, le narrateur du deuxième raman de Christine Angot, Not to be, se regarda mourir. L'interrogation, l'alternative, ont fait place à la certitude. La question à la réponse, Définitive. Grimaçente comme le titre en forme de litote beckettienne.

Avec une violence et une apreté dont on comprend d'ailleurs mal le motif ou la raison, Christine Angot prend le contrepied du poncif qui fait du mourant un solitaire et de la mort l'Instant d'un idéel face-à-face avec sol-même. Son egonisant est entouré, peuplé de tous ceux - famille, personnel de l'hôpital qui assistent ss fin, ou plutôt assistent à sa fin. Est-il, ce mou-

sentation? Sa conscience, la seule scène où elle se joue? Le temps et les souvenirs, les mots entendus, les désirs se pressent dans son esprit pour le remplir de confusion.

A travers une forme particulière de monologue intérieur, Christine Angot, comme dans son précédent roman - Vu du eiel (Gallimard, «L'Arpenteur», 1990) - invante une sorte de roman de la cruauté (comme le théâtre du même nom, dont Artaud défendit l'idée). Tendue, vinlente, efficace, son écriture est l'axpression, presque jubi-lante, d'un ravage observé, sans complaisance ni recul.

► Not to be, de Christine Angnt, coll. Gallimard & L'Arpenteur >, 106 p., 60 F.

Félicie Dubois et l'enfance désinvolte

It y a eussi heauenup de le Livre de Boz, Balland, 1990) cruauté dans le troisième roman da Félicie Duboia, le Blanc d'Espagne. Mais une cruauté comme s'en inventent les enfants, comme alle se déplnie perfnia dens les contes qui leur enni

Une désinvalture certaine, dont l'écriture se fait trop souvent le reflet, double ici une certaine gravité. Les personnages se croisent dene un mande étrange où les snuvenirs se ennjuguent au présent, où les figures du passé rencontrent cellea d'un avenir incertain. La tendresse qui lie Barnabé, Méridienne, Boz ou Léa - déjà présents dens les deux romans pré-cédents de Félicie Duboia (Marie

Morena, Lieu commun, 1989, et

aamble eppartenir à un monde marginal, figé dans une interminable enfenca. « Mon eaprit invente des images. L'horizon, pessée eu blane d'Eapagne, réapparaît lavé, transparent. Un miroir fluide dans le reflet duquel je reconneia le visage de ma màra. >

Le lecteur, pour autent qu'il renonce à trouver dans le récit de Félicie Duboia une architecture, une armature narrative un peu aniida, peut ae leissar séduire par cette quêta d'une identité fantastique, en forme de dérive adolescente. ➤ Le Blanc d'Espagne, de

Félicia Dubois, Balland, 126 p.,

Hatier abandonne la littérature

Bernard Foulon, PDG des éditions Hatier, a décidé la suppression du aecteur de littérature générale, dont il avait confié la responsabilité à Colline Faure-Poirée. Une dizaine de personnes vont être licenciées. Pour Hatier. c'est l'échec d'une tentative de diversification et de renouvellement d'image; pour Colline Faure-Poirée, pour les auteurs et les directeurs de collection - Michel Chaillou, René de Ceccatty, Patrick Reumaux –, qui e'étalent investis avec talent et passion dans cette entreprise littéraire de grande qualité, c'est l'amentume et le sentiment d'un gâchis. Pour ies lecteurs, c'est l'arrêt – qu'on espère provisoire - d'une production riche et ambitieuse.

C'est en juin 1991 que Hatier

avait commencé à publier les pre miers titres de la collection que dirigeait Michel Chaillou, « Brèves littéraires », une autre manière de lire et d'interroger l'histoire litté-raire et d'en confier l'approche à des écrivains. D'autres collections enfance», animée par René de Ceccatty. D'autres étaient en préparation. Mais l'année n'a pas été bonne dans la plupart des maisons d'édition et, surtout, il apparaît que la greffe n'a pas pris entre une entreprise habituée aux rites et aux rythmes de la production scolaire et un secteur littéraire particulièrement dynamique. On peut toutefois espérer que l'ensemble de l'équipe trouvers un autre éditeur pour l'accueiller.

P. L.

EN BREF

n Valery Larbard l'Emopéen. — Un colloque international intitulé «Tradition française et modernité caropéenne chez Valery Larbaud» se déroulera à Strasbourg du 25 au 27 octobre 1992, conjointement organisé par l'Association des amis de Valery Larbaud, prédéte en Roser Grenier. l'université des sidée par Roger Grenier, l'université des sciences humaines de Strasbourg et Monique Kuntz, directrice du Fonds Valery Larband, à Vichy.

n La fin des écrivaires. - «Comment faire une fin?» : après avoir étudié l'eattaques des textes dans les brouil-lors d'errivains. l'institut des textes et manuscris modernes du CNRS consa-cre son séminaire annuel à leur fins. Claude Duchet et Isabelle Tournier owent le cycle de conférences (11 janvier), suivis par P. Petitier (Michelet, 15 février), G. Sagnes (21 mars, Madame Bosany), B. Bengnot (11 avril,

Ponge), B. Clément (23 mai, Beckett), Ph. Lejeune (13 juin, «Point final de Paulobiographie»). Les séances ont lieu à l'École normale supérieure, 46, rue d'Ulm, Paris 5, 10 heures. n Le Grand Prix de l'UNICEF à Amia

Maskouf. – Le jury du Grand Prix de récompensé Amin Maskouf pur son livre les Jardins de lumière (éd. J.-C. Lattès). Ce prix linémire cou-ronne, chaque année, un ouvrage constcré à l'enfance et à la protection, notamment dans le trien-monde.

D Rectificatif. - Le livre d'Eduar Lourenço, l'Europe introuvable, public aux éditions A.M. Métailie, a été traduit du portugais per Annie de Furia. Il est vendu 120 F et non 260 F, comme nous l'avons indiqué par erreur dans «le Monde des livres» du 20 décembre.

L'ultime utopie

LA VOIE LIBERTAIRE de Michel Ragon. Coll. « Terre humaine », Plon, 200 p., 140 F.

MOI, CLÉMENT DUVAL, BAGNARD ET ANARCHISTE Edition établie et présentée

par Marianne Enckell, Editions ouvrières (12, avenue de la Saur-Rosalie, 75013 Paris). 255 p., 125 F.

Michel Regan ne croit pes, eprès la reflux communiste, que la capitalisme soit une fatalité au même titre que la mort. Cet autodidacte, volontiers frondeur, e, il est vrai, choisi, depuis l'âge de vingt ans, la voie libertairs, «un petit chemin caillouteux (...) sur lequel ne s'engagent que quel-ques utopistes ». Rares sont d'alleurs les livres de cat euteur prolifique qui, d'une manière au d'une eutre, ne renvaient pes, eu détour d'une page, à l'enarchie.

L'ouvrage qu'il publie eu nurd'hui n'epprendra pas grend-chose eux anarchistee de cœur ou de raisan. En revenche, il représente une superbe initiation à cette utopie que beaucoup tien-nent pour un folklors du siècle passé. Remerqueble propegan-diste libertaire, Michel Ragon n'e pae fait œuvre de théoriclen, meis a écleiré ses idées à la lumière de ses propres expériences. Au paesage, il salue les livres et les hommes. Henri Poulaille en particulier, qui l'aidèrent à explorer cette voie.

«Le pouvoir ne doit pas être conquis, il doit être détruit », disait Bakounine, qui récusait le dogme marxiete eelon lequel la clesse ouvrière devait dirigar le société. L'anarchiste russe préveneit las crédules dès 1868; Prenez le révolutionnaire le plus radical et placez-le sur le trône de toutes les Russies, ou confiez-lui un pouvoir dictatorial et, avant un en. il sera devenu pire que le tsar

humaniste pour apprécier l'illéga-

Isme anerchista des ennées 1896-1912. Il estime que l'anarchie, après le répression de la Commune de Paris (trente et un mille morts) et la mort de Bakounine (1976), e'est égarée. «La propagande par le fait » fut la réponse d'une paignée de sansespoir à le berberie de la société. Veillant, dant la bombe à la Chambre des députés en 1993 n'evalt fait eucune victime, fut néanmoins guillotiné.

> « L'orgie et la misère »

Condamné pour vol aux traveux forcés à perpétuité en 1887, Clément Duval fut l'un de ces illégalistes. Après quatorze ens de bagne et dix-huit tentatives d'évasion, il réussira enfin à s'enfuir de l'eenfer vert » et à gegner New-Ynrk où il bênêficiers de le sniiderité d'enerchistes italiens. Marianne Enckeli retrauvé le menuscrit des Mémoires qu'il écrivit eux Etats-Unis. Lea pegee les plue touchentes sont cellee dans lesquelles il relate eon procès. A l'instar de Louise Michel devent ses juges versaillais, il plaida coupable evec fierté et revendiqua, haut et fort, le droit de combattre une e société égoïste, marâtre corrompue où l'on voit d'un côté l'orgia, de l'autre la misère ».

Aprèe evnir reppelé que les enarchistes furent à peu près les seuls à prôner, dans la premièrs moitié de ce siècle, le malthusianisme, le droit à l'evortement, l'emour libre, et que c'est l'un dee leurs, Louis Lecoin, qui obtint, en 1962, après une grave de le feim de vingt-deux jours à l'âge de soixante-quatorze ens, un statut pour les objecteurs de conccience, Michel Ragon réaffirma sa confiance dans l'avenir de l'enerchie, car l'homme, pense-t-II, ne paut vivre sans uto-

Pierre Drachline

Les riches heures de l'hérésie

LES GNOSTIQUES de Jacques Lacarrière.

Préface de Lawrence Durrell, A.-M. Métailié, 191 p., 89 F.

Peu de livres épuisés man-quaient à ce point. Même pour ceux qui ont découvert avec une sombre jubiletion, vnilà vingt ans, cette cohorte d'hérétiques d'insoumis, d'irréductibles eppelés « gnostiquee », il n'y s vraimeni nen de mieux à feire que de repartir en compagnie de Jecques Lacarrière pour vérifier leur éblouissement d'alors et combien la dégradation générale s'est encore activée. Quant aux autres, les lecteurs neufs, ils oni bien de la chance : ils vont pouvoir perdre pled, conneître l'ivresse de pensées redicales mais gaies, repérer les compor-tements libres at libertalres qui lient tout naturellement la luxure

A dix-huit siècles de distance, la parola et l'exemple des gnostiques demeurent toujours aussi décepants. Avsc ees tuerlee absurdae, ses violencee quoti-disnnes, ees programmes d'ebrutissement collectif. le monde d'eujourd'hui légitime au plus haut point le refus ebsolu que lui opposaient déjà ces lointains rebelles. Pour eux, une créedon parsillement retée ne peut être le produit que d'un Dieu méchant, un Dieu annemi de l'hamme. « Viacéralement. impériausement, irrémissiblement, note Lacarrière, le gnostique ressent la vie, la pensée, le devenir humain et planétaire comma une œuvre manquée, limitée, viciéa dans sas structures les plus intimes. (...) Male cette critique radicale de toute la création a accompagne d'una certitude tout aussi radicale, qui la suppose et la soue-tend : à savoir qu'il existe en l'homme quelque chose qui échappe à la malédiction de ce monde, un

feu, une étincelle, une lumière issue du vrai Dieu, lointain, inaccessible, étranger à l'ordre parvers de l'univers réel, et que la tâche de l'homme est de tenter. en a'errachant aux sortilèges et aux illusions du réel, de regagner sa petrie perdue, de retrouver l'unité première et le royaume de ce Dieu inconnu, méconnu par tnutas les religione entérieures. »

Ce sont donc les voies de ce

ratour vers l'unité premièrs qui

se trouvent explorées dens ce

livre. On Imagine les surprises et

les merveilles de cea périples qui, tous, sont des effractions, des déviances, des « monstruosités » pour la pensée commune et l'assujattissement aux normee. Ainei, et entre eutrae provocatinns, lee gnnstiques prennant-ils eoin de vivre en merge de toute eociété constituée, d'éviter toute compromission avec les sphères institutionnelles, de refuser la procréation, le meriage, le femille... On entend d'ici la colàrs des com-mentateurs chrétiens et des tenente de l'ordre grégeire. Ceux-là eppellent au lynchage, à l'éradication, au bûcher, et ils sont antendua. D'Alexandrie eu

pays cathare, lae gnnstiques seront pourchassés et exterminés. Ce n'eet pae le moindre ménte de Jacques Lacarrière que d'avair sorti leurs voix et leurs eneeignements du grand charnier oublieux des religions.

* Jacques Lacarrière publie par ail-leurs, dans la série « Cuurants de pensées/Terre humaine», un itinéraire autoblographique intitulé Chemins d'écriture. Il s'agit, à travers voyages et livres, de restituer le mouvement d'une vie. Lacarrière définit très bien les denx versants de sa quête, les deux moyens d'accès à soi-même : la marche et les mots. « Si errer c'est d'une cortaine façon a'enraciuer dans l'éphémère, écrire, c'est essayer de capturer cet éphémère pour l'enfermer dans la durée, c'est devenir obselour du Teures, » c'est deventr oiseleur du Temps, »

LE DIT DES VRAIS HOMMES d'André-Marcel d'Ans. L'Aube des peuples/Gallimard

LE CHANT DU SILBACO

Chronique amazor de Jacques Meunier

et Anne-Marie Savarin Phébus, 237 p., 125 F. **ÉCRIRE LA FRANCE**

d'Anne-Marie Thiesse.

PUF, 314 p., 195 F.

393 p., 155 F.

OICI venn le temps des villes, partout dans le monde. Les chiffres le disent : dans un avenir proche, la moitié de la population de cette planète étroite sera concentrée, agglomérée, dans graods ensembles faits d'hommes, de constructions, de réseaux et de techniques imbri-

qués. C'est le triomphe du méga et de l'artificiel, l'avecement des machines urbaines qui aspirent des hommes longtemps liés aux pays de la tradition, aux terroirs et aux cités modestes. Les «déracinés» font nombre, sans avoir aussitôt aboli la mémoire de leurs origines, ni apaisé l'inquiétude de leur iden-tité à l'épreuve.

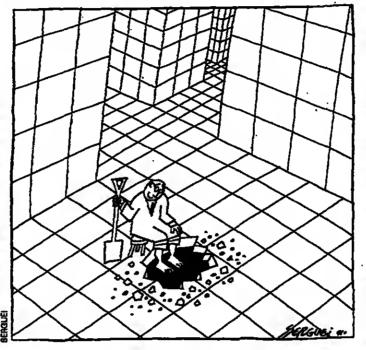
Les périodes de grandes transitions sngagent dans l'espérance, dans l'attente d'un autre avenir, elles exaspèrent le désir d'accéder à de nouvelles satisfactions et à des biens plus oombreux. Mais, dans le même mouvement, elles engendrent des désillusions et des maux nouveaux, elles nourrissent la nostalgie. Les gens des sociétés de la tradition, ailleurs, campent en marge d'uns civilisation cooquérante, porteuse d'uoe modernité qui o'est pas encore la leur. Et notre propre histoire a été marquée par ces poussées où la révolution se veut retour eux origines, au passé, et exaltation des petites patries. Alors, les mots de l'enracinement se disent ou s'écri-

vent avec une force ravivée. A NDRÉ-MARCEL D'ANS. associant le double talent de l'ethoologue et de l'écrivain, nous entraloc dans la longue bistoire culturelle des Indiens Cashinahua de l'Amizonie - qui se disent les «wais hommes» – et dans leur lutte contre l'oubli. Il leur cède la parole en présentant une soixantaine de récits, mythes explicatifs des « raisons d'être du monde », des origines de toute chose et des pratiques humaines, histoires de métamorphoses et de « merveilles », contes à portée morale, en les précédant d'une brève introductioo ethnographique qui en éclaire l'acoès. Ces narrations, où le savoir-dire par recours aux métaphores, eux analogies, aux ressources rhétoriques accompagne l'humour, composent, avec les savoir-faire encore maintenus, une mémoire multiple gardienne des anciennes valeurs. Elles révèlent aussi une pensée que les assauls conduits de l'extérieur n'ont pas

encore ruinée. Il ne s'agit pas de « vestiges sur-annés », mais d' « une façon diffè-rente d'appréhender le monde; non dominatrice et non totalitaire ». C'est un monde dont l'homme ne s'est pas séparé afin de le soumet-tre; il y découvre la vie partout diffuse, ls jeu des «firces spiri-tuelles» et les manifestations des « êtres mythiques »; il n'y cherche pas les vérités qui fondent la puis-saoce, mais les connaissances ouvertes qui le placent sur «une multiplicité de plans expérien-tiels»; il s'accommode de ce que les choses soient à la fois, et tou-jours, «en étal et en devenir». Dans ce monde, «rien ne saurali jamais être faux», tout est possi-ble. Cette cooception plastique, non péremptoire, explique la diffi-culté rencontrée dans la transmis-sion du «dit» des Cashinahus. Le transmetteur, André-Marcel d'Ans, a l'art de rendre accessible leur grand livre du monde, sans cacher la contrainte de recourir à une « recréation littéraire » — et les ris-ques pris face aux gardiens de la pure restitution scientifique, sans masquer une ambiguïté qui allie l'attachement au temps des collines (lieux du passé et du mythe) au désir du temps des vallées, lieux de contact evec les «étrangers» et avec les produits de leurs techniques. L'imaginaire procure alors ce que la réalité refuse, tout en marquant la certitude d'une rupture, d'un impossible retour aux pays des ancètres : il semble bien que le « pont mythique » reliant les deux mondes soit une oouvelle fois couné.

C'est ce que confirment, dans leur Chronique amazonienne rééditée, Jacques Meunier et Anne-Marie Savarin. Ils font surgir les « Indiens désindianisés » pour qui l'effacement devient destin, ils montrent des « sociétés qui s'effri-

SOCIETES par Georges Balandier



Les mots de l'enracinement

tent». Et la légende du Silbaco, de contre l'oubli, par la mémoire et « annonce sans se lasser la fin des

Ce livre où la science et l'indignatioo se marient doit être lu, il enseigne, il provoque, il entraîne dans une exploration rapide des cultures amazoniennes, dans un survoi des espaces où sont multipliés les turbulences et les drames acteurs venus do dehors apparaissent alors sur la scène indienne: les découvreurs à la suite de Colomb, les colonisateurs, les insoumis, les aventuriers, les collecteurs et les barons du caoutchouc, les fondateurs d'un capitalisme primaire, et finalement les touristes à la recherche d'émotions et de souvenirs.

Cette chronique est aussi celle des calamités, des maladies et des agressions qui ravagent les cultures ancieones et saccagent les bommes. Des misères où s'entreticot pourtant la force de lutter central, de la ville capitale où se

l'engoulevent ao chant lugubre les mots. L'art du conteur accompagne les arts matériels restés vivants, il transfigure le présent, il préserve encore une beauté autrefois capturée. Les deux auteurs de la chronique amazonienne veulent s'y accorder, leur savoir est porté à l'incandescence pour devenir poème et pamphlet. Et proclamation: «La gloire de vivre, voilà le miracle indien!»

CE détour o'éloigne pas de notre passé culturel, il l'éclaire. Sous la culture unifiante française se sont maintenues des cultures locales, estimées inférieures, folklorisées par l'effet de la modernité. Périodiquement, elles se manifes-tent par les mots de leurs porte-parole et les textes des écrivains qui en sont issus. Elles provoquent ce qui fut qualifié de « Réveil des provinces» à la fin du siècle passé; elles nourrissent oon pas seulement la passion de la tradition. mais aussi une critique du pouvoir

naufragent les vaieurs terriennes et les manières d'être anciennes. L'orature (ce que porte la parole) et le littérature (ce que diffuse l'écrit), sont alliées par l'expression des « régionalismes ». Anne-Marie Thiesse, dans un livre nécessaire à une connaissance décentrée de notre histoire culturelle et à une meilleure appréciation des forces décentralisatrices, suit le mouvement de la littérature régionaliste française « entre la Belle Epoque et la Libération ».

Le Midi est le pays d'où part cette renaissance contagieuse, avec Mistral, le Félibrige, le recours à une langue d'oc épurée, le folklore ravivé, l'exaltation d'un peuple à la fnis provencal et paysan. Puis, « le mouvement s'étend à toute la France» en entraînant une multiplicatino des manifestes, des écoles, et une culture passionnée de la différence, source d'une littérature qui se vent « neuve et revivi-fiée ». « Des centaines d'écrivains et des milliers d'œuvres » composent un espace littéraire méconnu, bien que le régionalisme ait pu devenir un moyen de la réussite et que le roman régionaliste ait en un temps « concurrencé le roman de mœurs ». Il exaltait l'authenticité, la vertu de l'enracinement, la vigueur des cultures et des langages nés des provinces et du peuple.

Anne-Marie Thiesse montre nettement les ambiguités d'un mouvement qui engendre uo genre. littéraire peu défini, une «représentation fraîche et enchantée du monde rural », un bybride par le mariage de la fiction et de la documentation folklorique ou ethnographique. Elle eo souligne surtont l'ambiguîté politique. Le régiona-lisme culturel a été le support d'une idéologie fluctuante, ll devient, durant les années 30, une sorte de « remède à la crise» : la conjunction des différences se fait a réconciliation », négation des affrontements de classes, correctifs des manx de la modernité. La Révolution dite nationale imposée après la défaite a tenté de le transformer en une sorte de «réformisme consensuel », mais elle o's créé, selou le mot de l'historien Marc Bloch, qu' eun vaste musée d'antiquailles». Il est des renais sances qui sont des naissances à l'envers, des populismes dévoyés; nous ne devons pas l'oublier.

* Signalous musi Al-Anath, la quête des origines, de P. Boute et al. (Editions M. S. H., 260 p., 170 F.), où l'idée tribule dans le monde arabe se révèle dans son a euracionent social profond » et ses « capacités évaluties ». D'autre part, l'actualité euro-péeune conduit aux interrogations de passé, à l'évaluntion des assises politiques et cui-turelles reçues de l'histoire. Des antiropologues considèrent, avec une dénanche movelle, les nations dans En Europa, les sations, densière paration de la royae Tervette, les autons dans En Europa, les autons, dernière paration de la revae Ter-rain (70 F.) et R. Lafout bouscule les exti-tudes que l'houme européen a sur son passé dans Nous, peuple européen (Edi-tions Kimé, 264 p., 145 F.)

La civilisation du désert

Un siècle avant le colonel Lawrence, un agent de Napoléon tentait d'unifier les tribus bédouines

LE DÉSERT ET LA GLORE, Mémoires d'un agent syrien de Napoléon

de Fathallah Shyigh. Traduit de l'arabe et présenté par Joseph Chelhod. L'Aube des peuples/Gallimard. 304 p. 150 F.

Avec son nam et son titrs d'apérette, Lascaris, marquis de Vintimille, n'a pas encore pris la place qui lui revient au premier rang des grands explorateurs des déserts d'Arabie. Il fut pourtant, cent ans avant T. E. Lawrence, un formidable erpeoteur de sables et de pistes caravanières entre Nil et Euphrate, Yémen, Palestice, Perse et jusqu'aux frontières des Indes. Né sarde, passé au service de Bonaparte du temps de l'expédition d'Egypte, cet aventurier devait s'impliquer totalement dans le vaste projet de conquête de l'Orient imaginé par l'empereur. Celui-ci, incapable d'envahir l'Angleterre, entendait la réduire en la privant de ses possessions asiatiques. D'où la nécessité de se ménager des alliés du côté de l'Arabie pour favoriser le passage sans embuscades d'une armée de cent mille bommes. Dans cette perspective, la mis-sion de Lascaris était double : fournir des renseignements de

possibles, sur les contrées désertiques et leurs habitants, tenter eussi d'unifier les tribns bédouines afin de o'evoir à traiter qu'evec un seul chef.

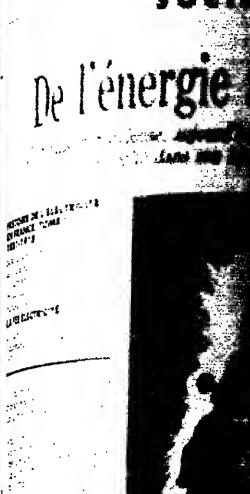
C'est cette odyssée, menée magistralement, mais en pure perte du fait de la débâcle impériale après la campagne de Russie, que retracent les Mémoires de Fathallah Sâyigh, le traducteur syrien engagé par Lascaris qui deviot bientôt son associé, son confident, presque son fils. Long-tsmps cootesté et brocardé par les arabisants institutionnels, érudits en chambre peu soucieux de se mettre à l'épreuve du terrain, ce récit paraît désormais pour ce qu'il est : l'une des sources irremplaçables de toute étude des Arabes du désert.

Car la fonction d'espioo, d'agent d'influence, voire de stratège, requiert surtont, en plus d'un courage assez incooscieot, un sens aigu de l'observation, une compréhension des coutumes et des mœurs rencontrées, une capacité à en rendre compte sobrement, efficacement. Fathallah Savigh se révèle ainsi un mémorialiste précis, rapide, serrant au plus près l'action, dessinant an plus net les lieux, les silhouettes, les caractères. Même s'il se fait l'écho de légendes, d'anecdotes on de contes emblématiques, il sait éviter les redites, les détours. Il transcrit par exemple su galop première main sur les itioéraires cette magnifique bistoire de

jumeot très renommée que son maître bédouin ns voulait, pour rien eu moode, ceder au vizir de Damas. A la suite d'un stratégèms, un valeur aveit pourtant réussi à chevaucher la cavale et à s'sofuir. Le propriétaire, avec d'eutres cavaliers, mène la traque, mais sur le point de rattraper la fugitif il lui cris le «secret» de dressage qui décuple la vitesse de la mooture. Devant la surprise de ses compagnons, il evoue : « J'aime mieux perdre ma jument que de ternir sa réputation. Quel déshanneur pour moi si l'on disait que parmi les chevaux des Wild'Ali il en existe qui soient capables de l'atteindre et de la ramener l »

Tout ce livre, qui fait figure de révélation, multiplie les détails sur la via quotidienne, le goût de l'espace, le sens du faste, la dureté aussi des bédouins. En marge d'une équipée militaire qui u'aura pas lieu, e'est une exploration des terres et des eœurs nomedes qui s'accomplit ici. Grace à Joseph Chelbod qui vient d'assurer la résurrection d'un tel texte, par une traduction, des notes et une présentation exemplaires, Doughty, Lawrence, Thesiser se découvrent, sur le tard, un grand devancier.

André Velter



- 3

De l'énergie à revendre

Hier quasi miraculeuse, aujourd'hui banalement quotidienne : l'électricité dans son histoire et sa magie

HISTOIRE DE L'ÉLECTRICITÉ EN FRANCE, TOME I 1881-1918

Sous la direction de François Caron et Fablenne Cardot, préface de Marcel Boiteux. Fayard, 1 000 p., 340 F. LA FÉE ÉLECTRICITÉ d'Alain Beltran. Gallimard, coll. « Découvertes », 160 p., 72 F.

Il ne manque pas un bouton à presser pour éclairer le lecteur de cette monumentale Histoire de l'électricité en France. Encore ne s'agit-il que du tome premier, qui s'arrête en 1918 l Une entreprise encyclopédique, fruit des travaux de douze auteurs (1). La lumière est si crue sur ces « unnées d'espoir et de conquête » qu'nn aurait envie de murmurer « buisse un peu l'abat-jour ». Ce serait oublier qu'il s'agit là d'un ouvrage de référence, publié par l'Associa-tion pour l'histoire de l'électricité en France, qui s'est donné pour tâche - parfois bien ingrate - de fixer, sans limite de poids, cette «saga» de l'« énergie noble ».

l'Exposition internationale d'électrieité à Paris. C'est la première fois, en effet, que le publie peut mesurer l'impaet d'un mouvement d'innovation datant du début du dix-neuvième siècle, et qu'il voit, en même temps, la lampe à incandescence d'Edison, le téléphone de Bell, la machine de Gram, le tramway de Siemens, etc. La première fois aussi qo'on met l'accent sur une seule techni-que, au lieu de monter ces a comices industriels a dont parlait Renan. La presse est dithyrambique. Les visiteurs comprenneut combien leur vie par cette énergie. Bien sûr, il fallut du temps pour l'apprivoiser, et défilent, quelques pages plus loin, les grands de cette aven-ture : Volta, Ohm, Ampère, Faradet, Maxwell, Gram, etc., des « inspirés », jugés alors comme des artistes autant que des inven-

Les lecteurs apprendront ensuite... ce qu'ils savent déjà, à quoi va servir la nouvelle énergie Seulement ils seront initiés par le menu aux questions posées par l'arrivée de l'électricité dans tous les sceteurs. Ainsi ce n'est pas sans une lutte acharnée que le gaz d'éclairage cédera la place dans les rues et dans les maisons. La vapeur résistera encore plus longtemps dans les chemins de fer. Les ehevaux des tramways seront moins coriaces et laisseront plus faeilement la place aux coneurrents à étincelles.

L'Allemagne, déià

Nos auteurs insistent beaucour sur ce qu'ils appellent un peu pompeusement « la culture électrique », e'est-à-dire tout simplement la manière dont l'enseignement de tout niveau intègre ces ennnaissances. On passe de « l'électricité mignarde et élégante des salons et des cabinets de physique du dix-huitième siècle» au lancement de la modernité.

Parallélement, un extraordinaire mouvement de vulgarisatinn se répand avec ses vedettes et ses querelles, la pierre de touche étant l'introduction ou non d'éléments mathématiques dans cette littérature. Les écrivains, eux, ne s'embarrassent pas de cela, qu'ils s'appellent Jules Verne ou Villiers de l'Isle-Adam, avec son Eve future, automate électrique.

L'histnire de l'économie électrique permet de se rendre enmpte des retarda pris par la France sur l'Allemagne (air connu, bélas!) dès le début du siècle. Ce ne sont pas seulement les entrepreneurs qui sant... mnins entreprenants, mais la eommunauté scientifique de notre pays qui n'a pas réussi au bon moment les orientations les plus prometteuses, et les politiques qui n'nnt pas su soutenir financièrement ces activités nou-velles. Détail significatif, c'est par l'éclairage que l'électricité est entrée dans nos usines, et c'est actionner des mnteurs. Des cam-



pagnes étaient au reste menées sur le tbème : « L'électricité est la seule source de lumière non polluante». Les écologistes étaient déjà là, on les appelait les «bygiénistes».

> Cette « âme de l'univers »

Petit à petit, les possibilités

d'approvisionnement des centraics thermiques, puis hydrauliques, suscitent la naissance d'un marché, donc d'une industrie de la construction électrique et, dès avant 1914, les Thomson-Hnuston, CGE, Empain sont là, la toile d'araignée technique et bancaire commençant d'être sérieusement tissée. Contrairement à ce qui s'est passé dans d'autres branches, la guerre de 1914-1918 n'a pas suscité de progrès technico-scientifiques pour l'électricité. mais, des 1920, le paysage électrique de la France était formé, en particulier celui des principaux fournisseurs de baute tension. Avant cette date, les trois grèves importantes de 1905, 1907 et 1910 provoquent dans l'opininn la prise de conscience du caractere de service publie de l'électri-

Pour un si grand nombre de pages, il nous paraît toutefois que les allusinns à la condition nuvrière et au rôle des syndicats sont vraiment maigres. En géné-ral, ce considérable travail est trop lisse! Qu'il n'y ait pas de

OU YA LE TEMPS

Entretiens avec Jacqueline

A la fois grande figure de la dia-

spora hongroise et de l'Intelligent-sia française, Françoia Fejto a tra-

versé le vingtième siècle comme

témoin, observateur et militant. Il

se définit lui-même comme un

esang-mêlé d'une grande famille

péen». En effet, né en 1909 à

Zalaergerszog, an Hongrie transda-

nubierine, lorsque l'empire créé per François-Joseph fut démembré dix

ans plus tard, plusieurs des oncies,

tantea at cousins da Feito se

retrouvèrent citovens vougoslaves,

Réfugié en France an 1938 après une (déjà) brillente cerrière littéraire

mains... ou restèrent hongrois.

tionale at un centre-euro-

Balland, 242 p., 120 F.

QUI PASSE?

de François Fejtő.

Cherrault-Serper,

vrai portrait des hommes hauts en couleur qui illustrèrent le parcours peut se comprendre, e'est la loi du genre. On a chnisi délibérément l'austérité de l'expression. Mais pourquoi un livre si «asep-

On a l'impression que «tont baignes, comme on dit aujourd'hui, dans eette histoire, qu'il n'existe pas d'intrigue, de scandale, de procès (ah! si, le «Gaz de Bordeaux » I). Et pourquoi n'avoir pas dispersé les quarantecinq pages d'iconographie au lieu de les serrer frileusement au cen-

A propos d'iconographie, e'est un festival qui nous est offert par Alain Beltran dans un petit livre sur la Fée électricité. Il prend le parti contraire de la «somme» que nous venons d'analyser. Tout pour le grand public, cette fois. Avec un texte très dépouillé, une mise en pages de classe, des couleurs, un rythme allègre, de l'humour, des petites bistoires et des témnignages rares. Des origines à nos jours, l'électricité, cette « âme de l'univers » disait Jules Verne, brille de tous ses feux. Un ouvrage qui se révêle... très bon conducteur.

Pierre Dronin

(1) Michel Banal, Alain Beltran, Serge Benoît, Fabienne Cardot, François Caron, Michel Caron, Paul Gerbod, André Gre-lon, Pierre Lanthier, Pierre Lemaigre-Vo-reux, Henri Morsel, Girolamo Ramunai.

François Fejtö, le « sang-mêlé »

dans son pays d'nrigine, résistant

pendant la guerre, après avoir été

attaché de presse à la légation de

Hongrie, François Feitő rompt avec

le régime communiste an 1949 au

moment de l'affaire Raik; dans une

étude parue en octobre de la même

annéa dans la revua Esprit, Il

démontre la caractère mensonger

des accusations lancées par les

staliniens contre l'ancien ministre

de l'intérieur, victime de l'un des

premiers procès préfabriquéa orga-

niséa à l'Est par le pouvoir totali-

taire. François Fejto, journaiste à

l'AFP, devient l'un des meilleurs

spécialistes du mande commu-

nista. Ses articles et surtout son

maître ouvrage, écrit en 1952 et

constamment complété, traduit an

dix-sept langues, sur l'Histoire des

démocraties populaires (Le Seuil),

Traitant pendant de longues

années des sujets politiques les

plus divers, multipliant les livres sur des problèmes relatifs à l'Europe

font autorité

Qui a tué Fualdès?

En ressuscitant cette grande affaire criminelle du XIXº siècle, Pierre Darmon fait œuvre de sociologue autant que d'historien

LA RUMEUR DE RODEZ Histoiro d'un procès truqué de Pierre Darmon Albin Michel, 244 p., 95 F.

Mars 1817. Le corps d'un nota-ble de Rodez, M° Fualdès, est découvert, un matin, lignté, flot-tant dans les eaux de l'Aveyron, en pleine ville de Rodez. Sa canne à pommeau d'argent avait été retrouvée la veille au soir, au coin d'une ruelle mal famée. Très vite, cela sent le crime politique, car la victime, magistrat à la retraite, avait autrefois siègé dans les tribunaux révolutionnaires et avait achevé sa carrière comme procureur impérial au criminel.

Peut-être, mais rien ne serait plus inapportun pour les autorités de la Restauration, à peine remises de l'ultime secousse des Cent-Jours, que de relancer à l'occasion de cette affaire un enchaînement de vengeances et de règiements de comptes - a fortiori dans ce cas, où le passé de la victime oriente naturellement les soupçons vers le camp royaliste.

C'est bien pourtant dans ce sens qu'il faudra se résoudre à aller, non sans qu'entre-temps quelques têtes ne tombent et que n'interviennent d'innombrables détours judiciaires : un rôle décisif va revenir à une femme dont les fantasmes alimentent les témoignages successifs et contradictoires - elle était « un poignard attaché à une girouette», - au point de conduire un président de tribunal au bord de la crise de

Ce livre n'est pas seulement, laquelle la culpabilité des accusés comme l'indique son sous-titre, ne saurait faire aucun doute et l'histoire d'un procès truqué (ponr le cantonner dans les limites sans danger du droit com-mun) sur lequel, d'ailleurs, la lumière ne sera jamais faite intégralement. Le phis près qu'on en approchera sera, sans doute, ces paroles prononcées sur l'échafaud par un des condamnés inno-cents : « Fualdes nvalt des ennemis. Il s'en était fait pendant l'in-terrègne. Les personnes qu'il avait persècutées pendant les Cent-Jours avaient juré sa perte.

> « Justice terroriste »

Ce récit d'un complot judiciaire est, avant tout, une plongée dans le fund d'une province, d'une campagne meurtrie par les traumatismes de la Révolution, puis de la Terreur blanche, où les peurs, les superstitions, la crainte de forces occultes venues du fond des âges, n'ont pas encore disparu. « Une peur sourde, écrit Pierre Darmon, commençait à investir la place comme une résur-gence des climats de psychose et de terreur dans lesquels baignaient jadis les procès en sorcellerie ». La justice elle-même « voyait des signes occultes par-

C'est dans ce contexte que se construisent des réquisitoires dans lesquels les rumeurs - « on dit ... », « on ajoute ... » - tiennent lieu de preuve, où se déterminent des jugements dictés par une opinion publique - encouragée par le pauvoir politique - pour

ne saurait faire aucun doute et qui réclame des têtes. Du reste, e les témoins à décharge furent beaucoup moins nombreux que les témoins à charge. Et pour cause! En soutenant la cause des prévenus, tous encouraient le risque de se retrouver dans la nasse d'une justice terroriste».

Pierre Darmon a fait ouvrage à la fois d'bistorien et de sociolo-gue – on appréciera ses descriptions du milien rutbénois au début du siècle dernier - en s'appuyant sur les pièces de justice qui sont restées de ce long procès (on alla en cassation, on revint devant d'autres cours...), mais aussi sur les très nombreuses études consacrées depuis à ce que l'on appela « l'affaire Fualdes », pour laquelle on se passionna, à l'époque, « de Gibraliar à Arkhangelsk». Peu d'affaires jugées devant des tribunaux réguliers out conservé leur mystère aussi longtemps puisque l'une des der-nières de ces études, publice dans la Revue du Rouergue, date... de

Le dernier mot est-il dit et le dossier peut-il être elassé? Non, car l'Histoire, fût-elle judiciaire, est habile à conserver ses secrets. Mais, comme conclut Pierre Darmon, «les rumeurs assassines exploitées par un machiavélisme partisan sont de tous les temps », et l'affaire, « dans sa dimension politique où se devine le délire de la persecution des pouvoirs aux abois, [...] préfigure le maccar-thysme et les procès de Prague».

3463

7

为

2

100 Man 100 M

Denis Richet historien promeneur

Suite de la page 9

La traversée de ces différents domaines, à laquelle il tensit heauconp, était pour Denis Riebet l'occasion de soulever, à partir de plusieurs points de vue, le problème central de la crise du système absolutiste, saisie dans son histoire longue entre les troubles de religion du XVI siècle et la Révolutina. On le suit ainsi dans le Paris de la Ligue, au temps des barricades puis de la flambée eschatologique des processions de 1589. A partir de là, il traverse les XVIII et XVIII siècles, pose, de manière encore très neuve. la gnestion de la reconversinn des énergies ligueuses dans le militantisme contre-réformé du siècle des saints, celle aussi de l'origine du jansénisme. Il nous fait entrer avec le même allant dans l'univers qu'on a connu mains souriant des courbes semilogarithmiques qui mènent encore et toujours - à la question eruciale: croissance et blocages en France du XVe au XVIIIe siàeles. Avec cette conclusion si

centrale et orientale, François Fejté

n'a pas cassé de répéter qu'aujour-

d'hui comme hiar, alora que le

récion s'est enfin débarrassée de la

dictature, les peuples paient pour

les erreurs de 1917-1918, à savoir

la fiquidation de l'empire. Dans les

Entretiens - qui complètent, mais

dans un registre différent et beau-

coup plus intime, ses Mémoires (De Budapest à Paris) parues en

1987 aux éditions Calmann-Lévy -

François Fejto parle de ses amis.

de ses adversaires, de la Hongrie où il est chaleureusement accueilli

lors de ses visites, reprises après

plus de quarante ans de séparation

forcéa. Mais, explique-t-il, rje ne

vais pas commencer une nouvelle

vie à mon âge ». Il se dit heureux

que la Hongrie comme la Tchécos-

lovaquie aient choisi comme prési

dents - Vaciav Havel ou Arpad

Göncz – des intellectuels au-dessus

de tout soupçon. Comme un cer-

Thomas Schreiber

nette: «La ville irrigue peu à peu la campagne, et e est dons ses murs qu'il faut chercher sans doute les secrets de cette «accumulation primitive» que Marx croyait rencontrer dans l'expropriation des cultivateurs. » D'où l'enjeu d'une histoire longue des notables urbains (ou des élites : il ne tenait que modérément à ce terme dont il avait un temps assuré la fortune historiographique), de ceux qui accumulent, génération après génération, les capitaux, les terres et les rentes pour les investir dans l'achat d'offices qui les transformeront lentement en moyens puis, pour ies plus ebanceux d'entre eux, comme les Séguier, en grands serviteurs de l'Etat.

Cette bistoire-là suppose une vraie familiarité avec des archives difficiles qui permettent scules de reconstituer les familles, de suivre la transmission des biens et des charges - même quand elle se fait par les femmes, une antre idée forte de Denis Richet, - de repérer les achats de terre, depuis le lopin grapillé sur les malheurs du voisin jusqu'à la seigneurie qui fait franchir le scuil de la vie noble, d'analyser les dettes actives et passives, le contenu des biblinthèques, les collections. L'histoire sociale des notables, de leur ascension, mais aussi de leurs divisions et de lears combats, apparaît done comme le socie sur lequel repose la compréhensinn de pratiques politiques qui dessinent l'horizon des corigines idéologiques loin-taines de la Révolution française». En chemin, on rencontre l'Etat, « la monarchie au travail sur elle-même». Un Etat qui lutte pour la stabilité et l'approfondissement de sa souveraineté et finit par se perdre dans les excès de ce combat gagné.

La monarchie autoritaire des Bourbons, que l'un définit volontiers comme la grande niveleuse des particularismes, n'a eu de cesse de produire de la fragmentation dans le monde social des notables. Les solidarités politiques et civiques de la ville ancienne, qui unissaient dans des prérogatives communes, les différents groupes de nutables urbains, ont ainsi cédé devant le centralisme Inuisquatorzien. Les agents de ce centralisme unt accédé à une puissance politique et sociale nuvelle, brisant la

cohérence politique du monde de l'office dont ils sortaient. Ils ont contribué de ce fait à détruire la logique des «corps intermédiaires ». C'est ainsi que « plus l'absolutisme se renforce, plus il s'affaiblit », illusoire vainqueur des diversités et des contradictions qui l'avaient fait naître. Cette forte interprétation, qui doit beaucoup à Tocqueville mais le déplace et le dépasse, surgit par petites tonches, délicatement, dans les textes consacrés au « souverain et ses peuples». Elle a été développée plus systématiquement dans la France moderne : l'esprit des institutions. On en saisit ici l'esquisse et comme la mise au point.

D'un artiele «dur» à une conférence, d'une fin de colloque à un cours. le lecteur se laisse guider en confiance par l'historien maître promenenr. Le plaisir vient aussi du rapport heureux entretenu par Denis Richet avec les différents registres du travail historique, entre expérience et divulgation. Ce que d'autres vivent comme un écartèlement ou, au moins, une contrainte, il le prend comme un des plaisirs du métier, une force de l'écriture historienne dont il fut. à se manière, un moraliste, au nom de la netteté, de la brièveté, de l'élé-

Christian Jouhand



D'ECRIRE LE DROFT D'ETRE LU Si pour vous écrire

est une passion, écrive VOS ESSAIS. MÉMOIRES, RÉCITS ROMANS, POÈMES en LIBRAIRIES. LANCEMENT PUBLICITAIRE par PRESSE, RADIO, TÉLÉVISION, LIBRAIRIES. Envoyez des mains

nant vos manuscrits à LA PENSEE UNIVERSELLE

115 houleward RICHARD LENOIR 75540 PARIS CEDEX 11 Tel. (1) 43 57 74 74 Countre défini par l'au. 49 de la loi de 11.43.57 par la propriété limétaire.

À CINQ HEURES, MON ANGE Lettres à Maria St Just (1948-1982)

de Tennessee Williams. Préface d'Elia Kazan. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Thomas Wuillaume, Robert Laffoni, 480 p., 190 F.

N 1948, une jeune ectrice de femille russe, Maria Britneva, née à Leningrad, rencontre à Londres, à une réception donnée per John Gielgud, l'euteur dramatique le plus célèbre de l'époque, Tennessee Williams. « Un homme petit, assis sur un canape avec une chaussette bleue et une chaussette rouge. Il avait l'air sans prétention et vulnérable, et personne ne lui parlait. J'ai pensé que c'était une doublure. » Il lui confie que Tehekhov est son auteur préféré, qu'il avait été élevé par sa grand-mère comme Maria, que c'était la première fois qu'il rencontrait une Russe. Ce sera, entre la jeune femme et l'auteur de la Ménagerie de verre et d'Un tramway nommé désir, le début d'une amitié que nous fait découvrir, après la récente édition en un volume des nouvelles complètes (1). une correspondance intitulée A cinq heures, mon ange, reprenant là les derniers mots de la grand-mère russe à sa petite-fille au moment de mourir (« Dieu sait si j'aime Tennessee, écritelle, et je ne crois pas qu'il y oit au monde quelqu'un de plus doux et de plus gentil, plus attentif et généreux et si plein de tolent [...] Sa compagnie et son soutien sont ce que je place le plus haut aujourd'hui dans ma vie. »)

Une amitié, qui durera jusqu'à la mort de Tennessee et dont témoignent quelques centaines de lettres, trenteeinq ans de lettres, qui ont été réunles dans ce volume et qui sont une forme de biographie, futile le plus souvent, superficielle, grave parfois, affectuense, souvent vacharde. Thomas Larnier, né à Columhus (Mississippi), dit Tennessee, dit Ten (ou 10), y apparaît dans une quotidienneté, une sincérité sans fard, une connivence, une ten-dresse qui dévoilent la fragilité de l'artiste. Des premiers succès, qui suivent la Ménagerie de verre, jusqu'à la mort, des lettres, parfois plusieurs par semaine, des rendez-vous, des appels au secours, des papotages et des ragots hons (et de mécbants) mots, avec Maria, devenue lady St Just après son Maria l'amie fidèle, l'ange gardien,

D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand

Le bon ange de Tennessee Williams

l'amoureuse, le confidente, l'inspiratrice du rôle de Maggie dans lu Chatte sur un toit brûlant, Maria dont Tennessee apprécie particulièrement le gaieté, le dynamisme, mais aussi l'intuition et le désintéressement, jusqu'à en faire son exécutrice testamentaire.

NEW-YORK, Key-West, La Nouvelle-Orléans, meis aussi Rome, Barcelone, Portofino, Londres, Peris, Naples, Pampelune, Tanger, Positano, Bangkok, La Havane, Hollywood.. Une hougeotte sans fin, plusieurs fois par an, de part et d'eutre de l'Atlantique et au-delà. parmi les amis et ceux qui ne le sont pas, les gens de tbéâtre, les amants et les gigolos, les chiens dont on ne se sépere pas même dans les voyages, la vieille Olivetti indispensahle... Les membres de sa famille

surtout, auxquels Tennessee Williams, toujours généreux, reste extraordinairement attaché : le révérend Walter Dakin, son grand-père, qui l'avait emmené pour la première fois en Europe quand il avait dix-sept ans et qui meurt en 1955 à quatre-vingt-dixhuit ans, l'année de la création de la Chatte sur un toit brulant; Edwina, sa mère, internée pour paranoïa, qui meurt en 1980 à quatre-vingt-quinze ans; son frère cadet, qui rêve d'une carrière politique grâce à son beau-père, mais dont la femme est « psychologiquement frigide »; sa sœur Rose, la préférée, schizophrène, personnage central dans son œuvre, que les séquelles d'une lobotomie exécutée en 1937, à la demande de la mère, pour « soigner » 'ses obsessions sexuelles, condemneront à l'bôpital psychietri-



Una forma originala de conjugalità.

que à vie. « Je pense que tu l'oimerais bien, écrit, à propos de Rose, Tennessee à Meria après un Noël à Nyack chez Carson McCullers. Elle est redevenue fort jolle. Mince, la peau claire, et ses yeux gris-vert sont ravissants, et cette incroyable douceur, cette patience, ce calme. Après tout ce qu'elle a enduré dans les fosses aux serpents, c'est vraiment un miracle qu'elle soit demeurée une vraie dame. [...] je suis très fier d'elle l Je pense que c'est l'être le plus formidable que j'aie connul »

La partie la plus ricbe de la correspondance, truffée de renseignements sur les dessous de Broadway et de Hollywood, est celle des années 50, l'époque des grandes pièces — le Printemps romain de Mrs Stone, la Rose tatouée, ln Chatte sur un toit brûlant, Baby Doll, la Descente d'Orphée, Soudain l'été dernier, jusqu'à la Nuit de l'iguane (1961). Même s'il ne parle que très rarement de littérature, de théâtre on de critique dramatique... Succession de fours qui alternent avec les triomphes, la férocité des critiques, les condamnations du cardinal Spellman, la malveillance des «emis», les démêtés avec les produc-

teurs, les metteurs en

scène, les acteurs...

Une distribution étincelante: Helen Hayes,
Liz Taylor, Anna
Magnani, Vivien Leigh,
Lawrence Olivier, Marlon Brando, Elie Wallacb, Bette Davis, les
plus grands acteurs de
théâtre et de cinéma, les
réalisateurs, le fidèle Elia
Kazan, Luehino Visconti, dont il suit le tournage de Senso et de la
Terre tremble, Franco
Zeffirelli, Paul Bowles en
Italie, où il compose la

musique de Senso, ou à Tanger (« Paul Bowles est toujours nu Maroc. Il m'n manqué beaucoup plus que le Maroc, il sera toujours plus intéressant que l'endroit où il habite »), Gore Vidal, Hemingway, Kenneth Tynan, Carson McCullers, Françoise Sagan, qui fera l'adaptation française d'Un doux oiseau de la jeunesse.

L'« Ange» Maria, qu'il nomme encore sa « Tatare furieuse», ne pent pas tonjours contrecarrer la déprime qui peu à peu s'installe malgré, ou à cause, des tranquillisants, des antidépresseurs, des ampbétamines, du kif, de l'alcool, des pilules et des drogues de toute sorte. L'âge qui gnette, le sentiment que son beure est passée dans les théâtres de Broadway (« Où les années s'en soni-elles allées si vite? Même les chiens el le perroquel semblent se le demander. [...] De toute

socon, j'avais décidé d'arrêter de travailler dans les années 60. Je suis devenu tellement démodé que j'en suiz presque redevenu à la mode. ») Frank, qu'il avait surnommé affectueusement Cheval à cause de ses grandes dents, meurt brutalement, après treize ans de vie commune. Et Tennessee, diminue. vicilli, malade, intoxiqué, désintoxiqué, se sent la proie des parasites de toute sorte, guetté par l'asile comme sa sœur Rose. Guetté par des journalistes à la recherche de scandales. Guetté par ses amants de passage qui le terrorisent, l'exploitent, même s'il a encore de la répartie (« Je lui ai dil : « Tu ne me supportes plus. » Il m'a répondu : « Je te trouve répugnant. » Et j'ai rétorqué, dans mon style à la Blanche: « Pas aussi répugnant que tu seras dans un an. ») Guetté par les inévitables ruptures et la solitude : « Il paraît que ce sont les maladies cardiaques qui tuent le plus, mais moi je crois que c'est

COMPLÉTÉE de quelques-unes des lettres qu'elle avait adressées au dramaturge, de son Journal et de commentaires do Marie St Just (qui passent curieusement de la première à la troisième personne...), cette correspondance de l'anteur de Soudain l'été dernier avec le seule femme de sa vie (outre sa sœur Rose) apparaît finalement comme une forme originale de conjugalité, d'autant plus harmonieuse que les partenaires ne se rencontrent qu'en de rares occasions, ne se disent pas tout, et que l'homosexualité affichée interdit tout malentendu entre eux l L'histoire d'une vie dans l'amitié, plus personnelle, plus savoureuse, en fin de compte, que la médiocre autohiographie (Doubleday 1976, Laffont, 1978) coupaillée par l'éditeur afin d'insister sur la « vie sexuelle scandaleuse » de l'auteur. « Il m'avait donné les épreuves à lire, note Maria dans son Journal. J'ai tout lu et je l'ai flanqué à la poubelle. Quand il m'a réclamé le texte, je lui ai répondu qu'il étalt à la place qu'll méritait. » L'impression de retrouver dans ces lettres, dans cette intimité, dans ces obsessions, dans ces personnages quasi mythologiques aux impulsions contradictoires, la chair même de l'univers de ce grand du théâtre américain de l'après-guerre.

(1) Nouvelles (Laffont). Voir l'article d'Hector Bianciotti, « Tennessee Williams, puritain et débauché», dans « le Monde des livres» du 9 mars

Liberté de Henry Miller

Suite de la page 9

Comment oublier, d'autre part, cette poétesse surréaliste qui poursuit son inspiration dans la situation suivante : « Je me demandai si ello continuerait d'écrire si je lui glissais un doigt dans la fente. Jo fis ça très genti-mont, commo si j'explorais les pétales délicats d'une rose. Et ello continuo de griffonner sons le moindre murmure approbateur ou désapprobateur, se contentant d'ouvrir les jambes pour me facihiter l'accès. » Le bonheur d'im-provisation de Miller à Peris (quand il habite villa Seurat) se comprend encore micux quand on sait qu'il écrit en 1927 à New-York : « L'Amérique produit des gangsters et des magnats de lo bière. La littérature est laissée aux femmes. Tout est laissé aux femmes, sauf la féminité. »

Voilà les pbrases, parmi les plus douces, que les douanes des Etats-Unis evaient pour fonction de saisir sur-le-cbemp. Récits libres d'un homme libre dans une ville encore libre. Plus tard, dit Mary Dearborn, « les caricatures le présentaient comme un voyeur lubrique griffonnant sur un pent carnet. Quand il se mit à passer à lo télévision, on lui posoplus de questions sur su vie que sur ses livres ». Bien sûr, bien sûr. Ah, ces carnets! Les voici, dans Printemps noir: « Les notes sont écrites en style cryptique. Une simple phrase peut contenir les luttes d'une année. Quelquesunes des lignes sont devenues indéchiffrables pour moi – mes hiergraphet s'en correspont

biographes s'en occuperont. »

L'innovation de Miller est là : la situation telle qu'elle est, telle qu'elle arrive. Comme les surréalistes à l'époque, mais avec cent fois plus de crudité (Breton et Aragon, en comparaison, ont l'air de clergymen), il dit ce Paris fabuleux, cette ville qui n'a pas fini d'étonner le monde (à commencer par les Français qui ne savent pas s'en servir). Miller est

concret et lyrique, pas romantique: « Il n'était pas romantique, comme disait toujours Vanya. Un homme qui ne se tuait pas, alors qu'il avait toutes les raisons de se tuer, était un homme décevant. »

Oui, on ne saurait trop remercier Henry Miller d'evoir identi-fié ce qu'il eppelle « la Trinité de la mort : culpabilité-doute-peur ». C'est le sens de sa torrentielle trilogie Sexus-Plexus-Nexus, parfois fastidicuse : revenir inlassablement sur les empêchements, les obstacles, les ruses du refoulement, les inhibitions program-mées, feire sauter les barrages contre la simple extase d'être là. En quoi ses livres sont des classi-ques de l'antinibilisme : grosiers, souvent; sincères toujours. Nécessairement grossiers. « Sachez ovoir tort, lui écrivait Céline à propos de Tropique du Cancer. Le monde est plein de gens qui ont raison, c'est pour cela qu'il écœure. » La devise énergique de Miller restera celle de Welt Wbitman : « Je me contredis? Eh bien, je me contre-

Couché dans une jeunesse sans fin

Le meilleur livre de Miller? Le plus éloigné de sa caricature en voyeur lubrique? Sans doute le Colosse de Maroussi. Fuyant l'Amérique et son « cauchemar climatisé », il aggrave son cas, en pleine guerre. C'est un déserteur définitif de cinquante ans qui scandalise, aujourd'bui plus que jamais, le culte de la puissance de mort. « Ne pas dire un moi de loute la journée, ne pas lire de journal, ne pas entendre la radio, ne pas écouter de commérages, s'abandonner absolument, complètement, à la paresse, être absolument, complètement indifférent au sort du monde, c'est la plus belle médecine qu'on puisse s'administrer. » Encore des déclarations inadmissibles : « La presse engendre le mensonge, la haine,

in cupidité, l'envie, la suspicion, la peur, la malveillance... Ce qu'il nous faut, c'est la paix, la solitude, le loisir. » A Atbenes, Mycenes, Epidaure, Cnossos, Thèbes, Delphes, dans le tombeau d'Agamemnon, il se prête un serment de fidélité à luimême. En voici la leçon : « Quiconque prétend brûler de faire outre chose que ce qu'il foit, ou d'être ailleurs que là où il est, se ment à soi-même... Il est des êtres qui, lisant ces lignes, comprendront nécessairement que lo seule chose à faire, c'est de transformer leurs désirs en actes, jusqu'ou bout »

Eh oui, jusqu'au bout. Il est de

bon ton d'ironiser ou de ricaner

de façon apitoyée sur le vieillard Miller qui, à quatre-vingt-quatre ans, entre une Jeponaise et une Chinoise, s'éprend d'une jeune beauté sudiste, setrice de seconde zone, mais, semble-t-il, très compréhensive. Quelle obstinetion sénile, n'est-ce pas ? Quel mauvais goût ! Je ne partage pas cette hypocrisie. Les lettres à Brenda Venus sont directes, drôles, fraîebes, obscènes (en français), sans aucun tremhlement. Miller, presque infirme, télépbone, lit, recommande, conseille, divague, rêve, note ses fantasmes. Il est toujours attentif an moindre événement excitant, beaucoup moins spiritualiste qu'on a hien voulu le dire, sorte d'Hokusaï conché dans une jeunesse sans fin. Et voici un dernier message à sa correspondante, comme pour approuver et contresigner le bean mot de Sécession. « Les « rebelles » [vous tous] étaient admirés, même des Yankees, pour leurs charges intrépides, leur fougue, leur folle temérité. Voilà ce que tu es. »

Philippe Sollers

En deçà des «Tropiques»

CRAZY COCK

de Henry Miller. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Alain Defossé, préface de Mary Dearborn, Belfond, 252 p. 98 F.

Autant l'annoncer d'ambiée, ce romen inédit d'Henry Miller, le deuxième qu'il eit écrit et renancé à publier eprès quelques tentatives Infructueuees euprès des éditeurs, n'est pas un grand livre, loin s'en faut. Pour tout ferveni des œuvres majeures - les Tropi-ques, la Crucifixion en rose, le Colosse de Maroussi, - il est même pénible d'evoir à parcourir ces pages avec pour seul aiguillon una eorte de sens du devoir qui snjoindrait de détecter, ici ou là. es emorces, les ébauches, les frissons, les échoe prémonitoires des compositions futures.

Mary Dearborn, biographe méticuleuse de Miller, note justement: « Première tentative pour transposer ces expériences émotionnelles en œuvre d'ert. Crazy Cock est sans doute un document fascinant. » Document, voillà blen le mot qui convient. Pour le platsir, on peut touiours repassar!

L'intérêt de cette publication est donc de l'ordre du repérage: voir comment evant le grand lâchez-tout, les intuitions timides et encore floues de Miller allaient lui permettre de trouver sa voix, son timbre, eon rythme, et le convaincre que la pulpe de sa vie était la trésor où il devrait puiser sans cesse.

En 1927, il e trente-six ans, il se retrouve aeul eprès le départ soudain pour l'Europe de June, sa deuxième femme, à la suite d'une lesbienne extravegente, Jeen Kronski. Il est désespéré, humilé, à la dérive. Il accepte un médiocre emploi de bureau et, un soir, reste

sur place pour taper frénétiquement à la machine l'histoire de cette relation cheotique, de cet enfer au quotidien qui l'avait mené au bord de la folie et lui evait imposé un total dégoût de lui-

La décision d'écrire une telle chronique est pourtant, indépendemment de la qualité de la narration, déterminente pour Miller : il commence à pressentir que sa singularité doit s'exprimer en dehors des formss établies, qu'il n'e pes à s'en tenir à un cadre evec intrigue, estuces romenesques et autres ertifices e littéraires ». Ce que Michael Fraenkel lui confirme brutalement après lecture de Crazy Cock en lui affirment que si le livre est prometteur, il convient néanmoins de le déchirer, de n'y plus penser. « Ecrivez comme vous parlez, lui dit-il, écrivez comme vous vivez i a

> Passer du « il » au « je »

En fait, Miller avait à accepter d'être son propre héros, de passer du sil » eu s je ». Cet unique pessage suffirait d'ailleurs à transfigurer les meilleures séquences de Crazy Cock, quand il e'en faut d'un rian pour que les descriptions s'aiguisent, pour que naisse la jubilation du «mâcheur de mots».

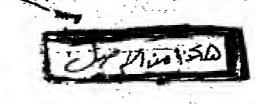
c Comme II elleit gravir l'escalier qui meneit à la selle à manger, une femme grande et bien faite, allumée comme une guirlands de Noël, commença de descendre en se dandinant. Elle lui décroche un sourire appuyé, lui faisant signe de se ranger. Sa robe tombeit bas sur sa gorge, et montait haut sur ses jambes; elle ne cesseit de la retrousser, comme si elle craignait de trébucher. Lemement,

cendit l'escalier, raide comme un piano de concert. Elle gardait un sourire figé sur les lèvres, qui évoquait le sourire des peralytiques. Il plonges son regard dans le sien, puis un peu plus bas, sur la profusion de chair qui s'étendait des genoux à la teille. C'était de le viende dense, olivêtre, comme kistrée, avec ici et là un reflet sombre. Son regerd remonta des cuisses au visage, redescendit. Elle retroussa sa jupe un pau plus haut; son sourire e élargit. Elle mettait des siècles à se transborder jusqu'au bae de l'escalier. Elle n'était pas seulement ellumée, elle éteit incen-

Il y e, de cette encre, d'autres citations possibles où la verve à venir affleure. Mais c'est encore du Miller à distance, du Miller d'en decà des Tropiques. D'autres inédits sont annoncés pour les prochains mois, notamment chaz Christian Bourgois; aouhaitone qu'ils soient plus toniques et que leurs éditeurs ne cèdent pae, comme de vulgaires distributeurs de films, à cette mode qui veut que l'on ne traduise plus les titres anglais. Crazy Cock, efin que nul ne l'ignore, signifie le Queue en folie, la Pine cinglée, ou quelque chose d'approchant. De toute façon, il y e tromperie sur la mar-

A. V

* Signalous, par ailleurs, l'essal de Gilles Plazy, Mona, l'ange noir de Henry Miller (Terrain vague, t50 p., 85 F.), in réédition de Jours tranquilles à Clichy (traduit par Brice Matthieussent, Bourgois, t38 p., 75 F.), ainsi que la reprise en poche de Lattres d'amour à Branda Venus (10/18, p. 2210) et de l'assai de Miller sur Rimband, le Temps des assassins (10/18, p. 1649).





Aldeher

Arthus Bertrand

Audemans Pigraet.

Bregue:

Partums Caron

Cassegrain

Christolle,

. .

Escada Beaute,

Ne laissons pas la morosité tuer le désir et l'absence de désir tuer l'économie.

Fred Joaillier

Godechot Pauliet,

нешвог

Karl Lagerield,

Lancel,

Mauboussin,

lacques Morabito.

O. J. Perrin

Potel et Chabot,

Poiray,

Puiforcat,

Souleīado,

Van Cleef & Arpels.

adressent ce voeu

g tone cens

qui font l'opinion.

PLBLIC CF

Place Georges-Pompidou (42-77-12-33], T.I.j. sf mar. da 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fénés de 10 h à 22 h. FRANÇOIS-MARIE BANNIER. Photogrephies. Galerie du lorum, rez-de-chaussée Jusqu'eu 27 janvier 1992. L'ECRIT, LE SIGNE, AUTOUR DE QUELOUES DESSINS D'ÉCRIVAINS. Galerie de la 8Pl. Jusqu'eu 20 jenvier

MAX ERNST. Rétrospective. Grende gelerie 5- étage. Jusqu'eu 27 janvier 1992. FORUM OES QUESTIONS : BEN FORUM OES QUESTIONS: SEN PROVOQUE LE OÉBAT. Forum, 1º sous-sol. Jusqu'eu 20 janvier 1992. GISÉLE FREUND. Grande galerie - 5- étage. Jusqu'au 27 janvier 1992. PHILIPPE GONTIER. Reportage photographique sur l'Ircam et l'Ensemble InterContemporain. 1º soue-sol. Jusqu'au 6 janvier 1992.

MARCEL LODS. Photographies d'er-chitecte. Galerie du CCI. Jusqu'eu 6 jan-

vier 1992. FRANÇOIS MORELLET. Deesins 1847-1961. Cabinet d'en graphique, 4 étage. Jusqu'au 8 mars 1992. SITES SIDERURGIQUES LORRAINS : GENÈSE D'UN NOUVEAU PAYSAGE. Centre d'information CCI, Juequ'eu 27 janvier 1992. NIELE TORONI, JEAN-LUC VIL-

MOUTH. Geleries contemporaines. Entrée : 16 F. Jusqu'au 5 janvier 1992. ROBERT WILSON. Mr Bojangles' me-rnory, Og son of fire. Gelerie du CCI, Jusqu'au 27 janvier 1992.

Musée d'Orsay

1, rue de Bellechasse (40-49-48-14). Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h, Fermé le lundi.

CARPEAUX : OESSINS OES COL-LECTIONS OU MUSÉE OE VALEN-CIENNES. Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée), Jusqu'au

18 février 1992. CRAYON, ENCRE OU TERRE CU(TE, ESQUISSES D'HENRI CHAPU (1833-27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 12 janvier 1992. MUNCH ET LA FRANCE. Entrée :

30 F. Jusqu'au 5 janvier 1992. LA PAYE OES MOISSONNEURS, OE LÉON LHERMITITTE, PHOTOGRA-PHIES DE, Charles Lharmititte - expo-eition-dossier, Entrée : 27 F (billet d'ac-ARTHUR RIMBAUD (1854-1891). Portraits, dessins, manuscrits - expo-sition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès eu musée). Jusqu'au 12 jenvier

Palais du Louvre

Porte Jaujard - côté jardin des Tuileries (40-20-51-61). T.I.j. sf mer. de 9 h à 17 h 15. Le musée sera fermé les 25 décembre et 1° janvier. OESSINS OF OURER ET OF LA RENAISSANCE GERMANIQUE, Pevillon de Flore. Entrée : 35 F (ticket d'en-trée eu musée). Juequ'au 20 jenvier

GRAVEURS ALLEMANOS OU XV-SIÉCLE. Hall Nepoléon. Entrée : 35 F (billet couplé avec Sculptures allemandes du Moyen Age). Jusqu'au 20 janvier

SCULPTURES ALLEMANOES OF LA SCOLPTUNES ALLEMANUES DE LA FIN DU MOYEN AGE. Dans les collec-tions publiques françaises. Hall Napo-léon. Entrés : 35 F (billet couplé evec Graveurs allemands du XVe siècle). Jus-qu'au 20 janvier 1992.

Musée d'Art moderne de la VIIIe de Paris

11. av. du Président-Wilson 147-23-61-271 T.t.; at lun. et jours léries de 10 h à 17 h 40, mer. jusqu'à 20 h 30. Sam et dim. jusqu'à 19 h pendent la durée de l'exposition ALBERTO GIACOMETTI. Entrée 40 F. Jusqu'au 15 mars 1992. AGNÉS MARTIN. Entrée : 25 F. Ipossibile de billot groupé : 40 Fl. Jusqu'au 5 janvior 1992

Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. LES AMOURS OES OIEUX. La pein-David. Galeries nationales [44-13-17-17] T.I.I. of mar. de 10 h à 20 h. mer jusqu'à 22 h. Enrès . 30 F. Jusqu'au 6 pinvier 1992. GERICAULT. Galerios nationales (44-

13-17-17) T1 j. sf mar. de 10 h à 20 h moi. jusqu'à 22 h. Entrée : 37 F. Jus-qu'au 6 janvier 1992.

L'ÉCOLE DU JEU, 1802-1913.

Rivages, (42-89-54-10), T.L., sf mar. el imer. de 12 h à 19 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 14 septembre 1992.

UN AGE D'OR DES ARTS DÉCORAJTIFS (1814-1848), Galeries nationales (1414-1414). (44-13-17-17), T.J., sf mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 34 F. Jusqu'eu 30 décembre.

Cité des sciences et de l'Industrie

30, av. Corentin-Carlou (40-05-80-00). 30, av. Corambin-Carlou (40-05-80-00). T.I.). sf lun. de 10 h à 18 h. LES MÉTIERS OU SON. Entrée : 45 F. (Cité pass), billet couplé Cité-Géode : 85 F. Jusqu'au 10 mai 1992.

Galerie nationale du Jeu de Paume

Place da la Concorde (42-60-88-69). T.I.J. sf lun. de 12 h à 19 h, sam., dim. de 10 h à 19 h, mar. jusqu'à 21 h 30. MARCEL BROOOTHAERS. Galeries nationelee du Jeu da Paume, Entrée : 30 F. Jusqu'au 1 mars 1992.

MUSÉES

14-18 A L'AFFICHE. Musée de l'ar-mée, hôtel national des Invalides, salle de l'Arsenal, place des Invalides (45-55-37-70). T.I.). s' jours de fêtes de 10 h à 17 h. Entrée : 27 F (prix d'entrée du musée), Jusqu'au 15 février 1992. ARCHITECTURE ET LYCÉES EN ILE-DE-FRANCE. Paleie de la découverte, salle 12, av. Frenklin-Roosevel ; 143-59-18-21). T.I.j. sf lun, et jours fénés de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 12 janvier 1892. GIOVANNI BOLDINI. Musés Marmot-

tan, 2, rue Louis-Boilly (42-24-07-02). T.I.j. sf lun. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 5 janvier 1892, 8 RONZES BOU ODHIQUES ET HIN-DOUS DE L'ANTIQUE CEYLAN, Chefs-d'œuvre des musées du Sri Lanka, Musée national des Arte estati-ques - Guimat, 8, pl, d'léns (47-23-61-85), T.I.J. ef mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 23 F. Jusqu'au 24 féries 1992

LES CAPITOULS OF TOULOUSE. Archives nationales, hôtel de Rohan, 87, rue Viaille-du-Temple (40-27-60-00). T.U. sf lun. de 12 h à 18 h. Visites guidées sur demende eu 40.27.62.18. Entrée : 20 F. Jusqu'eu 5 janvier 1992. DESTINATION CHOCOLAT. Palais de

la Découverte, salle 12 et 13, av. Fran-klin-Roosevelt (43-58-18-21). T.Lj. sf lun. de 9 h 30 à 18 h et le dim. de 10 h à 19 h. Fermé le 1" Jenvier. Entrée : 20 F. Jusqu'au 22 mars 1992. LES OUBUFFET OF OUBUFFET. Donetion de l'artiste eu musée, œuvres de 1942 à 1987. Musée des

arts décorairs - Paleis du Louvre, pavil-lon de Marsan, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.J., at him. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 29 mars 1992. O'UNE MAIN FORTE. Menuscrits hébreux des collections françaises. Bibliothèque nationale, galerie Mansart, 58, rue de Richelieu (47-03-81-10). T.I.j. de 12 h à 20 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au

15 janvier 1992. ELEGANCES ET MODES EN FRANCE AU XVIII- SIÈCLE. Musée des arts de la mode. gelerie de pierre, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.], si lum et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'eu 31 mars 1992. GIVENCHY, 40 ANS OE CRÉATION. Musée de le mode et du costume, Palais Galliera, 10, av. Pierre-1*-de-Serbie (47-20-85-23). T.L.J. sf tun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 25 F. Jusqu'au

15 mare 1992.

HARCOURT OBLIGE. Mission du patrimoine photographique, Palais de Tokyo, 13, ev. du Président-Wilson (47-23-38-63), T.I.), sf mer. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 f lentrée du muséel. Jusqu'au 1 mars 1992.

HISTOIRE DE VOIR. Centre national de le photogrephie, Peleis de Tokyo, 13. av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sl mei. de 10 h à 17 h. Entiée : 25 F (entrée du musée). Jus-ANORÉ JUILLARO, UNE 80, OES

ANORE JUILLARO, UNE 80, OES MONUMENTS. Hôtel de Sully, 82, rue 5ant: Antoine (44-81-20-00). T.I.j. sf lun. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 9 mars 1992. PASCAL KERN. Centre national de la

photographie, Palais de Tokyo. 13, ev. du Président-Wilson [47-23-36-53]. T.I.; si mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 6 avril

RENÉ LALIQUE. Musée des arts déco-ratifs, 107, rue de Rivoli [42-60-32-14]. T.I.j. al mar. de 10 h à 19 h, dim. de J1 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au

MARIÉ DE MÉCICIS ET LE PALAIS OU LUXEMBOURG. Musée du Luxem-bourg. 19. rue de Vaugirerd (42-34-25-95]. T.I.j. sf lun. ds 11 h à 19 h. Jus-qu'au 12 janvier 1992.

FORMIDABLE!

Nous publions le jendi (daté vendredi) la liste des expositions qui ont lieu à Paris et en région parisienne à partir de mercredi. Une sélection commentée figure dans notre supplément « Arts et Spectacles » du mercredi (daté jeudi).

MOZART A PARIS. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.I.J. sf km. et fêtes de 10 h à 17 h 40, mer. et ven. jusqu'à 19 h. Entrée : 30 F. Jusqu'eu 18 février 1992.

OPÉRA BULLES. Exposition-spectacle sur la bande dessinée. Grande Helte de la Villette, 211, av. Jean-Jaurès (40-03-39-03). T.I.J. sf km. de 13 h à 21 h. Entrée : 80 F. Jusqu'au 5 février 1992. LES ORIGINES OF L'HOMME. Halla Saint-Pierre, Musée en herbe, 2, rua Ronsard (42-58-74-12), T.I.], sf lun. de 10 h à 17 h 30. Spectacle de la compa-gnie Alein Germain à 15 h. Entrée : 30 F, 65 F avec le spect. Jusqu'au 30 avril

PARIS-HAUSSMANN. Le pari d'Haussmann. Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard Morland (42-75-33-87). T.I.J. sf km. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 18 h. Jusqu'eu 5 janvier 1992

PHOTOGRAPHIE ET SCULPTURE PHOTOGRAPHIE ET SCULPTURE. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.i.i. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée: 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 6 avril 1992. QUANO L'AFFICHE FAISAIT OE LA RÉCLAME I L'affiche française de 1920 à 1940. Musée national des arts traditione populaires 6. av. du Mahat.

et tractione populaires, 6, av, du Mahat-ma-Gandhi (40-67-90-00). T.Li, sf mar, de 9 h 46 à 17 h 16. Entrée : 16 F (prix d'entrée du musée), 11 F le dim, Jus-qu'au 3 lévrier 1992.

MARTIN SCHONGAUER. Maître de la MARTIN SCHONSAUER, Mattre de la gravure rhénane vers 1460-1491.
Musée du Petit Palais, av. Winston-Churchill (42-65-12-73), T.L., sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40, mer, jusqu'à

fériés de 10 h à 17 h 40, mer. jusqu'à 20 h 30. Entrée : 30 F. Jusqu'eu 16 février 1992.

SEMPÉ. Pevillon des arts, 101, rue Rambuteeu (42-33-82-501, T.I.). sf lun. et jours fériés de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 30 F. Jusqu'au 26 janvier 1992, UN CERTAIN OERA(N. Musée de l'Orangerie des Tuileries, place de le Concorde, jardin des Tuileries (42-87-48-18). T.I.). sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F, dim. : 13 F. Jusqu'au 20 janvier 1992. UN PIED DEHORS. VIA - Printemps

Jusqu'au 20 janvier 1992. UN PIED DEHORS, VIA - Printemps -Ecole Camondo, mobilier 90-91. Musée des arts décoratifs, galerie d'ac-tualité, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.L.). sf lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h.Entrée libre. Jus-

CENTRES CULTURELS

L'ACAOEMIA OE(LINCEI ET LA CULTURE EUROPÉENNE AU XVII-SIÈCLE. Fondetion Oosne-Thiers, T.I.j. de 10 h à 19 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 8 janvier 1992.

ART PHOTOTHÈQUE, Olivier Bonnard, Jean-Beptiste Huynh, Merc Morceau, Dominique Sarraute. Espace Electra, 8, rue Récamier (45-44-10-03). T.I.I. sf lun. e1 lêtes de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 10 F. Jusqu'au 26 jan-

vier 1992.
LES CHEFS-D'ŒUVRE OE LA PHOTOGRAPHIE OANS LES COLLECTIONS OE L'ENS8A, eperçus et Inédits. Ecole netionale supérieure des beaux-arts, 11, qual Maiaquaie (42-6034-67). T.I.i. sf mar. de 13 h 4 19 h.
Jusqu'au 5 janvier 1992.
ROBERT COUTURIER. L'Atelier d'err
et ble 36 per Servers (42-26-27-E1)

public, 36, rue Scrpente (43-25-37-51). T.J. sf dim. et lun. de 14 h à 19 h. Jus-

TJJ, st dim. et lun. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 25 janvier 1992.
RALPH GISSON. Espace photographique de Paris, nouveau forum des Halles, place Carrée - 4 à 8, granda galerie (40-26-87-12). T.I.J. st lun. de 13 h à 18 h, sam., dim. jusqu'à 19 h. Entrée : 10 F, Jusqu'au 29 janvier 1992.
PAUL GUIRAGOSSIAN. Institut du monde araba 1 nu des Foerets-Siere.

PAUL GUIRAGOSSIAN. Inatitu1 du monde arabo, 1, rué des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38), T.I.J. st lun. de 13 h à 20 h. Jusqu'au 2 lévrier 1992. JEUX ET JOUETS MEXICAINS. Centre culturel du Mexique, 28, bd Raspail (45-48-18-26), T.I.j. st dim. et le le janvier de 10 h à 18 h. sam. de 14 h 30 à 18 h. Jusqu'au 15 janvier 1992. FERENC KISTOH. Ine¹ilut hongroie, 92, rue 9oneparte |43-28-06-44], T.I.J. st sam. et dim. de 15 h à 18 h, jau. jusqu'au 17 janvier 1992. LÉA LUSLIN. Fondation nationale des arts. Hôtel des arts. 11, rue Berryer (42-56-71-71), T.I.j. st mar. de 11 h à 18 h, mer. de 11 h à 20 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 8 janvier 1992.

qu'au 8 janvier 1992. LULLY, UN AGE O'OR DE L'OPÉRA FRANÇAIS. Drouot-Montaigne. 15, evenue Monteigne (48-00-20-71). T.J.; sf étes de 11 h à 19 h. Jusqu'au 19 janvier 1992. LA MARQUETERIE DE PAILLE. Bur

une idée de Lison de Caunes. Biblio-thèqus Forney, hôtel de Sens, 1. rue du Figuier (42-78-14-60). T.I.J. sf dim. et luin. de 13 h 30 à 20 h. Jusqu'eu 8 fébrier 1992 8 février 1992. MARC LE MENÉ, NOCTURNE. Crédit foncier de France, salla das tirages, 11, rue des Capucines (42-44-80-08).

F.I.j. sf sam. et dim. de 11 h à 19 h Jusqu'au 26 décembre. LA PORTE DE BRANCEBOURG A 200 ANB. Gœthe Institut de Paris, 17, av. d'Iéna (47-23-61-21). T.I.j. al sam. at dim. de 10 h à 20 h. Jusqu'au 17 janvier

ROPS ET LA MOOERNITÉ. Centre Wallonie-Bruxelles à Peris, Seaunord, 127-129, rue Sein1-Mertin (42-71-28-16). T.Lj. si lun, et jours fériés de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au

ROBERT RYMAN. Renn Espaçe d'art contemporain, 7, rue de Lille (42-60-22-99). T.I.j. sf dim., lun., mar. de 12 h à 17 h, sam. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 30 juin 1992. VENEZUELA, ARCHITECTURE ET TROPIQUE. Maison de l'architecture, 7, rue Chaillo1 (40-70-01-65). T.I.]. sf

dim. e1 lun, de 13 h à 18 h, sam. de 11 h à 17 h. Jusqu'au 10 janvier 1982.

LOUIS VISCONTI, ARCHITECTE Archives de Paris, 18, bd Sérurier. T.I.j. st dim., les 25 déc. et 1º jan. de 9 h 30 à 17 h, lun. de 14 h à 17 h. Jusqu'au 7 janvier 1992.

GALERIES

1000 M2 POUR 4 ARTISTES, Art Surfaces, 28, rue Claude-Terresse (43-08-60-42). Jusqu'au 8 janvier 1992. MANUEL AMORIN. Gelarie Marwan Hoss, 12, rue d'Alger (42-96-37-95). Jusqu'au 12 février 1992. ART CONTEMPORAIN II. Gelerie

Beaubourg, 23, rue du Renard (42-71-20-50). Jusqu'au 31 janvier 1992. ARTS TRIBAUX OES CHASSEURS
OE TETES OU SUD-EST ASIATIOUE.
Galerie le Toit du monde, 33, rue Berthe
(42-23-76-43). Jusqu'au 4 janvier 1992.
JOHN BALDESSARI, Galerie Crousei-JOHN BALDESSAM, Galerie Crouse-Robelin Barne, 40, rue Quincampoix (42-77-38-87). Jusqu'au 11 janvier 1892. ALAIN BALZAC, PHILIPPE COMPA-GNON, DOMINIQUE OEHAIS. Galerie

Praz-Delavallade, 10, rue Saint-Sabin (43-38-52-60). Jusqu'au 22 jenvier 1892. BEN. Galerie Beaubourg, 3. rue Plerre-au-Lard (42-71-20-50). Jusqu'au 31 jan-vier 1992. PIERRE BETTENCOURT. Galerie Bau-

doin Lebon, 38, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnaria (42-72-09-10). Jusqu'au 18 janvier 1892.

80LTANSKI, COLLIN-THIÉ8AUT,
LAV(ER, TOSANI, VERJUX. Galerie
Durand-Dessert, 28, rue de Lappe (4806-82-23). Jusqu'au 11 janvier 1992.
PIERRE BOUCHER. Galerie Bouquere-

PIERRE BOUCHER. Galerie Bouqueret-Lebon, 89, rue de Turenne (40-27-92-21). Jusqu'au 18 janvier 1992. CLAUOE BRIAND-PICARO. Galerie Bernard Jordan, 52-54, rue du Temple (42-72-39-84). Jusqu'au 9 janvier 1992. CLAVE. Galerie Pesnic, 30. rue des Enviergee (40-33-12-75). Jusqu'au 25 janvier 1992. OENMARK. Galerie Urbi et Orbi, 48, rue de Turenne, 2- étage, escalier 8 (42-74-56-36). Jusqu'eu 23 janvier 1992. OANIEL DEZEUZE. Galerie Yvon Lam-bert. 108. rue Vieille-du-Temple (42-71-

bert, 108, rue Vieille-du-Temple (42-71-09-33). Jusqu'au 18 janvier 1992. D'OOILON REDON A JEAN FAU-TRIER. Le collectionneur Armend Parent (1963-1934). Geletie 1900-2000, 9, rue de Penthièvre (47-42-93-05). Jusqu'eu 3 novembre 1992. SYLV(A ELHARAR-LEMBERG. Mémoire et tétragramme, Galerie Lelia Mordoch, 17, rue des Grands-Augustins (46-33-29-30). Jusqu'eu 25 Janvier

ENNIS OPPENHEIM. Galerie Thierry Salvador, 8, avenue Delcassé (45-62-36-59). Jusqu'au 30 janvier 1992. 30-39), Jusqu'au 30 Janvier 1992. ANNE FERRER. Galerie Langer Fain, 14, rue Debelleyme (42-72-09-17). Jus-qu'au 4 janvier 1892. FIGURATION 1980. Blanchard, Bols-

rond, Combas, Oi Rosa, Jemmes. Gelerie Jousse-Seguin, 32-34, rue de Cheronne (47-00-32-35), Juequ'au 4 janvier 1992. JOL FISHER. Galerie Ferideh-Cadot,

77, rue des Archives (42-78-08-36). Jusqu'au 30 décembre. GISÈLE FREUNO, FRIOA KAHLO ET SES AMIS. Gelerie de France, 52, rue de la Verrerie (42-74-38-00). Jusqu'eu 18 janvier 1992. GLORIA FRIEDMAN. Galerie Monte-

nay, 31, rue Mazarine (43-54-85-30). Jusqu'au 28 décembre. KOJI FURUDOI. Galerie d'art internationel, 12, rue Jean-Ferrendi (45-48-84-28). Jusqu'au 2 février 1892. LA GALERIE OES GALERIES. Galerie LA GALERIE OES GALERIES. Galerie Artcuriel, 9, ev. Metignon (42-99-16-18). Jusqu'au 31 décembre. GAREL. Galerie Perrice Trigano, 4 bis, rue des Beaux-Arts (46-34-16-01). Jus-qu'au 25 janvier 1992. MICHEL GEMIGNANI. Galerie Ariel, 21, rue Guénégaud (43-54-57-01). Jus-qu'au 11 janvier 1992.

ALBERTO GIACOMETTI. Dessins inédits. Galerie Di Meo, 5, rue des Beaux-Arte (43-54-10-98). Juequ'eu

GIACOMETTI-SCHEIDEGGER, Galerie Adrien Maeght, 42-46, rue du Bac (45-48-45-15). Jusqu'au 15 janvier 1992. SHIRLEY GOLDFARB. Galerie Zabriskie, 37, rue Ouincampoix (42-72-35-47). Jusqu'au 9 janvier 1992.

GÉRARD GUYOMARO. N'Importe quoi. tout à fait. Galerie du Centre, 6, rue Pierre-au-Lard, angle 22, rus du Renard (42-77-37-92). Jusqu'au 2 janvier 1992. ANTON HENNING. Galerie Semerd Davignon, 76, rue Vieille-du-Temple (48-04-52-50). Jusqu'au 15 janvier 1992.

O4-52-50). Jusqu au 19 janwer 1992. HOMMAGE A HENRI GCETZ, Les pas-telliates de la Galerie Alfas. Gelerie Alfas, 6, rue des Coutures-Sant-Gerveis (48-04-00-14). Jusqu'au 4 janvier 1992. CATHERINE IKAM. A. 8. Galeriee, 24, rue Keller (48-06-90-90), Jusqu'au 1 15 ianvier 1992 VERONIQUE JOUMARD. Gelerie Anne

de Villepoix, 11, rue des Tournelles (42-78-32-24). Jusqu'au 18 janvier 1992. KABILA. Galerie Guy Crété, 121, rue Vieille-du-Temple (42-72-82-25). Jusqu'au 18 janvier 1992. KANNO. Gelerie Prazan Fitoussi, 25, rue Guénégaud (46-34-77-61). Jusqu'eu 18 ianvier 1992. LABAUVIE. Galerie Maeghi, hotel Le

Rebours - 12, rue Saint-Merri (42-78-43-44). Jusqu'eu 31 janvier 1992. RENÉ LALIQUE. Geleria Florence Dorie, 4, rue 8ourbon-le-Château (40-48-00-00). Jusqu'au 8 mars 1992. PIERRE LESIEUR. Gelerie Coerd, 12, rue Jacques-Cello1 (43-28-88-73). Jusqu'au 8 janvier 1992.

CLAUGE LEVEOUE. Galerie de Peris,

6, rue du Pont-de-Lodi (43-25-42-63). Jusqu'au 18 janvier 1982. LUMIÈRES. Galerie Jean-Gabriel Mitterrand, 8 bis, rue Jacques-Callo1 (43-28-12-05). Jusqu'au 30 janvier 1992.

GREGORY MAHONEY. Galerie Karsten Grève, 5, rue Debelleyma (42-77-19-37). Jusqu'au 25 janvier 1992.
MAILLOL Sculptures, dessina, peintures. Galorie Dine Vierny, 36, rue Jacob (42-60-23-18). Jusqu'au 25 janvier 1992. JOSÉ MALDONADO. Galerie Froment

et Putman, 33, rue Charlot (42-78-03-50), Jusqu'au 11 janvier 1992. CILDO MERIELES. Galerie Giovanna Minetti, 17, rue dee Trois-Bornes (40-21-89-69). Jusqu'au 15 janvier 1992. 21-89-69). Jusqu'au 15 janvier 1992. ARMANDO MORALES. Galerie Claude Bernard, 7-9, rue des Beaux-Arts (43-26-97-07). Jusqu'au 11 jamger 1992. JUAN MUNOZ. Galerie Ghislaine Hussenot, 5 bis, rue des Haudriettes (48-87-60-81). Jusqu'au 8 janvier 1992. MURUA. Galerie Horloge, 23, rue Beaubourg, passage des Ménétriers (42-77-27-81). Jusqu'au 11 janvier 1992.

LE MUSÉE MINIATURE, Par Olivier des Clercs et Marc Beri. Galerie Phi et Cie, 85, rue de Seine (43-25-10-12). Jusqu'eu 29 février 1882.

NICE A. B. C., ALOCCO, BEN, CHU-BAC. Galerie Alain Oudin, 47, rue Cuin-cempoix (42-71-83-65). Juequ'eu 18 janvier 1992. OBJETS O'ARTISTES. Galerie Krief, 50, rue Mazarine (43-29-32-37). Jus-

qu'au 4 janvier 1992. OBJETS TROUVÉS C'ARTISTES. Galerie du Jour-Agnès 8, 8, rue du Jour (42-33-43-40). Juequ'au 25 janvier L'ŒUVRE PHOTOGRAPHIQUE CONSIDERÉE COMME UN ÉTAT DE

CONSIDEREE COMME UN ETAT DE SCULPTURE. Galerie Michèle Cho-mette. 24, rue 8eeubourg (42-78-05-62). Jusqu'au 4 janvier 1992. CEUVRES SUR PAPIER, Galerie Nikki Diana Marquardt, 9, place des Vosges (42-78-21-00). Jusqu'au 1 février 1992. ARTHUR PENCK. Galerie Leage-Salo-mon, 57, rue du Temple (42-78-11-71). Jusqu'au 31 décembre.

MORENO PINCAS. 10 ens de gouaches. Galerie Colette Dubois, 420, rue Saint-Honoré (42-80-13-44). Jusqu'au 31 janvier 1992, THIERRY POURNIN. Galerie Isabelle Bongard, 4, rue de Rivoli (42-78-13-44). Jusqu'eu 1 février 1992.

ARNULF RA(NER. Galerie Stadler, 51. rue de Seine (43-28-91-10). Juequ'au 18 janvier 1992. ANTONIO RECALCATI. Terra Cotta, Galerie de France, 50-52, rue de la Ver-

rerie (42-74-38-00). Jusqu'au 18 janvier CHRISTINE ROBION. Galerie Sylvie Bruley, 27, rue de l'Université (40-15-00-63). Jusqu'au 11 janvier 1992. SEMPÉ. Galerie Rohwedder, 8, rue du Roi-Doré (40-27-82-63). Jusqu'eu

29 février 1992. ADAM STEINER, Galerie Patricia Dorfmann & Laurent Roux, 39, rue de Cha-rome (47-00-36-69). Jusqu'au 1 février

RUDOLF STINGEL. Galerie Claire Burrus, 16, rue de Lappe (43-55-36-90). Jusqu'au 11 janvier 1992. YVON TAILLANDIER. Galerie Lavignes-Bastille, 5, rue de Charonne (47-00-74-40). Jusqu'au 4 janvier 1892.

ANTONI TAPIES. Gelerie Lelong, 13, rue de Téhéran (45-83-13-19). Jus-BORIS TISSOT, LES CHAISES EN SUCRE. Galerie Via, 4-6-8, cour du Commerce-Saint-André (43-28-39-36).

Jusqu'au 4 janvier 1992. TRAVAUX SUR PAPIER. Galerie Gil-

bert Brownstone et Cie, 9 et 15, rue Saint-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'eu LE TRIOMPHE DE LA MÉTAPHYSI-

QUE. Santiago Arranz, Marco Del Re. Gerardo Dierola. Galerie Thorigny, 13, rue de Thorigny (48-87-80-65). Jus-qu'au 18 janvier 1992.

ROSEMARIE TROCKEL. Galeria Sareia Secuma, 16, rue des Coutures-Saint-Gervais (42-78-40-44). Jusqu'au 25 jenvier 1992.

BERNAR VENET. Galerio Templon, 4, avenue Marceau (47-20-15-02). Jus-qu'eu 4 janvier 1992.

PÉRIPHÉRIE

81èVRES. Voyage en Orient au XIXsiècle. Musée français de la photogra-phie, 78, rue de Paris (69-41-10-60). T.I.j. de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 2 mars 1892. CLAMART. Ruggero Pazzi, Gertrudo Schoen, Fondetion Jean Arp, 21-23, rue des Châtaigniers (45-34-22-63). Ven., sam., dim. de 14 h à 18 h et sur rendez-vous. Entrée : 20 F. Jusqu'eu

LA DÉFENSE. La Lumière et la Ville. Nuits de ville, lumière et le Ville. Nuits de ville, lumière d'un temps, Espace art Défense - Art 4, 15, place de La Défense (48-00-15-96), Jusqu'au 11 mars 1992.

EVRY. Bons baisers d'artistes. Aire libre - Art contemporain, Agore, 110, Grand-Picca (59-91-58-29), T.I.j. af dim. de 9 h à 18 h, dim. de 15 h à 18 h. Jusqu'au 12 janvier 1992.

HERBLAY. Martin Bialas. Galerie d'art contemporain du centre Saint-Vincent, 40, rue du Général-de-Gaulla (39-78-83-83), T.I.j. sf dim. e1 km, de 16 h à 19 h. Jusqu'au 5 janvier 1992.

JOUY-EN-JOSAS. Mémoire florale de 'Jouy, Musée de le toile de Jouy, château de l'Eglantine - 54, rue Charles-de-Gaulle (39-56-48-64). T.I.j. sf lun. de 14 h à 17 h, mar. de 10 h à 12 h, jau. de 10 h à 17 h. Jusqu'eu 10 mers

LEVALLOIS-PERRET, Marie Ponchelet. La Base, 6 bis, rue Vergniaud (47-58-49-58). Jusqu'au 18 janvier 1992. LE MÉE-SUR-SEINE, Dessins de Carpeaux. Musée Henri Chapu, 937. rue Chapu (84-37-52-73), T.I.i. sf lun. de 15 h à 19 h. Jusqu'au 12 janvier 1992. NEUILLY-SUR-SEINE, Michel Salemann. Galerie de Neuilly, place Parmen-tier [46-24-03-83]. Jusqu'eu 4 junvier

POISSY. Ernest Meissonler, 1815-1891. Le maître et ses élèves. Musée d'art et d'histoire, 12, rue Saint-Louis (38-85-06-08]. Mer., sam., dim. de9 h 30 à 12 h et de 14 h à 17 h 30. Jeu., ven. sur rendez-vous pour les groupe. Fermé mer. 25 décembre et 1º janvier. Jusqu'au 2 février 1992.

PONTOISE. Camille Pisserro (1830-1903). Musée Pissarro de Pontoise, 17, rue du Château (30-38-02-40). T.Lj. sf lun. et mar. de 14 h à 18 h. Fermé les 25, 30 et 31 décembre 1991 et 1º janvier 1992. Jusqu'au 22 mars 1992. La Collection d'art moderne du musée et la donation Otto Fraundlich. Musée Tavet-Delacour, 4, rue Lemercier (30-38-02-40). T.Lj. sf mar, et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, Fermé les 25, 30 et 31 décembre 1991 et le 1janvier 1992. Jusqu'au 7 février 1982. SAINT-CLOUO. Rétrospective Henri Regnault. Musée municipal, jardin des Avalines, 30 ter, bouleverd de la Répu-blique (46-02-67-18). T.I.). sf lun. de 14 h à 18 h, mer. jusqu'à 20 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 5 janvier 1992.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, Masques de fer. Un officier romain du temps de Caligula. Musée des Antiqui-tés nationales, château de Saint-Germain (34-51-53-65). T.I.j. sf mar. de 8 h à 17 h 15. Entrée : 16 F. Jusqu'eu 4 février 1992.

Meta daucerenx

SEVRES. Rétroepective Jeen-Peul Ven Lith 1957-1991. Musée national

de céramique, Sèvres, place de la Manu-facture (45-34-99-05), T.Li. af mar, de 10 h à 17 h. Entrée : 24 F. Jusqu'eu

PARIS EN VISITES

VENDREDI 27 DÉCEMBRE

«Les passages marchands du dix-neuvième siècle, une promenade hors du tempe», 10 h 30, 4, rue du fau-bourg-Montmartre (Panis eutrefols). « Exposition : Mozert à Perie », 1 heures, entrée, musée Camavalet P.-Y. Jasieti.

«L'Opéra Gamier», 11 heures, hati d'entrée (M.-C. Lesnier). «L'Opéra de la Bastille : la salle, la scène et les coulleses » (places limi-tées), 11 h 30, à l'extérieur, au pied de l'escaler (Connaissance de Paris). s Art déco nouveau : Mejorelle, Gellé, Meckintoeh...s, 13 h 30, devent le musée de la Légion d'hon-neur (Europ explo).

» Les rols de France à la basilique de Saint-Denis», 14 h 30 (s'habiller chaudement), devant la calese (Visite pour les jeunes - Monuments histori-

a Salons, chapelle et emphithéland de le Sorbonne, epécielement ouverts », 14 h 30, 46, rus Seint-Jec-ques (C. Merie).

« Hôtels et égilae de l'île Seint-Louis», 14 h 30, métro Pont-Marie (Mme Cazes),

velle su pevillon de l'Arcenel », 14 h 30, 21, boulevard Morland (Art et histoire). «Les fabuleux salons de l'Arsenal», 14 h 30, 2, rue de Sulty (P.-Y. Jas-

«L'Hôtel-Dieu et la médecine autre-fois», 14 h 40, entrée de l'Hôtel-Oleu, côté pervia de Notre-Oeme (Paris autrefois).

La trâme de le Nativité à travers le peinture eu mueée du Louvre » (limité à trente personnes), 15 heures, sous le Pyramide, devant l'aucitorium (Monuments historiques). e Promenade à travers l'ile Saint-Louis », 15 heures, métro Pont-Marie (Lutèce-visites) s Un nouveau musée d'art ssisti-que : le musée Heidelbech s, 16 heures, 19, avenue d'léna (Paris et

CONFÉRENCES

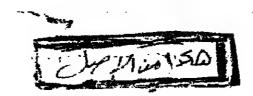
11 bie, rue Keppler, 20 h 16 : «La pouvoir alchimique de le compes-sion». Entrée libre (Loge unie des Théosophes).



EN VENTE EN LIBRAIRIE



ومرجه وحروان وحسيت ين



Rock, cirque et gags

Mal embouché, tonitruant, Archaos revient à Paris avec bagnoles, acrobates et bonne humeur

Uo cortège à la Mad Max 2 - des motos, des camions déguisés en fer-raille qui déboulent - traverse la piste à toute vitesse dans un vacarme d'en-fer. Sur la plate-forme du premier, un groupe rock en pleine action. De l'inté-rieur du second sortent trois abrobates noir et argent qui exécutent d'impossi-bles équilibres... Tout Archaos en une image: le cirque, la bagnole punk, le hard rock. Plus un jongleur qui danse avec des boules inmineuses... Plus, cette fois, pour ce spectacle appelé Métal Clown, des Brésiliens, torse nu, jouant les bons sauvages face à la vio-leace déglinguée de notre civilisation.

Pierrot Bidon, fondateur de l'entre-prise Archaos – deux troupes voya-gemes tournant deux spectacles diffé-rects – et ecocepteur des-dits roots — et eoocepteur des-dits spectacles, travaille sur les métissages et les contradictions, aidé par la nécessité de faire travailler ensemble des gens rassemblés au fil du temps et des routes, ressortissants de quatorze nationalités. «Puisqu'il faut traduire les Indications, ça prend du temps, si bien qu'on a le temps de réfléchir et qu'on ne s'engueute pas», expique-t-il.

ne s'engueule pas n, explique t-il.

Les Brésiliens, il les a trouvés à Salvador-do-Bahia, les a emmenés à Marseille où ils ont commencé les répétitions: « Comme les gens ne se connaissent pas, nous commençons pendant trois semaines, avant la mise au point proprement dite, par des jeux qui rapprochent, ça va du football jusqu'à des improvisations de théâtre. Progressivement, nous nous consacrons à des exercices un peu plus dirigés, en particulier pour la sécurité. Il faut apprendre à se garer des voitures qui passent en trombe. Nous nous ramassons en groupe, les yeux bandés, et nous nous refforçons de réagir au bruit du moteur... Les voitures sont réglées, et il y a des Les voitures sont réglées, et il y a des gens qui s'en occupent. Environ soixante-dix personnes en coulisses, pour quare-vingts en scène.» De Mar-scille, les Brésiliens et les autres sont allés à Copenhague. C'était le 12 juillet, le choc de la température n'a pas été trop rude. Ensuite ils se soot quelques villes britanniques, avant l'étape londonienne, sur un terrain vagne boueux - un vrai décor pour film de Ken Loach - entre des murs d'usme et des chemmées grises sur lesquelles, le soir, se projetait en noir, le mot Archaos. De l'intérieur du chapiteau, le temps que s'écarte la toile pour laisser passer les camions, ou voyait filer dans la nuit les petites lumières du métro aérien... C'était splendide. commencer régulièrement à partir du Pierrot Bidon repère d'abord le lieu où 2 janvier.



peut s'installer le chapiteau, et c'est le spectacle qui détermine la forme de ce chapiteau, ses dimensions. Le demier ressemble à une grande halle en longueur. Il s'élève autour d'une route goudronnée - indispensable pour les chevauchées automobiles - laissée sur place après les représentations, reconstruite dans chaque ville par des spécia-

A Paris, ce sera au 97, quai de la Gare, a partir du 31 décembre. Ce son la il y aura réveillon, avec des y aura réveillon, avec des numéros. Tout sera prêt pour un barbecue géant, mais on ne vendra de billets qu'aux spectateurs apportant de quoi le garnir. Le 1º janvier sera jour de repos, et les représentations doivent

Après quoi, Pierrot Bidon va prépazaine de gens du cirque, de comédiens : «Je les mets en scène à condition qu'Archaos y ait sa place. L'idée de départ : comment rapprocher les 50 000 ou 100 000 spectateurs d'un concert des musiciens. En bien! on les démultiplie avec des doubles qui font des gags. Ce sera prêt, il le faut, pour fin février.»

COLETTE GODARD

▶ 97, quai de la Gare, du mer-credi au lundi à 20 h 30, sauf dimanche à 17 heures, matinée le mercredi à 15 heures. Renseignements et location 40-02-61-18 et dens les lieux habituels, Bercy, les FNAC, VirTHÉÂTRE

Les Rouges d'avant Octobre

Revenu des camps de Sibérie, Dostoïevski devinait le léninisme et son contraire

LES DÉMONS (LES POSSÉDÉS) au Collège néerlandais

Les Démons (traduction exacte du titre de Dostoïevski, mais le livre a été longtemps appelé, en France, les Possédés) soot des Russes « socialistes » des années 1870. Dostoïevski, tout à fait changé depuis les aventures et la déportation en Sibérie de sa jeu-nesso, était dovenn no ennemi déclaré des groupes révolotionnaires. Il songeait à les raconter un long roman, physicurs romans phytôt, formant une scule œuvre. Le cas du militant Netchalev, abattaot oo camarade « déviation-niste », décida Dostoïovski. Les Démons alfaient être l'un de ses plus grands livres (avec les Frères Karamazov).

Aujourd'hui, quand la «Commu-nanté» succède à l' «Union», la lecture des *Démons* est vraiment passionnante. Nons o'entendoos pas seulement, commo chez Tche-khov, s'exprimer, un peu en rêve, des nostalgies bourgeoises et les ospoirs d'un monde plos juste. Non, l'auteur e le génie de nous brancher réellemoot, en profoodeur, sur les élans de conscience de plusieurs «socialistes», tous singu-liers, tous attachants, le célèbre Stavroguine en tête.

Ce que voit, ce que pense, le Dostoïevski des *Démons*, avant le passage du tsarisme au léninisme, est jusqu'à un certain point l'image inversée de ce que nous ressentons aujourd'hoi. Mêmes ambiguîtés, mêmes incertitudes, mêmes pis-al-lor, mêmes espoirs, mêmes craintes, inversées. Il suffit, pour bien voir les choses, de feuilleter le très bel album Avant la Révolution, œuvre de deux historiens de l'Académie soviétique des sciences, louri Shelaïev et Mikhaïl Iroschnikov, que vlent de publier Nathan, formidable ensemble de photogra-phies de la vic russe dans les années 1890-1910. Il est évident que les Russes du «Foyer de nuit des travailleurs de la rue Gloukhozerskaja», ou ceux de la «Soupe populaire de l'île Vassilievski ». n'appartienceot pas an même moode que les étudiants de l'«Université impériale de Saint-Pétersbourg » ou les dames eo

capeline et bijonx qui tiennent la «Vente de Charite» sur la Fon-tanka en 1903. Il est évident, à regarder ces documents, que tous les hommes politiques, en 1910, sont des aristocrates ou des grands

Trop vite trop de bruit

La Rossie démocratique et d'économie de marché que prévoit Boris Eltsine est bien différente de cette ancienne Russie, puisque un album du même type montrerait qu'au-jourd'hui les maréchaux, les ministres, les directeurs d'entreprise, les ouvriers, les paysans, sont d'une même origine sociele, et pour cause - nos ministres à nous ont des physiques de bourgeois, il est rare d'en voir un qui ressemble à un ouvrier agricole de l'Ardèche ou à un docker de Marseille.

Une autre réflexiou nous prend à la lecture des Démons : c'est qu'un expert psychiatre auprès des tribunaux aurait du mal, aujourd'hui, à proposer des conclusions sur les militants de Dostoïevski, A écouter Stavrognine et ses camarades, plus ils cèdent à uo allant qui les cooduit à contre-gré au crime, plus ils gardent la tête froide. Plus ils s'oublient, plus ils assistent, calmes ou heureux, à leurs actes. La foi en Dieu ioterveoant comme one déviation et une composante sup-plémentaires, et chacan des conju-rés nous transmettant avec feu ses mouvements de conscience, il se trouve que ce roman, les Démons, a motivé dès sa parution les ani-mateurs de théâtre. La richesse insondable du livre le rend en fait inadaptable, mais les acteurs ne peuvent résister à l'envie d'émettre à haute voix le délire psychologi-que, politique, religieux, de Stavroguine et de ses camarades, et les «psy» ne peuvent résister à l'envie de « tâter », d' « éprouver », ces

propos premonitoires ... Jean Gillibert est homme de théâtre et homme de psychanalyse. Depuis des dizaines d'années il se lance dans des aventures scéniques, toujours curieuses et fascinantes. Il a cette fois sauté à pieds joints sur l'embrouillamini génial des aliénés-équilibrés et des croyants-libres-esprits des Démons. Pour le speciateur, c'est grisant, car les pages de Dostoïevski défilent à food de train, à pleine sono. Mais c'est éprouvant aussi, ça va trop vite, ça fait trop de bruit. Jean Gillibert, qui envoic ainsi ses élèves au feu. se tieot d'ailleurs prudemment recroquevillé, durant presque tout le spectacle, et ses poings bouchant ses oreilles, sous l'abri d'un piano. Daniel Besse (Stavroguine), Serge Cellier (Chatov), Eric Auvray (Kirilov) et d'ailleurs tous leurs coéquipiors, font preove d'iotelligeoce, d'énergie vocale. Participotion moins agitée, moios eriordo, de Josette Boulva, exprimant par un art superbe une Russie au regard clair, au cœur sûr.

MICHEL COURNOT

▶ 61, bouleverd Jourdan. 20 h 30, première et seconde partie en alternance, intégrale à 17 h 30. Runsnignoments eu 40-78-50-00, de 14 h à 20

arts

Toulouse-Lautrec à Londres

Ouverte depuis octobre à la Hayward Gallery, l'exposition du « peintre-chroniqueur » connaît un grand succès

LONDRES

de notre correspondant

Le pari d'une réhabilitation artistique et morale est déjà gagné. Avant même que s'achève, le 19 janvier, l'exposition Toolouse-Lautree, Richard Thomson, chercheur en histoire de l'art de l'université de Man-chester, responsable aughis de cette rétrospective, n réusel à gommer la caricature d'un peintre confiné dans un art mineur, parce que trop «médiatisé»: l'échappe rouge et le chapeau noir d'Aristide Bruant dans son cabaret, et aussi quelques soènes du Moulin-Rooge de Mootmartre, ont beaucoup fait pour populariser le nom de Toulouse Lautrec, mais ont rendn un manvais service à la richesse et à la diversité de son talent. En rassemblant des œuvres qui retracent toutes les étapes de sa vie et de son travail, cette exposition a pour mérite de replacer le petit homme au rang des grands peintres dont il fut le contemporain.

L'accueil du publie britacoigne (185 000 persoones ovaient visité l'exposition à la mi-décembre) mon-tre que la Grande-Bretagne n pris la mesure de l'étonnante multiplicité picturale de celui qui, de son vivant, fut souvent coosidéré comme un simple «peintre-chroniqueur» et cari-caturiste des plaisus nochmes de Paris. A l'époque, c'était en 1898, soit trois aos ovant sa mort, le soit trois aos ovant sa mort, le Lady's Pictorial, commentait ainsi l'exposition Toulouse-Lautrec qui venait de s'achever à Londres: « Elle est finie, Dieu merci!» L'année suivante, le très estholique Echo de Paris stigmatisera en lui Phomme adébauché» dont la «dégénérescence morale» surait fait l'essentiel de la réputation. Heurensement, le journal la Justice estime que le milieu au sein duquel évolue Toulouse-Lautrec n'o pas eotamé son talout « III. n'o pas eotamé soo taloot : «Il cunserve son intégrité d'artiste »,

C'est cette ideotification hâtive entre la vie libertine de la Butte et le travail de Lautrec que corrige ovec travail de Lautrec que corrige ovec succès une exposition qui prend en compte non seulement les dessins et gravures, les illustrations pour des fivres ou des programmes de théâtre, et bien sûr les affiches, mais aussi les peintures d'une facture plus «classique» représentant scènes de chasse, nus et portraits de famille. En tout, alles de convente dir paintures et une nus et portraits de famille. En tout, plus de soixante-dix peintures et une ecotaioe de dessins, gravures et affiches, sont présentés à la galerie Hayward. L'exposition est patronnée à la fois par le South Bank Centre de Loudres, et, côté français, par la Réunion des musées octionaux et lo Musée d'Orsay, une collaboration qui avait permis d'organiser une exposition Renoir en 1985. A Paris, les œuvres de Lantrec seront présentées au Grand Palais du 21 février au le juin. Le quotidien The Independent lui Le quotidien The Independent lui rend cet hommage: « Ce n'était pas un nain tourmenté qui cherchait refuge et liberté parni les gens de petite vertu, mais un professionnel travaillant dur, mettant à profit ses réelles capacités artistiques. » Toulouse-Lautrec, disait Jules Renard, peu-être en pensant à la si belle Toilette, de 1896, « plus on le voit plus il grandits.

LAURENT ZECCHINI

CINÉMA

Mélo doucereux

UN ÉTÉ EN LOUISIANE de Robert Muligan

Un paysage bucolique de la Louisiane dans les années 50, et une belle famille américaine: trois filles, une mère enceinte, un père aux principes rigourcux, que les petites appellent «Sir», ce qui ne l'empêche pas de se montrer loyal et généreux quand les circonstances l'exigent. Elles l'exigent à plusieurs reprises dans ce mélo doucereux de Robert Mulligan, dont le titre français est Un été en Louisane, à cause du succès d'Un été 42, du même Mulligan, en 1970.

Mais, cette fois, c'est raté. On commence par espérer le portrait acerbe d'une société anachronique, mais

non 1 Les poncifs sur la nostalgie de ces eccées, mootrées comme le chromo d'une Belle Epoque sans réalité se succèdent. Les premiers émois

MUSIQUES

«Teenager»: une comédie musicale de banlieue à l'Olympia

lls sont blacks, blancs, beurs, lla d'une sobrantaine de treize-vingt vivent à Sarcelles, à Bordeaux ou à Bezons. Et depuis deux ans ils cents jeunes participants plus ou sont embarqués dans une ambitleuse eventure : une comédie musicale qui pare d'eux sans vercours sur «la hanileue»

L'affaire e commencé en 1989 dans un foyer de jeunes traval-leurs de Sarcelles. Un noyau de collégiens et de lycéens des cités se regroupent autour de l'atelier de musique animé par Jean-Luc Salmon, nuteur-compositeur d'un apectacle intitulé Teenager. Ils o identifient aux personnages de cette comédie musicale écrite pour eux, qui dénonce le racisme, évoque la tentation de la drogue, parle d'amour et de fraternité. Ils sont tour à tour chanteurs, danseurs, musiciens, techniciens, mobilisés pour un spectacle qui e trouvé son public lors de deux tournées d'été, moments intenses de vie commu-

Autour d'un noyeu permanent

d'une gemioe de quatorze aos -Reese Witherspoon fait penser à Vanessa Paradis, mais innocente, - sa rivalité avec sa sœur de dix-sept ans, son apprentissage des responsabilités, du désir, de la mort, de la souffrance, du pardon pourraient donner un scénario convenable. Mais le mot complaisance est trop faible pour dire la façon dont sont aménagées les scènes de sourire, d'attendrissement, d'émotion, de drome. Les acteurs sont impeccables, il o'y e rien à redire.

moins éphémères. Pour permettre eux ncolniras da participer aux répétitions sans dommage, Teenager e introduit une séance hebdomadaira d'aida aux devoira. Le spectacle, en dépit de son nom, e intégré plusiaurs mamhreo d'un club du troisième âge, scellent l'al-liance, rare, entre «mamies» et jeunes d'une cité. Le comité communal de prévention de la délinquance de Sarcelles, le ministère de la culture, celui des affaires sociales et de l'Intégration, entre autrea, ont déjà montré leur intérêt, subsides à l'appui, pour cette expérience peu commune qui connaîtra son heure de gloire, jeudi

Ph. Be. ➤ Teenager. Renseignements auprès de ACDPA. Tél. : [1] 39-88-50-83.

2 janvier, lors d'une représentation

exceptionnelle à l'Olympia.

Lettre à Marlene

Le 27 décembre, Marlene Dietrich célèbre son quatre-vingt-dixième anniversaire l'écrivain Alain Bosquet a souhaité lui rendre hommage

par Alain Bosquet

Seul le temps a vicilli. Vous êtes, chére Marleno, immuable. Seul l'espace a rétréci. Vous êtes, chère Marlène, hors de celui-ci : présente mois à l'écart, eppréhendont le monde mais décidée à ne laisser personne s'approcher de vous . Il y a quelques semaines, nu téléphone, vous protestiez contre les honneurs excessifs rendus à la dépouille d'Yves Montand. N'avons-nous pas quelque héros plus digne à céléhrer? C'est que jamais, dans votre lucidité ferme et ravageuse, vous n'evez cédé aux engouements faciles, anx tendresses molles, eux sangiots déraisonnables. Le poids des êtres et des choses, la mesure des âmes, vous les connaissez comme voos ecocaissez la ennseience, avec ses méondres

Une trilogie d'êtres

Il y a quatre jours, vous m'en-voyiez le texte d'une vieille rengaine allemande : une sorte de poème populaire, avec ces mots accrocheurs: «Comment pouvais-je me dire heureuse sans toi?» C'est me dire heireuse sans toi? C'est que les stammes et les cendres de l'amour, vous les cultivez avec tant de maîtrise! Pour un homme aimé, il faut toujours être prête, n'est-ce pas, à partir pied à trevers le Sahara, fût-ce en talons aiguille et robe dn soir, organdi, renard hleu et paillettes. Il y a deux jours, je recevais de vous un énorme bouquet de steurs, comme tous les quet de fleurs, comme tous les mois : c'est que vous n'aimez pas le spectacle de ces roses assassi-nnture, snus prétexte de vnus plaire? Et ce matin, une photo de

vous vient s'ajouter sur ma table aux précédentes, que je garde avec soin : l'oohli n'oltérera pas le visage le plus irrésistible de notre

Je songe à cette trilogie d'êtres que vous formez, complexe mais évidente. La femme a eu ses oments, selon votre expression: on vous a choyée, et vous avez pu aimer les antres, daos la gloire comme dans la détresse. Ce devoir de vibrer, vous ne l'avez jamais trahi : voos êtes toujonrs nne femme passionnée, mais cinglante quand il le faut. Les années de Berlin vous ont appris que derrière les lustres et les astragales se dressent déjà les potences. Vous avez treversé les tempêtes et les bonaces, sans pitié et sans retenue : le principal consistait à garder une apparence de déesse cravacheuse, ou d'amante qui va jusqu'à com-prendre l'incompréhensible, ce qui ne vous empêchait pas de préparer, aux heures creuses la cuisine et d'essuyer les assiettes comme les

Cette amoureuse multiple que vous êtes, je vous ai dit un jour qo'elle était la noblesse du désir. Vous m'nvez alors répondu : «Si vous m'aviez raconté cela du temps d'Eric Marin Remarque, il vnus aurait cassé la figure». Mais vous ajoutiez: «Ou bien il serait devenu totre ami intime».

Le deuxième être a peuplé les écrans, les albums et les mémoires. Vous m'avez déclaré un matin de doute rsvageur: «L'actrice? J'en connais un bon nombre, dans ma génération, qui valent mieux que moi.» Cela se discute. Chez la plupart, de Garbo à Crawford et de Bette Davis à Vivian Leigh, oa se tit qu'alles gettent hier projection. dit qu'elles entrent hien ou moins hien, dans un rôle, jusqu'à faire croire en lui, le temps d'un film. Vous, il ne vous suffit pas de vous incarner en telle femme farale ou

e'est à vous que s'adaptent vos personnages, ou triomphantes ou dés-espérées. L'Impératriee ronge devient vous, et elle se dissout, elle se perd en votre magie. Vous ne vous battez pas, sur le plancher rugueux d'nn saloon, avec une autre femme : vous l'éliminez, au point que, cinq ans plus tard, on ne retrouve plus sa trace. Cet état second ne permet pas à la raison, et encore moins à l'analyse, de s'insinuer dans vos gestes, vos phrases ou vos silences. Vous les abolissez.

Préserver une légende

Vous tenez tant à votre solitude!

Vous prenez tant d'infimes précautions cootre les importons, les obsédés ou les hommes de bonne volonté! C'est qu'il faut, à tout prix, préserver votre légende. Vous vivez de votre mythe. Personne ne doit y toucher. Il y e quelques mois, un individu armé d'un appareil photo s'est introduit chez vous, ovec qui sait quelles complicités? Votre réaction instantanée a été de cacher votre visage; e'est oo second lieu seulement qu'il vous est veno à l'idée de protester, de vous mettre en colère, d'appeier au secours. Voos oe recoonaissez qo'une vérité unique : ce paraître, qui ne doit pas s'altèrer. En cet anoiversaire, j'anrais pu vons envoyer quelque livre de poèmes, eomme voos les eimez : Rilke, Goethe, ou Stefan George. l'aurais pu vous exprimer mille choses douces et hienveillantes. Vous n'êtes dupe ni de vous ni de vos semblahles. Voos savez qoo les hommages flattent ceux qui les dis-pensent et très peu ceux qui les recoivent. Au rousume des cons reçoivent. Au royaume des appa-rences la vôtre reste indemne. Je vous assure, chère Mariene, que le temps n'existe pas et que l'espace nous obéit : vous obéit.

Grèves et jurisprudence portuaires

« De moins en moins de filles dans les bars, de moins en moins de grues sur les quais. > La patronne du bistrot a lâché son constat dans un nuage de fumée de cigarette et a ajouté : aurait dû la supprimer, cette loi de 1947 qui protège les

dockers i > La scène se passait un petit matin de la mi-décembre dans l'errière-port de Dunkerque. Au même moment, sous le voûte de béton du bureau central de le main-d'œuvre (BCMO), là où chaque jour les dockere viennent rechercher un travail toujours plus hypothétique, 158 ouvriers avaient trouvé une embauche... sur 360 qui en réclamaient. C'était dens le grend port des Flendres, mais on pourrait transposer exactement les événements à Rouen, Bordeeux ou Merseille. Le chômege dans les ports français - sauf au Havre et à Saint-Nazaire sombre dans des profondeurs abyssales et le trafic file chaque jour davantage vers Anvers. Zeebrugge ou Barcelone. Les quelque 8 300 dockers (15 000 encore en 1978), affiliés en quasi-totalité à la puissante fédération CGT des ports et docks, s'accrochent avec la demière énergie à une loi de 1947 qui leur accorde le monopole des opérations de manutention des marchandises directement liées au trafic maritime. Très centralisé et coûteux, le système tripartite est devenu impossible à gérer. Non sans courage, le secrétaire

toujours renoncé à affronter la CGT et le PC) de lancer une vaste modernisation des ports. « Ouvrone des négociations décentralisées et mettons un terme à la fragilité de votre condition, puisque vos contrats de travail, conclus jour après jour, sont précaires et intermittents. » « Pas question », lui e répondu la CGT. Depuis septembre, dix grèves euront paralysé les bassins : la demière, les jeudi 26 et vendredi 27 décembre. Pour les dockers. la « trêve des confiseurs » n'est qu'une perversion de l'économie bourgeoiae.

d'Etat à la mer, M. Jean-Yves

ses prédécesseurs, de gauche

ule Dhan, e decide (elors qu

comme de droite, avaient

La CGT devrait pourtant prendrs garde. L'Europe économique et politique avence aur la voie de l'intégration. Gare aux aituetiona acquiaes et aux monopoles I Sur plainte d'une société italienne, la Cour de Luxembourg vient de décider qu'une entrepriae qui exerce le droit excluaif d'organiser des opératione de manutention et qui a recours pour ceia à une compagnie portuaire composée exclusivement de traveilleurs nationaux (en l'occurrence les dockers de Gênes) était en contradiction avec le treité de Rome. La «juriaprudence dee quais » sera, elle aussi, sens

FRANCOIS GROSRICHARD

Hongkong connaît un regain de dynamisme

s'inquiètent de l'ettitude des

Occidentaux, et en particulier de

la CEE, à l'égard des exporta-tions de produits manufacturés

de le République populeire de

Chine : les réexportations de

produits chinois vers l'Ouest

sont en effet l'une des sources

du regain de dynamisme de l'île.

Ils ont exprimé leurs craintes à

M. Dominique Strauss-Kahn,

minietre délégué à l'industrie,

lors de sa visite, le 20 décem-

HONGKONG

de notre envoyé spéciel

tion - dont une de soixante-douze étages, - un port de conteneurs en cours d'extension, des projets d'infrastructures pharaoniques: Hong-kong a, en cette fin 1991, retrouvé le moral. «A quoi bon débattre des incertitudes politiques liées au retour de Hong-kong cour le consenienté.

incertitudes politiques lièes au retour de Hongkong sous la souveraineté de Pékin en 1997, travaillons à rapprocher notre économie de celle du reste de la Chine», plaide M. Victor K. Fung, nonvean président du Hong Kong Trade Development Council (HKTDC) et l'un des tycoons locaux. Effectivement, demis quelques mois maintenant

depuis quelques mois maintenant, les milieux d'affaires de l'île sont à nouveau confiants. Les craintes pro-

voquées par la perspective de l'après-1997 et les événements de Tiananmen avaient plongé l'écono-

De nouvelles tours en construc-

Partout, dans cette ville-Etat de 5,8 millions d'habitants aux réac-tions toujours très vives, l'optitions toujours très vives, l'opti-misme est de retour. Sur l'ensemble de l'année, la Bourse de Hongkong aura gagné 40 %, la meilleure per-formance de la région. L'immobilier flambe: le prix des logements a progressé de 50 % entre mars et septembre. Les réserves de l'Etat continuent à se gonfler. Bref, après une croissance de 2,3 % seulement en 1990, M. Hemish Maeleod, secrétaire aux finances, estime à secrétaire aux finances, estime à 4 % la progression de l'activité en 1991 et à 5,5 % celle de l'an pro-

Comme le ministre Maeleod devait l'expliquer lors du déjeuner de la chambre de commerce francaise à Hongkong, le 20 décembre, deux éléments moteurs ont joué dans ce retour à l'optimisme dans l'île : l'eccord sino-britannique de septembre sur les conditions du financement des grands projets d'infrastructures – de l'aéroport de Cbek-Lap-Kok en particulier, – d'une part, l'interpénétration croissante des économies de Hongkong et de la région, d'autre part (le Monde du le novembre).

Une préoccupation : l'inflation

Les milieux d'affaires de Hongkong jouent à fond la Chine du Sud, la province du Guangdong notamment. Cette dernière connaît

mie de l'île dans une quasi-réces-sion en 1989. Elles sont aujourd'hui

-- FA IRA ENCORE HAEUX QUAND NOUS AUROUS RÉCUPÉRE LE CONTINENT.

un boom économique spectaculaire (le Monde du 21 novembre) : l'estuaire de la rivière des Perles enregistre des taux de croissance supérieurs à 25 % l'an. Les investissements eroisés entre l'île et la Chine populaire se multiplient. « Vingt-cinq mille sociétés de Hong-kong font travailler trois millions de personnes dans la province voisine », estime M. Fung, qui rappelle que l'industrie emploie moins de sept cent mille personnes à Hongkong

D'atelier manufacturier, Hongkong devient ainsi, de plus en plus, la société de services du continent chinois. Le port est toujours en pleine expansion : l'activité containers aura encore progressé de 20 % cette année (après une augmenta-tion de 15 % déjà en 1990). La forte hausse des exportations de la colonie britannique (+ 19 % sur les dix premiers mois de 1991) provient surtout du boom des réexportations. «Il y a cinq ans, les réex-ports de produits de la Chine

populnire représentaient à peine 10 % de notre activité, ils pèsent aujourd'hui plus de 50 % », explique M. Clive P. Flegg, directeur général de Hongkong International Termi-nals Limited. Sa société, privée, a d'ailleurs créé une société commune avec Cosco, l'entreprise d'exploita-tion portuaire de Chine populaire, pour travailler sur le nouveau terminal, en construction. . .

Malgré la reprise, les responsable de l'île ont toujours une source importante de préoccupation : l'inflation. Bien qu'en légère décélération, les prix nugmentent encore à un rythme élevé (11,3 % en rythme annuel à la fin octobre). La hausse des prix est alimentée par deux sources : les pénuries de main-d'œuvre et de terrain. Le toux de chômage est faible (1,9 % de la population active), plus de soixantedix mille postes de travail seraient inoccupés, faute de candidats. Les autorités restent cependant très prudentes quant à l'entrée de travailleurs immigrés, notamment en provenance de Chine populaire. Le problème de la main-d'œuvre se trouve aggravé du fait de la fuite des ecrycaux (environ soixante mille départs en 1991, comme en 1990). Mais, autre signe d'un regain de confiance dans l'avenir, les milieux d'affaires affirment qu'il y aurait un mouvement sensible de retour parmi les partants, une fois leur naturalisation obtenue.

ERIK IZRAELEWICZ

Peu avant la visite de M. George Bush au Japon

Les États-Unis prennent des sanctions contre les constructeurs automobiles nippons

A la suite d'une plainte déposée par les trols grends constructeurs eutomobiles eméricains - General Motors, Ford t Chrysler. - le dépertement américein du commerce e décidé, en fin de semaine dernière, de prendre des sanctions commercieles contre les constructeurs jeponeis d'eutomobilee. Cette décision intervient alors que le président américain, M. George Bush, prépere son prochein voyage au Jepon (en janvier 1992). En signe d'apaisement, Mistubishi Motor a ennoncé, merdl 24 décembre, qu'il allait doubler ses importations d'ici à 1995. Le constructeur nippon prévoit également de feire davantege appel eux fournisseurs loceux dans les pays où il est installé, notamment eux Etats-Unis

Les premières eonelusions de l'enquête menée par le département américain du commerce sont eatégoriques : les eonstructeurs automobiles japonais pratiquent des prix de dumping sur les ventes de leurs minibus aux Etats-Unis. Tout en poursuivant leurs recherches, les autorités amérieaines ons décidé, vendredi 20 décembre, de prendre des sanctions provisoires contre les constructeurs nippons. Des droits de douane supplémentaires devront leur être appliqués en fonction du niveau des prix pratiqués par chacun d'eux.

L'ensemble des ventes de minibus japonais aux Etats-Unis a fortement progressé ees dernières années: en 1990, elles représen-

taient un montant de 1,2 milliard de dollars (6,5 milliards de francs). Selon les premières conclusions du département américain du commeree, le constructeur japonais Mazda vendrait ses minibus sur le marché américain à un prix inférieur en moyenne de 7,19 % à ceux pratiqués dans l'archipel. Une différence qui serait de 0,95 % seulement pour Toyota, mais qui atteindrait, en moyenne, 4,23 % chez les autres constructeurs japonais.

Le premier constructeur d'automobiles nippon, Toyota, a aussitôt réagi en faisant appel auprès des autorités américaines. En attendant la décision finale des Etats-Unis prévue en mai 1992, - les constructeurs jeponais devront payer des droits supplémentaires aux services de douane américains, taxes qui leur seront remboursées si le département revient sur cette conclusion préliminaire.

Un déségailibre commercial

Cette décision est intervenue le jour même où la majorité démocrate de la Chambre des représentants du Congrès américain présentail un projet de loi visent à limiter les ventes d'automobiles japonaises aux Etats-Unis. Le texte uggère ainsi de ramener à 2,5 millions de véhicules les importations annuelles d'automobiles japonaises d'ici à 1996, soit une baisse de 35 %, si Tokyo ne prend pas de décisions pour réduire son excé-

Ce déséquilibre des relations commerciales entre Washington et Tokyo sera au eentre des prochaines discussions entre les autorités japonaises et M. George Busb lors de son prochain déplacement, en janvier 1992, dans l'archipel Rappelant que les constructeurs américains vendront 15 000 voitures au Jepon en 1991, alors que leurs homologues nippons exporteront entre 3,8 et 3,9 millions de véhicules aux Etats-Unis, le président de Chrysler, M. Lee Jacocca, a déclaré, jeudi 19 décembre, à sa sortie de la Maison Blancbe; «Le président nous a paru déterminé à exiger de nos partenaires japonais qu'ils ouvrent davantage leur mar-

Par ailleurs, en invitant, pour la première fois à l'un de ses voyages officiels, une délégation du secteur privé « le président lance un signe sans équivoque », a déclaré M. Dexter Baker, président de l'Association américaine des industries magufacturières.

OLIVIER PIOT

Inflation, hausse des salaires

L'Allemagne sur la corde raide

Bundesbank, sa décision la semaine dernière de relever spectaeulairement d'un demipoint ses taux de base, reflète la nervosité ambiante à l'approche de la fin de l'année en

BERLIN

de notre correspondant

La croissance du PNB en 1991, de l'ordre de 1,5 % pour l'ensemble du pays, a été encourageante compte tenu de la chute de la production et de la totale désorganisa-tion de l'économie dans les Lander de l'Est. Elle e été de 3 % à l'Ouest. Dans son point de conjoncture du 19 décembre. l'Ifo-Institut de Munieb e cependant revu à la baisse ses prévisions de l'autom prévoyant une croissance de 1,5 % sculement en 1992. Le traditionnel sondage de fin d'année dans les organisations patronales traduisait la semaine dernière un état d'esprit

Malgré des discours réconfortants sur la fin du tunnel à l'Est, sur la robustesse des entreprises à l'Ouest, les baromètres sont hésitants. Les énormes besoins de financement de la reconstruction de l'Est n'iront pas à la longue sans des sacrifices encore mal acceptés. Le maintien des grands équilibres est manifeste-ment difficile à gèrer. Au risque de freiner d'avantage encore la crois-sance, la poussée d'inflation était pour les gardiens de l'ordre monétaire allemand une raison suffisante de réagir. Elle dépassail 4 % en fin d'année à l'Ouest. Les prévisions pour 1992 ne sont pas encoura-geantes : 4 % sur l'ensemble de l'année à l'Ouest, contre 3,5 % pour 1991; 5 % en prenant en compte l'Est, où les ajustements structurels continuent de peser lourd.

Le refus

des privations Cette inflation a deux eauses principales. Les importants besoins de financement de l'Etat pour l'unification et les hausses de saleires consenties en 1991. Les négociations salariales qui ont eu lieu au cours de l'année à l'Ouest ont conelu autour de 7 % de hausse. Le paironat comme la Bundesbank ont tiré la sonnette d'alarme, sans parvenir opparemment à émouvoir les organisations syndicales. Celles-ci faisaient valoir, au début de l'année, que ces hausses venaient après des années de limitation, que les entreprises avaient bénéficié, après la réunifi-cation, d'une flambée conjoncturelle exceptionnelle. L'Ouest n'a jamais vraiment accepte que la réunification passe par des privations. Les augmentations fiscales du milieu de

l'année pour financer le déficit budgétaire ont suscité un lollé contre le gouvernement fédéral.

La fin de l'année ne témoigne pas d'une plus grande sagesse. Les dans la fonction publique - près de 11 % d'angmentation, - dans la sidérurgie et dans le secteur ban-caire (10,5 %) ont largement pesé sur les relèvements de taux de la Bundesbank. On s'arme de part et d'autre pour des conflits salariaux durs. Le patronat, soutenu par le gouvernement, a laissé entendre qu'il ne se laisserait pas faire. Le test devrait venir en début d'année dans la sidérurgie, où le patronat propose des nugmentarions de salaire de 3,4 % sur l'année. Les dirigeants d'IG Metall doivent annoncer à la mi-janvier s'ils en appellent à la grève.

Le poids des rattrapages

A l'Est, les pressions sont toujours aussi vives pour mettre les salaires au même niveau que ceux de l'Ouest. Les salariés du secteur bancaire viennent d'obtenir pour l'année 1992 entre 70% et 75 % des salaires de l'Ouest. Les différences de salaire dans la fonction publique sont politiquement difficiles à tenir,

à Berlin notamment, où fonctionnaires de l'Est et de l'Ouest travaillent souvent côte-à-côte.

Ces rattrapages pesent lourd sur les finances publiques. Deux tiers des revents des ménages de l'Est dépendaient en 1991 du budget de l'Etat et des collectivités. Ils renchérissent les besoins de financement de la Treuhand, le holding chargé de gérer le patrimoine économique de l'ex-RDA, en rendant plus difficile la privatisation ou la restructuration des entreprises dont elle a la charge. Ils pèsent sur le budget de l'Office fédéral du tra-

Les statistiques officielles du cbômage à l'Est ne reflétent que partiellement la perte de quatre millions d'emplois depuis l'effondrement du régime communiste. L'office financait à lui tout seul, en fin d'année 1991, 1,1 million de chômeurs, 360 000 emplois publics, 1.2 million d'emplois à temps partiel. La reprise attendue en 1992 à l'Est, où le bâtiment, les travaux publica, les services devraient permettrent un retour à la croissance, ne sera pas suffisante pour compenser les nouveaux licenciements prévus dans le secteur industriel.

HENRI DE BRESSON

Plus de 6 000 entreprises à vendre dans l'ex-RDA

FRANCFORT correspondance

La Treuhandenstalt, l'egence fiduciaire chargée de privatiser les anciens combinats dans l'ex-RDA, e ennoncé mercredi 18 décembre qu'elle avait déjà vendu pràs de 5 000 entreprises, ce qui représente 100 milliards de deutechemerks (340 milliards de francs environ) d'investissement dans les cinq nouveaux Lander et a permis de seuver 900 000 emplois. « Début décembre, il recteit encore 6 200 entreprises dans le giron de la Treuhanda, selon sa

présidente, M- Birgit Breuel. En présentant à Berlin le bilan de l'activité du holding pour l'année écoulée, M- Brouel a précisé que 70 % de ces entrepriaes pouveient être assainies avant d'être vendues, «Ce qui ne veut pas dire qu'elles le soient déjà», a-t-elle ejouté,

L'aide financière que la Treuhand va devoir consacrer à ces entreprises jusqu'à la fin 1992 reste donc considérable puisque, toujours selon M~ Breuel, les dépenses de restructuretion

s'élèvent à 50 milliards de DM; les anciennes dettes à 70 milliards de DM : lee ceutionnements à 30 milliards de DM et les demandes de compensation à 23 milliards de DM.

Pour renforcer son activité à l'étranger, la Treuhand e ouvert un bureeu à New-York et à Tokyo. En France, elle est repréeentée depuis octobre per M. Henri Monod, soixante-sept sns, qui e occupé un poste de direction dans le groupe pharmaceutique Roussel-Uclaf ainsi que ehez Hoeseht, l'un des troia géants attemands de la chimie. La Treuhand a également confié le privetisation de certeines entreprises à des banques. Elle pourreit elle-même devenir actionnaire d'entreprises qu'elle aurait du mai à vendre, ce qui e Immédiatement relancé la polémique outre-Rhin sur la nécessité d'une politique industrielle de le Treuhand contre Isquells Mr. Breuel e toujours pris posi-

CHRISTINE HOLZBAUER-MADISON

AVIS D'ENQ PUBLIQU

Le Couseil d'Administration s'est réuni le 4 décembre 1991 sous la présidence de Monsieur Jacques BRUNIER pour examiner les comptes au 30 septembre 1991. Avec 287 millions de Iranes, les prodults d'exploitation montrent une progression de 3.8 % par rapport aux trois trimestres de l'année précèdente ; les charges d'exploitation sont, avec 132 millions de francs, en nette diminution. Ainsi, le résultat courant, qui s'élève à 59,38 millions de francs, marque une

AVIS FINANCIERS DES SOCIÈTÈS

immobail

augmentation de 13,8 " par rapport au résultat au 30 septembre 1990. Le bénélice net après impôt ressort à 51.84 millions de Irancs. Il devrail s'apprecier très sensiblement par l'apport de produits exceptionnels réalisés au cours du dernier trimestre.

Au 30 novembre 1991, la production était voisine de 240 millions de francs. y compris les contrats en cours de signature.

Le montant global des engagements s'élève ainsi à 2,8 milliards de Irancs. dont 2,3 milliards en crédit-ball et 504 millions en location simple. En 1991, saul événement exceptionnel, la Société devrait assurer une progression du dividende au moins égale à l'inflation.

Les chefs d'entreprise ont une image contrastée de l'Agence nationale pour l'emploi

Vérifiée par un sondage réa- prise se sont bornés à une conversarecrutent. l'image de l'ANPE est, en apparence, moins déplorable qu'on ne pouvait le penser. Plus de la moitié des firmes Interrogées se déclarent satisfaites des services rendus. Mais les résultats obtenus peuvent aussi s'interpréter de façon différente. Il apparaît, par exem-ple, que les employeurs se montrent peu exigeents. Ou, pis. que leur manière d'embaucher est également critiquable.

Dans une version optimiste, les conclusions du sondage mené par l'Institut Louis Harris (1) auprès de mille entreprises qui ont recruté en 1990, sont rassurantes pour l'ANPE. Parmi celles qui se sont adressées à l'Agence ponr procèder à une embauche, 55 % se déclarent satis-faites des services rendus. Signe d'efficacité, la moitié d'entre elles (52 %) sont ainsi parvenues à concrétiser leur recrutement et elles sont 46 % à considérer que des améliorations sont intervenues depuis deux ans.

Versant pessimiste, les réponses jettent une lumière crue non seule-ment sur l'ANPE, mais aussi sur les employeurs, qui portent manifeste-ment leur part de responsabilité dans le mauvais fonctionnement de l'outil. D'abord, et ce n'est pas une vraie surprise, 75 % des responsables interrogés jugent l'ANPE « trop bureaucratique », et ils sont 50 % à estimer qu'elle ne comnaît pas le monde de l'entrepasse. Mais il est plus surprise. nant d'apprendre comment out lieu les contacts quand une entreprise fait connaître ses besoins en personnel. Dans 3 % des cas, seulement, un agent s'est déplacé, mais, tout aussi préoccupant, 74 % des chefs d'entre-

N. GERIA

0.25

1 1 12 27

19.19

120 120 120 120

10000

.....

prise se sont bornés à une conversa-tion téléphonique. Bien que cette «relation» soit jugée bonne, avec un correspondant qui n'est toutefois pas identifié à 54 %, la discussion reste très succincte. Certes, le profil du poste à pourvoir a été défini, mais, à 23 %, le salaire n'a pas été précisé, à 37 % les horaires de travail n'ont pas été indiqués et, à 52 %, il n'a pas été ouestion des avantages sociaux.

question des avantages sociairs. Manque de motivation des candidats

Imprécision, flou, manque de pro-fessionnalisme de part et d'autre : tout devrait donc concourir, logique-ment, à faire de l'ANPE un instrument instante ou même incompé-tent. Or, malgré ces tures, qui ne peuvent pes toutes lui être imputées, il apparaît que les performances qu'elle obtient ne sont pas négligea-bies. Dans de telles conditions, le portrait doit être nuancé, qui ne cor-respond pas toujours à l'imagerie

Au cours de l'année 1990, 39 % des entreprises ont en recours à l'ins-titution, et même 70 % dans les trois demières années. Mais elles se sont toujours limitées, dans leurs coujonrs limitées, dans lenrs demandes, à y chercher des ouvriers ou des employés, peu ou très qualifiés, à défaut des techniciens, des agents de maitrise ou des cadres (1 % des offres). Aux trois quarts pratiquement (71 %), elles estiment qu'il leur a été répondu rapidement, et que la solution est intervenue dans de brefs délais. Avec, à 69 %, de deux jusqu'à cinquante candidats et plus, la moitié d'entre elles s'accordent pour juger qu'elles ont en un ehoix en nombre suffisant et ne reprochent pas à l'Agence du les avoir submergées, contrairement à ce avoir submergées, contrairement à ce que l'on entend dire souvent. En revanche, elles formulent d'autres cri-tiques, là aussi habituelles. Les postu-

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFECTURE DU VAL-D'OISE

Direction de l'Urbanisme, de l'Environnement et des Investissements de l'Etat

Bureau de l'Urbanisme

AVIS D'ENQUÊTES

PUBLIQUES

prescrit, du 15 janvier au 15 février 1992, des enquêtes publiques conjointes sur le projet de réalisation de la section A 15 - RD 109 du B.I.P. et de l'antenne d'ERMONT.

enquête préalable à la Déclaration d'Utilité Publique ;
 enquête de classement en voie espress.

Les communes intéressées sont : ERMONT-SANNOIS et SAINT-GRATTEN.

Les communes intéressées sont : EAUBONNE · SANNOIS SAINT-GRATIEN · ARGENTEUIL et SOISY-SOUS-MONTMORENCY.

Pendant toute la durée des enquêtes, les personnes intéressées par ce

projet pourront prendre connaissance des dossiers d'enquêtes dans les mairies susvisées el consigner leurs observations éventuelles sur les

registres d'enquêtes ouverts à cet effet, aux heures habituelles de récep-

Une commission d'enquête, composée d'un président, de deux mem-hres titulaires et d'un suppléant précisés ci-après, a été nommée par ordonnance du président du tribunal administratif de VERSAILLES du 14 novembre 1991, pour conduire ces enquêtes;

Prèsident: M. ROY Maurice, demeurant 5, avenue Louise
95230 SOISY-SOUS-MONTMORENCY.

Titulaires: M. OESMOULINS Jean demeurant 26, place des Trois-Cèdres 95000 CERGY.

M. SALON André demeurant 26, boulevard Georges-Cle-

menceau 95220 HERBLAY.

Suppléant: M. LINQUETTE René, demeurant 3, avenue de la Couleuvre 95300 PONTOISE.

Un des membres titulaires de la commission d'enquête se tiendra à la disposition du public afin de recevoir ses observations aux lieux, jours et heures suivants :

En mairie d'EAUBONNE : le lundi 20 janvier 1992, de 9 h à 12 h ; ie jeudi 30 janvier 1992, de 9 h à 12 h ; le samedi 15 lévrier 1992, de 9 h à 12 h.

En mairie de SANNOIS : le jeudi 23 janvier 1992, de 14 h à 17 h ; le jeudi 30 janvier 1992, de 14 h à 17 h ; le samedi 8 février 1992, de 9 h à 12 h.

En mairie de SAINT-GRATIEN : le hundi 20 janvier 1992, de 9 h à 12 h ; le hundi 27 janvier 1992, de 9 h à 12 h ; le samedi 15 février 1992, de 9 h à 12 h.

le samedi 15 février 1992, de 9 h à 12 h.

En mairie d'ERMONT : le jeudi 23 janvier 1992 de 9 h à 12 h;

le lundi 27 janvier 1991, de 14 h à 17 h;

le jeudi 13 février 1992, de 9 h à 12 h.

Les observations du public peuvent également être adressées par écrit,

avant la clôture des enquêtes, au président de la commission d'enquête,

dans les quatre mairies précitées où siègers un membre de la commission d'enquête.

Ces enquêtes publiques portent sur :

I - B.L.P. Section A 15 - RD 109:

II - L'antenne d'Ermont enquête préalable à la D.U.P. demandé, à 61 %, et l'ANPE ne prodier. On les croit, en outre, peu motiνές, à 60 %.

Les entreprises qui ne se sont pas adressées récomment à l'ANPE sont cependant plus sévères. Elles expliquent leurs réticences par le manque de qualification des candidats, leur inadaptation et leur faible motivation. Elles réclament une meilleure sélection. Mais, alors que neuf sur dix n'ont jamais reçu la visite d'un agent, 70 % accepteraient d'en ren-contrer un, malgré tout.

En liaison on pas avec l'ANPE lors d'une embanche, les employeurs pré-fèrent cependant s'adresser à leurs réseaux de connaissances ou d'entreprises. Parmi tous les moyens à leur disposition, ils classent l'Agence à l'avant-dernier rang pour les résultat obtenus, loin derrière les petites annonces, l'intérim, les candidatures spontanées ou les cabinets de recrute ment pour les cadres,

Cela ne les empêche pourtant pas d'accorder un certain credit de confiance à l'institution, là encore sans être nécessairement capables de préciser pourquoi. Tout en affirmant que l'Agence s'est modernisée, la majorité des questionnés ne se prononcent pas, par exemple, sur les éléments d'amélioration observés. A tel point qu'on en vient à se demander si, outre la réforme de l'ANPE, il ne faudrait pas envisager celle de ses utilisateurs. Vaste programme...

ALAIN LEBAUBE

(1) Enquête réalisée en juillet 1991 noprès de mille entreprises qui avaient embauché un ou plusieurs salariés au cours de l'année 1990, Le sondage sera renouvelé en 1992 en 1993.

EN BREF

☐ Isolement de la «maladie mystérieuse» du porc. - Le virus responsable du syndrome dysgénique et respiratoire – ce que i on appelle la vient d'être isolé, pour la première fois, par les chercheurs du Labora-toire de recherches avicole et porcine du CNEVA (Centre national d'études vétérinaires de alimentaires), situé à Ploufragan, près de Saint-Brieuc dans les Côtes-d'Armor. Le laboratoire travaille désormais à la mise au point d'un test immunochimique simple permet-

Us souvezu trouços d'autoroste en Limousia. – Un nouveau troncon de l'autoroute occitane A20
(Paris-Barcelone, par Vierzon,
Limoges, Brive, Toulouse), de
6,5 kilomètres, a été mis en service en Limousin, ce qui élimine le « bouchon » de Morterolles-sur-Semme (Haute-Vienne) et prolonge vers le sud l'échangeur de La Cro-sière, à 15 kilomètres au nord de Saint-Mnurice-la-Souterraine (Creuse), où se croisent l'actuelle RN 20 et l'axe Centre-Europe-Atlantique-Lyon-Montlucon-Façade océane. Le même jour a été offi-eiellement lancé le chantier du franchissement de la vallée de la Gartempe, un viaduc de 350 m de long sur 30 m de haut. - (Corresp.)

 TUNISTE : baisse des recettes touristiques en 1991. - Les recettes en devises réalisées en 1991 en Tunisie dans le secteur touristique se sont élevées à 680 millions de dollars (près de 3,7 milliards de francs), contre près de 900 millions de dollars en 1990, avec une baisse des nuitées de la même ampleur. d'environ 30 %, a indiqué le ministre tunisien du tourisme, M. Moha-med Jeghan. Le nombre d'entrées de non-résidents est, cependant, resté stable à 3,2 millions (+1,5 % par rapport à 1990), mais avec une baisse de la clientèle européenne, notamment française, relativement compensée par la clientèle maghrébine-libyenne. - (AFP.)

 La compagnie aérienne vénézué-lienae Aeropostal sera privatisée en 1992. – La compagnie aérienna vénéznélienne Aeropostal sera privatisée en 1992, et 20 % des actions seront cédées au personnel, n annoncé, mardi 24 décembre le ministre des transports, M. Roberto Smith. Un appel d'of-fres sera lancé en avril prochain. Aeropostal a besoin de mettre en œnvre un vigonreux programme d'investissements dans les années qui viennent pour moderniser une flotte de seize appareils, qui ont en moyenne treize ans d'ago. La compagnie dessert le réseau intérieur ainsi que les Caralbes et New-York, et emploie 2 600 personnes. Le Monde

REPRODUCTION INTERDITE

SÉLECTION **IMMOBILIÈRE**

18° arrdt

BUTTE-MONTMARTRE BEAU 2 PCES. C.M. wc

2- étg e/rue., clar, riterphon Faibles charges, 535 COS Cred. 43-70-04-64

19° arrdt

MÉTRO TÉLEGRAPHE COOUET STUDIO

appartements ventes PTE MAILLOT (pche) 2º arret

Ensolullé et aéré 130 m' env. Grand thang 45 m' + 2 chambres, selle de bains, chbre serv. Erage étavé. Traveus à prevois 46-22-03-80 43-59-88-04 R. MONTORGUES. Imm. classé. 2 P. s/rue petrorna. 2- 4t. poutres. caractère. Contt. Pr. 590 000 F. créd possible. 48-04-84-48 M- PEREIRE

RICHELISU OROUOT. Pre-métro. 2 PCES., quis., 8.-de-bane. wc. gerden, discode. Fables charges. 498 000 créd. 43-70-04-64. Clar, eéré, 90 m² erw. Llvrig + 2 chambres, cuis., sque de bains. Park 42-22-03-90 ou 43-59-118-04 4º arrdt MAIRE 17*
EXCEPTIONNEL
STUDIO. TOUT CONFORT
ASC 499 000 F.
CREDIT 48-04-08-60

ILE SAINT-LOUIS De patrie cour 17° s., soles, chemne sionnant sur arbres, env. 160 ml. Entrée, grand fiving + 3-4 chbres, cus. & eméneger, 3° 4t. sans asc. Treva à présor. 45-22-03-80 su 43-59-68-04

5° errdt Pue Descartes, face à Poly-technique, propriétaire vend eppart. 2 pièces, 60 m², três belles prestations, 1= étage. Psis : 2, fl. T. ; 42-77. 06-01.

R. BIÈVRE, Près Cusi TOUR-NELLE, Idéal profess. Abé-rale, 3 P. e/rus. 1" étg. 11 eft. poutres, ceractère, 2 220 000 F. - 48-04-85-85. RARE

PRÉS MAUSERT. Neuf, Jernais habité, ancien «mm, 17" e. réhabilité. Aspart. haut de gemme, 115 m² env., fiving 50 m² + 2 chembras, safte de baira, safte d' eu., Tél. : 46-22-03-80 ou 43-58-68-04, poste 22.

10° arrdt GARE DU NORO
EXCEPTIONNEL
Pierre do taille, 49 th'
2 PCES, rt cft. 669 000 F.
CRÉDIT, 48-04-08-60

12° arrdt M* NATION, bd Picpus, imm. ravals. Besu studio, 1" stg. cuis., coin rapes. sal. sau wc., cave, 487 000, Créd. poss, 48-Q4-84-48,

QUAI OE LA RAPÉE, BELLE VUE S/SEINE, 2 P., tale., entrée tout confort 3 fen., 6611 000 F. Crédit Tél.; 48-04-35-35.

16° arrdt TROCACÉRO, 190 m 3 réceptions, 3 chibres. Parking, 48-22-03-80 43-69-68-04

FOCH/POINCARÉ Imm. grand kere, idéel heb ou p. a-terra, couple ou pers, seule, studio. Entrée living + kitchenette + sell-de bains indépendante, 48-22-03-80 - 43-59-68-04

17º arrdt

NEUILLY - 17

seuie. Duptex vue dégegée, env. 140 m² + 25 m² ter-resse. Ludassement amé-nagé. R.C. : antrés + gd living + 1 chbre, s. de bna + cuis. + ternasse. 1° ét. : gde pièce bureau entourée verrasse. Park immenble. terrasee, Park, Immeuble 46-22-03-80, 43-59-68-04.

Méthode douce et traditionnelle pour débutants,

Vacances SKI DE FOND JURA

Réservations, Tél. (18) 81-49-00-72

achats

ACHÉTE NOTAIRE OPT MU-QUIZ OU 3 DINCON DÉCISION INIMÉDIATE. M HABERT. Tel : 48:04-85-85

MMEURLE réadent, voi beau studio provinti Royal, 150 m² page hab , 19 m² par printing provinti per la constitución de la consti **CABINET KESSLER** 78, Champe-Eyades 81
escherche de 11s urganoescherche de 11s urganopres et gdes surfacés Eveluston grat aur demande
43:69-68:04 meublées

POSSECIANTO 000 000 F schole STUDIO ou 2 PIÈCES sid PARIS ETAT INDIFFÉRENT IN BERTRAND 42:11:34 30

meubles prés Fg-St Handri eno, entrés sérous, che VILLENEUVE LOUBET Domaine privà gardianne. a Lea Haute de Vaugrenier e Vue imprenable mer et mon legne, v./s. 240 m² habit Vue imprensite mer al mon-tegne, v./s. 240 m² hobit 1+ 65 m² surfaces annexes 6 chbos a coucher + 1 gr burseu 4 500 000 f TIC. 76/ 03-22 03-18 te metini

propriètés ST-IEAN-CAP-FERRAT Proposité exceptionnelle Piede dana l'eau villa 3 hvegus, env 200 m² + piècine chauffée + sauna + 3 riveeus iaid'n

Province

DEAUVILLE

Paris

étg. cues., douche, v ; 290 000 F Créd. po Tél. ; 48-04-84-48 BUTTES-CHAUMONT EXCEPTIONNEL 3 PCES TT CONFORT PX 749 000 F A débatire. 48-04-08-60 Cabinet KESSLER 78, Champe Flysées, 8° 46-72-03-80 43-53-68-04

bureaux Locations

> VOTRE SIEGE SOCIAL DOMICILIATIONS Constitution de sociétés et la services, 43 % (-1.7 (c))

DEMANDES D'EMPLOIS

CHEFS D'ENTREPRISE

L'Agence Nationale Pour l'Emploi vous propose une sélection de collaborateurs :

INGENIEURS toutes spécialisations

 CADRES administratifs, commerciaux JOURNALISTES (presse écrite et pariée) J.F. CADRE - 38 ans, Maitrise de lettres, bonne connaissance do milieu de la

formation, de la négociation commerciale. Très molivée par les relations humaines et la communication, RECHERCHE: poste lui permettant de suivre, de développer et mettre en œuvre des actions de formation, (Section BCO/CR 2097.) CADRE COMMERCIAL EXPORT, - Chef de produits international, Diplo-

mée ESC + CCI, trilingue anglais, allemand + russe notions.

OFFRE: grand sens des responsabilités, compétence, créativilé + nombreuses exp. prof. variées (notamment en G. B.): étude création JVC, audit, stratégies commerciales, responsable marketing pour nouveaux produits, étude de marchés, conception d'outils de promotion, (Section BCO/JV 2098.)

JURISTE ET GESTIONNAIRE 3. cycle, — Compétence : droit européen, civil et fiscal, gestion d'entreprise, hilingue arabe, français.

RECHERCHE: poste dans cabinel de juristes ou service d'une entreprise pour seconder soit ches d'entreprise PME-PMI soit dir. administratif et financier. (Section BCO/JV 2099.)

CADRE COMMERCIAL - 27 ans - Bac + 3 école de commerce - trilingue suglais, espagnol - Expérience 2 ans distribution produits alimentaires diététiques Espagne et France - goût du contact - disponible et motivé.

RECHERCHE: poste export marketing international ou autres postes avec tesponsabilités sur Paris ou proche banlieue, (Section BCO/JV 2106.) Sept ans expérience en communication écrite et audiovisuelle - Français, 33 ans – trilingue apglais, arabe – aisanse rédactionnelle – bonnes connaissance des pays de l'Est, du monde arabe et de l'Afrique francophone – Formation IEP. (Section BCO/HP 2107.)



ÉCRIRE OU TÉLÉPHONER : 12, rue Blanche, 75436 PARIS CEDEX 09 TÉL.: 42-85-44-40, poste 27.

L'AGENDA

Cours

Diplômée de le 2COLA GANTORUM en 1985, donne cours de PIANO et SOLFÈGE

enfants et adultes. Tél. 43-49-69-61 (rép.

Tourisme

3 H DE PARIS TGV
Près Mérablet, ploine zone
mordique, location studios
pour 2, 4 et Il pera, et ch.
Activités sur place, salle de
remise en lorme, seures, sti
de fond, eti à roulettee.
Location matériel sur place.
Méservations

CENTRE D'EDUCATION PERMANENTE DE L'UNIVERSITE PARIS X - NANTERRE.

FORMATION

PROFESSIONNELLE

MEDIATEURS FAMILIAUX

Formation de 469 heures désutent en Février 1992 donnant accès à un diplâme universitaire d'études supérieures D.E.S.U.P. (Box + 5) destiné à former des professionnels agissant dans le domnine du règlement des séparations familiales. Taxif individuel : 10.000 Frs • 1él. 40 97 71 38

Cette formation est réclisée par des équipes d'Universatures et de professionnels. Des prises en charge sont possibles (OF, AFR, fades de la Règion, etc...). Les versements sont échelocraes sur trois termes.

Cleure de décid Tout mimestre commence est dû.

200, avenue de la République. 92001 Nanterre Cedex Tél. 40 97 78 66 • Information Minitel 40 97 76 08 puis 2FOCO

At Monde

Carrieres

B





Cople du rapport et des conclusions émiaes par la commission d'enquête sera adressée à chacune des communes concernées ainsi qu'aux sous-prelectures de MONTMORENCY, PONTOISE et ARGENTEUIL et déposée à la préfecture du VAL-D'OISE (DUEI – Bureau de l'Urbanisme – 95010 CERGY-PONTOISE CEDEX), pour y être sans délai l'Urbanisme – 95010 CERGY-PONTOISE CEDEX), pour y être sans délai tenue à la disposition du public pendant un an à compter de la date de cionne des courses. clôture des enquêtes. Fait à CERGY, le 16 décembre 1991. Le préfet, Pour le prélet, le secrétaire général. Marie-Françoise HAYE-GUILLAUD.

UN ENSEIGNANT

Allwaru doctorat an áccnomia, spácialisé dans la domeine de le sarrol. Bitogra (anglais), interessé à la plantication et l'evaluation. Expérience du calcul micro-docnomique. Associé à recherche et enseignament. Contacter A. JOUROAIN, Yél. 98-28-26-50

ÉCOLE PRIVÉE BOULOGNE SOUS CONTRAT D'ASSOCIATION recherche D'URGENCE

Tél.: 46-05-27-19

PROF. OE MATH

200

Les déposants de la BCCI font appel au premier ministre britannique

Les déposants et anciens salariés britanniques de la BCCI (Bank of Credit and Commerce International), fermée en juillet pour fraude, ont écrit une carte de Noël géante au neur de Noël géante poursuivent également avec l'émirat au premier ministre britannique, M. John Major, lui demandant d'in-tervenir en leur faveur. «Les trentedeux mille déposants et mille deux cents anciens employés ne vont pas passer un joyeux Noël», a estimé M. Keith Vaz, député travailliste et coordinateur de la commission parlementaire constituée après la découverte de fraudes massives à la BCCL

Les déposants britanniques spoliés devraient recevoir une compensation

D Récolte d'olives : l'année de tous les records en basse Provence. - Les vingt et une coopératives oléicoles du Var oriental ont battu en 1991 toos les records de production depuis dix ans. Les trente-huit monlins à pierre traditionnels ont broye cette année 3 000 tonnes d'olives cootre | 500 à | 800 tonnes les autres années. Cette récolte a permis la production de 400 tonnes d'huile.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du jeudi 26 décembre : DES DÉCRETS

- Nª 91-1300 du 19 décembre 1991 portant statut d'emploi de directeur du musée national et du domaine national de Versailles;

- Nº 91-1302 du 24 décembre 1991 modifiant le code du travail (deuxième partie : Décrets en Conseil d'Etat) et relatif aux condi-tions d'attribution des subventions aux ateliers protégés et aux centres de distribution de travail à doml-

DES ARRÊTÉS

- Du 26 novembre 1991 modifiant l'arrêté du 11 juillet 1991 fixant les modalités du contrôle des coonaissances des vétérinaires de nationalité française ou ressortis-sants d'un autre Etat de la Communauté économique européenne susceptibles d'être autorisés à exer-cer la médecioe et la chirurgie des animaux au bénéfice d'un diplôme, certificat ou titre de vétérioaire émanant d'un pays tiers;

- Du 26 covembre 1991 portant modification de l'arrêté du 28 décembre 1988 relatif à la formation et à l'examen final du bre-vet d'Etat d'éducateur sportif du premier degré, optioo Ski alpin. poursuivent également avec l'émirat d'Abou-Dhabi, détenteur de 77,4 % du capital de la BCCI (le Monde du 26 novembre). La Haute Cour de Londres doit se prononcer le 14 janvier sur la mise en liquidation de la banque.

Gaz de France augmente ses achats algériens

La société Gaz de France (GDF)

et l'entreprise algérienne d'hydrocarbures Socatrach oot sigoé, mardi 24 décembre, plosieura accords portant sur la livraison de gaz naturel algérien à la France. Trois contrats respectivement conclus en 1962, 1971 et 1976 et portant an total sur la livraison d'uoe quantité annuelle de 9,15 milliards de mètres cubes de gaz naturel liquéfié, ont été reconduits pour de nouvelles périodes allant de dix à quinze ans. Ces trois contrats sont prolongés par un quatrième accord portant sur de nouvelles « quantités qui atteindront progressivement 1 milliard de mètres cubes par an pour une durée de dix ans », selon un communiqué de GDF. Les deux sociétés ont également décidé de poursuivre leurs discussions « pour élargir leur coopération au projet de transport par le gazoduc Maghreb-Europe ».

-AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS -

camie

La CAMIF porte à la connaissaoce de ses sociétaires qu'au cours de sa réunioo du 19 décembre 1991, le Conseil d'administration a décidé, au vu des résultats favorables de l'exercice 1991, qu'uoe réduction sur ventes de 1,5.% sera accordée aux sociétaires personnes physiques de la CAMIF, sur le montant des achats qu'ils oot effectués au cours de l'exercice 1991. Cette réduction fera l'objet d'uoe mise à disposition des sociétaires acheteurs seloo ·les usages en vigueur à la CAMIF.

Déclaration d'un dividende supplémentaire

AMERICAN BARRICK RESOURCES CORPORATION a announce qu'à la AMERICAN BARRICA RESOURCES CORPORATION à annonce qu'à la suite des excellents résultats obtenus en 1991, le conseil d'administration a déclaré un dividende supplémentaire de 2,5 cents can. par action ordinaire, payable le 15 janvier 1992 aux actionnaires inscrits sur les registres de la société au 31 décembre 1991. Le dividende annuel progresse de 25 % pour atteindre 12,5 cents can, par action ordinaire.



BANQUE D'ARBITRAGE ET DE CRÉDIT

Le Conseil d'administration de la BAC s'est réuni dans sa séance du 23 décembre 1991 aux fins d'examiner notamment les premières conclusions de l'audit comptable effectué sur la groupe BAC à la demande de Monsieur Roger Benoît, nouveau président-directeur général de la banque.

Les conclusions définitives de l'audit comptable seront connues prochaine les conclusions définitives de l'audit comptable seront connues prochaine de l'audit comptable seront connues prochaine de l'audit comptable seront connues prochaine de l'audit de l'audit

ment et seront prises en considération pour arrêter le résultat de l'exercice 1991. Sur cette base, le Conseil d'administration pourra alors prendre les 1991. Sur cette pase, le Conseil d'administration pourra alors prendre les décisions qui s'imposent sur la stratégie à venir du groupe.

D'ores et déjà, le Conseil d'administration a pris acte que le compte de résultat net consolidé pour les dix premiers mois de l'exercice 1991, sous diverses réserves, est en perte pour un montant de 319 milious de francs, en retrait par rapport au résultat du premier semestre 1991 qui était positif de

Cette perte est principalement due à la mauvaise conjoncture du secteur du Cette perte est principalement due à la matevase conjointe du secteur du erédit immobilier et des marchés financiers qui a conduit à constituer des provisions et à procéder à des reclassements et à des redressements sur diverses opérations. La persistance de cette conjoncture ne doit pas permettre une nuclioration du résultat d'exploitation consolidé pour l'eosemble de

une amélioration du résultat d'exploitation consolidé pour l'eosemble de l'exercice 1991.

Il est important de souligner qu'après imputation de la perte, la banque dispose, au 31 octobre 1991, de fonds propres, 211 millions de francs, et quasi-fonds propres, 350 millions de francs, importants : soit, an totel, 561 millions de francs. Cette situation ainsi que la présence d'actionnaires institutionnels sont de nature à apporter tous apaisements aux déposants.

Dans ce contexte, Monsieur Roger Benoît, nommé président le 31 octobre 1991, pour faire le point de la situation, considère sa mission accomplie et estime souhaitable, compte tenu de ses autres fonctions, qu'ane personnalité de plus grande disponibilité soit nommée à la tête du groupe afin d'assister la Conseil d'administration dans les choix de stratégie.

Le Conseil d'administration a vivement remercié Monsieur Roger Benoît pour l'utile tâche de clarification qu'il assume et lui a demandé de demeurer président-directeur général de la BAC jusqu'au prochain Conseil d'administration, qui se tiendra en janvier 1992.

tion, qui se tiendra en janvier 1992.

Le Monde **PUBLICITÉ FINANCIÈRE** Renseignements: 46-62-72-67

Marché clos pour Noël et le 26 décembre

A l'exception de Tokyo et de Bangkok, toutna las grandas places financières internationales ont chômé le jour de Noël. Seules seront ouvertes la 26 décembra Bangkok, Kuels-Lumpur, Madrid. New-York, Paris, Singapour, Sao-Paulo et Tokyo.

1992 serait un bon cru pour la Bourse de Francfort

Après deux années très chahu-tées, 1892 devrait être un bon cru pour les Bourses allemendes. C'est le résultat d'une enquête manéa par des analystats ban-caires locaux dont les condusions devalent paraîtra vandredi 26 décembre dens le quotidien doonomique etlendelablatts. Les analystats prévolant égalemant une balisse des teux d'intérêt ainsi qu'une reprise du dellar, soumis cas derniers jours à de fortes pressions.

Au 31 décembre de cette année, l'indice instantané DAX de la Bourse de Francfort devrait. seion les spécialistes interrogés, tourner autour de 1 785 points [1 539,32 jund 23 décembre). La taux de randamant moyen des emprunts publics devrsit pour sa part tombar à 7,95 % (contre 8,44 % le 23 décembre).

Enfin, les analystes prévolent une forta remantée du dollar à 1,74 OM contra 1,5173 DM au fixing du 23 décembre,

Parmi las factaurs à risques pouvant influencer le marché boursier allemend, les analystes interrogés appartenant à vingt grandes banques chent la situa-tion conjoncturelle sux Etats-Unis et les négociations salarieles en RFA pouvant emraîner une reprise de l'inflation. Cans cette hypo-thèse, les analystes n'axcluant pas que l'indice DAX tombe sous la barre des 1 400/1 450 points.

BELGRADE

Les nouveaux billets de la Banque centrale yougoslave

La Banque centrale yougoslave e décidé, mercredi 25 décembre, d'introduire de nouveaux billets, afin de protéger le dinar yougoslave après l'introduction du dinar croate. La Banque centrale crée de contrale crée de nouvelles coupures de 100, 500 et 1 000 dinars, ainei qu'un billet de 5 000 dinars, a ancore annoncé la télévision de Belgrade, sans donner d'autres précisions sur les refeons de ces change

Ces billets seront utilisés « dens les régions qui ont décidé de res-ter au sein de la Fédération youslaves, toulours seion la télévieion de Balgrede. Le Benque cantrals croats avait introduit, lundi 23 décembre, une nouvelle monnaie, le diner croste.

PARIS, 24 décembre 1

Hausse « canon » mais sans affaires

mais saits affaires
L'année boursière 1882 s'ast
ouvarts en fenfara, mardi
24 décembre, Rue Vivienne. Après
quetre jours de retraite et 4,64 %
de baisse, les véleurs françaises so
sont redressées à tours alure. Dès
l'ouverturs, l'indice CAC 40 bondissait de 1,71 %. Meis ca n'était
qu'un hore-d'auvre. En fin de matinée, R poussait son avantage à plus
dn 2 %, pour grimper dens l'aprèsmidi au-dessuis des 3 % et firalemant conclurs per une avance;
« canon » de 4,01 % à la cièture de
17 heures.

La subte fermeté de Wall Street, remomée d'une seule traite au-deasus de la barre des 3 000 points; l'annonce inettandue d'un nouvai excédent commercial pour novembre (533 millions de france au lieu des 4 milliants de déficit redoutés); la fecteur technique: auteur de relsons qui ont fait que le merché est remonté sei un lucion. Oire que le cœur y était est autre chose. Les courants d'échanges ont été remarquablement miness.

La volume des transactions n'a pas excédé 1,6 milliard de francs. Une misère pour le premier jour d'una nouvelle année bourcière, même à la veille de Noël. Après le réceme dégringolade des cours, les investisseurs sont alés à le pêche aux bonnes affaires. Mais, de l'evis général, ils ne se sont pas précipi-tés. C'ast surpout le forte rétention des vontes qui a favorisé cette bouffée de haussa.

TOKYO, 26 décembre 1

La hausse se ralentit Sur sa lancée de Noël, le Kabu-

sur sa micee de Noei, le Radu-to-cho a paursulvi san avenes vendredi 26 décembre, Mals le mouvement a est quend même fortement raienti, A mi-séance, tout statt pratiquement oft avec une hause de 0.45 % des divers indices. A la côture, le Nikkai s'inscrivait à le cota 22 555,07 avec un geln de 93,90 points (+ 0,42 %).

Des achats liés à des contrats conclus à terme et sur options ont soutenu les cours. En outre, les «zinzins» nippons fles investisseurs inetitutionnals) ont patrouillé à la recherche de qual-ques bonnes affaires, qu'ils ont fini par trouver. Mais certe activité e été insuffisante pour maintenir le marché aous pression, d'eutent que celui-ci s'apprête, dans vinotquetre heuren, à fermer ses portes jusqu'au 3 janvier prochain.

YALEURS	Cours de 25 déc.	Copes du 26 déc.
Aksi	717	683
Canon	1 030	1030
Fair Bards	2 350	2 500
Horde Motors	1430	1 450
Aliquebists Heavy	. 687	685
Towers Mercer	1470	1460

FAITS ET RÉSULTATS

o Suspension de la cotation de la Société de fabriques de sacre (SFS).

La cotation des actions de la Société de fabriques de sucre (SFS), filiale de la Financière Robur, a été suspendue merdi 24 décembre sur le second marché «dans l'attente d'un communiqué de presse», a indiqué la Société des bourses françaises (SBF). Le président de la Financière Robur, M. Cyrilla de Rouvre, avail manifesté à la mi-novembre son intention de odder la SFS, dans in cadre du désengagement de Robur de ses activités industrielles et de son recentrage sur l'audiovisuel.

recentrage sur l'audiovisuel.

c. Le Crédit hyonnais détient plus da 20 % de la SDR Noré-Pas-de-Calais. — Le Crédit hyonnais a franchi en hausse le seuil des 20 % de capital de la Société de développement régional (SDR) du Nord-Pas-de-Calais, a indiqué mardi 24 décembre la Société des bourses françaises (SBF). Via ses filiales Clinvest et Compagnie hyonnaise de développement économique, la banque publique détient désormais 23.81 % du capital de la SDR. Le Crédit hyonnais précise que, dans les douze mois à venir, il n'a pas l'intention d'augmenter sa participation ou d'en prendre le contrôle. Il indique cependant qu'il a demandé un poste d'administrateur au sein du conseil d'administration de la conseil d'administration de la société.

Bayer France devient Bayer SA.

Bayer France change de raison sociale. Afia do renforcer à l'étranger l'image du groupe chimique alternand de Leverkusen, le directoire a décidé de supprimer de la dénomination des filiales étrangères la désignation du pays. Bayer France devient sinsi à la veille de Noël Bayer SA.

Bhian Bestande de la veille de Roël Bayer SA.

O Rhôme-Pouleur va constraire une calac de méthinnine aux Etata-Uais. – Le numéro un français de la chimie a décidé de construire aux Etats-Unis une unité de aux Etats-Unis une unité de méthionine analogue liquide sur son site d'Institute (West Virginia) autréfois propriété d'Union Carbide. La méthionine est un produit destiné à l'alimentation des animaux, et du bétail en particulier. Par cet investissement d'un montant prévu de 44 millions de dollars (prés de 229 millione de francs) pour produire 22 500 tonnes par an de méthionine, Rhône-Poulenc entend renforcer sa position de leader sur un marché dont la croissance est soutenne.

D Lycecaice des caax-Demez centréle à 100 % le bolding Vallace. – Le groupe Lyonnaise des caux-Dumez a annoncé lundi

23 décembre qu'il allait racheter les 36,15 % que la société métallur-gique de tubes Vallourec détient encore dans le holding Valineo encore dans le holding Valineo afin de le contrôler intégralement. Valinco contrôle 40 % de GTM-Entrepose (bâtiment et travaux publics), 100 % de Dumiovest (holding qui regroupe les activités immobilières de Dumez), et 92 % de la société SNEF Electric Flux. Cette opération ne modifie pas le pourcentage de coolrôle déjà détenu directement et indirectement par Lyonnaise des eaux-Dumez dans le capital de GTM-Entrepose, soit 59,7 % en capital et 71,1 % en droits de vote. Lyonnaise des eaux-Dumez detenait 63,8 % de Valinco depuis 1988.

ci Le grosse suisse Mövenpick est cédé au propriétaire des brasseries allemandes Lovenbran. — M. Ueli Prager, fondateur du groupe suisse Mövenpick, conseillé par la banque Rothschild et Cie (Paris), a cédé le contrôle des droits de vote qu'il détenait dans Mövenpick Holding AG à M. August von Finek, homme d'affaires de Munich, actionnaire majoritaire des brassehomme d'affaires de Munteb, actionnaire majoritaire des brasseries Lownnbrau AG. Le groupe
Mövenpick, avec un chiffre d'affaires de 1,1 milliard de francs
suisses (4 milliards de francs français), est présent dans la restauration, l'hôtellerie et les produits alimentairas en Europe,
principalement en Suisse et en principalement en Suisse et

Altemagne.

o Ferruzzi-Mantedisoa investit 24,5 militards de francs pour protéger l'environnement. — Le groupe italien Ferruzzi-Montedison (agrodalimentaire, chimie) a signé avec le gouvernement de Rome un contrat de programme pour protéger l'environnement dans le cadre duquel il prévoit d'investir 5 470 milliards de lires (24,5 milliards de franca) au cours de la période 1991-1996. La mise en œuvre de ce programme d'investissaments comportant tout aussi bien des installations pour lutter contre la pollution, que le développement de nouvelles technologies et la mise en œuvre de pouvenux centres de recherche, générera à piein régime un chiffre d'affaires de 13,5 milliards de francs liards de francs

liards de trancs

o AKZO rachète à Goodyear une
fabrique de fils polyester. — Le
groupe chimique néeriandais
AKZO a racheté à Goodyear une
usine spécialisée dans la fabrication de fils polyester pour pneus.
Un accord de principe avait déjà
été conclu fin juillet dernier pour
la reprise de cette fabrique située à
Scottsboro, dans l'Etat d'Alabama,
aux Etats-Unis.

PARIS

Se	con	d ma	rche	(selection)	
VALEURS	Cours préc.	Demier cours	VALEURS	Cours préc.	Demier cours
Alcanal Chica	3598	3800	Internal Computer	152	
Arnanit Associas	285		LP.B.M	71	
BAC	79		Loca investis	186	
Sque Vernes	790		Locanic	72	
Boron Lyl	319	320	Magera Corners.	70	70
Boister (Lyon)	230		Molex	158 40	
CAL-de-Fr. (CCI)	770	770	Publificacchi	325	
Calberson	400		Razel	365	
Cardif	689	695	Rhone-Alp.Sou (Ly.)	288	
CEGEP.	149		SHMMHZ	151 60	150
CF.P.1	255		Select Invest (Ly)	102 20	
CNUM.	900	875	Seribo,	340	
Codetour.	272		S.M.T. Goupt	130	
Conformus	1010		Sopra	265	
Credo	143		TF1	278	281
Desprier	368		Thermedor H. (Ly)	300	
Deireas	1166		Unitog	215	
Demechy Worms Co	337 80	248 50 n	Viel or Cla	94 50	
Deventry	896	820	Y. St-Laurent Groupe	672	
Dorde	201				
Doless	115				
Editions Belland	190	209 40 d			
Europ. Propulsion	195				
Finacor	120				
GFF (group for i)	98	58 60	LA BOURSE	SUR M	INITEL
Grand Livre	375				
Gravograph	205			TAF	PEZ
Groupe Origny	930	930	36-1		
Gootof.	785			J LE A	CNDE
I.C.C	195				
Idanove	97 30				
Immob. Håtelière	760	789			

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 24 décembre 1991 Nombre de contrats estimés: 42 097 enviroo

COURS	ÉCHÉANCES					
COURS	Déc. 91	Mai	s 92	Juin 92		
Dernier Précédent	106,56 106,28	t0:	i.98	107,84 t07,44		
	Options	sur notions	ei			
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE		
INA DEMACICE	Mars 92	Juin 92	Mars 92	Juin 92		
106	1.3t	-	0.46	0,60		

TERME

				CA C 40	A
Volume	;	12	457	(7)	TAN
CO	Л	25		Décembre	╗

Volume: 12 457	(MA	TIF)	
COURS	Décembre	Janvier	Février
Dernier Précédent	1 707 1 632,5	1 713 t 645.5	1 714.5 1 672
1			

Dollar : 5,15 F 4

CHANGES

Jeudi 26 décembre, le doller poorsuivait son monvement de repli, dans un marché des changes calme, non troublé par l'annonce – faite la veille – de la démission de Mikhaff Gorbatchev. A Paris, te billet vert a ouvert en baisse à 5,15 F cootre 5,1940 F à la dernière cotation officielle de lundi 23 décembre.

FRANCFORT 25 dec. 26 dec. Dollar (m DM) ... Fermé Fernt 25 déc. 26 déc. TOKYO Dollar (en yens)... 127 126,65

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets prives) 1-10 9/16% Nikkei Dow Jones 22 461,17 22 555,07 Indice general 1 675,33 t 686

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90) 101,801 Valeurs françaises ... Valeurs étrangères ... (SBF, base 700 : 31-12-81) Indice ghofral CAC 451,10 457,40 (SBF, base 1 000 : 31-12-87) Indice CAC 40 t 633,50 1 699,10

*

*

يا ا او با

£

NEW-YORK (Indice Dow Jones) 23 doc. 24 doc. adustrielles 3022,58 3050,98 LONDRES (Indice a Financial Times n)
23 déc. 24 déc.
100 valeurs 23 45,40 2 364,40
30 valeurs 181,40 1 813,10
Mines d'or 141,90
Fonds d'Etat 56,54

FRANCFORT 1 539,62 Clos TOKYO 25 dêc.

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS CO	MPTANT	COURS TERMI	TROIS MOIS
	Demandé	Offert	Demandé	Offert
\$ E-U Yes (100) Eeu Doutscheaserk Franc saless	5,1450 4,0659 6,9300 3,4170	5,1550 4,8700 6,9400 3,4150	5,7200 4,1086 6,9235 3,4189	5,2340 4,1172 6,9375 3,4241
Lire italieane (1090)	4,5100 9,7100 5,3600	4,5150 9,7200 5,3700	4,4777 9,6928 5,3196	4,4898 9,7154 5,3402

TAUX D'INTÉRÊT DES EUROMONNAIES

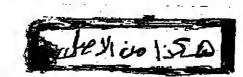
	UN!	HOIS	TROIS	IS MOIS SIX		MOIS	
	Demandé	Offert	Demandé	Offert	Demandé	Offert	
\$ E-U Yeu (100)	4 3/4 6 1/8 10 5/8 9 15/16 8 1/2 12 7/8 10 7/8 12 1/16	5 1/4 10 3/4 10 U16 8 3/4 13 3/4 tt	4 5/16 6 9/16 9 13/16 8 1/4 12 1/2 10 7/8 13 11/16	4 1/2 6 1/8 10 11/16 9 15/16 8 1/2 13 1/2 11 12 13/16	4 5/16 5 IU16 10 1/2 9 3/4 8 1/4 12 3/8 10 7/8 12 5/8	4 1/2 5 13/16 10 5/8 9 7/8 8 1/2 13 1/8 1t	

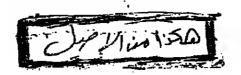
__ 10 1/4 10 3/8 10 1/4 10 3/8 10 3/16 10 5/16 Ces cours indicatifs, pratiqués sur le marché interbancaire des devises, nous sont communiqués en l'in de matinée par la Salle des marchés de la BNP.

Le Monde-RTL **ENTREPRISES** à 22h15 sur RTL

Jaudi 26 décembre Jean-Paul Charpentier, PDG de la société Légo.

Vendredi 27 décembre Joseph Robert, président de l'Association du poulet fermier de Janzé.





• Le Monde ● Vendredi 27 décembre 1991 21

MARCHÉS FINANCIERS

Compensation VALEURS Cours principal Cours sation VALEURS Cours principal Cours (COURS ACC) 125 ACC (COURS	Demier \$ Coas + ·								
822 8/LP, T.P. 823 859 814 CLyon, 7 P 810 820 1131 Revault 7 P 1140 1167 1445 1167 1445 1167 1445 1167 116		R	èglement	mens	uel		Company VALE	RS Court Premi	
SSO	C250 859 4 4 37 230 C29 Pacs Residen	S80	Ly M.H. 3577 10 11 15 15 16 16 16 16 16	64 50	+ 9 14 1113 Som-ASE 7 0 63 359 SOP-BA 1250 Source Pomer 1251 Source Pomer 1252 Source Pomer 1253 Source Pomer 1254 Source Pomer 1255 Source Pomer 1256 Source Pomer 1257 Total Technology 1257 Total Technology 1258 Source Pomer 1259 Total Technology 1250 U. C 1251 U. C 1251 U. C 1252 U. C 1253 U. C 1254 U. C 1255 U. C 1256 U. C 1257 U. Source Pomer 1257 U. Source Pomer 1258 Total U. C 1259 U. Source Pomer 1250 U. Source Pomer 1251 U. C 1252 U. C 1253 U. C 1254 U. C 1254 U. C 1255 U. C 1256 U. C 1257 U. Source Pomer 1257 U. Source Pomer 1258 U. C 1259 U. Source Pomer 1259 U. Source Pomer 1250 Amer 1251 Source Pomer 1251 U. C 1252 U. C 1253 Amer 1254 Amer 1255 Bards Samma 1256 December Sama 1257 U. Source Pomer 1258 U. C 1259 U. Source Pomer 1259 U. Source Pomer 1250 December Sama 1250 December Sama 1250 U. Source Pomer 1251 U. C 1252 U. C 1253 Bards Sama 1254 U. C 1254 U. C 1255 U. Source Pomer 1257 U. Source Pomer 1258 U. C 1259 U. Source Pomer 1259 U. Source Pomer 1250 U. Source Pomer 1251 U. Source Pomer 1252 U. Source Pomer 1253 U. Source Pomer 1254 U. C 1255 U. Source Pomer 1256 U. Source Pomer 1257 U. Source Pomer 1257 U. Source Pomer 1257 U. Source Pomer 1258 U. Source Pomer 1259 U. Source Pomer 1250 U. Source Pomer 1251 U. Source Pomer 1252 U. Source Pomer 1253 U. Source Pomer 1254 U. Source Pomer 1255 U. Source Pomer 1257 U. Source Pomer 1257 U. Source Pomer 1258 U. Source Pomer 1259 U. Source Pomer 1250 U. Source Pomer 1251 U. Source Pomer 1252 U. Source Pomer 1253 U. Source Pomer 1254 U. Source Pomer 1255 U. Source P	45 5. 45 11 45 5. 5 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	15	200 200 200 200 200 200 200 200 200 200	0
1020 Compt Med 1100 1130 130	130 273 330 legis indicates 130 COMPT	681 680 680 - 015 78	Smco	495 489	- 081 44 fraegold 18 50 Gencor	45 50 45 90 45 80 (sélection)	+ 0.58 114) Yamenouci 1 65 Zemba Coy	1 65	4/12
VALEURS % % du coupon	VALEURS Cours Demier	VALEURS Cours Dernie	VALEURS COUR		VALEURS Emission		Emission Rachat Frais Incl. net		ission Rachat
Emp.Eux 8,8%78	OURS COURS DES BILLETS N. 16/12 achat ventra E	Order CD	Arbed	30	A.A.A	### 185 ### Forethance ### 185436 ### 1854	1364 65 1331 37 • 14105 64 • 162 62 1116 56 92 1116 56 92 1113 54 13348 92 107307 74 13405 88 504 20 494 31 150 28 504 20 494 31 150 28 145 88 270 40 217 23 708 37 222 77 213 69 230 220 62 137 57 131 96 120 20 131 4 20 20 131 4 20 20 131 4 20 20 131 4 20 20 131 65 13 65	Poste Gestion	99 5048 51 • 17 03 401 96 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18



«Une nouvelle époque missionnaire s'ouvre», affirme Jean-Paul II

Après avoir célébré la messe solannella da Noël, marcredi 25 décembre, Jean-Paul II e prononcé, da la loggia da la basilique Saint-Pierre à Roma, ses vœux de paix en cinquantequatre lengues, du croete au serbe, du russe au géorgien, de l'arabe à l'hébrau, jusqu'au swahili et au chinois. Ces vœux ont été retrensmis à la redio dens les trois Républiques baltes, en Russie, en Biélorussie, en Ukraine, en Géorgie et en Arménie.

Dans son traditionnel message urble et orbi («à la ville et au monde»), le pape a fait un tour d'horizon de la situation du monde qui est apparu plus ouancé que celui des amées préchentes. Si le greene et Constie et la cédentes. Si la guerre en Croatie et la détresse des peuples du tiers-monde ont contribué à donner un caractère de gravité à ce message de Noël, le pape a pris acte aussi, avec satisfaction, des progrès de la discussion en Europe et au Proche-Orient.

« En Europe, a effirmé Jean-Paul II, après la chute des murs de la division et de l'incompréhension, on voit grandir le désir de mieux se connaître et l'aspiration à l'entente mutuelle et à la collaboration. Les différentes nations cherchent de nouvelles formes de convivialité. Elles s'ef-forcent de concilier leur histoire et d'harmoniser leurs cultures respectives, même si, parfois, c'est dans l'inà d'anciennes tensions et à des ran-cœurs non encore apaisées.»

Yougoslavie: « assez de haine »

Le pape enregistre aussi les progrès de la négociation réalisés au Proche-Orient avec la conférence de Madrid. Il se réjouit que ales peuples de la Terre sainte qui o vu naître le Rédempteur gient finalement pris le chemin du dialogue et de la paix». Enfin, dans la partie positive du bilan, Jean-Paul II ajoute les noula démocratie en Afrique et en Asie, Un certain nombre de pays, a-t-il dit, sc donnent « comme objectif commun et désiré un respect grandissant pour les droits de l'homme et pour les libertés fondamentales». De même, l'Amérique centrale s'efforce-t-elle d'«abandonner la logique suicidaire et la violence pour parvenir à une entente mutuelle toujours plus com-

Mais, en debors de ces signes posi-tifs, il reste des zones d'ombre dans le moude qui ont inspiré au pape ses accents les plus émouvants. Une fois de plus, Jean-Paul II a déplore les combats en Yougoslavie et «la grave défaite» enregistrée à cette occasion défaile » enregistrée à cette occasion par la Communauté européenne, incapable de ramener à la raison les belligérants. « Assez de haine et de violences, s'est écrié le pape. Que cesse la guerre en Yougoslavie, que cesse la guerre sur la chère terre de Croatie et dans les régions voisines, où les passions et la violence défient la mison et le hon seus » Retrouvant la raison et le bon sens. » Retrouvant aussi le ton de son encyclique sociale du 2 mai dernier, Centesimus annus, le pape a déploré le fossé croissant entre riches et pauvres. « Que cesse l'indifférence et le silence devant ceux au l'indifférence et le silence devant ceux qui attendent compréhension et soli-darité, devant la plainte de ceux qui continent à mourir de faim au milieu des gaspillages et de l'abon-dance des biens.» « Comment oublier, a-t-il ajouté, ceux qui souffrent, ceux qui sont seuls et abandonnés, tristes et

découragés, ceux qui n'ont ni mai son, ni travail, ceux qui sont victimes d'humiliations, de vexations et des multiples formes du totalitarisme contemporain? Comment permettre que les intérêts économiques réduisens la personne à n'être qu'un instrument de profit, que des créatures non encore nées soient supprimées, que des enfants innocents soient humiliés et exploités, des personnes âgées et des malades marginalisés et abandon-

Noël, qui ioterdit de peoser que cl'existence même est un mai et une souffrances, le pape est revenu sur ce qu'il considère comme l'événement majeur de l'année : le rassemblement de plus d'un million de jeunes de toute l'Europe au sanctuaire marial de Czestochowa, en Pologne, les 14 et 15 août derniers. «Une nouvelle époque missionnaire s'ouvre, s conciu Jesn-Paul II. Le récent synode des évêques pour l'Europe a rappelé aux croyants que nous sommes tous envoyés pour proclamer que le Christ est vivant parmi nous, solidaire de toutes nos attentes authentiques et de nos espérances »

Mgr Audrys Backis nommé archevêque de Vilnius

En Lituanie

Le pape a nommé archevêque de Vilaius, mardi 24 décembre, un diplomate lituanien connu au Vatican, en France et aux Pays-Bas où, depuis 1988, il était nonce apostolique. Il s'agit de Mgr Audrys Backis, ancien adjoint du cardinal Silvestriol au Conseil pour les affaires publiques de l'Eglise. Il est le frère de M. Richard Backis, ancien représentant personnel en France du président de la Lituanie. M Landsbergis.

pays de l'Est, un diocèse est confié à une haute personnalité do Vatican, originaire de l'un de ces pays, mais qui o'y a jamais véeu.

Mgr Backis, né à Kaunas en 1937, evait suivi à l'étranger son père, dernier ambassadeur aox Etats-Unis du gouvernemeet lituanieo d'avant la guerre. Après des études à Paris et Rome, Mgr Backis était entré au service diplomatique du Saint-Siège en 1964, avant d'être appelé à la secrétairerie d'Etat.

Le pape a également nommé évêques les administrateurs anostoliques de trois diocèses lituaniens Vilkeviskis. La Lituzoie compte 80 % de catholiques. Le président Landsbergis a invité officiellement le pape dans son pays.

CARNET DU Monde

Naissances

et M- Jean-Marie MAURV. Peoline et Céline.

sont henreux da faire part de la

Charles,

e t7 décembre 1991.

<u>Décès</u>

M. et M- Jean Andrieu, Mare-Anteine, Audrey et Marion Andrica, Françoise Andrieu-Rousseau, Les familles Subra, Malbert, Lavign ageat, Rousseau, Parents et alliés

inrvenu à La Plagne (Savoie), le 22 décembre 1991, à l'âge de trenie-

Michel ANDRIEU,

Une cérémonie religieuse a été célé-brée le 26 décembre, à 15 heures, en l'église de Labarthe-Rivière, Saint-Gaudens (Hanle-Garonne), Inhumainn au cimetière de Labarthe-Rivière e même jour.

Cet avis tient lieu de faire-part.

M. Frédéric Brown, M= Caroline Brown, M. Thomas Brown,

Et loute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

M. James BROWN, sculpteur-peintre,

Une bénédiction sera donnée le lundi 30 décembre 1991, à 10 b 30, en l'église Saint-Ferdinand des Ternes, à Paris-17, suivie de l'inhumation au

38 bir, rue Bouland, 75014 Paris.

- Claude B. Levenson sa fille.

Jean-Claude Buhrer-Solal, Et Sarah Cherciman,

isa strur, oni la grande iristesse de faire part du

M- Marthe LEVENSON, survenu le 22 décembre 1991, en sa

Que ceux qui se souviennent aient

une douce pensée pour elle. Les obsèques ont en lieu dans l'inti-

51, avenue de Rumine, 1005 Lausanne, Suisse.

Voici les hauteurs d'enucigement au mardi 24 décembre. Elles nous sont communiquées par Ski France, l'Association des maires des stations françaises de apnrta d'hiver (61, boulevard Hsusamasu, 75008 Paris), qui difinse anssi ces rensei-quements sur répondeur téléphoni-que au (1) 42-66-64-28 ou par Mini-tel: 36-15 code CORUS. ALPES DU SUD Les chiffres indiquent, en centi-mètres, la hanteur de neige en bas, puis en hant des pistes.

HAUTE-SAVOIE

HAUTE-SAVOIE

Avariaz: \$0-200: Les Carrazd'Araches: 40-150: Chamonix:
60-250: La Chapelle-d'Abondance:
15-40; Châtel: 30-130; La Clusaz:
50-120: Combloux: 60-150: Lea
Contamines-Mantjoie: 80-200:
Flaine: 33-150; Les Gets: 40-150: Le
Grand- Bornand: 20-110: Les
Houches: 45-85; Megève: 55-140;
Morillon: 23-120; Morzine: 30-150;
Praz-de-Lys-Sommand: 70-110:
Praz-sur-Arly: \$5-180; Saint-Gervais:
70-150: Samočna: 15-220;
Thollon-Les Mémises: 5-35.

SAVOIE

Les Aillona: 40-60; Les Area:
115-250: Arèchea-Beaufori: n.c.;
Aussois: 60-100: Bessana: 70-100;
Bonneval-sur-Are: 75-280; Le
Corbier: 65-100: Courchevel: 60-210;
Creat-Valand-Chennnz: 30-45;
Flumet: 80-120; Les Karellia: n.c.;
Les Menuires: 35-90; Méribel: n.c.;
La Norma: 40-100; Nnire-Damede-8ellecombe: 70-150;
Peisey-Nnncrnix-Vallandry: 70-130;
La Plagne: 80-120; Pralognan-la-Vannise: 120-180; La Rasière:
18 50: 140-250;
Saint-Françoia-Longchamp: 30-100;
Les Saisies: 90-135; Tignes: 120-220;
La Toussuire: 70-90; Val-Cenis: 20-60; Valfréjus: 40-100; Val-d'Isère: 115-150; Vallmeine: 65-150; Valmeinier: 65-150; Valmennier: 65-150; Valmennier: 100-150; Val-Thorens: 140-200.

Alpe d'Huez : 80-140 ; Alpe-du-Grand-Serre ; 30-70 ; Auris-en-Oisans ; 70-100 : Autrana : 30-n.e. ; Cbara-

BULLETIN D'ENNEIGEMENT rnnsse: 70-110; Le Cnilet-d'Allevard: 55-100; Les Deux-Alpes: 80-200; Gresse-en-Vercors: 40-70; Lans-en-Verenrs: 20-40; Méaudre: n.e.; Saint-Pierre-de-Chartreuse: 20-50; Les Sept-Laux: 20-60; Villard-de-Lans: 30-60.

ALPES DU SOD
Auron: n.c.-30; Beuil-les-Launes: n.c.;
Briançon: 70-100; Isola 2000: n.c.;
Mnntgenèvre: 65-90; OreièresMeriette: 30-100; Les Orres: 40-70;
Pra-Loup: 20-50; Puy-Saint-Vincent:
20-80; Le Sauze-Super-Sauze: 20-50;
Serre-C bevaller: 30-120;
Superdévoluy: 30-100; Valberg:
40-n.c.; Vnl-d'Allos-Le Seignus:
20-40; Val-d'Allos-La Fnux: 20-40;
Risoul, Vars: 30-60.

PYRÉNÉES Aix-les-Thermes: 0-35; Barèges: 0-35; Cauterets-Lys: 60-110; Font-Romeu: n.e.; Gnurelle: n.e.; Luz-Ardiden: 20-50; La Mongie: 25-55; Piau-Engaly: n.c.-40; Saint-Lary-Soulan: 20-40; Superbagnères: 10-n.c.

MASSIF CENTRAL Le Mont-Dorn : 0-40 ; Bease-Super-Besse : 0-25 ; Super-Linran : 10-20.

Métabief : 35-60 ; Mijnux-Lelex-La Fnucille : 15-40 ; Les Rousses : 20-40.

VOSGES Le Bonhomme : 0-0 ; Ln Brease-Hohneck : n.c.; Gérardmer : 15-25; Saint-Maurice-sur-Moaelle : n.e.;

LES STATIONS ÉTRANGÈRES

Pour les stations étrangères, on peul s'adreaser à l'office natinnal de tourisme de chaque pays : Allemagne : 4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 47-42-04-38; Andorre : 26, avenue de l'Opéra, 75001 Paris, tél. : 42-61-50-55; Autriche : 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 47-42-78-57; Italie : 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tél. : 1 bis, rue Scribe, 75009 Paris, tél. : 41-42-45-45.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 5681

HORIZONTALEMENT

I. Poursuivis par celui qui court deux lièvres à la fols. — II. Trouve un raccourd. En détail et pas en gros. — III. Fut la victime d'une future victime. — IV. Un peu plus de trois. Se fait en ne rien faisent. — V. Compte, permi elle, dea hammes de génie. Réfléchl. — VI. Peut être donné à des persesses. VI. Peut être donné à des persans. - VII. Jeune personne ou petit ani-mal. - VIII. Bonne pour la niche. Démontre. — IX. Crée des tiens. Vraiment pas large. — X. Chacun peut participer à son remplissage. On y mens la vie de château. — XI. Renseigne sur ce qui suit. Plus

19H55 3562333 20H35

ou moins gras.

1. Prand souvant une chaisa siors qu'il est déjà assis. - 2. Faire ce que l'on veut. Moyen de transport. - 3. Possessif. Travaile su châteeu. Quartiar de Nantas. -4. Homma femiliar. Vouioir toucher. - 5. Moyen d'éviter le ruine. - 6. Porte des pirogues. Leissers un vide. - 7. Ce qu'il faut pour s'en sortir. Gardsit les moutons. -8. Est affaiblie par la crise. De quoi faire son entrée. - 9. On lui donne des coups de fer. Sens expression.

I. Ratissage. - M. Epenouses. III. Pitans. - IV. Rai. Ota. V. Inlendsia. - VI. Ecot. VX. Ecopa. Are. - VIII. Urnes. IX. Sinus. - X. Emerisées. XX. Fa Sartié XI. Es. Santé.

1. Repriseuse. - 2. Apion. Crime. - 3. Tatilionnes. - 4. Ino. Paur. - 5. Son. Assis. - 6. Sus. Dé. Sa. - 7. Al. Oscar. En. -

GUY BROUTY



VERTICALEMENT

Solution du problème nº 5680

Horizontalement

8. Gestion. Pet. - 9. Es. Aster. Se.



- M= Pierre Chevalier, née Reichert,

Le docteur Clande Chevalier et Ma. Philippe, Pascale, Claire Chevalier, Alexandre Chevalier, Les familles Chevalier, Foussadier, acquot, Jeanaot, Paris, Reichert, Parents et alliés. ont la douleur de faire part du décès de

Plerre CHEVALIER, ingénieur de l'institut agricole de Nancy, professeur honoraire

de orierobiologie appliquée l'Ecole nationale appliquée de Bri bre de l'Acedémie membre de l'Académie et Société formine des sciences, membre fondateur et doven de l'orchestre

survenu a Nancy, le 22 décembre 1991,

Les obséques auront lieu le vendred! 27 décembre, dans la plus stricte inti-milé. Inhumation dans le caveao de

9, rue de Vic. Nancy. Dakar, Sénégal, BP 1593.

Ses enfants et petits-enfants, Et leurs familles, oul la douleur de faire part du décès de

M. Heari COHEN, survenn le 23 décembre 1991, en sa

L'inhumation aura lieu dans l'inli-mité an cimetière de Trivaux, à Meu-don (Hants-de-Seine), le 26 décembre.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- Lamortaye (Oise).

M= Jacques Hallu,

son épouse, M. et M= Gilbert Halle, ses parents, M. et M. Jean Ravaute,

ses beaux-parents,
Christophe Ravaute,
son beau-fière,
M. et M= Roland Charvet,
M. et M= Christian Hallu,
ses oncles et bantes,

Jérôme, Véronique, Ariane, M. et M™ Deais Thierry,

et leurs filles, Ses cousins et consiner

oot le douleur de faire part du décès du docteur Jacques HALLU,

survenu le 22 décembre 1991, dans sa trento-quatrieme année.

Les obsèques civiles auront linu le lundi 30 décembre, à 16 heures, au cimetière de Lamoriaye (Oise), où l'on se réunira.

Un registre à signatures tiendra lieu e condoléances.

l, rue Jean-Biondi, 60260 Lamortaye.

son épouse, Sa famille, ses amis, ont la grande tristesse de faire part du décès de

André LAZARD, ingénieur ESPCL, chevalier de la Légion d'honneur

ingénieur en chef bonoraire du génie maritime, ancien des Forces françaises libres,

surveou à Paris le 15 décembre 1991. 157, rue du Faubourg-Saint-Denis, 75010 Paris.

THÈSES Tarif Étudiants 50 F la ligne H.T.

CARNET DU MONDE

40-65-29-94 ou 40-85-29-96 Tarif : la ligne H.T. Toutes rubriques Abonnés et actionnaires ... 90 F Communicat, diverses 95 F

sont lacturées sur le base da deux ignes. Les ignes en blanc sons obligatoires et facturées. Minimum 10 ignes.

Thèses étudiants 50 F

- On nous pric d'annoncer que Don Bernardia LUSINCHL serégé de l'Université,

WETEOROL

au cimetière de Vitrolles (Vancluse).

25, quai de Grenelle, 75015 Paris. - Trévoux.

M- Bernard Vacheres, son épouse, M. et M.— Alain Vacheret, M. et M.— François Vacheret M. et M.— Bruno Vacheret, M. et M.— Michel Richiardi,

Le docteur et M. Bernard Peysson, M. et M. Denis Vacheret, Ses quinze petits-enfants et qualre

arrière petits enfants, Et toute la famille, ont la tristesse de faire part du retour à Dieu, le 23 décembre 1991, dans sa quatro-vings-unième année, de

M. Berand VACHERET. croix de guerre 1939-1945, officier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite, commandeur des Palmes académiques, de l'École normale supérieure, ancien professeur au lycée du Parc,

inspecteur général de l'éducation nationale (ER). La messe de funérailles aura lieu le 27 décembre, à 15 houres, en l'église de

- Lui Gina Verniau

née Rasera Casagrande, on epouse,
Alain et Florence Verniau,
Rolland et Dominique Verniau,
Serge et Marie-Christiue Verniau,
Gilles et Andrée Verniau,

Joël et Pascale Perbet, François, Jérémie, Perrine, Clemenee, Arthur, Jocelyn, Bapiliste, Mathins, Nils, Quentin,

ont la douleur de faire part du décès de Julien André VERNIAU,

le 23 décembre 1991.

Charnay-lès-Micon.

Remerciements - Toute la famille Chantreau, profondément touchée des marques de sympathic et d'affection quichin out été

M. Guy CHANTREAU,

adresse ses vifs remerciements à tous. **Anniversaires**

- Le 27 décembre 1961, le

lieutenaut Gérard MIALET mobait en Algérie.

Ceux qui l'ont aimé se souviennent.

- Il y a deux ans, nous quittait Julija NAJMAN

a Belgrade.

Pensez à elle. Ivanka, Carine et Guy Bernède. - Il y a un-en, le 27 décembre 1990

au matin Adriona TOURAINE

cessait de vivre.

A laus ceux qui l'ont connue et aimée, il est demandé une pensée pour celle qui a illuminé notre vie.

Alain Touraine, Marisol et Michel, Philippe et Isabelle, Pirto et Moaica, Maluka et Aquiles.

32, boulevard de Vaugirard, 75015 Paris.

Pompes Funèbres Merbrerie

CAHEN & C

43-20-74-52 MINITEL par le 11



OMPAGNIE DES ALPES. LE GRAND SKI A PLUS DE 2000 M

TIGNES

ARGENTIERE MT-BLANC

LES ARCS

150

100 125 150 125

The second secon

MÉTÉOROLOGIE

CARNING

4

والمستحيد والأوا

→ 1+1

مين ساني

ALM STATE

المارية المساي

F 12 F 1

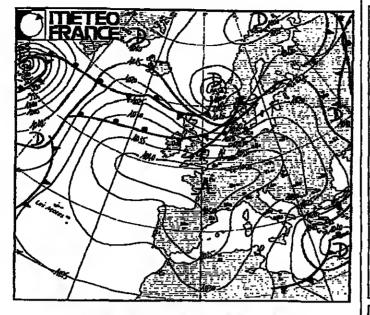
χ., ... ·

. 14 F - 1

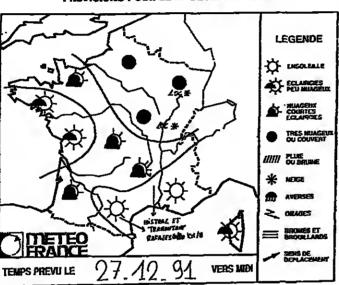
2

gard State

SITUATION LE 26 DÉCEMBRE 1991 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 27 DÉCEMBRE 1991



Vendredi : quelques pluies sur le Nord-Est, soleil près de la Méditerra-née et autour des Pays de la Loire, nuages eilleurs. – Les régions privilé-giées seront le suu de la Bretagne, les lans de la Loire et Potrus-Charantes. gaes secur le sui de la locage, ...
Pays de la Loire et Poitou-Charentes,
où les éclairces secont belles. La pourtour méditerranéen eare également
ansoleilé, mais mistral et tramontane
souffleront à 60-80 kilomètres/heure.

A STATE OF THE STA

70

0.11

11.00

in the same

1.00

1 .7 4

N. 600 M.

FB.E

1500 The real parties.

 $h/\mu_{\rm peri}$

 $m_{i,i} = 1$

.....

7.51 5. at a

S. Maria

K. S. Carper

1.02

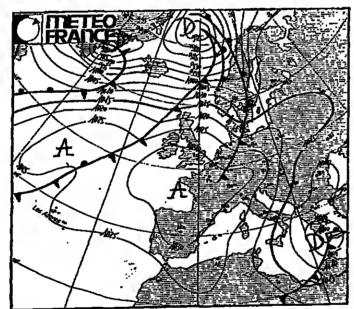
Aiteurs, le ciel sera plutôt gris, sur-tout sur un grand quart nord-est où quelques pluies se produiront l'après-midi. Quelques flocons tomberont sur

les Vosges et le Jura su-deseus de 1000 mètres, sinsi que sur les Pyré-nées occidenteles eu-deseus de

Les températures minimales seront de l'ordre de 0 à 2 degrés dans le Nord, se 2 à 6 degrés sur une grande partie du pays et de 5 à 8 degrés près de la Méditerranée.

L'après-midi, le thermomètre attein-dra 6 à 9 degrés en général, 5 degrés dans le Nord-Est, 11 degrés près de la Mancha et de 10 à 14 degrés près de

PRÉVISIONS POUR LE 28 DÉCEMBRE 1991 A 12 HEURES TU



Valeurs extrême to 25-12-1991 à 16 houres TU	le 25-12-91	
FRANCE AJACIO 16 - 2 D BIARRITZ 3 - 2 D BOURGES 5 - 4 D BOURGES 5 - 4 D CAEM 7 1 C CHEROURG 8 4 C CHEROURG 6 - 6 D DION 6 - 6 D DION 6 - 6 D LINE 5 C LINE	TOULOUSE 6 - 4 D TOURS 6 - 3 D ROBTEAPTRE 29 16 D ÉTRANGER ALGER 15 7 C AMSTERDAM 7 4 D ATTERNS 13 6 C AMSTERDAM 35 25 D BARCELONE 13 3 D BEGLIN 3 1 1 D BRUSELLES 6 3 D LE CARRE 15 11 D COPPRINGUE 3 0 D	LOS ANGELES
PERPENAN 14 - 2 D	ISTANBUL 6 2 P	VARSOVIE 6 - 5 D

TEMPÉRATURES mexima - minime et temps observé

TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Couvert

D

ciel dégagé

0

GT283

RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES

PIERRE GEORGES

L'Histoire en drapeau

E drapeau russe flotte sur le Kremlin. Dans la nuit moscovite, les cemétes ont saisi, en haut des dômes d'or, cet instent symbolique où l'URSS. sauf repentir à venir, est vraiment morte. Pour les facilités de l'Histoire, le jour ne pouvait être mieux

On se souviendre fecilement. C'était à Noël 1991. Le communisme ecviétique e emené see couleurs, replié le drapeau rouge, faucille et marteau. Et CNN était

La chaîne américaine d'information continue est toujours là. Avec elle, on evait débuté l'année et vécu le guerre du Golfe.

Comme dans un fauteuil ou comme dans un clinique jeu vidéo. Avec elle, on finit 1991, dans la désintégration de ce que bien longtemps, sinon toujours, les Etats-Unis ont considéré comme l'empire du Mal.

C'est CNN donc, reprenant en direct la télévision russo-soviétique, qui a montré Mikhail Gorbatchev annonçant, dans un discours fort et grave, sa démission. Et c'est sur CNN que Borie Eltsine, à peine en poche les codes secrets du feu nucléaire, s'est empressé de venir signifier son espoir de ne jamais avoir à en user.

L'Histoire, ainsi, fait parfois allégeence aux médies. A moins

ainst leut boulimte, pour mieux gyrique, entre l'entertement de dissimuler ses desseins. Car qui. raisonnablement, à voir ces images d'un monde saisi par la frénésie du changement, pourrait dire aujourd'hus où va la Communauté des États indépendants?

Les journalistes, les images de télévision, auront simplement constaté et rapporté que, le 25 decembre 1991, Mikhail Gorbatchev a démissionné. Et que ce fut une demission plutôt réussie. Si tant est qu'en ce domaine une some puisse n'être pas d'abord l'aveu d'un échec. Voilà sans doute pourquoi les journaux télévisés de mercredi oscilièrent ansi

qu'elle ne s'en serve, à flaner entre la nécro politique et le pané-1º ciasso et un telout de corbi-

> C'est que l'échec aura été, si l'on peut dire, l'un des mieux réussis du siècle. Mikhail Gorbatchev, premier et dernier président de l'URSS, visiblement tente aujourd'hai par une opération type Colembey-les-Deux-Eglises, it tout réussi, il a été l'homme du Nur. des libertés restaurées, des éluctions démocratiques, de la paix sauvegardée, autant de mérites devant l'Histoire II a tout roussi Saul l'ossontiol, son espentiol communisto, souver l'URSS Et lui

Jeudi 26 décembre

TF 1 20.45 Téléfilm : L'Eternelle Jeunesse. Un produit qui stoppo le prod lissement des cellules,...

23.50 Documentaire : Histoires naturelles, 0.45 Série : Côté cœur. 1.10 Journal, Météo et Bourse.

20.50 Magazine : Envoyé spécial.
Pakistan : destins voilés.
22.05 Cinéma : Le Diamant du Nil. #
Film eméricain de Lewis Teague (1985).
Avec Michael Douglas, Kathlean Turner,
Danny De Vito.

23.50 Magazine : Merci et encore Bravo. 0.50 1.2.3. Théâtre, 1.00 Journal et Météo.

FR 3

20.45 Cinéma:

La Conquête de l'Ouest. ==

Film américain de Henry Hathaway, John
Ford, George Marshall (1962). Avec James
Stawart, Debbie Reynolds, Carroll Baker.

23.15 Journal et Météo.

23.35 Documentaire : Portrait de Tex Avery. (v.o.).

0.25 Musique : Cocktail de nuit. 0.45 Le Flamme olympique en France. **CANAL PLUS**

20.35 Cinéma: Turner et Hooch.
Film américain de Roger Spottiswoode (1989). Avec Torn Hanks, Mare Winninghem, Crait T. Nelson.

22.10 Flash d'informations.

22.15 Cinéma: Rain Man.
Film américain de Barry Levinson (1988).

Avec Dustin Hoffman, Tom Cruise, Veleria Golfon (v. o.).

0.25 Cînéma : American Ninja 3. 🗆 Film américaln de Cedric Sundström (1989). L'ANNEE DE

LA CONSOMMATION A 12H35 EN CLAIR.

lean-Pietre Coffe et Jérôme Sanaldi des années 90. Des allégés leut point de vue...

CANALT LA TELE PAS COMME LES AUTRES.

LA 5

20.45 Téléfilm : Un flic peu ordinaire. 22.25 Railye : Paris-Le Cap.

23.00 Cinéme : L'Ours et la poupée.
Film français de Michel Deville (1969). Avec Brigitte Bardor, Jean-Pierre Cassel, Daniel Ceccaldi. 0.30 Journal de la nuit.

0.40 Demain se décide aujourd'hui. M 6

20.35 Cinéma : Les vécés étaient fermés de l'intérieur. ■

Film français de Patrico Lecente (1975) Avec Colucte, Jean Rochefort, Roland Dubillaid

22.10 Téléfilm : Le Maître de Balentrae. Les aventuros d'un prune notiki écossara au dis-humèmo siècle

1.00 Météo des neiges.

LA SEPT

21.05 Magazine : Avis de tempête. De Sylvie Jôzéquel et Alain Charcy 23.00 Documentaire : Mozart et la musique

de chambre. 5. Los demières années, FRANCE-CULTURE

20.00 Musique : Le Rythme et la Raison. Bud Powell (3).

20.30 Dramatique, Le Dernier Père Noël, de Serge Ganzi-(dernière partie).

21.30 Profils perdus. Henri Vama.

22,40 Les Nuits magnétiques. Les grands-parents (3). 0,05 Du jour au lendemain. Avec Luisa Futoransky (Cheveux, tolsons et autres polis).

0.50 Musique : Coda. Les couacs du Splendid, 3. Une grande famille le Splendid?

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 10 mai à Francfort) : Concerto pout violon et orchestre n° 1 on la mineur op. 99, de Chostakovitch ; Sympho-nie en fa mineur, de Bruckner, par l'Orches-tre radio-symphonique de Francfort, tir. : Eliahu Inbal.

Poussières d'étoiles, La boile dore. La montée en chair. Chant chypriote, chant milanais et œuvres de Vitry. Dufay. Andrieu, Da Milano, Da Firenze, Cara...

Vendredi 27 décembre

TF 1

18.30 Club Dorothée Noël.

17.35 Série : Premiers baisers 18.00 ➤ Série : Tarzan. 18.35 Jeu : Une famille en or. 19.00 Feuilleton : Santa Barbara.

19.25 Jeu : Le Roue de la fortune. 20.00 Journal, Météo et Tapis vert. 20.40 Variétés : Tous à la Une. 22.35 Magazine : Si on se disait tout.

23.45 Documentaire : Histoires naturelles. 0.35 Série : Passions. 1.00 Journal, Météo et Bourse

18.15 Jeu : Des chiffres et des lettres. 18.35 Magazine : Défendez-vous. 16.50 Magazine : Giga. 17.55 Dessin animé : Tiny Toons. 18.20 Série : Mac Gyver.

19.10 Jeu : Question de charme. 19.35 Divertissement : Caméra indiscrète. 19.59 Journal, Journal du trot et Météo. 20.50 Jeu : Fort Boyard. 22.10 Téléfilm : L'Enfant des loups (1- par

23.35 1.2.3. Théâtre.
23.45 Cinéma : Casque d'or. EEE
Film français de Jacques Becker (1952).

FR 3

16.30 Les Chemins de la découverte. 18.00 Magazine : Une pêche d'enfer.

18.30 Jeu : Questions pour un champion spécial juniors. 19.00 Le 19-20 de l'Information. De 19.12 à 19.35, le journel de la région. 20.05 Un livre, un jour.

La Jumelle noire, Œuvres, de Colette. 20.10 Divertissement : La Classe. 20.45 Opéra-bouffe : La Vie perisienne (1- acte). Opéra-bouffe en deux actes de Jacques Offenbach.

21.50 Journal et Météo.

21.50 Journal et Nieteo.

22.10 Opéra-bouffe : La Vie parisienne (2: acte).

23.10 Magazine : Caractères.

1492: 1992 : faut-il fêter Christophe Colomb / Invités : André Barilan (l'Honzon rompu); Bartolomé Bennassar (1492, un monde nouveau /); Régis Debray (Christophe Colomb, le visiteur de l'aube); Serge Gnzinski (Histoire du Nouveau Monde); Michel Lequenne (la Découverte de l'Amérique).

CANAL PLUS

15.35 Magazine : 24 Heures.
18.50 Cinéma : Le Triomphe de Babar. #Film d'animation franco-canadien d'Alan Bunce (1989).
18.00 Canaille peluche.

 En clair jusqu'à 20.35 -18.30 Le Top.
19.20 Magazine : Nulle part ailleurs.
20.32 Les Fables géométriques.
20.35 Téléfilm :

La nuit tombe sur Manhattan. 22.45 Flash d'Informations. 23.00 Cinéma : Batmen. Film américale de Tim Burton (1989).

LA 5

15.55 Série : Simon et Simon. 16.45 Série : Shérif, fais-moi peur. 17.35 Youpil Les vacances. 18.30 Raliye : Paris-La Cap.

BEST OF NULLE PART AILLEURS A 19 H30 EN CLAIR.

CANAL+

20.00 Journal. 20.25 Rallye: Paris-Le Cap. 20.40 Météo. 20.45 Téléfilm : Traquée par la police.

23.00 Oivertissement : Oh les girls I 23.55 Journal de la nuit.

M 6

16.55 Série : Drôles de dames. 17.45 Jeu : Zygomusic. 18.10 Série : L'Homme de fer. 19.00 Série :

La Petite Maison dans le prairie. 19.54 Six minutes d'Informations. 20.00 Série : Cosby Show.

20.40 Téléfilm : Pilote de chasse. 22.15 Série : Equalizer.

23.10 Megazine : Emotions, charme et érotisme.

23.35 Magazine : Culture rock. 0.00 Capital.

0.05 Six minutes d'informations.

LA SEPT

16.25 Danse : Casse-Noisette, Chorégraphie de Rudolph Noureov. 18.00 Divertissement : As Seen on TV.

18.25 Documentaire : La Mer en mémoire 18.55 Documentaire : Le Choix de Dieu. 19.55 Cinéma d'animation : Images. 20.00 Documentaire : Cent enfants attendent un train.

21.00 Téléfilm : Sésame, ouvre-toi. 22.30 Téléfilm : La Rebelle. 23.45 Court métrage : L'Aventure d'une balgneuse.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-erchives.

0.50 Musique : Coda (4).

21.30 Musique : 8fack and 8kve. 22.40 Les Nuits magnétiques. 0.05 Du jour au lendemain. Dans la bibliothèque de... Marcelin Pleynet

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert. La Vie parisienne, opéra-bouffe en cing actes d'Offenbech, En simultané avec FR3. 23.07 Poussières d'étoiles.

Le Monde

Selon un journal iranien

M. Dumas attendu la semaine prochaine à Téhéran

M. Roland Dumas doit se rendre la semaine prochaine en Iran pour y signer l'accord sur le règlement du contentieux financier entre les deux pays, ennelu à Paris le mercredi 25 décembre, le journal iranien Djomhouri Islami. Le Quai d'Orsay n'aveit pas enenre confirmé cette information jeudi

Par ailleurs, Téhéran e « vigou-Par ailleurs, l'eneran e « vigou-reusement » protesté mercredi con-tre l'errestatinn « illégale » d'un membre de son embassede à Berne, complice présumé des assas-sins de l'ancien premier ministre du chah d'Iran Chapour Bakhtiar, (le Monde du 26 décembre), et a mis en garde les eutorités suisses enntre son extradition vers la

Téhéran e demandé la «libération immédiate» de son ressortis-sant, tandis que l'ambassade d'Iran à Paris e démenti que celui-ci ait un lien quelconque avec l'assassi-nat de Chapour Bakhtiar et a souhaité que l'enquête permette de mettre fin à le « campagne de dénigrement a contre l'Iran.

La Croatie e vécu un Noël de

guerre rythmé par les elertes

eériennes, tandis que le Parle-

ment de Serbie s'epprétait, à la

demende du gouvernement, à

examiner la reconnaissance de

l'anclave serbe de le Kreilne.

Dans les zones de combat, les

bombardements se sont poursul-

vie, mercredi 25 décembre,

notamment à Osijek, principale ville de Slavonie (est de la Croa-

tie), dens le Benije (sud de

Zagreb) et dens l'arrière-pays de Zeder (sur le côte delmete),

Ces bomberdements ont fait

deux morts, selon cette source.

Une eccelmia est cependant

Intervenue dans le journée,

entrecoupée, dans quinze villes

de Croatie, d'elertes aériennes.

Sur la plupart des fronts, des

messee de minuit ont été dites

pnur les enldets, tendis qu'à

Rame le pepe Jeen-Peul II e

lancé dans son message de Noël

un nouvel eppel à la fin de ta

selon la radio croate.

Le sommet du Conseil de coopération du Golfe

Les monarchies pétrolières ne sont toujours pas d'accord sur un système de sécurité régional

Dix mois après la libération du Koweit, le douzième sommet du Coneeil de coopération du Golfe (CCG), qui s'est réuni du 23 au 25 décembre dens la capitale de l'émirat - en présence des souverains d'Arabie saoudite, du Koweit, de Bahrein, du Qatar, d'Oman et des Emirats arabes unis, - e déçu ceux qui escomptaient des décisions spectaculaires, notamment en matière de défense.

KOWEÏT

de notre envoyé spécial

Encore sous l'effet de la tempête qui feillit tnut emporter dans le Golfe et e démontré la fragilité de leurs régimes, les six monarchies pétrolières n'ont pas encore trouvé une formule de sécurité régionale susceptible de préserver leure richesses et de mettre fin à leur vul-nérabilité. On pouvait encore atten-dre, mereredi 25 décembre, eu

La guerre en Croatie

Noël sous les bombardements

guerre en Yougoslavie (lire pege

22). Signe de décrispation, tou-

tefois, le ville de Dubrovník,

assiégée depuis trois mois par

l'ermée serbo-fédérale, e reçu un

cadeau de Noel inespéré mais

encore bien freglia : l'eeu e

recommencé à couler dans cer-

tains quartiers de la ville, elors

que plusieurs institutions

socialas ont abtenu de l'électri-

cité. La villa doit être prochaine-

ment réalimentée en électricité,

eprès réperetion du réseeu

Un calme relatif e été observé

sur les fronts de Slavonie occi-

dentale, où les forces croates

nnt l'Initiative depuie plusieure

semaines, a indiqué à Belgrade l'agence Tanjug. Des tirs apora-

diquee se sont produits en fin de

metinée dene le région de

Novska, à 120 km à l'est de

Zegreb, et eux envirans de

monter en raison de la décision

A Belgrade, la ton continue de

Pakrac, selon cette source.

endommagé par les combats.

création d'une force conjointe de maintien de la paix dans le Golfe, mais il n'en a rien été: le communiqué final, sur ce point, énumère seulement des principes généraux. Il ne soufile mot des différents projets de défence envisagés depnis la référence à la famense force de maintien syro-égyptienne qui, selon la déclaration de Damas signée en mars 1991 par les Egyptiens, les Syriens et les représentants du CCG, deveit en principe constiteer le nnyeu d'un dispnsitif collectif de sécurité dans le Golfe. Aucune allusion non plus à un éventuel renforcement du «Bouclier de la péninsule», cette force commune du CCG (de 10 000 à 15 000 hommes) qui e assisté en spectateur à l'invasion du Koweit. Le communiqué final fait bien l'élnge du sultan Qabous d'Oman, qui e assumé la présidence du Comité supérieur de sécurité du CCG, mais ne mentionne rien de son projet recommandant la mise sur pied d'une force moderne conjointe de 100 000 bommes. La

de la CEE de reconnaître sous

condition au 15 janvier les Répu-

bliques vougoslaves qui en ont

fait la demande. Le Parlement de

Serbie doit examiner le demande

de reconnaissance déposée par

le « République da le Krajina

aerbe », procleméa la aameine

demière en territoire croate par

les autonomistas serbes, qui

demandent à vivre dans un Etat

regroupant tous les Serbes. La

reconnaissance de cette nouvelle

«République» e été recomman-

dée au début de la semaine par

raconneissance est considérée

avec davantage de scepticisme

eu Monténégro, petit allié de la

Serbie, où le président du Parle-

ment local, M. Risto Vukçevic,

cité par l'agence Tanjug, e fait

remarquer que, si le Monténégro

ne récleme pee enn indépen-

dance, «le droit de reconnaître

d'autres Etats ne fait pas partie

de ses compétences ». - (AFP.)

gouvernement serba. Cetta

discrétion dont font preuve les six monarques sur les différentes ques-tions de défense semble indiquer qu'il n'existe pas de consensus dans ce domaine. Certains d'entre eux préfèrent apparemment conclure des accords bilanéraux pour assurer leur

C'est nntemment le ces du Koweit, qui a signé le 19 septembre un accord de défense avec les États-Unis, et de Bahrein, qui, lui, e conclu evec Washington – il y a une vingtaine d'années – un accord simivingtaine d'années – un accord simi-laire, présenté encore tout récem-ment comme un simple arrangement octroyant certaines facilités à l'US Navy. «Aujourd'hui, souligne un res-ponsable koweñien jadis connn pour ses sentiments nationalistes arabes, il n'y a plus à rougir de honte à vouloir se placer sous le paraphile des Etats-Unis. Sur cette terre, il n'y n plus qu'Allah et les Américains.»

D'autres divergences convent sous la façade de solidarité présentée par les monarques du Golfe. Le Qatar, qui e introduit le 8 juillet une action contre Bahrein devant la Cour inter-nationale de justice à La Haye sur l'appartenance des îles Hawar (qui font actuellement partie de Bahrein), a failli créer un incident en mena-cant de soulever, an cours du sommet, ee problème qui envenime depuis des années les relations entre les deux pays. Il e fallu toute l'habileté et le pouvoir de persuasion du roi Fahd d'Arabie saoudite pour évi-ter un grave éclat, Bahrein ayant menacé de se retirer si ce litige était

de démocratisation

Au sujet de l'ouverture en directioo de Téhéran, esquissée déjà au cours du précédent sommet à Doha, les avis demeurent partagés. Le Qatar, qui a conclu récemment avec l'Iran d'importants accords, est en faveur d'uoe coopération étroite avec la République islamique, atti-tude pertegée per le saltanat d'Oman et les Emirats arabes unis. Mais l'Arabic saoudite et Bahrein sont franchement méfiants et soud'ebord la preuve de sa stabilité evant d'envisager de conclure evec lui des rapports durables, éventuel-lement dans le domaine militaire. Après les entretiens qu'a cus récemment à Qatar le président Rafsand-jani evec l'émir Cheikh Khalifa, le ton peu chalcureux dn communiqué final évoquant la nécessité d'améliorer les relations entre l'Iran et les pays du CCG a manifestement décu les observateurs iraniens présents à

Les émirs du Golfe ont été, en revenebe, unanimes dans leur condamnation du régime de Bagdad. qui doit rester en quarantaine tant qu'il n'aura pas mis en application tnutes les résulutions de l'ONU. Cette sévérité concerne égalemen les dirigeants arabes (de Jordanie du Soudan, du Yémen et de l'OLP qui ont appuyé l'Irak, ce qui signifie que le récent assnuplissement de l'attitude saoudienne à l'égard de quelques-uns pourrait être remis en cause. Les gouvernements du CCG semblent même prêts à accepter éventuellement un démembrement de l'Irak. Un passage du communi-que final déclarant que «le conseil des souverains réaffirme sa sympa-thie à l'égard du peuple irakien et son souci de préserver l'intégrité terri-toriale de l'Irak et sa sécurité régio-pole » a the effort du trate desse nale» a été effacé du texte dans une seconde version distribuée eux jour-

Autre fait significatif : les docu-ments publiés à l'issue du sommet ne font aucune allusion à une éven tuelle « démncratication » des régimes en place dans le Golfe. Il s'agit là, surtout, d'un encouragement pour les dirigeants du Koweit afin qu'ils fassent preuve de fermeté face eu mouvement démocratique d'opposition, qui réclame le retour à uoe vie parlementaire nnrmale, l'ebolition de la censure sur la presse et des élections sur la base de la Constitution de 1962, dont certaines des principales dispositions sont sus pendues depuis la dissolution de

JEAN GUEYRAS

Le mensuel **PASSAGES** Inédits de Il parle de Simone et de la France qu'il aime vente en klosque 30 F

Les difficultés de La Cinq

Hachette hausse le ton

A l'issue d'un conseil d'adminis-tratinn, merdi 24 décembre, Hachette a indiqué dans un com-muniqué: « Dans l'état actuel de la situation, compte tenu des obliga-tions de La Cinq vis-ò-vis des pro-grammes et des quotas, des engage-ments qui sont les siens vis-à-vis de ses banquiers dans un proche avenir et de la position que les autres actionnaires ont exprimée à ce jour, l'exploitation de la Cinq ne pourrai continuer qu'au prix d'engagements supplémentaires extrêmement lourds qu'Hachette tiendrait seul Hachette a catégoriquement rejeté d'aller dans ce sens.»

Le groupe s'affirme ensuite « très préoccupé » de l'avenir de La Cinq, que des «réunions ultimes (...) fixe-rons définitivement début janvier ». ront definitivement deout janver».
Il rappelle que son entrée dans la chaîne en 1990 était « un pari difficile qui n glissé vers l'impossible pour de nombreuses raisons bien identifiées ». « Peut-être que cette situation tragique obligera — enfin — les responsables de notre pays à prendre des mesures qui favorise-

ront l'épanouissement de la télévision en France dans le respect du pluralisme », poursuit Hachette, avant de crassurer sur sa bonne santé ses actionnaires en priorité et sante ses actionnais en printe et tous ceux qui s'en inquiéteraient ou ceux qui se réjouiraient ». Il précise que e les engagements sur La Cinq ont été suivis et contrôlés afin qu'ils ne dépassent pas le montant bud-geté lurs de l'attribution de la concersion et es sont couverts par le concession a et sont couverts par le plus-vaine sur la vente de l'immeu-ble des NMPP (Nouvelles Message-ries de la presse parisienne).

¡Ce communiqué offensiteme;.
¡Ce communiqué offensiteme;. En rejutant « catégoriquement » des engagements qu'il « tiendrait seni », Hachette accrédite la rameur selon laquelle ces autres actionaires — au premier rang desquols la Fininest de M. Silvio Berlasconi — ne partagent ni la stratégie ai les engagements linanciers d'Hachette.

En mettant en cause la réglementation, et en a'en premant directement aux « responsables de notre pays », Hachette vise bien an-delà du CSA; il fait pression sur les pouvoirs publies pour qu'ils accuptent-ses conditions, an besoin ou menaçant de luisser l'écran vide devant le public [le Monde du 26 décembre). — M.C.I.]

Reprise des grèves de la faim de demandeurs d'asile déboutés

Plusieurs grèves de la faim de demandeurs d'asile déboutés ont repris dans des églises à l'occasion de Noël, Ces mouvements sont suivis par des personnes o'ayant pu bénéficier de la régularisation autorisée, en juillet dernier, pour les demandeurs d'asile déboutés justifiant d'un long séjour en France et d'une intégration professionneile.

A Nice, vingt et un Turcs d'origioe korde soot entrés, mardi 24 décembre, dans la nef de l'église Notre-Dame au milieu des fidèles et ont déployé une banderole affir-mant : « Nous sommes des réfugiés politiques et non des réfugiés économiques. » Ils jeunent depuis lors dans une crypte où le curé de la paroisse les e eutorisés à s'installer après une longue négociation. Dans son message de Noël, l'évêque de Nice, Mgr Macary, e appelé à des «efforts (...) pour que des étrangers ne soient pas injustement expul-

A Munteteire, près de Creil (Oise), quarante-deux Kurdes font a grève de la faim depuis le lundi 23 décembre pour obtenir un titre de séjour, tandis que trente autres poursuivent un mouvement analogue dans la chapelle de l'hôtel-Dien de Lyon.

tarifs téléphoniques internationaux au 1ª janvier Le prix des communications télé-

Baisse de certains

phoniques à destination de certains pays, comme les Etats-Unis ou le Japon, va baisser jusqu'à 18 % à pertir dn 1 jaovier 1992, e ennoncé le Inndi 23 décembre, France Telecom lors d'une conférence de presse.

sation au tarif «plein» evec les

Les prix des communications au départ des départements d'outre-CEE baisseront quant à eux de 17 % D'autres réductions, moins importantes, loucheroot ao total ooe centaine de peys dans le

En revanche, le prix des commu-nications en départ de la France et à destination des eutres pays euronéens, des pays du Maghreb, ou de zéants comme le Chine, l'Inde, l'ex-Union soviétique ou le Brésil

BOURSE DE PARIS Matinée du 26 décembre

Nouvelle hausse

Sur sa dernière lancée, la Bourse de Paris e repris jeudi matin sa progression. Une fois encore, le mouvement de hausse s'est accéléré et l'indice CAC 40, qui enregistrait à l'ouverture metinale une evance limitée à 0,21 %, se situait vers 11 heures à 1,52 % eu-dessus de son niveau précédent. lei comme eilleurs, les meilleures nnuvelles sur l'état de santé des Etats-Unis enenuragent les investissenrs à reprendre des positions. Heusse de Heebette, Safip, Spie, Sextant, Sogerap.

(Publicité) -Le Français en retard d'une fenêtre

trois fois plus que nous. Pour lutter efficacement contre le bruit, la froid et les effrectione, 180-FRANCE-FENETRES vient poser dans le journée ces fenêtres qui sont la clé du confort. La technique exclusive du premier spécialiste parisien permet de gagner eussi en clarté. Garantie dix ans. Devis gratuit.

Magasin d'exposition 111, rue Le Fayette (10°) - M° Gare-du-Nord. Tél. 48-97-18-18.

Le Monde

Le prix d'une minute de conver-

Etats-Uois ou le Canada, par exemple, passera de 9,36 francs TTC la minute à 7,66 francs TTC (-18 %). Vers le Japoo, le tarif plein baissera de 19,09 francs TTC à 15,68 francs TTC la minute.

monde entier.

restent inchanges.

OFFREZ-VOUS UN BEAU VÊTEMENT

avec la garantie d'un grand maître tailleur COSTUMES MESURE è partir de 2 690 F PANTALONS 895 F VESTONS 1 795 F 3 000 tissus Luxueuses draperies

anglaises
Fabrication traditionnelle
TAILLEURS, JUPES, VESTES MANTEAUX ET PARDESSUS UNIFORMES ET INSIGNES MILITAIRES **LEGRAND Tailleur**

LATREILLE **SOLDES ANNUELS** à tous nos rayons

27, rue du 4-Septembre, Paris - Opéra Téléphone : 47-42-70-61. Du lundi au samedi de 1it h à 18 h

62 rue St André-des-Arts 6° Tel : 43,29,44,10 PARKING ATTEMANT A NOS MAGASINS

Livres anciens - sursies Librabie GUENEGAUD 10, rue de l'Odeur 75006 Paris

DÉBATS Yougoslavie : «Le virus de la fragnentation >, par Maurice Duverger

ÉTRANGER L'alincutinn télévisée de M. Gnrbatchev et les réactinns à le démission de l'encien président soviótique 3 à 5

Dibouti enterre ees morts 8 La France honnrere see engegements envers le Pekisten en matière nucléaire

POLITIQUE

La préparation des élections régionales : Royaliste, «M. le vicomte» milite au Front national 7 Pnint de vue : « Députés et fiers de l'être », per dauze élus de l'UDF, du RPR et du PS

SOCIÉTÉ

Le Conseil de l'Europe dénanca dos « conditions inhumaines » dans plusieurs prisons britanniquee ... 8 A la suite d'une série d'erticles sur les grandes affeires criminelles. « Pens-Match e est condemnéà verser 160 000 F de dommegee et intéréts à Denise L. Le meesage de Noël du pape Jean-

LIVRES • IDÉES

 Liberté de Henry Miller • Dania Richet historian promeneur . Le feuilleton de Michel Braudaeu : Le iournal de Renaud Camue . Histoiree littéraires, par Françaie Bott : « Recueil des demes, pnésiea et tombeaux », de Brantôme « Sociétés », par Georges Balandier : « Les mnts de l'enracinement » 6 «D'eutres mondes», par Nicnle Zand : «Le bnn ange de Tennessee Williams » 9 à 14

CULTURE

SOMMAIRE

«Les démone», de Dostoïevski, eu «Un été en Louisiene», de Robert Mulligen L'écrivain Alein Boeques adresse un hammege à Meriene Dietrich pnur snn quatre-vingt-dixième enniversaire Tnulnuse-Laurec à le Haywerd

Gallery, à Londree Archaos revient à Parie 17 ÉCONOMIE

Regein de dynemisme à Hang-kong 18 L'Allemagne sur le carde raide 18 Les Etats-Unis prennent des sanclinne cantre les canetructeure automobiles japoneis 18 L'imege contrestée de l'Agence

Services

nationele pour l'emploi 19

Abonnements..... Annunces classées 19 Loto..... 22 Marchés financiers 20 et 21 Météorologie23 Bulletin d'enneigement..... Mots croisés 22 Radio-Télévision

Spectacles.... La télémetique du Monde : 3616 LEMONDE 3615 LM

23

Le numéro do « Monde » daté 26 décembre 1991 e été tiré à 390 606 exemplaires.

Les tensions entre Azéris et Arméniens

Moscou suspend le retrait de ses troupes du Haut-Karabakh

MOSCOU

de notre envoyée spéciale

Le retreit du Haut-Karabekb entamé le 22 décembre par les troupes de l'ex-ministère de l'intérieur soviétique e été « suspendu » jusqu'eu 30 décembre, e annoncé mercredi 25 décembre l'Agence d'infirmation russe (RIA).

M. Boris Eltsine evait déclaré dans la matinée devant le Parlement de Russie que tnutes les farces de ce ministère - fondu le 19 décembre dans un super-minis-tère de la sécurité russe – ainsi que toutes celles de l'armée soviétique allaient être évacuées de l'ensemble

Ces forces remplissent de plus en plus difficilement leur rôle d'interposition dans les divers conflits ethniques. M. Eltsine avait confirmé que le retrait des forces avait déià commencé.

Le 30 décembre, selon la RIA, la question devra être examinée par les chefs d'Etat des Républiques membres de la Communauté des Etats indépendants - dont l'Arménie et l'Azerbaldjan - lors de leur réunion prévue à Minsk. Les Arméniens du Hant-Karabakh réclament le maintien d'une partie au moins des forces d'interposition ex-snviétiques, de erainte d'être submergés par les forces azéries qui les entourent, mieux armées et plus nombreuses, effirmeot-ils, que leurs propres miliciens.

la majorité

COMPR

Birtentiller